001362
v. 1
ex. 1

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

LA REACTION ANTI-SPENCERIENNE CHEZ BERGSON

par Jean GOULET

Thèse présentée à la Faculté
de philosophie de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention
du doctorat en philosophie.

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

Ottawa, Canada, 1969

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UMI Number: DC53796

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.
In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI®

UMI Microform DC53796
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

TABLE DES MATIERES

Chapitres pages

TABLE DES ABREVIATIONS iv

INTRODUCTION v

PREMIERE PARTIE

LA REACTION ANTI-SPENCERIENNE : LES DECLARATIONS EXPRESSES

I.- ASPECTS REACTIONNAIRES DE LA PHILOSOPHIE DE BERGSON — PRESENTATION METHODIQUE DES DECLARATIONS 2

II.- LES DECLARATIONS EXPRESSES EXTRAITES DE L'OEUVRE 13

1. L'Essai 13
2. Le Rire 18
3. Matière et mémoire 24
4. L'Evolution créatrice 28
5. Les Deux sources 61
6. La Pensée et le mouvant 64
7. Ecrits et Paroles 75

III.- LES CONFIDENCES — RESUME ET CONCLUSIONS . . . 92

1. Les confidences 92
2. Résumé et conclusions 109

DEUXIEME PARTIE

HERBERT SPENCER, PREDECESSEUR DE BERGSON

IV.- INTRODUCTION A HERBERT SPENCER 121

1. Herbert Spencer — Genèse d'un système 124
2. Le point de vue total 152
   a) L'Inconnaissable 156
   b) Le connaissable — Science et philosophie 171
   c) L'évolution mécanique du réel connaissable 174
3. De l'idée de développement à la psychologie 209

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

TABLE DES MATIERES iii

V.- SYNTHESE PHYSIQUE DU MOI 224

1. Les données de la psychologie 226
2. Les inductions de la psychologie 236
3. Synthèse générale : l'idée de correspondance 243
4. Synthèse spéciale : les modes supérieurs de la conscience 257
5. Synthèse physique 275

VI.- ANALYSE DE LA CONSCIENCE, CRITERIOLOGIE ET PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES 283

1. Analyse de la conscience 283
2. Critériologie 298
3. Perspectives sociologiques 307
   a) Le langage des émotions — Sociabilité et sympathie 311
   b) Le comportement moral 313
   c) L'esthétique 321

TROISIEME PARTIE

DE SPENCER A BERGSON : PORTEE D'UNE REACTION

VII.- DU MOI SUPERFICIEL AU MOI PROFOND 326

1. Les données immédiates de la conscience 329
2. Perception et mémoire 361
3. Quelques thèmes particuliers de la psychologie bergsonienne 374

VIII.- PAR DELA LA PSYCHOLOGIE 387

1. Continuité et progrès de la pensée bergsonienne — Les plans de réaction 388
2. De la fiction à la création : l'évolutionnisme vrai 397
3. Une source ignorée de la morale et de la religion 416

IX.- LA PHILOSOPHIE NOUVELLE 435

1. Coïncidences et affinités 437
2. L'épreuve de la durée 452

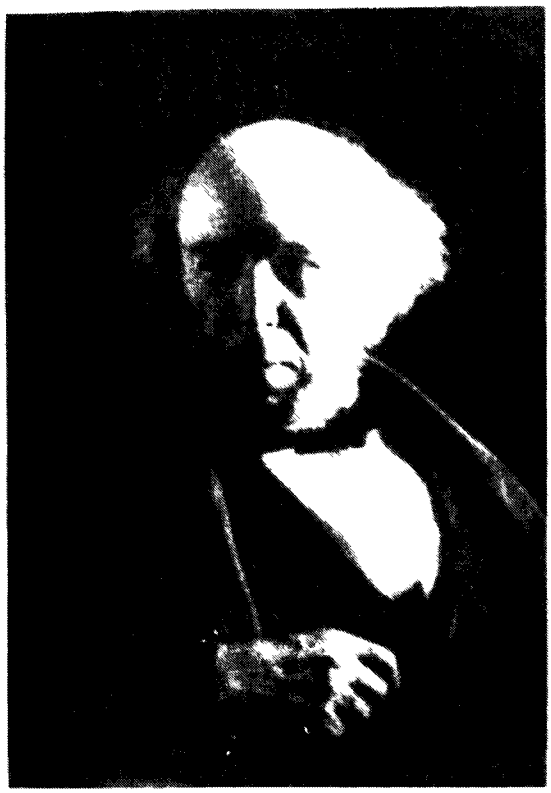
CONCLUSION 466

BIBLIOGRAPHIE 471

SOMMAIRE 486

TABLE DES ABREVIATIONS

Autobiography	:	An Autobiography
D.I.	:	Essai sur les données immédiates de la conscience
D.S.	:	Les Deux sources de la morale et de la religion
E.C.	:	L'Evolution créatrice
E.P.	:	Ecrits et Paroles
E.S.	:	L'Energie spirituelle
Essays	:	Essays : Scientific, Political, & Speculative
F.P.	:	First Principles
Filiation	:	The Filiation of Ideas (in DUNCAN)
M.M.	:	Matière et mémoire
P.B.	:	The Principles of Biology
P.Eth.	:	The Principles of Ethics
P.M.	:	La Pensée et le mouvant
P.Psy.	:	The Principles of Psychology
P.Soc.	:	The Principles of Sociology



Herbert Spencer
when 78



HENRI BERGSON

INTRODUCTION

L'histoire des idées sait reconnaître que le rôle de la philosophie de Spencer a été déterminant et même universel durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Ainsi Emile Bréhier:

> L'évolutionnisme d'Herbert Spencer est une des doctrines qui, dans la période de 1860 à 1890, a eu la plus grande influence non seulement en Angleterre mais dans le monde entier; conjugué avec le transformisme de Darwin, il a changé, sous plusieurs aspects, l'esprit de la philosophie[1].

De même, Hugh Elliot:

> In the 'seventies and 'eighties of last century, [Spencer's] reputation was at its height. His name produced an almost magical effect in many social circles. He was the fashionable philosopher of the time. He summed up the spirit of the age more accurately than any other writer[2].

Or de ceux qui ont pris la relève de l'initiative spencerienne en philosophie, il s'est trouvé que le plus prestigieux a été Henri Bergson, celui-là même qui, dans sa jeunesse, avait d'abord admiré et suivi le philosophe de Derby, et qui, ensuite, a incarné dans une philosophie dite encore évolutionniste mais cette fois nouvelle, une véritable réaction métaphysique et spiritualiste à l'égard du spencerisme.

---

1 Emile BREHIER, Histoire de la philosophie, Paris, Alcan, 1928-34, t. II: La philosophie moderne, p. 924.

2 Hugh ELLIOT, Herbert Spencer, London, Constable and Co. Ltd., 1917, p. [305].

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Non seulement on s'accorde à parler d'un "rôle décisif de la philosophie de Spencer aux origines du bergsonisme[3]", mais Bergson lui-même n'a pas fait un secret de cette influence qui, selon lui, a joué dans un sens tout opposé à ce qu'on en aurait d'abord attendu. Dans une lettre à son ami le psychologue et philosophe américain William James, Bergson a écrit, le 9 mai 1908:

> [Je] ne puis m'empêcher d'attribuer une grande importance au changement survenu dans ma manière de penser pendant les deux années qui suivirent ma sortie de l'Ecole normale, de 1881 à 1883. J'étais resté tout imbu jusque-là, de théories mécanistiques auxquelles j'avais été conduit de très bonne heure par la lecture de Herbert Spencer, le philosophe auquel j'adhérais à peu près sans réserve. Mon intention était de me consacrer à ce qu'on appelait alors "la philosophie des sciences" et c'est dans ce but que j'avais entrepris, dès ma sortie de l'Ecole normale, l'examen de quelques-unes des notions scientifiques fondamentales. Ce fut l'analyse de la notion de temps, telle qu'elle intervient en mécanique ou en physique, qui bouleversa toutes mes idées. [...] Ceci fut le point de départ d'une série de réflexions qui m'amenèrent, de degré en degré, à rejeter presque tout ce que j'avais accepté jusqu'alors, et à changer complètement de point de vue[4].

Mais l'histoire, en consacrant la gloire de Bergson, a aussi consacré l'oubli dans lequel Spencer s'est mis à tomber dès le début du XX^e siècle. A un point tel qu'on ignore même, aujourd'hui, le retentissement qu'a eu naguère

---

3 Henri GOUHIER, Introduction aux Oeuvres de H. Bergson, éd. du Centenaire, Paris, P.U.F., 1963, p. xviii.

4 Henri BERGSON, Lettre à William James, 9 mai 1908, rapportée dans Ecrits et Paroles, t. II, p. [294]-295.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

la réputation du philosophe anglais, et jusqu'à l'influence profonde qu'il a exercée sur l'orientation de Bergson. Spencer est devenu, pour un grand nombre de ceux qu'occupe l'histoire des idées, le personnage fantôme et un peu ridicule du sonnet célèbre où Shelley, dans un décor de ruines et de silence, caricature l'ancienne puissance d'Ozymandias:

> . . . . . .
> And on the pedestal these words appear :
> 'My name is Ozymandias, King of Kings :
> Look on my works, ye Mighty, and despair!'
> Nothing beside remains. Round the decay
> Of that colossal wreck, boundless and bare
> The lone and level sands stretch far away.

Pourtant, s'il faut en croire John Dewey, un contemporain de la gloire de Bergson aussi bien que de celle de Spencer,

> [...] plus on examinera l'arrière-plan spencerien du bergsonisme, plus les points qui sans cela resteraient obscurs dans le bergsonisme deviendront intelligibles dans leur arrangement et leur intention. [...] [Et] ce faisant, il apparaîtra qu'en dernière analyse l'adoption ou le rejet du bergsonisme sont étroitement liés au problème de la validité des facteurs qu'il a en commun avec le spencerisme [...][5].

---

5 John DEWEY, Un inédit de John Dewey : Spencer et Bergson, édité, présenté et traduit par Gérard Deledalle, dans Revue de métaphysique et de morale, no 3, juillet-septembre 1965, p. 333. (Contrairement au traducteur, et ainsi par la suite de notre travail, nous écrivons spencerien et spencerisme, sans accent aigu.)

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

On devrait donc, croyons-nous, se demander plus qu'on ne le fait généralement, en quoi Bergson a été anti-spencerien, en quoi il a pu être ou même demeurer spencerien. Non seulement on s'aiderait ainsi à mieux comprendre la philosophie de Bergson, mais on tirerait, de ce destin de deux grandes intuitions philosophiques, une leçon d'histoire profitable à la philosophie elle-même.

Or il n'existe qu'un tout petit nombre d'études sur la relation Spencer-Bergson, et encore si brèves, qu'on peut dire que la question n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucun examen tant soit peu systématique. De plus, parmi les quatre articles sur le sujet, que nous avons pu relever dans la vaste bibliographie de Bergson[6], seuls un "hommage"

---

6 Il s'agit de: R. BUSTOS-FIERRO, Spencer en Bergson, (Colaboración al homenaje rendido por el Instituto de Filosofía de la Univesidad de Córdoba, al prof. Henri Bergson), 1935, en la Revista de la Universidad, p. 143-177; Pierre D'AUREC, De Bergson spencerien au Bergson de l'"Essai", dans Archives de philosophie, XVII, 1947, Paris, Beauchesne, p. [102]-121; Paul KUCHARSKI, Sur le point de départ de la philosophie de Bergson, ibid., p. [56]-80; et John DEWEY : Spencer et Bergson, article cité plus haut. — L'ouvrage de Ben-Ami SCHARFSTEIN, Roots of Bergson's Philosophy, New York, Columbia University Press, 1943 (133 p.), recherche, à propos de différents thèmes, et à travers la philosophie du XIX^{e} siècle (v.g. Maine de Biran, Ravaisson, etc.), les racines de la filiation intellectuelle chez Bergson. Il tient sans doute compte de l'influence de Spencer sur ce dernier, mais minimise la réaction anti-spencerienne de Bergson. L'intention était tout autre. Quant au court article de George BOAS, Bergson and His Predecessors, dans Journal of the History of Ideas, t. 20, 1959, p. 503-514, il ne fait aucune mention de Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de R. Bustos-Fierro et un court inédit de John Dewey signalent la portée problématique d'une réaction anti-spencerienne chez Bergson. Nous avons cru qu'il y avait là une lacune à combler. Et la chose était d'autant plus à propos qu'on vient tout juste d'éditer l'oeuvre complète de Spencer. Nous pouvions donc, croyions-nous, tout en aidant à réhabiliter la mémoire de Spencer, montrer le "rôle décisif" qu'il a su jouer naguère, en tant que premier philosophe moderne de l'évolution, aux origines mêmes du bergsonisme.

Notre méthode est simple : nous analysons d'abord les propos par lesquels Bergson se situe lui-même de façon expresse en face de Spencer; nous allons ensuite chercher, dans Spencer, les éléments essentiels de la Philosophie synthétique, de façon certes à présenter cette philosophie pour ce qu'elle est, mais aussi en préparant le lecteur à mieux comprendre de quoi la réaction de Bergson pouvait surgir; enfin nous isolons les principaux thèmes spenceriens et bergsoniens (ceux de conscience, d'évolution et d'agir humain) grâce auxquels il devient possible de comparer de plus près les deux philosophes.

L'oeuvre de Spencer est fort étendue: il s'imposait donc d'y faire un choix qui lui rendît pleinement justice. Or précisément, il nous a paru qu'il était possible d'en restreindre l'exposé sans en fausser l'esprit, pourvu qu'on

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

se fût au préalable situé au coeur même du système. En effet, l'oeuvre de Spencer est particulièrement cohérente et se trouve constituée, pour une large part, par l'accumulation de nombreux faits d'observation. Nous pouvions donc omettre ces données factuelles tout en retenant la synthèse qui s'en dégage et qui représente l'essence même du spencerisme. Mais cela explique aussi que nous ayons dû alors suivre Spencer pas à pas et donner peut-être l'impression que nous l'exposions de façon servile. Nous avons pourtant pensé que c'était là le compromis le plus acceptable.

Notre travail n'est sans doute pas exhaustif: toute étude comparative pourrait devenir interminable, et il y a plutôt avantage à y circonscrire un certain nombre d'objectifs, les inspirations fondamentales, les formules-clés, la méthode, la langue philosophique, etc. Bien plus, au dire même de Bergson, la question des "influences" est délicate et aléatoire. Nous avons alors cherché à éviter le dogmatisme et aimons souvent mieux montrer que démontrer ce qui peut devenir instructif dans une comparaison comme celle-ci. C'est aussi pour cette raison que nous avons cru devoir retenir la langue de Spencer, l'anglais, aux côtés du français de Bergson, lorsque nous avions à les citer. De toutes manières, enfin, par nos analyses et nos observations, nous avons tenté sincèrement de tirer parti de cette vie

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

philosophique elle-même, qui, selon Jaspers, est essentiellement une tradition, mais une tradition rebelle, c'est-à-dire "la présence [de] grands penseurs accueillis avec respect[7]".

* * *

Qu'on nous permette de remercier ici le Père Marcel Patry, o.m.i., recteur de l'Université Saint-Paul, qui a bien voulu guider notre travail et nous a maintes fois aidé de ses encouragements.

---

7 Karl JASPERS, Introduction à la philosophie, trad. Jeanne Hersch, Paris, Plon, 1951, p. 198.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

PREMIERE PARTIE

LA REACTION ANTI-SPENCERIENNE : LES DECLARATIONS EXPRESSES

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE PREMIER

ASPECTS REACTIONNAIRES DE LA PHILOSOPHIE DE BERGSON
PRESENTATION METHODIQUE DES DECLARATIONS

L'esprit humain, s'il devait suivre sa pente la plus naturelle — qui est pratique et sociale —, se trouverait vite aliéné dans les formes de la convention et du langage. Penser par soi-même est presque toujours se libérer. De plus, une pensée originale, longuement méditée et nouvelle pour l'époque, ne se donne pas aisément à comprendre. Elle croira souvent mieux s'exprimer en portant des coups à la pensée adverse. C'est ce qui expliquerait sans doute, en philosophie, la part considérable de critique que chaque système a dû s'incorporer.

Cette condition précaire et belliqueuse de l'esprit, Bergson l'a lui-même éprouvée et l'a vivement dépeinte dans la célèbre conférence de Bologne sur L'intuition philosophique. Après avoir montré qu'une intuition véridique doit se trouver au coeur de tout grand système de pensée, il entreprend de dire en quoi cette intuition consiste. Elle est de soi intraduisible, et seule une image peut en rendre compte, quoique de façon encore imparfaite. Or, ajoute-t-il,

> Ce qui caractérise d'abord cette image, c'est la puissance de négation qu'elle porte en elle. Vous vous rappelez comment procédait le démon de Socrate : il arrêtait la volonté du philosophe à un moment donné, et l'empêchait d'agir plutôt qu'il ne prescrivait ce qu'il y avait à faire. Il me semble que l'intuition se comporte souvent en matière spéculative comme le démon de Socrate dans la vie pratique; c'est du moins sous cette forme qu'elle débute, sous cette forme aussi qu'elle continue à donner ses manifestations les plus nettes : elle défend. Devant des idées couramment acceptées, des thèses qui paraissaient évidentes, des affirmations qui avaient passé jusque-là pour scientifiques, elle souffle à l'oreille du philosophe : Impossible : Impossible quand bien même les faits et les raisons sembleraient t'inviter à croire que cela est possible et réel et certain. Impossible, parce qu'une certaine expérience, confuse peut-être mais décisive, te parle par ma voix, qu'elle est incompatible avec les faits qu'on allègue et les raisons qu'on donne, et que dès lors ces faits doivent être mal observés, ces raisonnements faux. Singulière force que cette puissance intuitive de négation! Comment n'a-t-elle pas frappé davantage l'attention des historiens de la philosophie? N'est-il pas visible que la première démarche du philosophe, alors que sa pensée est encore mal assurée et qu'il n'y a rien de définitif dans sa doctrine, est de rejeter certaines choses définitivement? Plus tard, il pourra varier dans ce qu'il affirmera; il ne variera guère dans ce qu'il nie[1].

Cette page énonce notre programme. Bergson y dit bien que l'intuition philosophique débute sous forme de négation, et que c'est sous cette forme qu'il faut découvrir la première démarche d'un philosophe. Nous y avons lu une invitation à découvrir ce à quoi le bergsonisme s'attaque avant de se posséder pleinement; de quelle négation il

---

1 P.M., p. 120-121.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

surgit d'abord et vivra ensuite toujours, en se poursuivant. Car non seulement Bergson reconnaît en soi le caractère originellement négatif de toute philosophie, il le reconnaît également dans la sienne. Nous en alléguerons pour preuve trois de ses déclarations.

La première est une confidence qu'il fit à Jean de la Harpe en 1936: "Mes livres, confiait-il, ont toujours été l'expression d'un mécontentement, d'une protestation. J'aurais pu en écrire beaucoup d'autres, mais je n'écrivais que pour protester contre ce qui est faux[2]."

La deuxième est moins lapidaire, plus nuancée. Il s'agit encore d'une confidence, recueillie cette fois par Jacques Chevalier, en 1920:

> [Je] n'irais pas jusqu'à dire que la partie négative de mes travaux est celle à laquelle je tiens le plus, mais c'est celle que je tiens pour définitive. Le reste devra être corrigé et complété [...] [Il] est très exact que la direction où je m'engage exclut les autres, et que cette exclusion est à mes yeux définitive [...][3].

La troisième des déclarations de Bergson que nous alléguerons comme preuve de l'aspect négatif avoué de sa philosophie, est un texte, inspiré cette fois par le souci

---

2 Jean de la HARPE, Souvenirs personnels d'un entretien avec Bergson, dans Henri Bergson, Essais et témoignages, recueillis par Albert Béguin et Pierre Thévenaz, Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1943, p. 359.

3 Jacques CHEVALIER, Entretiens avec Bergson, Paris, Plon, 1959, p. 28.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

pédagogique, où Bergson indique, dans une lettre à son collègue Alfred Binet, le moyen le plus approprié d'exposer sa philosophie aux jeunes élèves de France. Ce moyen est dit consister dans "le rejet préalable d'un certain nombre d'idées préconçues", idées qui sont "très naturelles à notre esprit", et qui "doivent être exposées, d'abord, sous la forme plus précise qu'elles ont prise dans l'histoire de la philosophie[4]".

Non seulement, donc, Bergson voit la négation au service de toute intuition philosophique valable qui tente de s'exprimer, mais il reconnaît que son intuition et sa philosophie n'échappent pas à cette règle. Il laisse même entendre que sa philosophie est probablement la plus révolutionnaire des "instaurations[5]" de ce genre, et la propose comme idéal à la jeunesse de sa nation.

Bref, il est juste de dire, avec Jankélévitch, que si, "en principe, Bergson n'est jamais contre", il "a eu besoin de se définir par opposition à des adversaires dont les solutions représentent pour lui un contexte historique

---

4 E.P., t. II, p. 292.

5 C'est ainsi que Péguy ne craignait pas de la désigner. Cf. Charles PEGUY, Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne, dans Note conjointe, Paris, Gallimard, 1935, p. 20.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ECOLE DES GRADUES

et problématique insatisfaisant en même temps que le point de départ d'une recherche nouvelle [...][6]".

Contre qui et contre quoi s'est dressée cette philosophie nouvelle? Certes, contre tout ce qui n'était pas elle. Et, à cet égard, ses antagonistes ne se comptent pas. Personne n'échappe à la critique bergsonienne, pas même ceux qui, comme Maine de Biran[7], Jules Lachelier[8], Ravaisson[9], James Ward[10] ou William James[11], sont en étroite sympathie avec elle. Ces noms évoquent toutefois des temps faibles de la critique bergsonienne. Les auteurs n'y sont contestés qu'à l'occasion du bien qu'on en dit. La philosophie nouvelle de Bergson ne pouvait surgir d'une protestation contre certains points de vue de cette pensée amie.

Mais à côté de ces temps faibles, il y a les temps forts de la dénégation bergsonienne, ceux qui ponctuent les

---

6 Madeleine BARTHELEMY-MADAULE, Bergson adversaire de Kant, Préface de Vl. Jankélévitch, Paris, P.U.F., 1966, p. [vii].

7 Cf. Jacques CHEVALIER, Entretiens, p. 80.

8 Cf. idem, ibid., p. 37.

9 Cf. P.M., p. [253]-291: La vie et l'oeuvre de Ravaisson.

10 Cf. E.P., t. II, p. [238].

11 Cf. D.I., p. 22 et E.P., t. II, p. [238]-240.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les grands départs de sa vigueur créatrice. On pourrait les ramener à deux types principaux: l'un où Bergson s'insurge contre la logique intellectualiste qui se prend pour une explication du réel, et l'autre où il proteste contre l'explication scientifique qui se donne pour une philosophie. La visée est large: elle inclut toutes les grandes philosophies qui ont précédé le bergsonisme ou qui en sont contemporaines.

Depuis la lointaine antiquité, c'est donc d'abord, comme le formule brièvement Henri Gouhier, l'"Eléatisme immanent à l'intelligence[12]"; c'est Parménide, Zénon, Platon, Aristote, et en général toute philosophie des formes; c'est encore la métaphysique de la science moderne: celle de Descartes, de Spinoza, de Leibniz. Ce que Bergson reproche à ces sagesses, c'est que, pour y accéder, il faut être géomètre.

Mais c'est également à une conception étriquée de la science moderne elle-même que s'en prend Bergson: aux artisans d'un empirisme trop court, aux critiques réductionnistes, aux expérimentalistes. C'est à Locke, Hume, Stuart Mill; c'est à Kant, le maître-critique, à Renouvier; c'est sans doute aussi à Comte, Taine, Renan; c'est encore à Fechner, Charcot, Bain, Ribot; ce sera à Durkheim, à

---

12 Henri GOUHIER, Introduction citée, p. xvi.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Einstein; c'est à Boutroux, son professeur à l'Ecole Normale, qui n'arrive pas à se déprendre de Kant; c'est enfin et surtout à Spencer, qui "régnait alors en philosophie[13]". C'est avec la critique de Spencer que s'ouvre et se termine le livre central de Bergson, L'Evolution créatrice.

Parce que le spencerisme est une philosophie qui vise à "se modeler sur le détail des faits[14]", parce que surtout il est axé sur le fait de la mobilité et de l'évolution, il a un moment fasciné Bergson. Mais comme il représente aussi, selon Bergson, l'effort intellectuel le plus tragiquement manqué, il constitue la plus subtile des tentations de la spéculation philosophique. C'est par ce côté qu'il provoque une si vive dénonciation de la part de Bergson, et c'est de cette dénonciation qu'est faite d'abord la philosophie bergsonienne. Ainsi, pour l'exprimer dans une formule concise que nous empruntons à Madeleine Barthélemy-Madaule: "L'intuition bergsonienne du temps, de l'évolutif, commence à la critique de Spencer; elle dit 'non' d'abord[15]." Henri Gouhier, de même, qualifie de "décisif" ce "rôle [...] de la philosophie de Spencer aux origines du bergsonisme[16]".

---

13 Jacques CHEVALIER, Entretiens, p. 236.

14 P.M., p. 2.

15 M. BARTHELEMY-MADAULE, Bergson et Teilhard de Chardin, Paris, Seuil, 1963, p. 238.

16 Henri GOUHIER, Introduction citée, p. xviii.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Si donc il y a quelque sens à dire qu'en principe Bergson n'est jamais contre, en fait il a dû être contre tous, et surtout contre Spencer. "Il pensera toujours contre Spencer, qui était le modèle de ce qu'il fallait refaire, le type de ce qu'il ne fallait pas faire[17]." Zénon le Grand, qui veille sur les illusions de l'intelligence, "ce sera surtout Herbert Spencer, la première admiration de Bergson[18]".

Aussi convient-il que nous nous demandions d'abord, pour notre propos, ce que Bergson a dit expressément de Spencer. Nous établirons ainsi, en même temps que le bien-fondé de notre recherche, le cadre essentiel de la réaction anti-spencerienne chez Bergson, réaction qui devrait ensuite ressortir elle-même d'une analyse comparative et critique des deux doctrines.

* * *

L'oeuvre publique de Bergson comporte dix-neuf lieux ou passages organiquement distincts où Spencer est nommé expressément. Nous y distinguerons trois types de mentions: (a) celui où Bergson ne fait que citer Spencer, en passant, à titre de référence historique ou bibliographique; (b) celui où Bergson se situe lui-même, de façon

---

17 Jean GUITTON, La vocation de Bergson, Paris, Gallimard, 1960, p. 61.

18 Ibid., p. 87.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOL E DES GRADUES

autobiographique, par rapport au philosophe anglais; et (c) celui où Bergson juge un ou plusieurs points, ou même l'ensemble de la doctrine spencerienne. Nous qualifierons respectivement ces diverses références de bibliographique, d'autobiographique et de critique, en soulignant le caractère dominant de la mention lorsque deux ou trois qualificatifs lui sont applicables. Le tableau de ces références s'établit alors comme suit:

Déclarations publiques

Titre de l'ouvrage	Référence (pages)	Longueur approx.	Caractère de la mention
L'Essai	10	10 lignes	critique et bibliographique
L'Essai	22	10 lignes	critique et bibliographique
Le Rire	vi	2 lignes	bibliographique
Le Rire	65	30 lignes	critique et bibliographique
Matière et mémoire	140	2 lignes	bibliographique et critique
L'Evolution créatrice	v-xi	7 pages	critique
L'Evolution créatrice	79-80	1½ pages	critique
L'Evolution créatrice	154	6 lignes	critique
L'Evolution créatrice	188-192	4 pages	critique
L'Evolution créatrice	362-369	8 pages	critique

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Déclarations publiques (suite)

Titre de l'ouvrage	Référence (pages)	Longueur approx.	Caractère de la mention
Les Deux sources	289-290	2 pages	critique
La Pensée et le mouvant	1-23 (passim)	23 pages	autobiographique et critique
La Pensée et le mouvant	102	10 lignes	autobiographique et critique
Ecrits et Paroles (I)	103-104 et 106	1 page	critique
Ecrits et Paroles (I)	203	8 lignes	critique
Ecrits et Paroles (I)	234	11 lignes	critique
Ecrits et Paroles (II)	259	3 lignes	critique
Ecrits et Paroles (II)	294-295	1½ pages	autobiographique et critique
Ecrits et Paroles (II)	319-321 (passim)	15 lignes	critique

A ce recueil exhaustif de passages où Bergson fait publiquement mention de Spencer, nous joindrons un nombre restreint de confidences de Bergson (en tout: neuf) où le nom de Spencer paraît encore. Il s'agit de propos intimes qu'ont rapportés Charles Du Bos[19], Jacques Chevalier[20],

19 Charles DU BOS, Journal (1921-23), Paris, Corréa, 1946, p. 63-64.

20 Jacques CHEVALIER, Entretiens, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

Jean de la Harpe[21] et Isaac Benrubi[22]. Notre tableau se trouve ainsi complété par les données suivantes:

Confidences utilisées

Nom de l'auteur	Référence (pages)	Longueur approx.	Caractère de la mention
Ch. Du Bos (Journal)	63-64	1 page	autobiographique et critique
J. Chevalier (Entretiens)	38-39	1 page	autobiographique et critique
"	57	6 lignes	autobiographique
"	73	7 lignes	autobiographique
"	121	5 lignes	autobiographique
"	227-228	1 page	autobiographique
"	236	8 lignes	autobiographique et critique
J. de la Harpe (Souvenirs)	358-359 363-364	2 pages	autobiographique et critique
I. Benrubi (Souvenirs)	85	10 lignes	autobiographique

21 Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, dans Henri Bergson, p. 357-364, passim.

22 Isaac BENRUBI, Souvenirs sur Henri Bergson, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1942, p. 85.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CHAPITRE II

LES DECLARATIONS EXPRESSES EXTRAITES DE L'OEUVRE

1. L'Essai.

Notre première référence est extraite des deux pages de l'Essai que Bergson consacre, à propos des sentiments esthétiques, à l'analyse du sentiment de la grâce[1].

Il concède qu'elle "n'est d'abord que la perception d'une certaine aisance, d'une certaine facilité dans les mouvements extérieurs[2]". Mais il ajoute aussitôt que des mouvements faciles sont ceux qui se préparent les uns les autres: "La perception d'une facilité à se mouvoir vient donc se fondre ici dans le plaisir d'arrêter en quelque sorte la marche du temps, et de tenir l'avenir dans le présent." Si les mouvements gracieux "obéissent à un rythme [...] que la musique accompagne", l'impression de facilité et le sentiment du gracieux en paraissent augmentés d'autant. Il entre donc dans le sentiment du gracieux

---

1 D.I., p. 9-10.

2 Ibid., p. 9. — Nous verrons, en temps et lieu, que la philosophie cosmique de Spencer est une philosophie de la "moindre résistance", et, partant, de la facilité. Au contraire, la métaphysique de Bergson est une tentative pour remonter le cours des choses, une philosophie de l'effort physique, intellectuel et moral. Dans le passage cité ici, Spencer est donc déjà pressenti dès l'apparition des mots "aisance" et "facilité".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

une espèce de sympathie physique[3] dont le charme est analogue à celui de la sympathie morale. Il précise alors:

> Ce dernier élément, où les autres viennent se fondre après l'avoir en quelque sorte annoncé, explique l'irrésistible attrait de la grâce; on ne comprendrait pas le plaisir qu'elle nous cause, si elle se réduisait à une économie d'effort, comme le prétend Spencer[4]. Mais la vérité est que nous croyons démêler dans tout ce qui est très gracieux, en outre de la légèreté qui est signe de mobilité, l'indication d'un mouvement possible vers nous, d'une sympathie virtuelle ou même naissante. [...] Ainsi les intensités croissantes du sentiment esthétique se résolvent ici en autant de sentiments divers, dont chacun, annoncé déjà par le précédent, y devient visible et l'éclipse ensuite définitivement. C'est ce progrès qualitatif que nous interprétons dans le sens d'un changement de grandeur, parce que nous aimons les choses simples, et que notre langage est mal fait pour rendre les subtilités de l'analyse psychologique[5].

Un passage comme celui-ci prend une rare importance quand on se rappelle que, de l'aveu même de Bergson[6], l'Essai est l'expression de sa première réaction anti-spencerienne[7]. En fait, la métaphysique bergsonienne s'y

---

3 Ici encore, le mot "sympathie" semble un emprunt direct à Spencer. Cf. P.Psy., Vol. II, Part IX, Chap. V: Sociality and Sympathy.

4 Le texte de Bergson fait ici renvoi à "SPENCER, Essai sur le progrès, trad. fr., p. 283".

5 D.I., p. 10.

6 Cf. la conclusion d'une lettre à William James (mai 1908), E.P., t. II, p. 295, et une lettre à Papini, ibid., t. I, p. [204].

7 Comme la thèse latine est l'expression originelle de sa réaction anti-aristotélicienne.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

trouve déjà toute dessinée: le réel est ce qui change, ce qui est toujours nouveau. Mais Spencer y est également caricaturé. Sans doute, laisse entendre Bergson, il y a un jeu de forces physiques à la base de toute grâce: il y a effectivement une grâce élémentaire, signalée par l'apparence de facilité. Cependant, la nature n'est pas seulement "fabriquée" d'éléments, elle tend de toutes parts vers ce qui est supérieur. Nous nous arrêtons à l'élémentaire "parce que nous aimons les choses simples"; nous "interprétons" alors "dans le sens d'un changement de grandeur" un progrès qui est par essence "qualitatif". Notre intelligence (entendue déjà au sens bergsonien) suit ainsi spontanément sa pente naturelle, qui est logique, mathématique[8]. Mais on ne saurait intelliger la vie sans la réduire. C'est là tout au plus l'interpréter, à des fins utiles.

* * *

La seconde référence à Spencer tirée de l'Essai[9] commence par trois lignes extraites des Principes de psychologie et rapportées textuellement[10].

---

8 Bergson ne prendra ordinairement pas la peine de distinguer entre une pente logique, une pente mathématique et une pente soi-disant métaphysique. Toutes, du point de vue de l'esprit, invitent à la facilité et détournent du réel.

9 D.I., p. 22.

10 C'est le seul endroit, dans toute l'oeuvre de Bergson, où ce dernier cite textuellement Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Bergson vient tout juste d'analyser l'état de fureur. A l'encontre de l'interprétation de William James, il y a décelé un "élément psychique irréductible", une idée directrice, qui, selon lui, ne s'identifie pas à l'intensité plus ou moins grande de l'état émotionnel. L'intensité relèverait plutôt de l'"ébranlement" qui accompagne l'émotion intérieure[11]. C'est alors que, citant Spencer, il passe sans transition au sentiment de frayeur:

> "Une frayeur intense, dit Herbert Spencer, s'exprime par des cris, des efforts pour se cacher ou s'échapper, des palpitations et des tremblements[12]."

Nous allons "plus loin", dit Bergson, et

> nous soutenons que ces mouvements font partie de la frayeur même : par eux la frayeur devient une émotion, susceptible de passer par des degrés différents d'intensité. Supprimez-les entièrement, et à la frayeur plus ou moins intense succédera une idée de frayeur, la représentation tout intellectuelle d'un danger qu'il importe d'éviter[13].

---

11 Cette "idée" qui détermine la "direction de l'état émotionnel", quoique Bergson en tienne probablement le mot de Spencer (cf. F.P., p. 112), fait singulièrement penser à Claude Bernard. Henri Gouhier a fait judicieusement remarquer qu'il "conviendrait de rechercher dans quelle mesure et à quel moment on pourrait dire que Claude Bernard a opéré la relève de Spencer" (Henri GOUHIER, Introduction citée, p. xviii, note 5). Voir également P.M., p. 229-237: La philosophie de Claude Bernard.

12 D.I., p. 22.

13 Ibid.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

L'élément de critique est en somme le même que dans ce que Bergson disait de la fureur: l'état émotionnel comporte, de soi, des "sensations organiques", des "mouvements concomitants", qui en constituent pour ainsi dire la matière. Son essence est autre chose. Par eux l'état devient une émotion. Mais il leur faut l'élément psychique irréductible, qui, lui-même isolé, n'est plus qu'une "représentation" tout intellectuelle de la réalité vivante.

Le schème bergsonien du réel n'est pas rigoureusement hylémorphique, quoique l'analogie avec Aristote soit ici particulièrement frappante[14]. Pour Bergson, l'idée directrice (dont il fait un élément, l'élément psychique irréductible) se dévalue en se laissant représenter comme une notion. On la conçoit faussement dès qu'on la croit possible avant qu'elle ne se réalise dans l'acte vital. Isolée, elle n'est qu'une pseudo-réalité. Incarnée, vécue, elle fait au contraire devenir les choses; elle "imprime à tant de mouvements divers une direction commune". Bergson croit ainsi éconduire en même temps le monisme du physicien et le dualisme platonisant. Ici, comme dans l'analyse du

---

14 Cf. ARISTOTE, De l'âme, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1959, p. 10-11: "Le physicien et le dialecticien définissent ainsi différemment chacune de ces affections, ce qu'est par exemple la colère. [...] L'un rend compte de la matière, et l'autre de la forme et de la notion: car la notion est la forme de la chose, mais il est nécessaire qu'elle se réalise dans telle matière, si on veut qu'elle soit."

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

sentiment de la grâce, c'est sans doute plutôt au monisme, celui de Spencer, qu'il songeait; peut-être aussi à Leibniz[15].

2. Le Rire.

Notre troisième référence est une simple mention, extraite de la bibliographie que produit Bergson à la suite d'une courte préface à son ouvrage intitulé Le Rire[16]. Cette bibliographie fait état de trente et un ouvrages, parmi lesquels Spencer prend place, à côté des Allemands, des Français, et des autres Anglais qui ont traité la question. Le renvoi à Spencer se lit comme suit: "SPENCER, Essais, trad. fr., 1891, vol. I, p. 295 et suiv., Physiologie du rire". La traduction française des Essais de Spencer

---

15 Bergson, quelque peu fasciné par l'idée nouvelle d'évolution, oublie que pour Aristote également le réel est un devenir auquel tente de s'accorder une connaissance vécue et non seulement conceptuelle. L'élément original de la critique bergsonienne n'est pas tellement, à notre avis, dans la critique de la "forme". Nous verrons qu'il est déjà d'ordre anthropologique. Ici Bergson s'oppose donc, avec raison, au dualisme désarticulé des cartésiens, comme il le fera dans le "coup d'oeil" historique de L'Evolution créatrice. Plus tard il confiera à Isaac Benrubi: "J'ai voulu réagir surtout contre Leibniz, qui voyait dans le réel la réalisation du possible" (Isaac BENRUBI, Un entretien avec Bergson, dans Henri Bergson, Essais et témoignages, recueillis par Béguin et Thévenaz, p. 366).

16 Le Rire, 1re éd., Paris, Alcan, 1900; édité pour la 23e fois en 1924, avec préface originale, extension de la bibliographie et appendice original. Le renvoi à Spencer se trouve à la page vi.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

par Auguste-Laurent Burdeau avait paru originellement à Paris, chez Baillière, en 1879, sous le titre Essais de morale, de science et d'esthétique. L'essai original de Spencer sur le rire, The Physiology of Laughter[17], avait paru en mars 1860, dans Macmillan's Magazine.

On sait que l'inspiration des considérations de Bergson sur le rire et le comique remonte pour le moins à l'époque de la "conférence" de Clermont-Ferrand (février 1884). Cette conférence a pris plus tard la forme de trois articles parus dans la Revue de Paris (1899), et finalement (1900, 1924) celle de l'ouvrage proprement dit.

Il n'y a ici rien de particulier à signaler si ce n'est que Bergson situe son interprétation par rapport à ceux qui en ont déjà parlé, notamment Spencer. En disant cela, nous tenons compte des remarques d'André Robinet relatives aux intentions de l'ouvrage et à la dernière bibliographie qui s'y trouve[18]. Il est certain, par exemple, qu'une référence bibliographique à Spencer n'avait déjà plus en 1924, dans le concert des répercussions suscitées depuis 1900 par l'ouvrage de Bergson, l'importance

---

17 Herbert SPENCER, The Physiology of Laughter, dans Essays, Vol. II, p. [452]-466.

18 Cf. André ROBINET, dans Henri BERGSON, Oeuvres, Ed. du Centenaire, Apparat critique, p. 1503-1504, et Notes historiques, p. 1554-1556.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

relative qu'elle pouvait encore avoir dans les premières éditions. Et André Robinet a raison de dire que dans l'édition que nous utilisons maintenant, les ouvrages de langue anglaise dont la bibliographie fait état "paraissent légers[19]". Mais aussi bien dans l'Avant-propos des premières éditions que dans la nouvelle Préface, Bergson nous aura toujours prévenus au sujet de ses "devanciers[20]": sa méthode "tranche sur celle qui est généralement suivie[21]".

* * *

Faut-il en conclure que l'unique mention de Spencer par Bergson, à l'intérieur de l'ouvrage[22], perde toute importance? Certes pas, surtout si elle est typique de sa réaction anti-spencerienne. Or tel est bien le cas, comme nous allons le voir.

Nous sommes au chapitre II, et il y est d'abord question du comique de situation[23]. Bergson est à vérifier, de diverses manières, une loi que les analyses précédentes laissaient déjà prévoir, et par laquelle il vient de définir les situations de vaudeville en général:

---

19 Ibid., p. 1555.

20 Ibid., p. 1504.

21 Le Rire, Préface (de 1924), p. vi.

22 Le Rire, p. 65.

23 Ibid., p. 51-78.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Est comique tout arrangement d'actes et d'événements qui nous donne, insérées l'une dans l'autre, l'illusion de la vie et la sensation nette d'un agencement mécanique[24].

C'est d'abord le "diable à ressort" qui est examiné, puis les situations analogues que fournit le théâtre, et qui illustrent à merveille le même principe. La loi s'y vérifie pour chaque cas: si l'objet est risible, c'est qu'on a "du mécanique dans du vivant[25]". On analyse ensuite le "pantin à ficelles", reconstitué comme tout à l'heure par des personnages de comédie: Géronte, Argante, Panurge. Or, dit Bergson, "tout le sérieux de la vie lui vient de notre liberté", de "ce qui vient de nous", de "ce qui est bien nôtre[26]". Ce sérieux apparaîtra donc risible dès qu'une mécanique le fera tourner inconsciemment au déterminisme. Et c'est ce qui se produit lorsque notre "liberté apparente recouvre un jeu de ficelles[27]". Mais "le propre d'une combinaison mécanique est d'être généralement réversible[28]". Il faudrait donc s'attendre à ce que le comique "circulaire", qui revient à son point de départ, soit en quelque sorte le plus parfait. De fait, il apparaît plus "intense[29]". Il a aussi, pour cette raison semble-t-il, particu-

---

24 Ibid., p. 53.
25 Ibid., p. 59.
26 Ibid., p. 60.
27 Ibid.
28 Ibid., p. 63.
29 Ibid., p. 65.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

lièrement "frappé l'imagination de certains philosophes[30]".

Nous sommes avertis: les philosophes vont appliquer la spéculation de leur "intelligence" à résoudre cet épineux problème. Bergson poursuit alors:

> Faire beaucoup de chemin pour revenir, sans le savoir, au point de départ, c'est fournir un grand effort pour un résultat nul. On pourrait être tenté de définir le comique de cette dernière manière. Telle paraît être l'idée de Herbert Spencer: le rire serait l'indice d'un effort qui rencontre tout à coup le vide. Kant disait déjà: "Le rire vient d'une attente qui se résout subitement en rien"[31].

En présence de cette interprétation, Bergson commence par concéder qu'elle s'applique aux derniers exemples qu'il vient de rapporter, mais qu'il y en aurait d'autres où elle ne s'appliquerait plus: ce qui équivaut, en pratique, à la rejeter:

> La disproportion entre la cause et l'effet [...] n'est pas la source directe du rire. Nous rions de quelque chose que cette disproportion peut, dans certains cas, manifester, je veux dire de l'arrangement mécanique spécial qu'elle nous laisse apercevoir par transparence derrière la série des effets et des causes[32].

Entendez: cette disproportion peut, dans certains cas (ceux où surgit le comique), laisser apercevoir par transparence, derrière la série des effets et des causes, un arrangement

---

30 Ibid.

31 Ibid.

32 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

mécanique spécial dont nous rions. Mais pourquoi en rions-nous? Et de quoi est fait cet arrangement spécial?

> A cette question [...], nous ferons toujours la même réponse. Le mécanisme raide que nous surprenons de temps à autre, comme un intrus, dans la vivante continuité des choses humaines, a pour nous un intérêt tout particulier, parce qu'il est comme une distraction de la vie[33].

Bref, le comique est du mécanique qui se fait prendre pour du vivant, "ce côté de la personne par lequel elle ressemble à une chose[34]"! Or, de cela, seule la vie elle-même peut se rendre compte. Sa manière de le rejeter, spontanément, socialement, c'est d'en rire.

Spencer ne sort pas d'ici très glorieux. Il n'a eu ni le mérite de l'originalité (Kant ayant dit avant lui ce qu'il a cru découvrir), ni celui d'une grande perspicacité (puisque le comique s'est en quelque sorte joué de lui). Comme dans le cas de la grâce et de la colère, il a pris le signe pour la réalité; à cause, sans doute, des variations de l'intensité du phénomène, qui en font une chose mesurable et plus simple à comprendre. C'est son "imagination" qui a été frappée[35]. Il a "isolé[36]" quelque chose

---

33 Ibid., p. 66. — On voit bien ici que la philosophie de Bergson est une philosophie pour l'homme, de l'homme: ce qu'on appellerait aujourd'hui une anthropologie philosophique.

34 Ibid.

35 Nous constaterons plus tard le rôle important de l'imagination dans la vie et la philosophie de Spencer.

36 Le Rire, p. 55.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

d'essentiel. Le tout organique a dès lors cessé d'avoir un sens.

Peut-être, même, pourrions-nous supposer qu'en songeant à l'immense labeur que Spencer a déployé pour constituer une philosophie mécaniste, Bergson a malicieusement pensé: c'était là "faire beaucoup de chemin pour revenir, sans le savoir, au point de départ[37]".

3. Matière et mémoire.

L'unique référence de Bergson à Spencer qui se trouve dans Matière et mémoire est une note de renvoi[38] faisant indirectement allusion à la théorie spencerienne de la mémoire telle qu'exposée dans les Principes de psychologie[39]. Bergson fait cette allusion à propos de Bain et de Ribot, au moment où il dénonce, dans la théorie associationniste, une "contradiction manifeste[40]" aboutissant, "pour des raisons d'égale valeur", aussi bien à confondre

---

37 Cette idée, de fait, apparaîtra dans certains propos de Bergson: v.g. E.C., p. x: "[...] se donner ainsi, par avance, tout ce qu'il s'agit d'expliquer".

38 M.M., p. 140.

39 La note de renvoi se lit comme suit: "Cf. SPENCER, Principes de psychologie, t. I, p. 483". Dans l'édition anglaise que nous citons, le chapitre des Principes de psychologie consacré à la mémoire se trouve à P.Psy., Vol. I, p. [444]-452.

40 M.M., p. 140.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

qu'à distinguer des centres cérébraux — l'un imaginatif (mémoriel), l'autre perceptif — qu'on dit pouvoir localiser.

> C'est en vain, dit-il, qu'on traite images-souvenirs et idées comme des choses toutes faites, auxquelles on assigne ensuite pour demeure des centres problématiques. On a beau déguiser l'hypothèse sous un langage emprunté à l'anatomie et à la physiologie, elle n'est point autre chose que la conception associationniste de la vie de l'esprit; elle n'a pour elle que la tendance constante de l'intelligence discursive à découper tout progrès en phases et à solidifier ensuite ces phases en choses[41].

C'est cette "illusion" que poursuit Bergson "jusqu'au point précis où elle aboutit à une contradiction". En effet, dit-il, "si la perception une fois accomplie demeure dans le cerveau à l'état de souvenir emmagasiné, ce ne peut être que comme une disposition acquise des éléments mêmes que la perception a impressionnés : comment, à quel moment précis, irait-elle en chercher d'autres[42]?" Solution "naturelle" à laquelle "s'arrêtent Bain et Ribot[43]".

> Mais d'autre part la pathologie est là qui nous avertit que la totalité des souvenirs peut nous échapper alors que la faculté correspondante de percevoir demeure intacte[44]. [...] Il faudra donc

---

41 Ibid., p. 139.

42 Ibid., p. 140.

43 Ibid. C'est ici, plus précisément au rappel du nom de Bain, que Bergson renvoie à Spencer.

44 Ibid., p. 140-141.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

> assigner à la perception et au souvenir des éléments nerveux distincts. Mais cette hypothèse aura alors contre elle l'observation psychologique la plus élémentaire; car nous voyons qu'un souvenir, à mesure qu'il devient plus clair et plus intense, tend à se faire perception, sans qu'il y ait de moment précis où une transformation radicale s'opère [...][45].

Ainsi, de conclure Bergson, chacune de ces deux hypothèses "renvoie à l'autre sans qu'on puisse se tenir à aucune d'elles[46]".

Le mécanisme mémoriel décrit dans les Principes de psychologie traduit effectivement "l'observation psychologique [...] élémentaire" dont Bergson fait ici état. Pour Spencer, en effet, la mémoire est une correspondance fragmentaire, évanouissante (evanescent), de la conscience avec le monde extérieur[47]. La vie psychique se déroulant, selon lui, dans l'instantané logique (en dehors de la durée réelle et, cela va de soi, de toute intellection spirituelle spécifique), ce qui est remémoré n'est rien d'autre que ce qui s'est déjà éloigné de la conscience, sous la forme d'une organisation plus détendue et virtuelle; ce dont s'est affaiblie l'intensité de l'effet, et que l'organisation psychique peut rappeler au besoin:

---

45 Ibid., p. 141.

46 Ibid.

47 P.Psy., Vol. I, p. [444]-445, passim.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Memory, then, pertains to that class of psychical states which are in process of being organized. It continues so long as the organizing of them continues, and disappears when the organization of them is complete[48].

La mémoire est donc simplement un affaiblissement de l'automatisme: "Memory comes into existence when the involved connexions among psychical states render their successions imperfectly automatic[49]."

Dans le complexe évolutif spencerien, où règnent le concept de force et la loi des degrés, le passé ne saurait être pour la conscience que du présent amoindri, défini par un rapport quantitatif. L'Essai de Bergson dénonçait déjà cette intrusion naturelle et constante du quantitatif dans le qualitatif. Nous la retrouvons ici dénoncée à propos d'une conception réductionniste de la mémoire. Quant à la variation inversement proportionnelle de l'automatisme et du psychisme dans le phénomène vital, variation que signale amplement Spencer, et qui a peut-être permis à Bergson de dire que "le système nerveux est construit, d'un bout à l'autre de la série animale en vue d'une action de moins en

---

48 Ibid., p. 452. On aura noté ici l'antithèse subtile entre le gérondif "organizing" et le franc substantif "organization". C'est là l'effort relatif de pensée que fournit Spencer pour "se modeler sur le détail des faits"; effort qu'on retrouve partout chez lui, et que Bergson voudra transformer en une "attention à la vie" encore plus pénétrante.

49 P.Psy., Vol. I, p. 450.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

moins nécessaire[50]", nous aurons ailleurs l'occasion de nous demander ce que Bergson lui doit.

4. L'Evolution créatrice.

Bergson a consacré à la critique de Spencer, dans L'Evolution créatrice, une large part de l'Introduction, trois mentions d'importance, et les huit dernières pages de l'ouvrage, soit la dernière section du "coup d'oeil sur l'histoire des systèmes". Loin de s'arrêter avec les premiers travaux, la réaction anti-spencerienne culmine dans l'ouvrage de 1907, cet "essai[51]" ayant voulu être une véritable reprise du gros oeuvre spencerien. Nous aurons l'occasion de revenir sur le caractère proprement évolutionniste de la philosophie de Bergson. Nous nous contenterons, pour l'instant, d'analyser les termes mêmes des déclarations formelles par où s'exprime ici sa réaction anti-spencerienne.

L'Introduction à L'Evolution créatrice s'ouvre par un tribut à l'idée d'évolution. Bergson reconnaît que l'histoire n'en est pas encore toute écrite. Ailleurs il ira jusqu'à accorder qu'elle est tout au plus "l'hypothèse la plus vraisemblable[52]". Mais on sait que, pour lui, le

---

50 M.M., p. 27.

51 Cf. E.C., p. [v]. Tous les ouvrages de Bergson sont, en un sens, de grands essais plutôt que des traités.

52 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 56. Cf. E.S., p. 18.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plus vraisemblable est l'objet même de la seule métaphysique à notre mesure humaine. Cette histoire nous montre donc, "dans la faculté de comprendre, une annexe de la faculté d'agir, une adaptation de plus en plus précise, de plus en plus complexe et souple, de la conscience des êtres vivants aux conditions d'existence qui leur sont faites[53]". Si tout surgit de la matière, le terme du progrès évolutif devrait représenter le type le plus parfait de cette faculté d'adaptation, soit la compréhension par l'homme de la matière elle-même et du milieu qu'elle déploie autour de son corps. Or tel est bien le cas, et telle sera une des conclusions de l'ouvrage. "Mais de là devrait résulter aussi que notre pensée, sous sa forme purement logique, est incapable de se représenter la vraie nature de la vie, la signification profonde du mouvement évolutif[54]." Car ce serait prétendre "que l'effet peut résorber en lui sa cause[55]". De fait, "nous sentons bien qu'aucune des catégories de notre pensée [...] ne s'applique aux choses de la vie[56]."

---

53 E.C., p. [v]. Cette idée, sous la forme générale qu'elle prend d'abord ici, constituait déjà l'essence de l'évolutionnisme spencerien.

54 Ibid., p. vi.

55 Ibid.

56 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Voilà posées les données du problème. Qu'est-ce que la philosophie en a fait jusqu'à ce jour? La dernière en date, la "philosophie évolutionniste[57]", en cela victime et héritière d'une tendance naturelle presque indéracinable, "étend sans hésitation aux choses de la vie les procédés d'explication qui ont réussi pour la matière brute[58]". Il est donc indéniable, d'une part, qu'elle a fait un pas décisif en avant en intégrant à la compréhension de l'univers et de l'homme la donnée récente de l'évolution; mais elle n'a pas su mieux que les autres se déprendre de la tradition conceptualiste — soi-disant métaphysique — qui remonte à Zénon d'Elée et qui accepte, depuis peu, de composer avec la science positive. Elle a fait trois choses: d'abord "montrer dans l'intelligence un effet local de l'évolution[59]"; oublier aussitôt cet excellent départ, tout demander à l'intelligence ainsi conçue, et, "avec les seules forces de la pensée conceptuelle[60]", reconstruire idéalement toutes choses, même la vie; désespérer enfin de comprendre le fond de la réalité, et se résoudre à ne donner, grâce à une "image symbolique[61]", qu'une "imitation[62]" du

---

57 Ibid.
58 Ibid.
59 Ibid., p. vii.
60 Ibid.
61 Ibid.
62 Ibid.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

réel; bref, renoncer à connaître l'absolu, s'arrêter devant un Inconnaissable, s'enfermer dans le relatif.

Spencer n'est pas encore nommé, mais on peut reconnaître certaines des conclusions célèbres de la Première partie des Premiers principes. D'ailleurs, l'interprétation du texte ne fait pas problème, puisqu'il s'agit bien de "philosophie évolutionniste", c'est-à-dire de la seule, celle de Spencer, qui ait effectivement pris corps au XIX^{e} siècle[63]. Voilà donc, ramassé en quelques lignes, l'essentiel de cette philosophie: l'intelligence humaine se situe sur la ligne de l'évolution, en est un effet local amélioré; elle peut établir à propos du réel autant de "relations" explicatives qu'elle veut, et tend invinciblement à tenir cet ensemble synthétique[64] pour la plus parfaite possible des interprétations du réel; elle recule devant toute saisie du fond des choses, cet Inconnaissable dans le lointain duquel devraient enfin se réconcilier science et religion. Mais de

---

63 Cf. H. GOUHIER, Introduction citée, p. xix: "Ainsi, ce qui séduisait Bergson avant le bergsonisme et ce qui lui paraît encore vrai à l'intérieur du bergsonisme, c'est qu'avec Spencer surgissait enfin un philosophe ayant le pressentiment des exigences du temps présent. Peu importe alors la valeur intrinsèque de sa philosophie: elle pose le problème de ce que doit être la philosophie au XIX^{e} siècle."

64 C'est ainsi que Spencer définit la philosophie; l'oeuvre majeure s'intitule A System of Synthetic Philosophy, cf. Works, Vol. I-X.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

vraie et sûre métaphysique, aucune[65].

Que va rétorquer Bergson, lui qui, comme Spencer, prise les faits, y place au premier rang l'évolution — l'essentielle mobilité des choses —, et n'en dédaigne pas moins une certaine métaphysique qui a traversé l'histoire? Sa réponse ne manque pas d'ironie: "C'est vraiment, dit-il, après beaucoup d'orgueil pour l'intelligence humaine, un excès d'humilité[66]." Là où Spencer recule, Bergson avance résolument, par l'analyse de l'acte libre, jusqu'aux régions de l'esprit:

> Si la forme intellectuelle de l'être vivant s'est modelée peu à peu sur les actions et réactions réciproques de certains corps et de leur entourage matériel, comment ne nous livrerait-elle pas quelque chose de l'essence même dont les corps sont faits[67]?

C'est dire: les corps sont faits de quelque chose qui échappe à la visée naturelle de l'intelligence, mais qu'ils montrent à une pensée supérieure, attentive, cherchant à dépasser l'intelligence sur sa propre voie originelle. La matière pure n'existe pas[68]. Elle est tendance, et serait

---

65 La philosophie, selon Spencer, n'est que "le savoir le plus général possible", dont la vertu propre est alors d'être "complètement unifié". Cf. F.P., p. 104.

66 E.C., p. vii.

67 Ibid. C'est là la phénoménologie de Bergson.

68 En pensant ceci, Bergson reconnaît bien sa dette envers Berkeley. Cf. I. BENRUBI, Souvenirs, p. 14: "[Bergson] considère et caractérise ce penseur implicitement comme l'un de ses plus grands précurseurs."

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

une limite. Elle permet donc l'intellection et, s'il fallait l'en croire, rendrait tout à la fin irréel, hallucinatoire. Mais

> l'action ne saurait se mouvoir dans l'irréel. [...] Une intelligence tendue vers l'action qui s'accomplira et vers la réaction qui s'ensuivra, palpant son objet pour en recevoir à chaque instant l'impression mobile, est une intelligence qui touche quelque chose de l'absolu[69].

Bergson ne commence donc pas par poser spéculativement le fait d'une intuition supérieure. Lui-même redoute la "spéculation", qu'il vient tout juste d'allier au rêve. Mais il tient aussi pour certain que la connaissance humaine n'est pas une hallucination, et cela dans la mesure où, par une partie d'elle-même, la plus réaliste, elle est toute "tendue vers l'action qui s'accomplira". Ici c'est Kant que Bergson appelait à son aide; Kant, dont il juge la critique pénétrante, quoique inadéquate. Comme lui, il fera dépendre la connaissance supérieure de la liberté de l'action, mais au plan psychologique, non strictement moral (la morale sera "autre chose"). Importance, donc, des leçons de l'histoire:

> L'idée nous serait-elle jamais venue de mettre en doute [la] valeur absolue de notre connaissance, si la philosophie ne nous avait montré à quelles contradictions notre spéculation se heurte, à quelles impasses elle aboutit[70]?

---

69 E.C., p. vii.

70 Ibid., p. vii-viii.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Aussi Bergson aura-t-il son explication bien à lui des égarements de la philosophie: après plus de vingt siècles de spéculation aussi généreuse que futile, il est devenu aujourd'hui possible, grâce à une nouvelle critique de la connaissance, inséparable d'une nouvelle théorie de la vie, d'apercevoir que l'intelligence demande à être définie en fonction de la matière, et que ses spéculations sont vouées à des impasses chaque fois qu'elles cherchent par elles-mêmes à dire l'absolu:

> [Ces] difficultés, ces contradictions naissent de ce que nous appliquons les formes habituelles de notre pensée à des objets sur lesquels notre industrie n'a pas à s'exercer et pour lesquels, par conséquent, nos cadres ne sont pas faits[71].

L'intelligence a été "clichée" sur cet objet particulier qu'est la matière: inutile de lui demander de représenter la vie; il serait surtout imprudent de s'en tenir à la "représentation mécanistique" qu'elle nous en donnera toujours[72]. Mais d'autre part tout s'explique: l'intelligence ne peut pas représenter la vie et l'absolu précisément parce que ces réalités supérieures peuvent être autrement saisies. A regarder de plus près la ligne d'évolution, on y découvre un profond dualisme: deux tendances divergentes, dont l'une aboutit à l'instinct et finalement à l'intelli-

---

71 Ibid., p. viii.

72 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

gence; et dont l'autre, répondant à l'ultime répercussion de la vie, s'accroche au "noyau lumineux[73]" de l'intelligence, sous forme de "nébulosité vague", et recèle les virtualités de l'esprit. C'est ici, dit Bergson, dans cette substance aux dépens de laquelle s'est formée l'intelligence, que "résident [les] puissances complémentaires de l'entendement, puissances dont nous n'avons qu'un sentiment confus quand nous restons enfermés en nous[74]", mais qui ne sauraient manquer d'apparaître dans l'effort qui les fera se dilater en intuition. Bref, nous ne sommes pas "de pures intelligences[75]". Instruits par la vérité de l'intuition, il ne revient qu'à nous de comprendre "comment les cadres de la connaissance se sont constitués, [et] comment nous pouvons les élargir et les dépasser[76]". Alliée à une théorie de la vie, une nouvelle théorie de la connaissance nous ferait assister à la "genèse de la matière" aussi bien qu'à la "formation de l'intelligence[77]". Ensemble, ces deux théories

> creuseraient jusqu'à la racine même de la nature et de l'esprit. Elles substitueraient au faux évolutionnisme de Spencer, — qui consiste à découper la réalité actuelle, déjà évoluée, en petits

---

73 Ibid., p. ix.

74 Ibid.

75 Ibid.

76 Ibid.

77 Ibid., p. x.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> morceaux non moins évolués, puis à la recomposer avec ces fragments, et à se donner ainsi, par avance, tout ce qu'il s'agit d'expliquer, — un évolutionnisme vrai, où la réalité serait suivie dans sa génération et sa croissance[78].

Une philosophie de ce genre n'aurait rien d'un système "proprement dit" (celle de Spencer a été l'une des plus systématiques) et ne saurait non plus se faire "en un jour", c'est-à-dire dans l'abstrait et l'isolement (comme fut édifiée celle de Spencer). Elle resterait ouverte à de nouvelles observations, non seulement parce qu'elle se doit de prolonger la science, mais aussi en vertu du meilleur d'elle-même, qui l'amène à scruter positivement l'inépuisable réalité de l'esprit.

La faute de Spencer aurait donc quelque chance d'être la dernière grande méprise de l'histoire de la pensée. L'évolutionnisme vrai définira l'authentique philosophie, ses rapports avec la science, et la distance prudente qu'elle doit dorénavant garder avec l'opération conceptuelle. Nous ajouterions: cette philosophie de l'avenir pourra tout de même se rappeler avec gratitude à quel prédécesseur immédiat de Bergson elle doit d'avoir été préparée à prendre son élan définitif.

* * *

---

78 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Notre septième référence, la deuxième tirée de L'Evolution créatrice[79], se trouve dans un passage relatif à la théorie scientifique de l'évolution, plus précisément à l'hypothèse de l'hérédité de l'acquis. On sait que cette question, qui remonte principalement aux travaux de Lamarck, était encore l'objet de controverses au temps de Bergson. Spencer, pour sa part, avait misé lourdement sur l'hypothèse et en avait même fait l'un des principes de son évolutionnisme[80].

Quant à Bergson, nous le voyons au contraire commencer ici par déclarer que le litige n'est pas du ressort de la philosophie, et qu'en tant que philosophe il n'oserait "y prendre trop nettement parti[81]". L'occasion était belle, évidemment, de dire que la compétence philosophique se subordonne, d'une certaine manière, à la compétence scientifique:

> Nulle part ne se fait mieux sentir l'impossibilité pour les philosophes de s'en tenir aujourd'hui à de vagues généralités, l'obligation pour eux de suivre les savants dans le détail des expériences et d'en discuter avec eux les résultats[82].

---

79 E.C., p. 79-80.

80 Cf. P.B., Vol. II, p. [301]-373, et les deux appendices B et C, p. [602]-695.

81 E.C., p. 79.

82 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Qu'on ait dû autrefois en philosophie s'en tenir à des généralités vagues, cela s'expliquerait, selon Bergson, par le retard que mit à paraître la science dite exacte, mais l'excuse n'est plus valable "aujourd'hui". Ceux que vise la remarque, ce ne sont donc pas tellement les représentants de la philosophie d'hier; c'est plutôt la nouvelle philosophie positive; Spencer, surtout, que Bergson appelle bien un philosophe, et à qui il reprochera un jour les mêmes "généralités vagues[83]". La suite du texte le laisse bien voir:

> Si Spencer avait commencé par se poser la question de l'hérédité des caractères acquis, son évolutionnisme aurait sans doute pris une tout autre forme. Si (comme cela nous paraît probable)[84] une habitude contractée par l'individu ne se transmettait à ses descendants que dans des cas très exceptionnels, toute la psychologie de Spencer serait à refaire, une bonne partie de sa philosophie s'écroulerait[85].

Le verdict de Bergson, sous des apparences à peine conditionnelles, est d'une extrême sévérité. Il équivaut, pour le spencerisme, à rien moins qu'une condamnation sans appel. Quant au problème lui-même, Bergson suggère une façon de le "poser", et dit "en quel sens il [lui] semble qu'on pourrait chercher à le résoudre[86]". Il considère que

---

83 P.M., p. 2.

84 La parenthèse est de Bergson.

85 E.C., p. 79.

86 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

jusqu'à ces derniers temps on l'a traité d'une façon "dogmatique", aussi bien dans un camp que dans l'autre, et qu'on a cherché uniquement à décider, sur la base d'hypothèses mal vérifiées, quel côté de l'alternative était la plus "concevable". La méthode est mauvaise: "Concevabilité et inconcevabilité n'ont rien à voir en pareille affaire[87]."

Dans cette fin de non-recevoir, on aura d'abord vu Bergson s'en prendre au cadre classique du dogmatisme philosophique, au conflit abstrait, idéal, entre les versions contraires du "possible". Ce conflit, qui est la vie même de la rationalité pure, avait jadis été exploité abondamment sous forme de sophismes ou de déductions formelles; on l'aurait ensuite tenu en grand honneur, dans les écoles, par exemple sous la forme d'arguments dits ontologiques; et voici qu'il vivait toujours, à l'époque moderne, dans la philosophie écossaise et anglaise, et tout récemment chez Spencer, dans ce que ce philosophe appelle le postulat universel[88]. C'est à ce postulat, sans doute, et à toutes les

---

87 Ibid., p. 80.

88 Cf. P.Psy., Vol. II, p. [406]-427. Pour Spencer, le test suprême de vérité d'une proposition est l'inconcevabilité de sa négation: ce dont on conçoit la négation peut être ou ne pas être; ce dont on ne peut concevoir la négation s'impose au contraire unilatéralement à nous. Il faut cependant ajouter ici, pour rendre justice à Spencer, que cette concevabilité n'a de sens qu'en termes de possibilité de l'expérience, non de possibilité absolue. On trouvera une critique du postulat universel dans J.S. MILL, A System of Logic, New Impressions, London, Longmans, 1961 and 1965, p. 172-185.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

ontologies du "possible", que Bergson fait allusion ici. Pour lui le réel n'a d'aucune façon à être reconstitué à partir du "tout fait", du possible ou du concevable: il est l'originalité même, imprévisible et défiant la logique. C'est pourquoi, dirait-il, toute question qui le concerne ne relève en définitive que de l'expérience, comprise ensuite par la philosophie. Et l'ordre à respecter est d'une telle importance que "si Spencer avait commencé par se poser la question de l'hérédité des caractères acquis, son évolutionnisme aurait sans doute pris une tout autre forme."

* * *

De la page 152 à 166, au chapitre II de L'Evolution créatrice, Bergson analyse ce qu'il appelle le mécanisme ou la fonction naturelle de l'intelligence. C'est en passant qu'il fera expressément allusion à Spencer: six lignes, page 154. Replaçons ces propos dans leur contexte.

Les développements qui précèdent ont établi une importante distinction entre l'instinct et l'intelligence:

> Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que, par elle-même, elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait; mais il ne les cherchera jamais[89].

---

89 E.C., p. 152. Cf. Emmanuel KANT, Critique de la raison pure, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, P.U.F., 1963, (1re Préface), p. [5]: "La raison humaine a cette destinée singulière, dans un genre de ses connaissances, d'être accablée de questions qu'elle ne saurait éviter, car elles lui sont imposées par sa nature même, mais auxquelles elle ne peut répondre, parce qu'elles dépassent

Ce qui disqualifie ainsi l'intelligence, c'est qu'elle s'est formalisée en gravissant la ligne de l'évolution; qu'elle a "pour fonction d'établir des rapports[90]", de "fabriquer des instruments inorganisés, c'est-à-dire artificiels[91]"; tandis que l'instinct est "la faculté d'utiliser un instrument naturel organisé", et se trouve être ainsi "la connaissance innée d'une chose[92]". Mais, dit Bergson, il ne faudrait pas pour cela imaginer un entendement "tombé du ciel avec sa forme[93]" et "prendre alors les cadres généraux de l'entendement pour je ne sais quoi d'absolu, d'irréductible et d'inexplicable[94]". Qu'on fasse donc de l'entendement un principe d'unification de l'expérience (comme Kant) ou un pur centre de relations (comme Spencer), on le définit, on ne l'explique pas. Au contraire,

---

totalement le pouvoir de la raison humaine." — Dans les pages 358-362 de L'Evolution créatrice, Bergson a bien montré en quoi son point de vue, quant à cet accablement de l'esprit, diffère de celui de Kant.

90 E.C., p. 152. Spencer avait déjà dit: "Thinking being relationing, no thought can ever express more than relations" (F.P., p. 63).

91 E.C., p. 151.

92 Ibid.

93 Ibid., p. 152-153.

94 Ibid., p. 152.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [posez] l'action, la forme même de l'intelligence s'en déduit. Cette forme n'est donc ni irréductible ni inexplicable. Et, précisément parce qu'elle n'est pas indépendante, on ne peut plus dire que la connaissance dépende d'elle. La connaissance cesse d'être un produit de l'intelligence pour devenir, en un certain sens, partie intégrante de la réalité[95].

Mais alors, objecteront les philosophes, pourquoi l'action sinon parce que le monde obéit à un ordre préétabli? Et qu'est-ce qu'un tel ordre sinon de l'intelligible? Est-ce qu'on ne commet pas une "pétition de principe en expliquant l'intelligence par l'action, qui la présuppose[96]"?

> En quoi, répond Bergson, [les philosophes] auraient raison, si le point de vue où nous nous plaçons [...] devait être notre point de vue définitif. Nous serions alors dupes d'une illusion comme celle de Spencer, qui a cru que l'intelligence était suffisamment expliquée quand on la ramenait à l'empreinte laissée en nous par les caractères généraux de la matière: comme si l'ordre inhérent à la matière n'était pas l'intelligence même[97]!

Les six lignes de texte se rapportant nommément à Spencer ramassent énergiquement, en les opposant, deux conceptions de l'intelligence. L'une d'entre elles, celle de Spencer, est déclarée illusoire. Le monisme de ce philosophe dit trop et trop peu. Trop: en étendant à tout le

---

95 Ibid., p. 153.

96 Ibid.

97 Ibid., p. 154.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

réel le règne absolu de pures correspondances[98]; trop peu: en méconnaissant son unité profonde, psychologique. Ce qui s'appelle les formes chez Aristote, l'idée directrice chez Claude Bernard, l'empire des causes finales chez J. Lachelier[99], chez Bergson se veut vie et intelligence, apparentées entre elles et à l'esprit. Ainsi, là où, pour ce dernier, la vie s'avère de plus en plus capable d'absolu, Spencer n'a continué de voir qu'une traînée phosphorescente, "l'empreinte laissée en nous par les caractères généraux de la matière".

* * *

Le chapitre III de L'Evolution créatrice expose la genèse idéale de la matière et de l'intelligence annoncée au chapitre précédent. Il intègre cette genèse à une théorie de la connaissance, dans une unité philosophique dont on prétend qu'elle n'avait jamais été réalisée jusque-là. Il s'agit bien d'une cosmogonie nouvelle, de l'évolutionnisme vrai, qu'on propose comme philosophie de l'avenir. Philosophie qui, à ce titre, ne pourra être que "collective et progressive[100]".

---

98 Voir la liste des titres de chapitres de la troisième partie des Principes de psychologie, P.Psy., Vol. I, p. [291]-392. Le mot "correspondence" y est employé onze fois.

99 Cf. J. LACHELIER, Du Fondement de l'induction, Paris, Alcan, 1916, p. 86-102.

100 E.C., p. 193.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Au premier abord il semblerait qu'une pareille tentative dépasse "en témérité les spéculations les plus hardies des métaphysiciens[101]". Au contraire, elle sera "plus modeste", parce qu'elle originera en quelque sorte avec l'apparition du réel lui-même et se conformera patiemment au "détail" des faits. Intellectualité et matérialité ne seront plus comprises de façon à rendre le réel pratiquement impossible et impensable, mais comme dérivant cette fois "d'une forme d'existence plus vaste et plus haute[102]".

Bergson critique donc ici trois explications-types (soi-disant génératrices) du réel: celle de la psychologie comparée, qui prétend expliquer la nature de l'intelligence humaine à partir de l'intelligence animale; celle des diverses cosmogonies, parmi lesquelles il mentionne la cosmogonie de Spencer; et celle de la métaphysique "traditionnelle", dont il analysera un exemple, emprunté à Fichte.

Toutes ces explications, dit Bergson, se donnent au départ ce qu'elles cherchent à élucider: "Pour commencer par la psychologie, il ne faut pas croire qu'elle engendre l'intelligence quand elle en suit le développement progressif à travers la série animale[103]". Elle n'engendre rien,

---

101 Ibid., p. 188.

102 Ibid.

103 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

car "du moment qu'on pose la direction, on se donne l'intelligence[104]".

> On se la donne aussi, comme on se donne du même coup la matière, dans une cosmogonie comme celle de Spencer. On nous montre la matière obéissant à des lois, les objets se reliant aux objets et les faits aux faits par des rapports constants, la conscience recevant l'empreinte de ces rapports et de ces lois, adoptant ainsi la configuration générale de la nature et se déterminant en intelligence. Mais comment ne pas voir qu'on suppose l'intelligence dès qu'on pose les objets et les faits[105]?

La critique de Bergson se montre ici d'une exigeante subtilité. Comment réussir là où toutes les explications antérieures ont échoué? Elle voudra donc rejoindre le ressort secret qui relie, dans une unité supérieure, le fonctionnement multiforme de l'esprit et l'existence même des choses. D'autres auraient fait appel aux virtualités de l'<u>être</u>: ce genre d'explication lui semble encore trop logique. C'est à la vie qu'elle fera appel; la vie se prêtant mieux, semble-t-il, par sa mobilité même, à son propre éparpillement dans la matière et à son élévation progressive dans la pensée. Le réel n'est ni pure matière ni pure intelligence, mais, à la fois l'une et l'autre et les dépassant toutes deux, <u>vie et esprit</u>. Ces derniers, et eux seuls, représentent la "forme d'existence plus vaste et plus haute" où, selon Bergson, il faut replacer toutes

---

104 <u>Ibid.</u>, p. 189.

105 <u>Ibid.</u>

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

choses "pour les en voir sortir[106]".

La critique particulière adressée à la genèse spencerienne va alors de soi. La matière et l'intelligence, mêmes conjuguées, n'occupent pas tout le champ du réel. Les opposer, comme le fait Spencer, ne suffit pas à les faire exister. Bref, c'est un cercle vicieux qui tente de les engendrer en partant de l'une ou de l'autre: on suppose l'intelligence dès qu'on pose les objets et les faits. C'est que matière et intelligence ont ensemble partie liée avec l'espace, où l'action humaine est appelée, par force, à s'exercer. "Plus la conscience s'intellectualise, plus la matière se spatialise[107]." La connaissance conceptuelle de l'espace et de la matière, c'est la tangente que l'intuition est toujours tentée de prendre au lieu de revenir, sous forme d'attention à la vie, à la nature en quelque sorte spirituelle de la réalité. Le jugement de Bergson sur la cosmogonie spencerienne rejoint alors celui qu'il vient tout juste de porter sur la tentative scientifique de la psychologie:

> C'est dire que la philosophie évolutionniste, quand elle se représente, dans l'espace, une matière découpée selon les lignes mêmes que suivra notre action, se donne par avance, toute faite, l'intelligence qu'elle prétendait engendrer[108].

---

106 Ibid., p. 188.

107 Ibid., p. 190.

108 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

L'emploi du mot "genèse" apparaît, dans la philosophie synthétique de Spencer, avec les Principes de biologie. Dans les Premiers principes (ou Philosophie générale), il se trouve recouvert par le vocable plus général d'"évolution". Mais l'évolution ne ferait rien dans une philosophie si elle n'engendrait pas ce qui est. C'est pourquoi dans la Philosophie spéciale[109], le concept de genèse prend souvent la relève du concept d'évolution. Ainsi, (disions-nous), au cours des Inductions de la biologie[110], à la suite d'analyses de faits divers concernant la croissance, le développement, etc., Spencer est amené à poser cette charnière du progrès de la vie. Elle y vient en son temps, car dans la conception "individualiste" de la philosophie spencerienne, l'induction devait aboutir quelque part à montrer comment la nature évolue vers la production des individus multiples qui constituent l'ultime réalité:

> Having, in the last chapter, contemplated the histological process which initiates a new individual, we are in a position to deal with the multiplication of individuals. For this, the title Genesis is here chosen as being the most comprehensive title—the least specialized in its meaning[111].

---

109 La Philosophie spéciale vient immédiatement après les Premiers principes. Elle est constituée des Principes de biologie, de psychologie, de sociologie, et d'éthique. Sur le terme "philosophie spéciale", cf. F.P., p. 105.

110 Cf. P.B., Vol. I, Part II, The Inductions of Biology.

111 Ibid., p. [269].

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

C'est encore cette genèse qu'on retrouve à l'oeuvre par la suite, transformée, dans les trois traités de l'homme que constituent les Principes de psychologie, de sociologie et d'éthique. Ainsi, dans la première préface (1855) aux Principes de psychologie, en parlant de cette partie de l'ouvrage qu'il intitulait Synthèse spéciale, Spencer disait:

> [The] Special Synthesis, after exhibiting that gradual differentiation of the psychical from the physical life which accompanies the evolution of Life in general, goes on to develop, in its application to psychical life in particular, the doctrine which the previous part sets forth : describing the nature and genesis of the different modes of Intelligence, in terms of the relation which obtains between inner and outer phenomena[112].

Bergson a donc raison de parler d'une "genèse" du réel tentée par Spencer. Nous avons vu comment il la critique et lui oppose sa propre genèse de la matière et de l'intelligence, alliée cette fois à une théorie efficace de la connaissance, et fondée sur une "forme d'existence" d'où, par une évolution soi-disant authentique, on peut effectivement "les en voir sortir".

Mais il n'y a pas que la psychologie scientifique et les cosmogonies qui se donnent ainsi au préalable, tout fait, ce qu'elles prétendent engendrer: "La métaphysique se livre à un travail du même genre, mais plus subtil et plus

---

112 P.Psy., Vol. I, p. x. (Nous soulignons.)

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

conscient de lui-même, quand elle déduit a priori les catégories de la pensée[113]."

Bergson procède, dans sa critique, du plus simple au "plus subtil", au "plus conscient de soi": de la psychologie comparée à la cosmologie[114], et de la cosmologie à la métaphysique, qu'il qualifie de "traditionnelle[115]". Les métaphysiques auxquelles il réfère, ce sont celles qui sont apparentées par leur dessein "hardi" et prématuré: celles d'Aristote, de Descartes, de Leibniz, de Fichte, de Schelling. Elles aussi se donnaient déjà ce qu'elles prétendaient engendrer. Il faut cependant voir en quoi, selon Bergson, elles se caractérisent:

> On presse l'intelligence, on la ramène à sa quintessence, on la fait tenir dans un principe si simple qu'on pourrait le croire vide : de ce principe on tire ensuite ce qu'on y a mis en puissance[116].

Un rapprochement instructif entre Spencer et Fichte illustre alors l'élément nouveau qu'ajoute à la cosmogonie

---

113 E.C., p. 190.

114 La cosmologie est considérée ici par Bergson comme une espèce de "genre" des cosmogonies.

115 En parlant ainsi de métaphysique "traditionnelle", Bergson veut probablement distinguer cette métaphysique des visées psycho-métaphysiques de ses contemporains J. Lachelier et Paul Janet. (Voir par exemple E.P., t. I, p. 98.) Il laisse surtout bien voir qu'il n'est pas réfractaire à toute métaphysique.

116 E.C., p. 190.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de l'un la subtilité métaphysique de l'autre: l'entreprise de Fichte est

> plus philosophique que celle de Spencer, en ce qu'elle respecte davantage l'ordre véritable des choses, [mais elle] ne nous conduit guère plus loin qu'elle. Fichte prend la pensée à l'état de concentration et la dilate en réalité. Spencer part de la réalité extérieure et la recondense en intelligence[117].

La métaphysique de Fichte respecte davantage l'ordre véritable des choses, dirait Bergson, parce que le primat du réel revient de fait à l'esprit. Mais elle n'engendre pas davantage l'intelligence, parce que la réduisant au départ à une forme vide, qu'elle ne peut manquer d'isoler ainsi du réel.

L'idée que Bergson se fait de la métaphysique traditionnelle apparaît bien ici. Elle l'incite à dénoncer "l'entente de la plupart des philosophes[118]", entente selon laquelle ils "s'accordent à affirmer l'unité de la nature, et à se représenter cette unité sous une forme abstraite et géométrique[119]". Cet accord bien naturel repose sur le postulat qui veut que "l'intelligence [soit] aussi vaste que le réel[120]". Et comme "ce qui est géométrique dans les choses est entièrement accessible à l'intelligence humaine",

---

117 Ibid., p. 191.
118 Ibid.
119 Ibid.
120 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

il s'ensuit que "si la continuité est parfaite entre la géométrie et le reste, tout le reste devient également intelligible, également intelligent[121]."

Egalement intelligible, également intelligent: voilà le fin mot de cette critique bergsonienne. La part qui en revient nommément à Spencer consiste alors à l'accuser de partir de l'inorganique et de prétendre, "en le compliquant avec lui-même, reconstituer le vivant[122]". La parenté philosophique de Spencer et de Fichte avait peut-être, dès l'abord, de quoi surprendre. On aurait pensé avoir affaire à des doctrines qui n'ont "aucun point de contact entre elles, aucune commune mesure[123]". Au contraire, le rapprochement nous instruit, aussi bien sur le caractère de toute métaphysique abstraite que sur les caractères propres de l'évolutionnisme spencerien.

* * *

Le chapitre III de L'Evolution créatrice établissait la vraie genèse de la matière et de l'intelligence. Le quatrième se veut presque exclusivement historique et critique, choisissant pour cibles, dans l'histoire, les représentants les plus illustres de l'illusion intellec-

---

121 Ibid.

122 Ibid.

123 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

tuelle que l'évolutionnisme vrai a dû "déblayer[124]": Platon, Aristote, le scientisme moderne, Descartes, Spinoza, Leibniz, Kant, Spencer. Huit pages, les dernières de l'ouvrage, sont consacrées à Spencer. Nous en aborderons l'analyse, comme le fait Bergson lui-même, au sortir d'un jugement sur la pensée de Kant.

Même si, "à l'envisager d'un certain côté", la philosophie de Kant "n'est qu'un prolongement de la métaphysique des modernes et une transformation de la métaphysique antique[125]", Bergson reconnaît franchement sa dette envers lui, et, à travers lui, envers Descartes, de la philosophie duquel Kant aurait restauré (en le transformant) un "élément essentiel [...] abandonné par les cartésiens[126]". Cet élément, que Bergson voudra à son tour intégrer à son explication des choses, c'est la distinction "entre la matière de la connaissance et sa forme[127]":

> Par là [Kant] frayait la voie à une philosophie nouvelle, qui se fût installée dans la matière extra-intellectuelle de la connaissance par un effort supérieur d'intuition[128].

---

124 L'expression est de Péguy, qui en fait usage à propos de Bergson. Cf. Charles PEGUY, Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne, dans Note conjointe, p. 289.

125 E.C., p. 355.

126 Ibid., p. 357.

127 Ibid. Cf. D.I., p. 176; et L'idée de lieu chez Aristote (thèse latine), trad. Robert Mossé-Bastide, dans Les Etudes bergsoniennes, II, Paris, P.U.F., 1949, p. 104.

128 E.C., p. 357.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"Mais dans cette direction Kant lui-même ne s'engagea pas[129]"; et ses "successeurs immédiats[130]", s'ils s'y engagèrent, le firent aux dépens de la durée vraie, "du côté d'une intuition intemporelle[131]", en "[revenant] au Spinozisme" et à Leibniz[132]: en "[déduisant] cette forme", la durée, "directement de l'Etre global", ce qui équivaut à lui "dénier [...] toute action efficace[133]".

Quelle grande philosophie restait-il donc à examiner en ces soixante premières années du XIX^e siècle, où "les idées de devenir, de progrès, d'évolution" avaient su tout de même occuper "une large place" dans la philosophie post-kantienne[134]? Ce sera celle d'un autodidacte, Herbert

---

129 Ibid.

130 Ibid., p. 361.

131 Ibid.

132 Ibid.

133 Ibid. Nous avons là, dans ce dernier propos, l'indice sûr de ce que Bergson attendait de la philosophie. En y regardant de près aujourd'hui, on verrait peut-être qu'il s'agissait, avant la lettre, d'une phénoménologie particulière, celle de la durée, non d'une nouvelle métaphysique. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans notre dernier chapitre.

134 E.C., p. 361. En réalité, c'est Spencer qui propagea ces idées, plutôt pressenties par les post-kantiens. Sur la nouveauté relative de l'idée d'évolution, etc., voir SPENCER, The Development Hypothesis (1852), dans Essays, Vol. I, p. [1]-7; The Genesis of Science (1854), ibid., Vol. II, p. [1]-73; et Progress: Its Law and Cause (1857), ibid., Vol. I, p. [8]-62. En 1854, (cf. The Genesis of Science, ibid., Vol. II, p. 29), Spencer écrivait: "To trace out scientific evolution from its deepest roots

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Spencer, qui sut mieux que d'autres recueillir ces "idées de devenir, de progrès, d'évolution", et qui, au dire de Bergson, eût été le philosophe de l'évolutionnisme vrai, si seulement il avait su "renoncer à la méthode de construction, qui fut celle des successeurs de Kant[135]". Toute la pensée du XIX^e siècle, de par le progrès de la science et des idées, réclamait en effet une philosophie dorénavant "soustraite à l'arbitraire, capable de descendre au détail des faits particuliers[136]", et sentait "que cette philosophie devait s'installer dans [...] la durée concrète[137]".

> Aussi, quand un penseur surgit qui annonça une doctrine d'évolution, où le progrès de la matière vers la perceptibilité serait retracé en même temps que la marche de l'esprit vers la rationalité, où serait suivie de degré en degré la complication des correspondances entre l'externe et l'interne, où le changement deviendrait enfin la substance même des choses, vers lui se tournèrent tous les regards. L'attraction puissance que l'évolutionnisme spencérien a exercée sur la pensée contemporaine vient de là[138].

---

would, of course, involve a complete analysis of the mind." Aux fins de l'histoire de la philosophie et de la science, on peut dire que l'usage courant du mot "évolution" date vraisemblablement de cette année-là ou peu s'en faut.

135 E.C., p. 362.

136 Ibid.

137 Ibid. Entendons bien ici, avec Bergson, par "progrès" de la science, beaucoup plus que le progrès des disciplines mécanistiques (physique, chimie, etc.), "l'avènement des sciences morales, le progrès de la psychologie, l'importance croissante de l'embryologie" (ibid.). Ces nouvelles disciplines ne pouvaient pas manquer, selon Bergson, de faire à la fin apercevoir la durée concrète et le rôle unique qu'elle était appelée à jouer en philosophie.

138 Ibid., p. 362-363.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Spencer sentit très bien, d'ailleurs, "au premier contact qu'il prit avec les sciences biologiques, dans quelle direction la philosophie pourrait continuer à marcher en tenant compte de la critique kantienne[139]". Mais alors, que s'est-il donc passé?

> [Il] ne s'était pas plutôt engagé sur la voie qu'il tournait court. Il avait promis de retracer une genèse, et voici qu'il faisait tout autre chose. Sa doctrine portait bien le nom d'évolutionisme; elle prétendait remonter et redescendre le cours de l'universel devenir. En réalité, il n'y était question ni de devenir ni d'évolution[140].

Avec cette expression d'un profond désenchantement s'arrête la narration des faits, du moins de ceux qui ont permis à Bergson de situer Spencer dans l'histoire des systèmes. Les pages suivantes (p. 363-367) seront plus expressément analytiques, construites selon une progression toute simple: d'abord une description générale de la "méthode de Spencer" (p. 363-364), et, en second lieu, une triple illustration de l'"artifice" spencerien appliqué à la matière (p. 364), à l'esprit (p. 365) et à la correspondance entre l'esprit et la matière (p. 365-367). Quant aux derniers propos du chapitre, et de l'ouvrage (p. 368-369), ils formeront une gerbe des idées nouvelles de Bergson et prendront congé de nous en décochant leurs traits, encore

---

139 Ibid., p. 363.

140 Ibid. (Nous soulignons.)

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

une fois à Spencer, puis, à Aristote et aux vaines prétentions de la science.

Ce "coup d'oeil" historique, dit Bergson, n'est tout de même pas l'occasion d'entrer dans "un examen approfondi" de la philosophie spencerienne. Lui-même, Bergson, a fait cet examen ailleurs, à deux reprises, dans ses cours au Collège de France[141]. Il schématisera ici, pour notre profit, en disant que "l'artifice ordinaire de la méthode de Spencer consiste à reconstituer l'évolution avec des fragments de l'évolué[142]." Ainsi procède l'enfant qui s'amuse à reconstituer une image qu'il aura au préalable découpée. Il s'imagine alors, pour son plaisir, "avoir produit du dessin et de la couleur[143]". De même Spencer, "en composant entre eux les résultats les plus simples de l'évolution[144]", n'aboutit en vérité qu'à une imitation de l'évolution, non à sa véritable genèse. Mais chez lui le jeu est plus grave et tourne à l'"illusion[145]".

Illusion qui le persuade d'abord d'avoir engendré la matière. Mais la matière est beaucoup plus (et beaucoup moins) qu'une mosaïque de "petits solides[146]". Sans doute

---

141 Cf. E.P., t. I, p. [234] et t. II, p. [259].
142 E.C., p. 363.
143 Ibid.
144 Ibid.
145 Ibid., p. 364.
146 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

la solidité de la matière nous donne-t-elle le change à tout instant. Cependant le vrai philosophe devrait, s'il s'en donne la peine, remonter plus haut que cette conception relative (Berkeley l'avait bien vu), et comprendre que "ce qu'il y a de visible et de tangible dans les choses" représente bien plutôt "notre action sur elles[147]".

Illusoire aussi cet esprit, instinct et volonté raisonnable, que "Spencer croit engendrer [...] par la composition du réflexe avec le réflexe[148]"; car le réflexe spécialisé est lui-même un "point terminus" de l'évolution, et "ne saurait être supposé au départ[149]". Le développement de Bergson déroute ici quelque peu en faisant fond sur la distinction qu'il pose entre instinct et volonté. Sa méthode génétique est cependant la même que celle qu'il avait utilisée antérieurement pour la matière et l'intelligence. Cette fois, il est vrai, c'est à une "réalité fluide" primordiale qu'il demande de contenir les futurs mouvements réflexes et volontaires. L'"activité première", l'élan vital, travaille par "consolidation" graduelle[150]. Ainsi présentée, cette activité "simple", qui "produit", ne peut être que <u>créatrice</u>, car l'homogène, le "simple", ne peuvent,

147 <u>Ibid.</u>
148 <u>Ibid.</u>
149 <u>Ibid.</u>
150 <u>Ibid.</u>, p. 365.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

par purs réarrangements, faire surgir l'hétérogène. "Mais sur tout cela Spencer ferme les yeux, parce qu'il est de l'essence de sa méthode de recomposer le consolidé avec du consolidé [...][151]".

Illusoire, enfin, cette "correspondance entre l'esprit et la matière[152]". Comment, en effet, des termes qu'on n'a pas su engendrer véritablement pourraient-ils avoir des rapports authentiques?

Bergson procède ici de façon plus rusée et plus savante contre le parallélisme psycho-physique, sa bête noire de toujours[153]. Il commence par dire que Spencer "a raison de définir l'intelligence par cette correspondance", qu'"il a raison d'y voir le terme d'une évolution[154]". Double feinte! En quoi pourrait avoir tant soit peu raison un philosophe qui, au départ, se donne inconsciemment ce qu'il croit chercher? Et c'est ce que fait Spencer, "sans s'apercevoir qu'il prend ainsi une peine inutile[155]", lorsqu'il pose d'abord "le tout de l'évolué actuel[156]" et prétend ensuite en faire la genèse.

---

151 Ibid.

152 Ibid.

153 Cf. Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive, dans E.P., t. I, p. [139]-167.

154 E.C., p. 365.

155 Ibid.

156 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais voici également là-dessus des précisions fort instructives sur la psychologie spencerienne:

> Pour Spencer [...] les phénomènes qui se succèdent dans la nature projettent dans l'esprit des images qui les représentent. Aux relations entre les phénomènes correspondent, symétriquement, des relations entre les représentations. Et les lois les plus générales de la nature, en lesquelles se condensent les relations entre les phénomènes, se trouvent ainsi avoir engendré les principes directeurs de la pensée, en lesquels se sont intégrées les relations entre les représentations. La nature se reflète donc dans l'esprit. La structure intime de notre pensée correspond, pièce à pièce, à l'ossature même des choses[157].

Remarquons ce mot "reflet". En d'autres endroits, lorsqu'il évoque le mécanisme parallèle de l'intelligence, Bergson parle de "mime"; il dira que le corps "joue" la vie de l'esprit, etc. Et de fait, la vie de l'intelligence, telle que Spencer semblerait la concevoir ici, ne nous apparaît guère plus qu'un épiphénomène, à peine en retard sur les phénomènes physiques, et qui ne fait que les traduire, en se donnant, on ne sait pourquoi, l'illusion de l'originalité.

Mais, demande justement Bergson, que sont des <u>phénomènes</u> sinon des <u>faits</u> que l'intelligence a <u>déjà découpés</u> "dans la continuité du devenir[158]"? C'est en effet "par rapport à [l'intelligence], et à elle seulement, que le

---

157 <u>Ibid.</u>, p. 366.

158 <u>Ibid.</u>

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

réel se découpe de cette manière[159]". Or, (pourrait-on dire), ou bien l'intelligence opère ainsi par une puissance abstractive magique qui atteindrait directement le réel sans l'altérer, ou bien elle obéit à une tendance naturelle qui nous permet d'y insérer notre influence. La première hypothèse n'ayant aucun sens (continuerait Bergson), il reste que l'homme, à l'instar de tout être naturel, "décompose le monde matériel selon les lignes mêmes que son action y doit suivre[160]", quitte à retrouver la substance de l'esprit (et du réel authentique) par un effort de torsion sur sa propre pensée et sa propre liberté. C'est de cette manière seulement que l'intelligence se trouve engendrée. Quand on croit l'engendrer (la comprendre) à partir de faits déjà donnés, on parle bien d'évolution, "on n'y pense pas" effectivement[161]; pas plus que l'idéalisme y pense quand il prétend que "c'est la forme de la pensée qui a déterminé la configuration des faits perçus, et par suite leurs relations entre eux[162]".

On le voit bien maintenant: avec la critique de Bergson, le "concept" des traditions métaphysiques a fait place à une genèse de l'intelligence dans le temps; genèse

---

159 Ibid.
160 Ibid.
161 Ibid., p. 367.
162 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

rendue possible, sans doute, par l'apparition des sciences de la vie, mais aussi par l'idée nouvelle d'évolution que Lamarck, Spencer et Darwin avaient mise à la mode. Chez le philosophe Spencer cette genèse avait bien été promise: elle ne fut pas réalisée; à cause, dit Bergson, d'une "erreur fondamentale[163]"; et l'idée féconde d'évolution n'y a servi à rien d'autre qu'à une nouvelle "construction" du réel. De l'évolution on n'a donc encore, avec Spencer, rien dit de vraiment philosophique, et c'est pourtant cette évolution que la philosophie devait retrouver depuis toujours.

5. Les Deux sources.

Dans Les Deux sources, Bergson écrit: "De la société close à la société ouverte, de la cité à l'humanité, on ne passera jamais par voie d'élargissement. Elles ne sont pas de même essence[164]."

On s'illusionnerait autant si on croyait pouvoir passer, par accroissement, de la morale statique à la morale dynamique: celle-ci est "élan", et

> se rattache à la vie en général, créatrice de la nature qui a créé l'exigence sociale. La première obligation, en tant que pression, est infra-rationnelle. La seconde, en tant qu'aspiration, est supra-rationnelle. Mais l'intelligence survient.

---

163 Ibid.

164 D.S., p. 284.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Elle cherche le motif de chacune des prescriptions, c'est-à-dire son contenu intellectuel; et comme elle est systématique, elle croit que le problème est de ramener tous les motifs moraux à un seul[165].

Déjà, au plan biologique, l'intelligence tentait toute espèce de réductions de ce genre. Ainsi, pour expliquer l'apparition et la persistance de formes nouvelles dans la nature, elle croyait se justifier amplement en invoquant l'idée d'une transmission héréditaire de l'acquis. Mais précisément, dit Bergson, "[nous] savons ce qu'il faut penser de la transmissibilité des caractères acquis[166]". La cause avait été entendue dans L'Evolution créatrice. De même, au plan de l'action morale, "[il] est peu probable qu'une habitude se transmette jamais[167]". Mais "tout conspire à encourager l'interprétation fausse[168]", entre autres choses un "optimisme superficiel" et une "méconnaissance de la vraie nature du progrès[169]".

Spencer est visé ici trois fois: dans la dénonciation de l'intelligence dite systématique, appliquée à la vie morale; dans l'allusion technique à l'hérédité de l'acquis; et enfin à propos des idées sociales d'optimisme et de progrès, qui pourraient bien avoir été le vrai point

---

165 Ibid., p. 286.
166 Ibid., p. 289.
167 Ibid. Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 684.
168 D.S., p. 289.
169 Ibid., p. 290.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de départ de l'évolutionnisme spencerien[170]. D'ailleurs, Bergson nomme Spencer aussitôt, en illustrant comment il peut être tentant, pour l'esprit soi-disant scientifique, de se persuader qu'il a établi sur la base de faits contrôlés une théorie aléatoire comme celle de l'hérédité de l'acquis, alors qu'en fait il l'a "acceptée" des suggestions du sens commun. Ainsi Spencer aurait, au début de sa carrière, accommodé cette théorie douteuse à des considérations philosophiques sur le progrès social, "l'étude des sociétés [l'ayant] d'abord exclusivement préoccupé[171]". Il aurait ensuite souhaité en trouver la confirmation dans la biologie et la psychologie de son époque, qu'il avait déjà lui-même influencées et qui ne tenaient encore là-dessus aucune preuve décisive. Il s'exposait de la sorte à oublier son propre cheminement intellectuel à l'égard de cette théorie,

---

170 Cf. John DEWEY, The Philosophical Work of Herbert Spencer, dans The Philosophical Review, mars 1904, p. [159]-175. A la page 167 de cet article, Dewey écrit: "In support of the idea that Spencer's work was essentially that of carrying over the net earlier social and ethical individualism into the more organic conceptions characteristic of the nineteenth century science and action, we can here only refer to the Social Statics of 1850,—this being in my judgment one of the most remarkable documents from the standpoint of tracing the origins of an intellectual development, ever produced. [...] In this document, the wold-formula of 'evolution' of later philosophy appears as the social formula of 'progress'." A l'appui de son dire, Dewey cite alors Spencer: "Progress [...] is not an accident, but a necessity." Cf. Social Statics, p. 31.

171 D.S., p. 290.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et à faire inconsciemment sortir le social du biologique sans plus de raisons qu'il n'avait eues à faire sortir le biologique du social. Car

> une sociologie qui s'imagine emprunter à la biologie l'idée d'une transmission héréditaire de l'acquis ne fait que reprendre ce qu'elle avait prêté. La thèse philosophique indémontrée a pris un faux air d'assurance scientifique en passant par la science, mais elle reste philosophie, et elle est plus loin que jamais d'être démontrée[172].

S'il faut en croire Bergson, une bonne partie de l'oeuvre de Spencer, "l'oeuvre biologique et psychologique[173]", se trouverait donc prise ici en flagrant délit de pétition de principe[174]!

6. La Pensée et le mouvant.

Dans La Pensée et le mouvant, on relève deux passages où il est fait mention de Spencer. L'un, beaucoup plus élaboré que l'autre, correspond en gros à la totalité de la Première partie de l'Introduction[175]. Il est particulièrement autobiographique[176], et allie le récit de faits

---

172 Ibid.

173 Ibid.

174 Il est possible que Bergson ait tiré cet argument contre Spencer des observations de Dewey (cf. note 170 ci-dessus), que ce dernier avait faites bien avant la parution des Deux sources.

175 P.M., p. [1]-23.

176 Cf. I. BENRUBI, Un entretien, dans Henri Bergson, Essais et témoignages, etc., p. 366: "J'ai dit à Bergson que parmi tous ses écrits, l'Introduction présente

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

à une critique expresse du spencerisme et de toute philosophie systématique, à qui, selon Bergson, la "précision" a toujours manqué. C'est en effet par l'expression d'un grief général que débute l'"organon" bergsonien:

> Les systèmes philosophiques ne sont pas taillés à la mesure de la réalité où nous vivons. Ils sont trop larges pour elle. Examinez tel d'entre eux, convenablement choisi: vous verrez qu'il s'appliquerait aussi bien à un monde où il n'y aurait pas de plantes ni d'animaux, rien que des hommes; où les hommes se passeraient de boire et de manger; [...] où ils naîtraient décrépits pour finir nourrissons; [...] où tout irait à rebours et se tiendrait à l'envers[177].

A l'exemple de Descartes dans le Discours de la méthode, Bergson fait ici table rase de toute philosophie antérieure. Il déclare en somme que jusque-là la démarche philosophique a toujours péché par esprit de système; qu'elle n'a encore fait que combler de ses propres créations conceptuelles les vides de son ignorance, agrandissant ainsi démesurément le vêtement d'une explication qui aurait dû s'ajuster au réel. Dans cette réprobation, aucune philosophie particulière n'est visée, mais aucune non plus n'est sauve. Pour Bergson, toutes les scolastiques finissent par se ressembler[178]. Elles n'expliquent pas le réel, parce

---

un caractère nettement autobiographique, et que cela est vrai en particulier de la naissance et de la croissance de sa doctrine par opposition à celle de Spencer. Bergson ne l'a pas contesté."

177 P.M., p. [1].

178 Cf. E.C., p. 369.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'elles ne l'engendrent pas. Par contre, dit-il, "l'explication que nous devons juger satisfaisante est celle qui adhère à son objet[179]". Il est vrai que la science procède bien ainsi, mais la science n'est pas la philosophie; elle ne peut faire plus que de se proposer à elle comme modèle. Or il arrive que la philosophie n'a pas encore senti le besoin d'imiter son souci de précision. Toutefois.

> une doctrine nous avait paru jadis faire exception, et c'est pourquoi nous nous étions attaché à elle dans notre première jeunesse. La philosophie de Spencer visait à prendre l'empreinte des choses et à se modeler sur le détail des faits[180].

L'exception faite par Bergson prend une valeur de signification remarquable. Parmi toutes les philosophies que l'histoire a enregistrées, le grand nombre a en effet opté ordinairement pour l'abstraction pure, l'idéal, la rigueur logique ou la critique formelle; les autres, celles qui se sont dites empiriques, ne l'ont été en grande partie que d'un point de vue encore théorique. Une seule, la philosophie de Spencer, s'était donné pour tâche de "prendre l'empreinte des choses", d'épouser dans le détail la mouvante nouveauté du réel. Seul, en effet, une philosophie positive de l'évolution peut revendiquer le nom de philosophie: or c'est avec Spencer que, pour la première fois dans

---

179 P.M., p. [1].

180 Ibid., p. 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'histoire, une telle entreprise s'avérait concrètement réalisable.

Pourtant, l'évolutionnisme de Spencer n'a pas su retracer la genèse philosophique qu'il avait promise. C'est qu'en dépit d'une remarquable érudition scientifique, ce philosophe "cherchait encore son point d'appui dans des généralités vagues[181]". Il arrive ainsi parfois que la passion des faits n'est pas inconciliable avec la passion de l'abstrait. Nous apprendrons d'ailleurs, de Spencer lui-même et de son biographe, qu'il était fort enclin à compléter par l'imagination ce qui manquait à la perfection de ses constructions intellectuelles. L'art de construire s'était révélé chez lui d'une précoce ingéniosité. Or, c'est justement ce que Bergson veut ici dénoncer. Il ne l'a cependant pas compris tout de suite de la sorte. Si, du temps qu'il lisait assidûment Spencer à l'Ecole normale, il sentait déjà "la faiblesse des Premiers principes", cette faiblesse lui paraissait plutôt "tenir à ce que l'auteur, insuffisamment préparé, n'avait pu approfondir les 'idées dernières' de la mécanique[182]".

Ainsi trouvons-nous, au début de sa carrière philosophique, un premier Bergson suffisamment préoccupé d'avoir à "reprendre" une partie de l'ouvrage spencerien, de façon

---

181 Ibid.

182 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

à le "compléter", à le "consolider[183]": "Nous nous y essayâmes, dit Bergson, dans la mesure de nos forces[184]." Mais la mécanique comporte l'idée de temps. Bergson s'attendait donc de l'y rencontrer. Or "là, dit-il, une surprise nous attendait. Nous fûmes très frappé de voir comment le temps réel, qui joue le premier rôle dans toute philosophie de l'évolution, échappe aux mathématiques[185]."

Bergson dit bien dans ce passage le souci du temps que doit avoir "toute philosophie de l'évolution". C'est ce qui, semble-t-il, avait totalement manqué à Spencer. Et il est vrai que dans les Premiers principes, après ses considérations sur l'espace, Spencer va jusqu'à dire qu'il n'a

---

183 Ibid.

184 Ibid.

185 Ibid. Une lettre de Bergson à Giovanni Papini (4 oct. 1903) relate les mêmes événements et fournit là-dessus de précieux éclaircissements: "En réalité, la métaphysique et même la psychologie m'attiraient beaucoup moins que les recherches relatives à la théorie des sciences, surtout à la théorie des mathématiques. Je me proposais, pour ma thèse de doctorat, d'étudier les concepts fondamentaux de la mécanique. C'est ainsi que je fus conduit à m'occuper de l'idée de temps. Je m'aperçus, non sans surprise, qu'il n'est jamais question de durée proprement dite en mécanique, ni même en physique, et que le 'temps' dont on y parle est tout autre chose. Je me demandai alors où est la durée réelle, et ce qu'elle pouvait bien être, et pourquoi notre mathématique n'a pas de prise sur elle. C'est ainsi que je fus amené graduellement, du point de vue mathématique et mécanistique où je m'étais placé tout d'abord, au point de vue psychologique. De ces réflexions est sorti l'Essai sur les données immédiates de la conscience, où j'essaie de pratiquer une introspection absolument directe et de saisir la durée pure" (E.P., t. I, p. [204]).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

rien de particulier à ajouter pour le temps; qu'on peut lui appliquer, mutatis mutandis, l'explication qu'on a donnée de l'espace: "Concerning Time, relative and absolute, a parallel argument leads to parallel conclusions. These are too obvious to need specifying in detail[186]." Quant aux Principes de psychologie, ils n'accordent à la "perception du temps[187]" et à l'"idée de correspondance étendue au temps[188]", que dix-huit de leurs quatorze cent pages, d'ailleurs en tout point parallèles à celles qui ont été antérieurement consacrées à l'espace. C'est ce genre de lacune qui aura sans doute frappé Bergson. Il le redira souvent, de multiples façons, et encore tout à l'heure. Pour l'intant, il déclare qu'il est absurde de tenter de superposer le temps à aucune mesure:

> Dans le cas du temps, l'idée de superposition impliquerait absurdité, car tout effet de la durée qui sera superposable à lui-même aura pour essence de ne pas durer[189].

---

186 F.P., p. 129. Bergson fait évidemment allusion à cette désinvolture lorsqu'il dit: "Tout le long de l'histoire de la philosophie, temps et espace sont mis au même rang et traités comme choses du même genre. On étudie alors l'espace, on en détermine la nature et la fonction, puis on transporte au temps les conclusions obtenues. La théorie de l'espace et celle du temps se font ainsi pendant" (P.M., p. 5). De même, dans Durée et simultanéité, p. ix: "[Les philosophes] commencent par mettre espace et temps sur la même ligne: alors, ayant approfondi l'un (et c'est généralement l'espace), ils s'en remettent à nous du soin de traiter semblablement l'autre."

187 P.Psy., Vol. II, p. [207]-215.

188 Ibid., Vol. I, p. [320]-328.

189 P.M., p. 2-3.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Avec une telle sévérité de jugement, qui est assez rare chez Bergson, nous sommes à l'antipode non seulement d'Aristote[190], mais du procédé le plus ordinaire de la science, qui ne fait d'ailleurs en cela "qu'appuyer dans la direction du sens commun, lequel est un commencement de science[191]".

Bergson alors raconte: "Nous savions bien, depuis nos années de collège que la durée se mesure par la trajectoire d'un mobile et que le temps mathématique est une ligne; mais nous n'avions pas encore remarqué que cette opération tranche radicalement sur toutes les autres opérations de mesure, car elle [...] s'accomplit [...] sur quelque chose qui l'exclut[192]." Mais cette durée alors, "si nous cherchions ce qu'elle est? Comment apparaîtrait-elle à une conscience qui ne voudrait que la voir sans la mesurer [...][193]?"

> Telle était la question. Nous pénétrions avec elle dans le domaine de la vie intérieure, dont nous nous étions jusque-là désintéressé. Bien vite nous reconnûmes l'insuffisance de la conception associationiste [sic] de l'esprit. [...] Une longue série de réflexions et d'analyses nous fit [...] abandonner beaucoup d'idées que nous avions acceptées sans critique; finalement, nous crûmes retrouver la

---

190 "Hence, time is a kind of number" (Aristotle's Physics, transl. Richard Hope, Lincoln, Univ. of Nebraska Press, 1961, p. 82).

191 P.M., p. 4.

192 Ibid., p. 3.

193 Ibid., p. 4.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> durée intérieure toute pure, continuité qui [...] ne rentre dans aucun de nos cadres[194].

Mais une telle durée, avait pensé Bergson, si elle devait échapper à la science, dont le "rôle" est de "prévoir[195]", n'échapperait sûrement pas à un philosophe de l'évolution:

> Que la science positive se fût désintéressée de cette durée, rien de plus naturel [...] : sa fonction est précisément peut-être de nous composer un monde où nous puissions, pour la commodité de l'action, escamoter les effets du temps. Mais comment la philosophie de Spencer, doctrine d'évolution, faite pour suivre le réel dans sa mobilité, son progrès, sa maturation intérieure, avait-elle pu fermer les yeux à ce qui est le changement même?
>
> Cette question devait nous amener plus tard à reprendre le problème de l'évolution de la vie en tenant compte du temps réel; nous trouverions alors que l'"évolutionnisme" spencérien était à peu près complètement à refaire. Pour le moment, c'était la vision de la durée qui nous absorbait[196].

L'autobiographie intellectuelle et la critique de Bergson se poursuivront dès lors, prenant cette fois à partie la métaphysique, qui aurait dû reconnaître la durée, mais qui ne l'a pas fait, se conformant en cela, comme la science, aux habitudes de pensée imposées à l'homme par le langage. Ce que Bergson y expose s'applique indifféremment à Spencer, au sens commun, à la science et à tout <u>système</u> de philosophie. Spencer y semble parfois visé plus personnellement:

---

194 <u>Ibid.</u>

195 <u>Ibid.</u>, p. 5.

196 <u>Ibid.</u>, p. 4-5.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Radicale est donc la différence entre une évolution dont les phases continues s'entrepénètrent par une espèce de croissance intérieure, et un déroulement dont les parties distinctes se juxtaposent[197].

Enfin, Bergson décrit brièvement l'état de la philosophie en France au moment où lui-même avait à faire sa propre option intellectuelle: "A côté de l'associationnisme [...], le kantisme, dont l'influence, souvent combinée d'ailleurs avec la première, était non moins puissante et non moins générale[198]." En fait, c'était là, dans le kantisme, que logeait l'adversaire le plus redoutable, car il a, lui, une manière subtile de prétendre que pour atteindre le réel, "il faudrait [...] une faculté intuitive que nous ne possédons pas[199]". Aussi, "ceux qui répudiaient le positivisme d'un Comte ou l'agnosticisme d'un Spencer n'osaient aller jusqu'à contester la conception kantienne de la relativité de la connaissance[200]." Bergson le fera. Grâce à une intuition de la durée, il entreprendra d'aider la philosophie à retrouver une méthode qui lui permettra de se faire respecter pour sa précision autant que pour sa profondeur.

---

197 Ibid., p. 11. (Nous soulignons.)

198 Ibid., p. 21.

199 Ibid. Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 41: "Il faut donc répéter sans se lasser: Delenda est Carthago. Nous ne sommes pas encore relevés de notre défaire de 71."

200 P.M., p. 21.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Le nom de Spencer a été mentionné une dernière fois, en passant, pour qualifier un "agnosticisme" original, distinct du "positivisme" de Comte et du "relativisme" kantien. Cette attribution, si brève qu'elle soit, nous instruit sur une certaine idée que Bergson se faisait de la métaphysique de Spencer: en métaphysique pure, Spencer représentait pour lui l'agnosticisme.

* * *

La conférence donnée par Bergson au "meeting philosophique" d'Oxford en 1920, publiée dix ans plus tard dans une revue suédoise, et reproduite en français dans La Pensée et le mouvant[201] sous le titre Le possible et le réel, développe un des thèmes majeurs de la métaphysique bergsonienne: la valeur créatrice du temps réel. Le ton de l'argument y est au départ non seulement psychologique, mais étonnamment personnel. Ce que Bergson fait valoir ici avec force, c'est l'"impression de nouveauté" que lui-même ressent "devant le déroulement de [sa] vie intérieure[202]". Mais ce qui est vrai pour le moi profond de chacun ne doit-il pas être étendu à l'essence du tout?

> Pourquoi [...] parler d'une matière inerte où la vie et la connaissance s'insèreraient comme dans un cadre? De quel droit met-on l'inerte d'abord[203]?

---

201 Ibid., p. [99]-116.

202 Ibid., p. 100.

203 Ibid., p. 101.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

L'indice qui au contraire nous inviterait à penser que l'univers se définit en fonction de ce qui arrive finalement dans nos consciences, c'est cet élan manifeste qui le projette partout vers l'avenir, dans un accomplissement imprévisible toujours plus libre et plus original à mesure qu'on monte dans l'échelle des êtres. Or quel sens aurait cette montée de la conscience si elle n'était pas une intention de toute la nature? Et comment cette intention se trouverait-elle réalisée quelque part si elle n'était partout présente, même dans les formes somnolentes du végétal et l'apparente étrangeté de l'inerte? "A quoi bon le déroulement[204]?" Pourquoi le temps?

C'est l'imminence de telles questions qui, de l'aveu même de Bergson, ont été à l'origine de ses réflexions, de sa réaction critique et de sa philosophie nouvelle:

> Tel fut jadis le point de départ de mes réflexions. Il y a quelque cinquante ans, j'étais fort attaché à la philosophie de Spencer. Je m'aperçus, un beau jour, que le temps n'y servait à rien, qu'il ne faisait rien. Or ce qui ne fait rien n'est rien[205].

Que le temps ne fasse rien (ou presque rien) dans les Principes de Spencer, cela n'est que trop vrai. La pensée de Bergson, à une époque où la psychologie scienti-

---

204 Ibid.

205 Ibid., p. 102.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

fique était constamment amenée à côtoyer le moi intérieur, s'est précipitée dans le vide laissé là par cette psychologie téméraire, par l'associationnisme philosophique et par l'évolutionnisme spencerien. De l'attachement qu'il avait éprouvé pour Spencer, Bergson est alors passé au doute et finalement au simple refus.

7. Ecrits et Paroles.

Les Ecrits et Paroles[206] comportent six passages organiques où Bergson fait expressément mention de Spencer. Nous les analyserons dans l'ordre chronologique de leur origine.

La première de ces mentions se trouve dans le compte rendu que fit Bergson, en 1897, de l'ouvrage de Paul Janet intitulé Principes de Métaphysique et de Psychologie[207].

Il serait difficile de distinguer, dans ce compte rendu, ce qui relève de l'analyse objective et ce qui représente l'opinion personnelle de Bergson sur les thèmes traités par l'ouvrage. On a toute raison de croire que, mis à part les jugements formulés par Bergson sur la personne et

---

206 Textes rassemblés par Mme R.-M. Mossé-Bastide, Paris, P.U.F., 1957-1959, 3 vol.

207 Cf. E.P., t. I, p. [98]-128. Le nom de Spencer paraît aux pages 103, 104 et 106.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'influence philosophique de Janet, la presque totalité du compte rendu fait objectivement état des éléments de l'ouvrage. Il nous est donc interdit d'interpréter comme venant de Bergson les propos qui concernent Spencer et auxquels Bergson aurait peut-être souscrit. Aussi, nous ne ferons rien de plus ici que d'en rapporter la teneur, dans leur contexte, non sans remarquer toutefois les coïncidences qui demandent spontanément à paraître entre Janet et Bergson, et qui font que Bergson avait quelque raison de s'intéresser à l'ouvrage.

L'auteur des Principes de Métaphysique et de Psychologie soutient d'abord que la philosophie est une science, "la science relative de l'absolu[208]". Que la philosophie se détache progressivement des sciences à mesure que celles-ci se développent, il n'y a lieu, dit-il, que de s'en féliciter, et son contenu n'en devient pas pour cela plus "indéterminé": au contraire, il s'affine, se précise. En quoi, par exemple, "la philosophie de Schelling ou de Hegel voire celle de Spencer, sont-elles moins encyclopédiques, moins vastes ou moins riches que celle de Thalès, de Platon et d'Aristote[209]?"

---

208 Ibid., p. 103.

209 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Bergson aurait sans doute souscrit à cette idée de la valeur relativement égale des grands systèmes conceptuels. Même la philosophie soi-disant empirique de Spencer lui aurait paru retenir le dessein original, l'"objet" de toute philosophie. Il aurait également été enclin à reconnaître, avec Janet, que même lorsqu'elle ne semble pas faire plus que systématiser le contenu des sciences dans une vaste généralisation évolutionniste, "la doctrine de Spencer est une philosophie première[210]", dans la mesure précisément de son unité nouvelle, et pour autant que, dans ses propos sur le connaissable et l'inconnaissable, elle se trouve instituer une véritable "critique de la connaissance[211]".

Poursuivant son analyse, Bergson rapporte que "pour délimiter le champ de la philosophie, M. Janet suit une marche [...] que plusieurs de nos maîtres ont adoptée dans leur enseignement[212]", et qui consiste à faire ressortir le bien propre de la philosophie en précisant celui des sciences particulières. Il arriverait ainsi à isoler un type de science, d'intention plutôt philosophique: la psychologie, mais dont l'objet n'est pas sans rapport avec l'observation extérieure et la physiologie.

---

210 Ibid., p. 104.

211 Ibid.

212 Ibid., p. 106.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Or, selon M. Janet, il faudrait distinguer trois phases "dans le conflit qui s'est élevé de nos jours entre la psychologie et la physiologie[213]", et où la psychologie philosophique semble finalement évincée:

> Dans la première, les deux points de vue sont absolument séparés; Jouffroy n'accepte que l'observation intérieure, A. Comte, l'observation extérieure. Dans la seconde, qui est celle de Spencer, les deux méthodes sont admises concurremment pour constituer, par leur union, la psychologie totale. Dans la troisième, [...] la psychologie objective et physiologique [...] serait seule vraiment scientifique[214].

Ce qui ne manque pas d'intérêt pour nous dans ces dernières considérations, c'est d'abord la relation psychologie-philosophie, que Janet met de l'avant, et qui constitue par la suite l'inspiration principale de son ouvrage. C'est aussi de voir décrire la conception soi-disant intégrée de la psychologie que Janet donne pour spencerienne. On sait que Bergson renversera cet équilibre apparent de la psychologie spencerienne, en établissant que la nature est orientée dans le sens d'une plus grande conscience, et qu'il n'y a pas lieu de "parler d'une matière inerte où la vie et la conscience s'insèreraient comme dans un cadre[215]". En somme, en montrant l'inanité d'une psychologie purement physiologique, il battra en brèches la

---

213 Ibid.

214 Ibid.

215 P.M., p. 101; déjà cité par nous, plus haut.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

possibilité même du parallélisme psycho-physique et de l'équilibre spencerien, et restaurera ainsi en quelque sorte le dualisme de Jouffroy, mais cette fois à l'intérieur d'une unité supérieure où la matière et l'intelligence peuvent effectivement être engendrées.

* * *

Le Rapport de Bergson sur le concours pour le prix Halphen à décerner en 1903[216], et concernant l'ouvrage de MM. Boirac et Magendie intitulé Leçons de psychologie appliquée à l'éducation, illustre le mérite des auteurs et reproduit, pour terminer, une longue citation sur "le sentiment de l'honneur[217]". On voit ce sentiment se former

> dans des sociétés restreintes et spéciales, dont tous les membres se regardent comme égaux entre eux, solidaires les uns des autres, et, sans doute aussi, supérieurs sous quelque rapport au reste des hommes[218].

Il pourrait alors se définir "le besoin d'être estimé de ceux qu'on estime soi-même[219]". "Mais il devient bientôt, du moins dans les âmes un peu élevées, indépendant du milieu qui l'a fait naître[220]." Et alors on le définirait

---

216 E.P., t. I, p. [200]-203.

217 Ibid., p. 202-203.

218 Ibid., p. 202.

219 Ibid.

220 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plutôt "le besoin de s'estimer soi-même", "le souci de sa propre dignité[221]".

Il est aisé de reconnaître ici, d'une part, une première conception, toute spencerienne et close, du sentiment de l'honneur; et, d'autre part, le supplément d'âme que ce sentiment trouve moyen de puiser dans l'homme pour accéder à une dignité autrement ouverte et dynamique. Bergson ne pouvait manquer d'aimer ce rapprochement avec sa philosophie; avec une philosophie morale qu'il disait ne pas prévoir encore à cette date[222], mais qu'il portait sûrement en lui. Il aurait fait sienne — il a fait sienne — la déclaration suivante par laquelle se termine l'extrait de texte qu'il cite, en le louant, et où, à travers la complexité du moi humain décrite par les auteurs, on voit progressivement s'engendrer la dualité subtile entre le monde extérieur et l'<u>âme</u> du sentiment de l'honneur:

> On voit combien ce sentiment est complexe. Toutes nos inclinations y ont part : d'abord l'amour de soi, car il s'y mêle une sorte d'égoïsme aristocratique et raffiné; puis l'amour d'autrui, au moins sous la forme de la sympathie; enfin l'amour de l'idéal, qui en est peut-être la maîtresse pièce. Aussi n'est-ce pas seulement ce que Herbert Spencer appelle un sentiment <u>ego-altruiste</u>. On en méconnaît la véritable nature lorsqu'on ne voit pas le désir d'excellence et de noblesse qui en est l'âme[223].

---

221 <u>Ibid.</u>, p. 203.

222 Cf. J. CHEVALIER, <u>Entretiens</u>, p. 20. <u>Les Deux sources</u> paraîtra en 1932.

223 <u>E.P.</u>, t. I, p. 203.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Les mots "complexe", "inclination", "sympathie", "sentiment ego-altruiste", sont typiquement spenceriens[224]; ce qui n'a pas empêché certains d'entre eux de prendre place dans le vocabulaire usuel de Bergson; mais le supplément d'idéal est spiritualiste, français, bergsonien.

* * *

L'Annuaire du Collège de France contient, pour l'année académique 1904-1905, le résumé succinct des deux cours que Bergson y a donnés cette année-là[225]. Le premier de ces cours consistait en une Etude de l'évolution du problème de la liberté, et le second portait sur les Premiers principes d'Herbert Spencer. A propos de ce second cours, le résumé fourni par Bergson débute comme suit:

> Dans son cours du samedi, M. Bergson a commenté quelques-uns des passages les plus importants des Premiers principes d'Herbert Spencer. Il a fait porter son examen sur la seconde partie surtout du livre, en particulier sur les deux chapitres essentiels intitulés Persistance de la force, Transformation et équivalence des forces[226].

Il s'agit donc, non de tout l'ouvrage de Spencer, mais de quelques-uns de ses "passages les plus importants". On précise aussitôt que ces passages se trouvent surtout dans la seconde partie du livre. La première partie, comme

---

224 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, Part IX, Chap. V: Sociality and Sympathy, et Chap. VII: Ego-altruistic Sentiments.

225 Cf. E.P., t. I, p. [234].

226 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

on sait, est assez brève, traite de l'Inconnaissable, et constitue, au dire de Spencer, une pièce détachable[227]. La seconde, de beaucoup la plus considérable, représente la philosophie première positive du philosophe, ses véritables "premiers principes". Elle porte sur le Connaissable et sert d'introduction générale au Système de philosophie synthétique. C'est dire que, si l'on en croit Bergson, on a d'abord quelque raison de penser que lui-même juge assez aléatoires les considérations abstraites et agnostiques par lesquelles s'ouvre l'ouvrage en question. Pour sa part, en tout cas, il cherchera dans son oeuvre philosophique à dépasser à cet égard les intentions "positives" de Spencer, sur leur ligne même, c'est-à-dire sur la ligne du connaissable, et montrera que notre esprit, par une "expérience intégrale[228]", pousse de quelque manière jusqu'à la région lointaine dont l'agnosticisme de Spencer défend l'accès.

Des quatorze chapitres de la seconde partie des Premiers principes, Bergson ne retenait comme objet de son cours que les deux chapitres "essentiels" intitulés Persistance de la force, Transformation et équivalence des forces. Faisons aujourd'hui remarquer à ce sujet que toute la philosophie du XIX^{e} siècle, aussi bien spiritualiste que

---

227 Cf. SPENCER, F.P., Post-scriptum, p. 95.

228 P.M., p. 227.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mécaniste, de Maine de Biran à Fouillée, fut hantée par l'idée de force. La neuvième édition de l'Encyclopaedia Britannica, en 1894, consacrait près de cent pages à l'article intitulé Mechanics[229]. Chez Bergson, il est vrai, la force est "effort"[230], "élan vital". Il est intéressant de penser que cette idée, sans doute un des concepts fondamentaux de la mécanique auxquels Bergson jeune voulait consacrer ses premiers travaux de philosophie, réapparaît ici, en 1904, parmi ses préoccupations critiques, au moment où il se prépare à la réintroduire, transformée, dans les constructions audacieuses de L'Evolution créatrice.

Le reste du résumé se lit comme suit:

> [M. Bergson] a essayé d'établir que, si l'on attribue ici au mot "force" le sens que le savant donne au mot "énergie", il faut restreindre énormément les conclusions de Spencer; que si, d'autre part, on prend le mot au sens plus large où Spencer paraît assez souvent l'employer, les conclusions de ce philosophe perdent le point d'appui qu'il a cru leur trouver dans la science positive[231].

Soit donc qu'on restreigne "énormément" les conclusions de Spencer, ou qu'on les voie littéralement s'effon-

---

229 Cf. The Encyclopaedia Britannica, 9th ed., 25 vol., Chicago, The Werner Co., 1894; Vol. XV, Mechanics, p. 676-773. — La quatorzième édition, en 1962, ne consacre plus que vingt-deux pages à l'article du même titre: cf. The Encyclopoedia Britannica, 14th ed., 24 vol., Chicago, Encycl. Brit. Inc., 1962; Vol. 15, Mechanics, p. 143-165.

230 E.P., t. II, p. 259 (Les théories de la volonté).

231 Ibid., t. I, p. [234].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

drer, il s'agit toujours de les contester. En d'autres termes, et tout compte fait, si l'on en juge par ce résumé de son cours sur les Premiers principes, Bergson en conteste deux chapitres essentiels de la seconde partie, qu'il considère déjà plus importante que la première. Il laisse assez malicieusement entendre que la philosophie véritable (qui, selon lui, porte par essence sur l'absolu) devrait n'avoir rien à faire avec un principe qui "se maintient", "se transforme" et se trouve des "équivalents". Quand il retracera lui-même le principe de l'évolution et qu'il voudra y voir le ressort de la vie, de la conscience, et de la nouveauté de l'être, il saura abandonner à la science positive le calcul des énergies qui se transforment, et parlera, pour sa part, de création.

* * *

L'année même où il publiait L'Evolution créatrice, soit en 1907, Bergson avait mis au programme de ses cours au Collège de France: Les théories de la volonté et Quelques chapitres de 'Principles of Psychology' d'Herbert Spencer[232].

Le résumé inclus dans l'Annuaire du Collège de France pour cette année-là ne fait aucune mention de la teneur du deuxième cours, celui qui portait sur Spencer.

---

232 Cf. E.P., t. II, p. [259].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

On y dit seulement qu'il s'agit d'un "commentaire" et d'une "discussion". Le titre de l'ouvrage est rapporté en anglais.

Par contre, la description du premier cours, consacré à une analyse de l'"effort" (l'effort est en pratique absent de la philosophie de Spencer), montre assez quelle conception Bergson se fait de l'unité toute particulière du moi psychologique, et en quoi cette conception doit différer de la conception spencerienne. En effet, "le professeur s'est attaché surtout à rechercher s'il y avait quelque chose de commun" entre "l'effort musculaire", "l'effort d'attention" et "l'effort caractéristique de la délibération volontaire"; et "il a abouti à montrer que le sentiment de l'effort correspond toujours à l'établissement d'un certain rapport spécial entre [...] des états psychologiques de genres différents[233]."

* * *

La Lettre du 9 mai 1908 à William James fournit des renseignements biographiques que celui-ci avait demandés à Bergson en vue d'une conférence qu'il préparait sur la philosophie de son collègue français[234].

---

233 E.P., t. II, p. [259].

234 E.P., t. II, p. [294]-295.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Après avoir énuméré les dates principales de sa carrière académique, Bergson en raconte brièvement les "événements remarquables", du moins ceux que "subjectivement" il juge être tels:

> [Je] ne puis m'empêcher d'attribuer une grande importance au changement survenu dans ma manière de penser pendant les deux années qui suivirent ma sortie de l'Ecole normale, de 1881 à 1883. J'étais resté tout imbu jusque-là, de théories mécanistiques auxquelles j'avais été conduit de très bonne heure par la lecture de Herbert Spencer, le philosophe auquel j'adhérais à peu près sans réserve. Mon intention était de me consacrer à ce qu'on appelait alors "la philosophie des sciences" et c'est dans ce but que j'avais entrepris, dès ma sortie de l'Ecole normale, l'examen de quelques-unes des notions scientifiques fondamentales. Ce fut l'analyse de la notion de temps, telle qu'elle intervient en mécanique ou en physique, qui bouleversa toutes mes idées. Je m'aperçus, à mon grand étonnement, que le temps scientifique ne dure pas, qu'il n'y aurait rien à changer à notre connaissance scientifique des choses si la totalité du réel était déployée tout d'un coup dans l'instantané, et que la science positive consiste essentiellement dans l'élimination de la durée. Ceci fut le point de départ d'une série de réflexions qui m'amenèrent, de degré en degré, à rejeter presque tout ce que j'avais accepté jusqu'alors, et à changer complètement de point de vue. J'ai résumé dans l'Essai sur les données immédiates de la conscience [...] ces considérations sur le temps scientifique, qui déterminèrent mon orientation philosophique et auxquelles se rattachent toutes les réflexions que j'ai pu faire depuis...[235].

(a) Ce qui domine dans ce récit autobiographique, c'est l'idée du changement qui est survenu dans la vie de Bergson durant les années 1881-1883. Cette idée est

---

235 Ibid. Cf. notre Introduction, p. vi.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

exprimée six fois: d'abord par le mot lui-même, à deux reprises, puis par les expressions "bouleversa", "point de départ", "rejeter" et "orientation philosophique".

(b) L'événement est clairement situé, et appelle la réserve d'une progression dans la transformation intérieure du maître.

(c) La référence à Spencer fait mention d'une lecture et d'un attachement précoces. Elle qualifie cet attachement par des termes très forts: "tout imbu", "à peu près sans réserve".

(d) La narration des faits rappelle le projet que Bergson avait conçu, pour sa thèse de doctorat, d'examiner "quelques-unes des notions scientifiques fondamentales", projet qui, pour lui, prenait tout naturellement place dans "ce qu'on appelait alors 'la philosophie des sciences'".

(e) Le récit se pose un bon moment au coeur de l'"événement remarquable", soit l'étonnement éprouvé par Bergson devant un "temps" qui "ne dure pas". Contrairement à d'autres récits autobiographiques, ce temps n'est pas ici celui des mathématiques, mais de la "mécanique" ou "physique[236]": Bergson le qualifie de "scientifique", au sens

---

236 Cf. P.M., p. 2. La contradiction n'est qu'apparente, de l'ordre de la terminologie, la science positive et les mathématiques étant pour Bergson indissolublement reliées.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'une "science positive", qui "consiste essentiellement dans l'élimination de la durée". L'élément de critique, sûrement l'un des plus hardis de toute la littérature philosophique, affirme qu'"il n'y aurait rien à changer à notre connaissance scientifique des choses si la totalité du réel était déployée tout d'un coup dans l'instantané".

(f) On apprend de même que Bergson n'avait pas adhéré complètement à Spencer au plus fort de son admiration pour lui, et que si son point de vue nouveau peut être dit complètement transformé, il n'a pas pour cela rejeté tout ce qu'il avait accepté de lui.

(g) Enfin, la découverte de la durée vraie par Bergson est tenue pour l'inspiration et le fondement de toute son oeuvre personnelle, de sorte qu'on pourrait rigoureusement considérer ses conclusions philosophiques comme "indémontrées[237]" si la notion typique de durée qui les informe devait un jour s'avérer inadmissible. C'est bien jusque-là que va la pensée de Bergson, conformément à ses habitudes de courage intellectuel, puisque lui-même attribue une "grande importance" au changement que cette découverte "remarquable" a opéré en lui.

* * *

---

237 C'est le terme sévère que Bergson applique ailleurs aux "thèses philosophiques" de Spencer. Cf. D.S., p. 290.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Par plus d'un sous-entendu tiré de l'analyse qu'il en donne, Bergson semble sympathique à l'ouvrage de J. H. Boex-Borel dont il fit rapport, en 1909, à l'Académie des Sciences morales et politiques[238]. Il n'est pas facile, cette fois encore, d'y démêler toujours parfaitement ce qui représente l'opinion personnelle de Bergson et ce qui relève du compte rendu objectif. Toutefois, certaines remarques de Bergson demandent qu'on les détache du texte pour en faire ressortir, s'il y a lieu, le point de vue anti-spencerien.

Bergson dit d'abord que "dans ce très intéressant ouvrage, c'est le monisme, c'est le dualisme, c'est d'une manière générale, toute philosophie simpliste qui se trouve visée[239]". Il ajoute qu'en pensant "plus particulièrement à l'évolutionnisme de Spencer, [l'auteur] ne pouvait choisir une meilleure base d'opération, car nulle part la conception monistique de l'univers ne paraît pousser dans la réalité des racines plus profondes[240]."

Nous retrouvons ici quelque chose de l'assentiment relatif que Bergson continue d'accorder à l'évolutionnisme spencerien. Le progrès que cet évolutionnisme a marqué en

---

238 E.P., t. II, p. [319]-321: Le pluralisme: étude sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes.

239 E.P., t. II, p. [319].

240 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

philosophie, pour autant qu'il "visait à prendre l'empreinte des choses[241]", n'a jamais été contesté par Bergson. C'est à ce progrès qu'il a dû de "pousser dans la réalité des racines [...] profondes". Mais malheureusement, Spencer a simplifié le contenu mobile original de la réalité; et il y a là, selon Bergson, comme dans tout monisme "simpliste", un "esprit de système" qui a retenu l'évolutionnisme spencerien dans le péché traditionnel de l'intelligence philosophique.

Tout au long de la page qui résume la pensée de l'auteur, on croirait voir Bergson frapper Spencer de ses propres coups: à propos d'évolution, d'homogénéité ou d'hétérogénéité impossibles. On le trouve cependant en désaccord avec un pluralisme "indéfini" selon lequel "pas plus qu'il n'y a d'inconnaissable absolu, il n'y a de connaissance intégrale que nous puissions atteindre ou imaginer[242]". Bergson a une conception bien à lui d'un certain monisme dualiste où s'engendrent des tendances à la fois continues et irréductibles. C'est pourquoi ses derniers mots sont pour critiquer la position de l'auteur:

> Bornons-nous à dire que la multiplicité indéfinie que M. Boex-Borel trouve dans les choses ne nous paraît pas en exclure absolument la continuité. Une unification systématique de notre connaissance

---

241 P.M., p. 2; déjà cité.

242 E.P., t. II, p. 320.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> ne serait alors impossible que parce que l'unité du réel est une unité infiniment souple, une unité vivante, avec laquelle nous pouvons entrer en communication sympathique, quoique nous devions renoncer à l'enfermer jamais complètement dans les formules[243].

Ici encore la "sympathie" spencerienne est dépassée métaphysiquement, grâce à une "souplesse" de l'esprit qui permet d'atteindre en soi la réalité mimée par l'intelligence. Au nom de la durée, l'intention de Bergson nous semblerait bel et bien rejoindre le mystère de la connaissance enfermé dans l'"intentionnel" des scolastiques. Toute la question serait de savoir si la durée — non Bergson — est capable à elle seule de cette intention.

---

243 Ibid., p. 320-321.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE III

LES CONFIDENCES — RESUME ET CONCLUSIONS

1. Les confidences.

On considère comme assez classiques certains propos intimes, maintenant publiés et bien connus, dont Bergson a fait part à des amis au cours d'entretiens divers. Sans reconnaître à ces confidences l'autorité des écrits publics du maître français, nous avons cru tout à fait légitime d'en tirer parti. Nous avons d'abord limité notre recherche aux plus célèbres d'entre elles; nous y avons circonscrit ce qui concerne notre propos, c'est-à-dire la relation Spencer-Bergson; et nous avons ainsi été amené à tenir compte, au total, pour les quatre sources mises à contribution, de neuf passages susceptibles d'être séparément analysés[1].

La première confidence dont nous ferons état fut rapportée par Isaac Benrubi, en 1942, dans ses Souvenirs sur Henri Bergson[2]. Elle se rattache à un entretien qui eut lieu entre les deux amis, en juillet 1913, et met

---

1 Voir, ci-dessus, chap. I, p. 12, le tableau des neuf confidences utilisées.

2 I. BENRUBI, Souvenirs sur Henri Bergson, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1942, p. 85.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

particulièrement en relief la difficulté qu'il y a, en histoire de la philosophie, à déterminer avec précision l'influence exercée par un penseur sur un autre.

Parlant de Maine de Biran, Bergson vient juste de dire que ce philosophe "est un des meilleurs exemples du fait qu'un penseur vraiment grand ne peut pas être expliqué par ses prédécesseurs[3]". Il poursuit alors:

> Tout penseur original doit se dire tôt ou tard: je dois ceci ou cela à mes devanciers, il faut maintenant que je donne quelque chose qui m'appartient en propre, quelque chose de spécifiquement nouveau. C'est ce que Biran a fait par rapport aux sensualistes et aux idéologues. C'est ce que j'ai fait moi-même par rapport à Spencer, puisque j'ai commencé par être mécaniste[4].

Bergson n'accepterait de devenir "explicable" par aucun de ses prédécesseurs. Tout en reconnaissant qu'il a une dette envers Spencer, il maintient l'originalité exclusive de sa propre pensée. La question reste évidemment de savoir dans quelle mesure l'instrumentalité d'un prédécesseur peut persister dans une pensée originale et nouvelle. C'est ce qu'il faudra plus tard essayer de voir pour Spencer et Bergson.

* * *

---

3 Ibid.

4 Ibid. Immédiatement à la suite de ce propos, Benrubi ajoute: "Bergson fit cette remarque en tenant compte du récent ouvrage de René Berthelot sur lui." Il s'agit sans doute du livre intitulé: Un romantisme utilitaire, Etude sur le mouvement pragmatiste, le pragmatisme de Bergson, Paris, Alcan, 1913.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

L'une des confidences de Bergson les mieux connues est celle que le critique Charles Du Bos a consignée dans son Journal, au 22 février 1922[5]. Le passage concernant Spencer débute comme suit:

> A l'époque où je préparais mon agrégation, il y avait pour ainsi dire deux camps dans l'Université: celui, de beaucoup le plus nombreux, qui estimait que Kant avait posé les questions sous leurs formes définitives, et celui qui se ralliait à l'évolutionnisme de Spencer. J'appartenais à ce second groupe[6].

Nous avons là une petite mise en scène assez remarquable: Spencer opposé à Kant, et, autour d'eux, leurs partisans! Bergson s'est rangé dans le camp de Spencer. Pourquoi? "Ce qui m'attirait [chez lui], dit-il, c'était le caractère concret de son esprit, son désir de toujours ramener la philosophie sur le terrain des faits[7]."

---

5 Ch. DU BOS, Journal (1921-23), Paris, Corréa, 1946, p. 63-68. La partie qui concerne plus particulièrement Spencer se trouve aux pages 63-64. L'extrait du Journal de Du Bos rapportant la confidence de Bergson est partiellement reproduit par A. Robinet dans H. BERGSON, Oeuvres, Ed. du Centenaire, Notes historiques, p. 1541-1543.

6 Ch. DU BOS, Journal (1921-23), p. 63.

7 Ibid. Le caractère empirique de la pensée de Bergson, pour autant qu'il se rattacherait vraisemblablement à la tradition de pensée britannique, a été bien mis en évidence par deux écrits de Floris DELATTRE: le premier intitulé La personnalité d'H. Bergson et l'Angleterre, dans Rev. de litt. comparée, avril 1927 (7e année), p. [300]-315; et le second, Bergson et l'Angleterre, Etudes bergsoniennes, II, 1949, p. 199-208. Du premier, p. 302, voici, aux fins de notre propos, un extrait important: "Par sa mère [...] née en Angleterre, d'une famille et d'une éducation tout anglaise, Henri Bergson se rattache [...], en une certaine

Mais voici la rupture: non pas, certes, consommée d'un seul coup, mais progressive, étalée depuis les années 1881-1883[8] jusqu'au temps de L'Evolution créatrice, vingt-six ans plus tard, moment où Bergson dit que, pour la première fois, il prit "pleinement conscience du côté tout à fait fictif de l'évolutionnisme spencerien[9]"; ce qui, à la fin, l'aurait conduit à "abandonner l'une après l'autre toutes [les vues de Spencer][10]".

En fait Bergson explique qu'au départ de cette longue maturation de sa pensée, il fut "arrêté" par certains chapitres des Premiers principes portant sur les "notions premières", notamment le chapitre sur "la notion de temps[11]". La "valeur scientifique" de ces chapitres était d'ailleurs contestable, dit-il, et il faut, selon lui, en attribuer la faute à la faible "culture scientifique de Spencer dans le

---

mesure, au vaste ensemble de la vie et de la pensée britannique. [...] C'est l'anglais [...] que Mme Bergson emploie de préférence avec son fils, et qui est ainsi pour lui une langue aussi instructive que le français même."

8 Ce sont là les dates officielles que Bergson avait fournies à William James, dans la Lettre du 9 mai 1908 (cf. E.P., t. II, p. [294]). Ici Bergson semblerait situer sa conversion philosophique aux années 1883-1884, et à Clermont-Ferrand.

9 Ch. DU BOS, Journal, p. 63.

10 Ibid.

11 Ibid., p. 63-64. Cf. SPENCER, F.P., Part II, Chap. III.

domaine de la mécanique[12]". C'est alors que tentant d'"examiner d'un peu plus près l'idée admise du temps", il se serait rendu compte que "de quelque biais qu'on la prît, on aboutissait à des difficultés insurmontables[13]". Il ne voyait pas encore clairement, dit-il, ce que le temps pouvait être, mais savait déjà qu'il "ne pouvait pas être ce que l'on disait"; d'où un premier "point de départ, encore très vague[14]". Or,

> [un] jour que j'expliquais au tableau noir à mes élèves les sophismes de Zénon d'Elée, je commençais [sic] à voir plus nettement dans quelle direction il fallait chercher. Et c'est à cela que se ramène la part de vérité dans ce qu'a dit Desaymard[15].

L'incident relatif à Zénon est en effet rapporté parfois comme l'élément spectaculaire de cette conversion bergsonienne. C'est cet incident, d'ailleurs, qui avait précédemment amené Du Bos à interroger Bergson sur l'origine véritable de son "intuition". Bergson en réduirait donc ici quelque peu l'importance. Mais il le confirme aussi. Et alors il devient intéressant de rapprocher la fin de ce passage à celui de La Pensée et le mouvant où il déclare, non sans quelque solennité:

---

12 Ch. DU BOS, Journal, p. 64.

13 Ibid.

14 Ibid.

15 Ibid. Cf. J. DESAYMARD, Bergson à Clermont-Ferrand, Bellet, 1910.

> La métaphysique date du jour où Zénon d'Elée signala les contradictions inhérentes au mouvement et au changement, tels que se les représente notre intelligence[16].

* * *

L'entretien que Jacques Chevalier eut avec Bergson, le 7 février 1922, comporte des éléments originaux et instructifs sur la genèse de la pensée bergsonienne, et en particulier sur sa réaction à l'égard de Spencer[17].

Bergson y confie qu'"[au] temps de Lachelier et de Boutroux, c'était l'influence allemande qui prédominait en France dans les milieux philosophiques, et qui tendait alors à se substituer au positivisme de Taine et de Renan[18]", que lui-même, Bergson, aurait cependant échappé "à peu près totalement" à cette influence[19]; que Benjamin Aubé, son professeur de philosophie au Lycée Condorcet, avait été fort heureusement "le moins systématique des hommes[20]", et qu'en même temps qu'il le soustrayait en quelque sorte à l'influence allemande, il l'avait peut-être disposé "à

---

16 P.M., p. 8.

17 Cf. Jacques CHEVALIER, Entretiens avec Bergson, Paris, Plon, 1959, p. 36-41. Spencer est mentionné aux pages 38 et 39.

18 Ibid., p. 37.

19 Ibid., p. 38.

20 Ibid. Il faut se rappeler (cf. P.M., p. [1]) que Bergson avait particulièrement en horreur l'esprit de système en philosophie. Spencer, au contraire, est l'auteur d'un "système" de philosophie.

revenir un jour au plus original et au plus profond des éclectiques, Maine de Biran[21]"; qu'il avait commencé par dédaigner la psychologie, celle de son temps, et que ce n'est que plus tard qu'il comprit que ce qu'il avait dédaigné jusque-là "n'était pas la psychologie elle-même[22]".

Les propos soi-disant textuels de Bergson rapportés par Chevalier enchaînent comme suit:

> J'étais alors imprégné de mathématisme et de mécanisme. L'influence prédominante qui s'exerçait sur mon esprit était celle de Spencer, et je rêvais d'étendre à l'univers entier l'explication mécaniste, seulement précisée et serrée de plus près. Pour cela, je pouvais disposer des ressources que me conférait une pratique assidue des sciences; et surtout, respectueux du vrai en toutes choses, j'étais bien résolu à soumettre ma pensée au réel, au lieu de me le soumettre, et n'étant moi-même mécaniste que par amour de la précision et de la rigueur, à plier rigoureusement ma théorie et mes méthodes elles-mêmes aux exigences des faits, en un mot au réel.
>
> Or, tandis que j'attaquais le monde en mathématicien, en mécaniste — je n'ose dire en matérialiste, car le matérialisme est une métaphysique, et je ne voulais d'aucune métaphysique — la réalité me résista: la réalité, ou plutôt une réalité, le temps, la durée vraie, que je ne parvins pas à réduire. Ayant repris à la base les Premiers Principes de Spencer, avec le propos de préciser et d'approfondir certaines notions de mécanique dont Spencer fait usage avec une compétence insuffisante, il arriva que, parvenant à l'idée de temps, j'éprouvai le sentiment très net de l'insuffisance de la philosophie spencerienne: là m'apparut le point faible du système. Je m'aperçus que ce qu'il appelait "évolution" n'était pas de l'évolution, mais de simples fragments de l'évolué; plus précisément encore, je reconnus que la notion de temps, telle

---

21 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 38.

22 Ibid.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> que la conçoit cette philosophie mécaniste, est une notion déformée, contaminée, et comme matérialisée au contact de l'espace, et qu'elle est impuissante à représenter le mouvement vrai, tel que nous le révèle le sens commun, et la durée réelle, telle que nous l'éprouvons au-dedans de nous par la conscience. Le temps m'avait arrêté. Il se découvrait à moi. Alors, tout ce que j'avais négligé jusque-là comme secondaire devint pour moi l'essentiel[23].

De ce nouveau récit de la conversion bergsonienne, retenons, outre le "respect" que Bergson dit avoir toujours eu pour la vérité, qu'une seule influence, celle de Spencer, s'exerçait à l'époque sur son esprit, et qu'en conséquence son projet originel avait été "d'étendre à l'univers entier l'explication mécaniste, seulement précisée et serrée de plus près"; que, de toute évidence, Bergson ne voulait à ses débuts "d'aucune métaphysique" (il ne voudra d'ailleurs jamais d'une certaine métaphysique); que la réalité — non la métaphysique — lui résista, "ou plutôt une réalité, le temps"; et qu'après avoir vérifié minutieusement "l'insuffisance de la philosophie spencerienne", il fut amené à découvrir, au principe de cette insuffisance, une contamination de l'idée de temps par celle d'espace, l'espace se trouvant, de soi, relié à la matière, et faisant naturellement obstruction à l'esprit; enfin, que ce qu'il avait "négligé jusque-là comme secondaire", soit la science de l'esprit et de l'absolu, c'est-à-dire la vraie psychologie et

---

23 Ibid., p. 38-39. (Nous avons souligné la dernière phrase, dont la portée joue un rôle de premier plan dans l'orientation de notre travail.)

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

la vraie métaphysique où celle-ci conduit, devinrent pour lui "l'essentiel".

* * *

L'entretien du 26 mars 1924 confirme et précise quelque peu celui de 1922:

> Je partis d'un matérialisme foncier. A l'Ecole normale où j'avais été reçu en 1878, je lisais Spencer, et je désirais atteindre aux mêmes résultats, mais avec plus de précision, de rigueur et d'exactitude. L'étude de la psychologie, que j'entrepris alors que j'étais professeur au Lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, fit éclater mon système[24].

"Mon système"! La philosophie de Bergson ne voudra certes pas être un "système proprement dit[25]", mais une doctrine: celle de l'évolutionnisme vrai, inséparable d'une "théorie de la connaissance" (elle-même inséparable d'une "théorie de la vie"), et une oeuvre collective, qu'il faudrait désormais poursuivre indéfiniment.

* * *

En termes brefs encore, le 13 juillet 1926, Bergson reconnaît avoir été "spencerien" à l'origine, et distingue l'influence des Premiers principes de celle des Principes de psychologie:

---

24 Ibid., p. 57.

25 Cf. E.C., p. x: "A la différence des systèmes proprement dits, dont chacun fut l'oeuvre d'un homme de génie... etc." — Sur le rôle du "système" dans toute philosophie, voir la conférence sur L'intuition philosophique, P.M., p. [117]-119.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Il est très vrai que j'ai commencé par être spencerien; mais la psychologie de Spencer, n'est pas ce qui m'attirait le plus dans la doctrine[26].

A propos des divers essais et conférences qu'il hésitait encore à recueillir et qui, précédés de la grande Introduction, devaient paraître quatre ans plus tard dans La Pensée et le mouvant, Bergson confie à Jacques Chevalier le 26 avril 1930:

> Je voulais les faire précéder d'une longue introduction sur ma méthode dont je pourrais d'ailleurs donner quelques morceaux: par exemple sur la manière dont je me dépris de Spencer [...][27].

Pour Bergson, se déprendre de Spencer ce n'était pas seulement réagir contre la plus moderne et la plus attrayante des tentations de l'intelligence, qui consisterait à conceptualiser l'évolution, c'était aussi se défendre, en tout état de cause, selon une méthode spécifique, contre le zénonisme métaphysique inhérent à l'intelligence

---

26 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 73. Cette confidence, et aussi quelques autres propos de Bergson, montrent tout de même que, des cinq genres de "principes" de Spencer, ce sont principalement les Premiers principes et les Principes de psychologie, plutôt que les Principes de biologie, de sociologie et d'éthique qui retinrent son attention, du moins dans les premières années de la carrière, pendant les années de Clermont-Ferrand. Ceci justifierait, pour une part, l'orientation limitative que nous croirons pouvoir donner plus loin à notre analyse de la philosophie de Spencer.

27 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 121.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

elle-même. C'était recommencer la philosophie dans la direction de la durée vraie et de l'esprit, en respectant pour la première fois l'exigence dualiste de la conscience humaine[28].

* * *

L'analogie entre la philosophie de Bergson et celle de William James est bien connue. Parlant de la distinction entre les "places of rest" et les "places of flight" que James avait circonscrits à l'intérieur de son célèbre "stream of thought[29]", Bergson confiait à Jacques Chevalier, le 4 juin 1935:

> Pour moi, [...] j'étais arrivé à un résultat qui semblait identique, mais qui en réalité était assez différent; et j'y étais arrivé par des voies très différentes[30].
>
> Par une prise de conscience de la durée - qui se révéla à mon esprit à propos de la lecture de Spencer, d'une réflexion sur la nature et le mécanisme de l'évolution, puis des paradoxes de Zénon sur le mouvement dont j'aperçus que c'était là le problème même que je me posais et que sa solution emportait la solution de tout problème métaphysique - j'avais reconnu que le flight était la réalité même, que le rest n'est qu'une vue de l'esprit sur le flux qu'il arrête. C'est alors, et alors seulement, que, cherchant un point d'application pour

---

28 Cf. M.M., p. [1].

29 Cf. WILLIAM JAMES, The Principles of Psychology (Long Course), 2 vol., New York, Dover Publications, Inc., 1950, Vol. 1, Chap. IX, The Stream of Thought, p. 243 et suiv.

30 Nous prenons ici la liberté d'ouvrir un nouveau paragraphe dans le texte, afin d'en aider la compréhension.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> ma recherche, je songeai à le prendre dans la vie intérieure, à laquelle j'étais plus attaché que je ne le croyais moi-même dans le mépris que je professais pour tout ce qui n'était pas la science[31].

Ce texte jette encore quelque lumière sur la complexité de la transformation bergsonienne. Qu'il s'y agisse d'une découverte de la durée, cela ne saurait faire aucun doute[32]; mais, concrètement, cette découverte s'échelonne, très vaguement d'abord, sur les heures consacrées, dès l'Ecole normale, à la lecture de Spencer, puis sur une période diffuse de méditation consacrée plus explicitement à l'idée d'évolution, et, enfin, sur les moments critiques où, à Clermont-Ferrand, Bergson travaillait l'Essai et se trouvait appelé, par son enseignement, à reconsidérer les paradoxes de Zénon d'Elée.

"Comment et sous quelles influences" cette découverte s'est-elle faite[33]? Bergson convient qu'il est "difficile" de le dire: mais ce ne fut "pas à Angers, où, dit-il, j'ai été distrait par de trop bonne musique, c'est à Clermont, dans un effort de concentration sur moi-même[34]".

---

31 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 227.

32 Cf. Lettre de 1916 à Harald Höffding, dans E.P., t. III, p. 456.

33 J. CHEVALIER, p. 228.

34 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Il en résulta chez Bergson une "immense ambition", ramenée par la suite à "des proportions plus modestes[35]". Aucun philosophe n'ayant encore, selon lui, traité du temps réel[36], il ne restait qu'à se mettre au travail et à vérifier cette fois chacune des conclusions auxquelles on ne manquerait pas d'arriver.

Isaac Benrubi raconte que, dans l'entretien qu'il eut en 1934 avec Bergson, celui-ci lui avait confié "qu'au début de sa carrière philosophique, c'est-à-dire au moment où il quitta [l'Ecole normale], il avait l'intention de réagir énergiquement contre le kantisme qui y régnait et qui exerçait une profonde influence sur tous les jeunes philosophes français contemporains[37]". Dans ces conditions il est assez invraisemblable que Bergson ait pu <u>en même temps</u> songer à s'opposer à la philosophie de Spencer.

Si donc on rapproche le renseignement rapporté par Benrubi de ceux qu'on vient de lire dans Chevalier, de ceux qu'on a déjà tirés de la <u>Lettre</u> de 1908 à William James - où il était question d'un "changement" survenu en Bergson de 1881 à 1883 -, et finalement des confidences de Bergson à Charles Du Bos, il y a lieu de penser que le travail

---

35 <u>Ibid</u>.

36 <u>Ibid</u>.

37 I. BENRUBI, <u>Un entretien</u>, dans <u>Henri Bergson</u>, Essais et témoignages, etc., p. 368-369.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

opéré en Bergson avant 1883-1884 a été d'un caractère plutôt préparatoire, pour ne pas dire inconscient[38]. La réaction anti-spencerienne de Bergson aurait donc effectivement pris corps en 1883-84, à Clermont-Ferrand, pour se développer ensuite, avec les années et la maturation de la pensée, jusque vers 1907, et même plus tard.

* * *

L'entretien du 17 décembre 1935 porte de nouveau sur la psychologie de James et sur ce qui la distingue de la psychologie bergsonienne. Les mêmes événements relatés ci-dessus y sont repris et disposés un peu différemment:

> Mes réflexions à moi avaient pris un autre tour. Elles me menèrent à la découverte du temps, de la durée vraie, par une série de voies convergentes: le problème posé par Zénon d'Elée, [...] la lecture de Spencer, qui régnait alors en philosophie, et l'impossibilité manifeste où nous sommes de mesurer le temps; l'insuffisance reconnue de l'associationnisme[39].

Pendant que l'influence de Kant continuait d'être prépondérante dans l'Université, celui qui régnait sur la masse des esprits, de par sa réputation et la nouveauté de sa philosophie, c'était Spencer. Et alors, dit Bergson,

---

38 Le mot "inconscient" n'est pas trop fort, puisque Bergson lui-même l'a employé, avec Benrubi (ibid., p. 368), à propos de sa toute première inspiration religieuse, déjà légèrement perceptible dans l'Essai.

39 J. CHEVALIER, p. 236. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

"j'eus le sentiment que l'axe qui allait de Kant à l'associationisme (sic) passe dans le vide: et je le déplaçai[40]".

Kant et Spencer: les deux noms à retenir pour comprendre la réaction totale de Bergson[41].

* * *

Comme il y a lieu de s'y attendre, la pensée de Bergson s'est formée à même les influences les plus valables qui avaient cours du temps de sa jeunesse étudiante. Antoine-Augustin Cournot (1801-1877) a été de celles-là, avant qu'il ne découvrît Spencer. Ainsi du moins nous l'apprend la relation que nous a transmise Jean de la Harpe, de l'entretien qu'il eut avec Bergson durant l'été de 1936[42].

Cournot, comme Jules Lachelier, avait amené Bergson à reconnaître que "la philosophie était une occupation sérieuse et non un simple amusement oratoire[43]". Ce qui l'impressionnait dans ce philosophe d'un genre nouveau, et surtout dans l'Essai sur les fondements de nos

---

40 Ibid.

41 Cf. M. BARTHELEMY-MADAULE, Bergson adversaire de Kant.

42 Cf. Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, dans Henri Bergson, Essais et témoignages, etc., p. 357-364.

43 Ibid., p. 358.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

connaissances[44], c'était "son effort constant pour appuyer la généralité du raisonnement à la solidité du fait[45]".

> De Cournot, dit Bergson, j'ai passé à Spencer, dont j'ai été un admirateur convaincu. [...] A Normale [...] mes camarades me nommaient l'anti-kantien; on m'en raillait et je continuais à pratiquer Spencer. J'ai lu tout Spencer, tous les Principes; je l'aimais pour la même raison que Cournot, pour l'abondance des faits invoqués. Mais les Premiers Principes me chicanaient, car l'évolution suppose le temps, seulement qu'est-ce que "le temps"? On l'assimilait à l'espace, c'est-à-dire qu'on le traitait simplement comme s'il n'existait pas, puisqu'on le privait de toute réalité propre. J'ai étudié la mesure du temps, mais on ne peut s'y servir de la superposition[46] ni d'aucun de ses effets[47]... Alors, me suis-je dit, on en parle sans le connaître: comment le connaître? Je me suis aperçu qu'il fallait recourir à la psychologie, mais je la méprisais comme les esprits sérieux de mon temps: c'était le règne du mot. [...] Comprenez-moi bien: "la durée" chez moi ce fut l'issue, la porte de sortie par où j'échappais aux incertitudes du verbalisme. Mes livres ont toujours été l'expression d'un mécontentement, d'une protestation[48].

---

44 A.-A. COURNOT, Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique, 2 vol., Paris, 1851. Le premier grand ouvrage de Bergson sera également un "Essai", dédié à Jules Lachelier.

45 Jean de la HARPE, dans Henri Bergson, etc., p. 358.

46 Cf. La Pensée et le mouvant, p. 2: "La superposition de partie à partie en vue de la mesure est donc impossible, inimaginable, inconcevable".

47 Cf. ibid., p. 3: "[Tout] effet de la durée qui sera superposable à lui-même, et par conséquent mesurable, aura pour essence de ne pas durer".

48 Jean de la HARPE, dans Henri Bergson, etc., p. 358-359.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Toujours, chez Bergson, une admiration bien légitime, puis la critique, et enfin le choix et le rejet, parfois le refus global. Bergson ne pourra être que lui-même. Ainsi, parmi les modernes, Kant avait naguère mérité son estime; il le respectera toujours, retiendra vraisemblablement une part essentielle de sa pensée, mais voudra ordinairement le combattre. De même Lachelier, qu'il admira très tôt pour son amour intransigeant de la vérité[49], lui parut avec le temps trop complaisant envers Kant, trop logicien. Cournot ne le retiendra pas longtemps: il lui reprochera de "redouter le risque[50]". Et voici Spencer, qu'il a "aimé", "lu", "pratiqué": le premier philosophe de l'évolution scientifique! Bergson ne rougira jamais de ce précoce attachement. La présente confidence à Jean de la Harpe fait là-dessus usage du terme le plus explicite: "au temps de mon 'spencerisme'[51]"!

* * *

Avec ces derniers éléments de confidences, nous mettons fin à un relevé analytique suffisamment exhaustif des déclarations expresses de Bergson concernant Spencer et

---

49 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 37.

50 Jean de la HARPE, dans Henri Bergson, etc., p. 358.

51 Ibid., p. 363. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sa propre réaction anti-spencerienne[52]. Si à ce moment on ramenait ces diverses déclarations publiques et privées à leurs données communes essentielles, on pourrait déjà se faire une opinion de ce que fut globalement la réaction anti-spencerienne chez Bergson.

2. Résumé et conclusions.

L'attitude originelle du philosophe, celle qui ouvre ordinairement la voie à son intuition créatrice, est une attitude de refus[53]. Cette attitude a conduit le philosophe Bergson, par degrés, à répudier sans appel l'évolutionnisme spencerien. C'est ce qu'attestent, par leur nombre imposant, ses déclarations publiques et privées, tant autobiographiques que critiques.

La plupart des dix-neuf déclarations publiques analysées ont un caractère critique. Trois sont autobiographiques: les deux passages tirés de La Pensée et le mouvant et la Lettre du 9 mai 1908 à William James.

---

52 La Société française de philosophie, au programme de sa séance du 4 février 1904 (cf. Bulletin de la société, 1904, p. [91]-114) avait inscrit une communication de RENE BERTHELOT "Sur les origines de la philosophie de Spencer". Bergson était présent à cette séance mais ne prit aucune part active à la discussion.

53 P.M., p. 120-121.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Par contre, toutes les confidences privées ont un caractère nettement autobiographique, occasionnellement critique.

(I) Les références critiques, ordinairement tirées des grands ouvrages de Bergson, sont unanimes à dénoncer la conception réductionniste que Spencer se fait du temps, de la vie, de la connaissance, de l'évolution, de la réalité, et de l'activité morale profonde. Aucune n'a un mot d'approbation pour la philosophie de Spencer.

Les premières d'entre elles procèdent par insinuation dialectique: "On ne comprendrait pas le plaisir que [la grâce] nous cause, si elle se réduisait à une économie d'effort[54]"; "Supprimez entièrement [ces mouvements], et à la frayeur plus ou moins intense succédera [...] la représentation tout intellectuelle d'un danger qu'il importe d'éviter[55]"; "Telle paraît être l'idée de Herbert Spencer: le rire serait l'indice d'un effort qui rencontre tout à coup le vide[56]".

Avec Matière et mémoire, la critique s'élabore. On dénonce "la tendance constante de l'intelligence discursive à découper tout progrès en phases et à solidifier ensuite

---

54 D.I., p. 10.

55 Ibid., p. 22.

56 Le Rire, p. 65.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ces phases en choses[57]"; on poursuit l'illusion "jusqu'au point précis où elle aboutit à une contradiction[58]".

Dans L'Evolution créatrice, cette critique est poursuivie et abondamment développée en des pages nombreuses qui, cette fois, s'en prennent librement à l'intellectualisme de Spencer, à son parallélisme, à son monisme, et, en général, à tout l'évolutionnisme spencerien. En un endroit de cet ouvrage, Bergson va jusqu'à dire:

> Si (comme cela nous paraît probable) une habitude contractée par l'individu ne se transmettait à ses descendants que dans des cas très exceptionnels, toute la psychologie de Spencer serait à refaire, une bonne partie de sa philosophie s'écroulerait[59].

De même, un important paragraphe résumant le cours public que Bergson donna sur Spencer au Collège de France, en 1904-1905, déclare en substance que ce philosophe, lorsqu'il parle de la "force" et en fait la cheville ouvrière de son évolutionnisme, dépasse ses propres prémisses, ou s'illusionne, en croyant à chaque instant s'appuyer sur la science positive[60].

Une égale sévérité de jugement se retrouve dans Les Deux sources[61]. Cette fois, toute la philosophie

---

57 M.M., p. 139.

58 Ibid.

59 E.C., p. 79.

60 E.P., t.I, p. [234].

61 D.S., p. 289-290.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

spencerienne se voit prise en flagrant délit de pétition de principe!

Partout l'ironie, impitoyable, s'emploie à trancher les moindres attaches qui voudraient encore relier l'évolutionnisme spencerien à l'"évolutionnisme vrai" instauré par Bergson[62].

Mais alors (pourrait-on demander), pourquoi tant d'acharnement? Parce que (répondrait sans doute lui-même Bergson) aucune question, aujourd'hui comme hier, n'a été plus négligée par les philosophes que celle du temps[63]. Bergson, le premier, a été transformé par elle[64]. Il tient d'elle sa vocation particulière de philosophe, sa mission de réformateur. Et c'est ce que racontent, de multiples manières, les textes autobiographiques.

(II) Ici, ce sont les faits qui abondent et s'appellent l'un l'autre, dans les versions synoptiques que Bergson en a données[65].

---

62 Il n'est pas nécessaire d'évoquer, dans ce résumé-conclusion, tous les éléments de la critique bergsonienne. Nous nous proposons précisément de les reprendre, pour eux-mêmes, dans la dernière partie de notre travail.

63 Cf. Durée et simultanéité, p. IX; voir également J. CHEVALIER, Entretiens, p. 228.

64 Cf. P.M., p. 8: "Ces réflexions faisaient naître dans notre esprit beaucoup de doutes, en même temps que de grandes espérances".

65 En les rapportant de nouveau ici, nous les avons reliés aux éléments de critique qui les accompagnaient, là où la chose nous paraissait inévitable.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITE D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

(a) On y apprend qu'au moment de sa réception à l'Ecole normale, et pendant les trois années qu'il y séjourna (1878-1881), Bergson était encore assez loin de songer à la carrière classique du philosophe. Il ne tenait la philosophie que pour "un amusement oratoire[66]"; il ne voulait "d'aucune métaphysique[67]", en tout cas pas de celle qu'il connaissait; portait allègrement un "matérialisme" assez ennemi de la sagesse[68]; et ne cachait pas son dédain pour la psychologie, la dernière arrivée dans les lettres philosophiques, la plus "loquace" également[69].

Ce qu'il aimait, c'était le "solide[70]": les sciences, qu'il pratiquait assidûment[71]; et ce qui l'attirait, c'était "les recherches relatives à la théorie

---

66 Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, p. 358.

67 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 39; et E.P., t. I, p. [204].

68 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 57. "De fait, écrit Mme R.-M. Mossé-Bastide, il passait pour positiviste et même pour matérialiste". "Il n'a pas d'âme!" s'était un jour exclamée sa promotion (cf. R.-M. MOSSE-BASTIDE, Bergson éducateur, Paris, P.U.F., 1955, p. 24).

69 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 38; et Ch. du BOS, Journal, p. 66.

70 Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, dans Henri Bergson, etc., p. 358.

71 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 39.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des sciences, surtout à la théorie des mathématiques[72]". Aussi "[son] intention" était-elle de se consacrer "à ce qu'on appelait alors la 'philosophie des sciences'[73]".

(b) Cependant, un philosophe avait trouvé grâce à ses yeux: Herbert Spencer[74]. L'évolutionnisme de cet anglais solitaire et courageux ne lui paraissait avoir à peu près rien de commun avec la philosophie traditionnelle. C'est pourquoi il avait accepté de passer, pour ainsi dire, dans son "camp[75]", d'obéir à son ascendant[76]. Il le "lisait" assidûment et s'en reconnaissait un "admirateur convaincu[77]". Et le rare mérite qui valait à Spencer cette confiance de Bergson, c'est que Spencer lui semblait être le premier qui visât à "prendre l'empreinte des choses", à modeler sa doctrine "sur le détail des faits[78]". Il l'"aimait", comme il avait aimé Cournot, "pour l'abondance

---

72 E.P., t. I, p. [204].

73 Ibid., t. II, p. [294].

74 Cf. P.M., p. 2.

75 Ch. du BOS, Journal, p. 63.

76 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 38.

77 Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, dans Henri Bergson, etc., p. 358.

78 P.M., p. 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

des faits invoqués[79]", "pour le caractère concret de son esprit[80]".

Il est vrai que "la philosophie de Spencer [...] cherchait encore son point d'appui dans des généralités vagues[81]"; que les Premiers principes accusaient encore plus d'une "faiblesse"; mais cette faiblesse ne lui paraissait pas inhérente à la doctrine elle-même: elle venait plutôt, croyait-il, de ce que "la culture scientifique de Spencer, en particulier dans le domaine de la mécanique, n'était pas très forte[82]", et que ce philosophe, "insuffisamment préparé, n'avait pu [en] approfondir les 'idées dernières'[83]".

De là à croire, pour celui qui s'orientait vers la philosophie des sciences, qu'une tâche originale lui incombait, il n'y avait qu'un pas: "Nous aurions voulu reprendre cette partie de son oeuvre, la compléter et la consolider[84]". Concrètement, et avec les années, c'est-à-dire après l'Ecole normale, à Angers, mais surtout à Clermont,

---

79 Jean de la HARPE, dans Henri Bergson, etc., p. 359.

80 Ch. du BOS, Journal, p. 63.

81 P.M., p. 2.

82 Ch. du BOS, Journal, p. 64.

83 P.M., p. 2.

84 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ce projet prit la forme précise d'un sujet de thèse: "Nous nous y essayâmes dans la mesure de nos forces[85]". Et c'est ainsi que Bergson "fut conduit à [s']occuper de l'idée de temps[86]".

(c) Mais ici une surprise l'attendait!

Bergson, à plusieurs endroits de ses confidences, a parlé de cette "surprise", de ce "grand étonnement[87]". D'où vinrent-ils au juste? De ce que la mathématique "n'a pas de prise sur le temps[88]" et que, dès lors, "il n'est jamais question de durée proprement dite en mécanique, ni même en physique; [...] que le 'temps' dont on y parle est tout autre chose[89]". Mais une philosophie de l'évolution, où il faut s'attendre de voir le "temps réel" jouer le "premier rôle[90]", aura sans doute pris garde de ne pas le laisser s'échapper? Or il en est absent, n'y est rien, n'y fait rien[91]! "Comment la philosophie de Spencer, doctrine

---

85 Ibid.

86 E.P., t. I, p. [204]. (Nous soulignons). Cf. P.M., p. 2.

87 E.P. t. II, p. 295. Cf. P.M., p. 2; et E.P., t. I, p. [204]. Nous dirions: ce fut là le "songe" de Bergson.

88 E.P., t. I, p. [204]. Idée développée dans P.M., p. 2 et suiv. et surtout dans le deuxième chapitre de l'Essai.

89 E.P., t. I, p. [204].

90 P.M., p. 2.

91 Cf. Le possible et le réel, dans P.M., p. 102.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

d'évolution, faite pour suivre le réel dans sa mobilité, son progrès, sa maturation intérieure, avait-elle pu fermer les yeux à ce qui est le changement même[92]"?

(d) "Le temps m'avait arrêté", dit Bergson[93]. L'analyse qu'il en fit "bouleversa toutes [ses] idées[94]", et les réflexions qui l'accompagnaient l'amenèrent, "de degré en degré, à rejeter presque tout ce [qu'il avait] accepté jusqu'alors, et à changer complètement de point de vue[95]". Bien plus, "tout ce [qu'il avait] négligé jusque-là comme secondaire, devint pour [lui] l'essentiel[96]".

Personne ne peut dire quelle influence domina dans cette conversion, longuement préparée au cours des années 1878-1881, un moment retenue à Angers, de 1881 à 1883, et demandant finalement à s'exprimer, un jour de 1883 ou 1884, à Clermont-Ferrand, alors que Bergson faisait revivre pour ses "jeunes élèves" les paradoxes de Zénon. C'est même seulement beaucoup plus tard, après l'Essai, après Matière et mémoire, lorsqu'il écrivait L'Evolution créatrice, que Bergson comprit tout ce qui s'était alors passé en lui: la première confidence, à cet égard, datera de 1908!

---

92 P.M., p. 5-6. (Nous soulignons).

93 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 39.

94 E.P., t. II, p. 295.

95 Ibid. (Nous soulignons).

96 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Mais la transformation de Bergson, est-ce qu'il n'est pas facile aujourd'hui, avec tout ce qu'il nous en a dit, de la définir avec une précision presque parfaite?

Ce Bergson, réaliste en même temps que mystique dans l'âme, littéraire et subtil, brillant à tous égards, avait tout du philosophe, qu'il ne voulait cependant pas être, car à l'époque "c'était le règne du mot[97]". Dédaignant la psychologie et ne voulant d'aucune métaphysique, le voici - tel le lecteur ravi, dans le sonnet de Keats sur Homère - qui découvre une contrée nouvelle et l'espoir de son propre génie: une philosophie de l'évolution.

Or son propre génie est fait de mobilité, de mémoire et d'"attention à la vie"; et de plus, il croit à l'esprit, à la liberté: seuls un absolu et une vraie temporalité peuvent le satisfaire. Mais que lui offre l'évolutionnisme spencerien? Un temps "fictif", une connaissance purement symbolique, une philosophie de l'espace[98]! Qu'il soit placé un jour en face du temps réel, celui de l'être, en tout cas celui qu'il appelera la durée, et tout soudain pour lui s'illuminera. Alors, ce qu'il avait négligé jusque-là comme secondaire, deviendra l'essentiel.

---

97 Jean de la HARPE, dans Henri Bergson, etc., p. 359.

98 Ceci apparaîtra encore plus clairement dans la suite prochaine de notre travail.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais pour cela, il aura dû "se déprendre de Spencer[99]", qui "régnait alors en philosophie[100]", et auquel, dans sa jeunesse, il avait adhéré "à peu près sans réserve[101]".

---

99 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 121.

100 Ibid., p. 236.

101 E.P., t. II, p. [294].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

DEUXIEME PARTIE

HERBERT SPENCER, PREDECESSEUR DE BERGSON

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE IV

INTRODUCTION A HERBERT SPENCER

Herbert Spencer considérait essentiellement sa philosophie comme une philosophie positive de l'évolution. Et de fait, c'est cette idée d'évolution physique que l'on retrouve partout, dans son oeuvre, aussi bien dans la philosophie générale (les Premiers principes) que dans la philosophie de la conscience, la philosophie sociale, et même la critériologie. Or cette idée était nouvelle au XIXème siècle et fut d'ailleurs reconnue comme telle. Spencer fit sensation et fit autorité. Eduqué par nul autre que lui-même, indépendant de tout enseignement, sinon de toute influence, il se détacha avec netteté dans le firmament philosophique et sut s'y maintenir avec éclat jusqu'à la fin de sa carrière. Aussi, pour le bien comprendre, du point de vue philosophique qui nous occupe, il importe de voir comment il est lui-même arrivé à concevoir ainsi, vers 1860, un système original et complet caractérisé par l'évolutionnisme.

Pour ce faire, nous analyserons d'abord, dans cette deuxième partie, la personnalité philosophique de l'homme et la genèse de son système; nous examinerons ensuite le long argument des Premiers principes, à partir de l'idée d'inconnaissable, qui constitue un présupposé essentiel

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

(quoique négatif) de l'évolutionnisme spencerien, jusqu'aux vastes synthèses par lesquelles se clôt la théorie générale de l'évolution; nous verrons enfin comment cette théorie est amenée à se concrétiser en une philosophie de la conscience, en une critériologie et en une philosophie morale, où, cette fois, apparaît nettement une conception toute nouvelle de la vie humaine en face du cosmos. C'est sans doute à cette conception, physiquement centrale dans l'oeuvre de Spencer, que voudra d'abord s'opposer la réaction bergsonienne. Mais tout l'évolutionnisme spencerien sera également pris à parti par Bergson, à mesure que s'élaborera la pensée évolutionniste et morale de ce dernier. Il n'est donc pas indifférent qu'avant d'exposer les nuances de la réaction de Bergson et d'essayer d'en définir la portée, nous établissions le mécanisme général et l'esprit de la philosophie de Spencer. La visée centrale de notre deuxième partie n'en reste pas moins pour cela la psychologie spencerienne, à laquelle viendra tout de suite s'opposer, de la part de Bergson, l'Essai sur les données immédiates de la conscience; mais cette psychologie demande d'être envisagée dans le tout spencerien, sans quoi la réaction de Bergson ne serait pas proprement anti-spencerienne et ne pourrait même plus se présenter comme un "évolutionnisme vrai".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous n'avons pas voulu "résumer" la pensée de Spencer - ce qui lui enlèverait sa signification originale - mais plutôt en ramener les éléments essentiels à des proportions plus restreintes. Nous reconnaissons que la chose était périlleuse et que même alors, un peu contre notre gré, notre exposé de la pensée de Spencer a finalement dû prendre beaucoup de place. Nous nous rassurons cependant en pensant que c'est bien de la compréhension de ce philosophe - philosophe aujourd'hui presque inconnu - qu'il fallait à tout prix partir, si l'on voulait ensuite s'interroger avec quelque sérieux sur la portée d'une réaction bergsonienne. Hugh Elliot faisait déjà remarquer que Spencer n'a pas eu et ne pouvait pas avoir de vrais disciples en philosophie: "the philosophy of Spencerism precludes discipleship by its very nature[1]". Tout est si minutieusement défini et rangé dans cette philosophie, que le seul progrès qui semble y rester possible est celui de la science elle-même, avec laquelle, de toutes parts, elle communique. Pour la même raison, il est impossible de gloser sur la pensée de Spencer, comme on l'a fait par exemple avec les thèmes centraux du bergsonisme. L'esprit de Spencer est insaisissable: il se renouvelle à la manière d'une "variation", comme le principe évolutif qu'il

---

1 Hugh ELLIOT, Herbert Spencer, London, Constable and Co., 1917, p. 308.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

représente; il se refuse à l'éclaircissement. Philosophie d'un solitaire, borné de toutes parts par l'inconnaissable et enclos pourtant dans la positivité soi-disant la plus rigoureuse, le spencerisme ne peut être dit que par lui-même; il ne peut être compris que pour autant qu'on pénètre, de bonne foi, dans son propre espace vital, avec Spencer pour guide.

1. Herbert Spencer[2]. Genèse d'un système.

La biographie commandée par Spencer à son ami et ancien secrétaire, David Duncan, produit en appendice une "Histoire de mes idées" écrite par Spencer en 1898-1899 et

---

2 Herbert Spencer (1820-1903) est né à Derby (Derbyshire, centre d'Angleterre) de George Spencer, maître d'école, et d'Harriet Holmes. Ses parents étaient de foi et de caractère dissidents, et menaient une existence respectable quoique plutôt précaire.

Au milieu du XIXème siècle, la ville de Derby comptait une population d'environ 40.000 habitants. Spencer y grandit librement, au milieu de la révolution industrielle. C'est surtout à Londres qu'on le retrouve ensuite, notamment après 1860. Il ne fréquenta l'université qu'occasionnellement, aux fins de ses propres recherches; n'enseigna point (si ce n'est à l'âge de 16 ans, dans l'école de son père, et à titre d'essai), et ne donna que de très rares conférences publiques.

La première partie de sa vie active fut partagée entre la profession d'ingénieur (au service de compagnies industrielles) et celle de collaborateur à divers journaux et périodiques. A partir de 1860, il se consacra exclusivement, dans une solitude presque complète, à la composition, à l'arrangement et à la défense de ses grands ouvrages philosophiques.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

intitulée The Filiation of Ideas[3]. Spencer dit y avoir "disposé les faits selon l'ordre de leur genèse", de façon à mettre en valeur "l'évolution naturelle" de sa propre pensée[4]. Nous avons cru, pour notre part, que nous ne pouvions trouver de meilleure source où puiser nos éléments d'introduction aux "idées" spenceriennes, à leur ressort, leur conditionnement affectif, leur procédé fondamental.

Ce sont des facteurs de ce genre, - par exemple l'influence chez lui de l'affectif sur l'intellectuel - que Spencer expose en tout premier lieu, dans ce document autobiographique:

> One significant result will, I believe, be that of showing how large a part emotional nature plays in determining the intellectual activities, and how it enters as an important factor into the resulting convictions[5].

C'est d'abord l'indépendance d'esprit:

> This natural trait operated throughout life, tending to make me pay little attention to the established opinion on any matter which came up for judgment[6].

---

3 Cf. David DUNCAN, Life and Letters of Herbert Spencer, London, Williams and Norgate, 1911, [I-IX] 589 pages; Appendix B: The Filiation of Ideas, p. 533-576. Dans la préface de son ouvrage (p. VIII), Duncan dit de cette autobiographie intellectuelle de Spencer qu'elle est "in itself an exceedingly valuable document".

4 Filiation, p. 533.

5 Ibid., p. 534.

6 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Chez Spencer, la tendance était renforcée par les sollicitations paternelles l'invitant fréquemment à "spéculer sur les causes" et à juger de toutes choses à partir d'elles[7]. Grâce à cet exercice formel, l'idée de "cause" s'imprimait dans sa jeune conscience et prenait solidement place dans ses habitudes mentales:

> Meanwhile [my father] cultivated a consciousness of Cause - made the thought of Cause a familiar one[8].

Or "la découverte des causes se fait par l'analyse[9]": d'où le caractère déjà particulièrement analytique de l'intelligence paternelle, manifesté entre autres signes par l'habitude de "résoudre toutes sortes d'énigmes ou de casse-tête, tant verbaux que mécaniques[10]".

Ce rationalisme devait se sentir d'autant plus à l'aise, chez Spencer, que très tôt on lui avait appris à

---

7 Ibid.

8 Ibid.

9 Ibid. L'analyse, c'est-à-dire essentiellement une réduction.

10 Ibid. Le rapprochement à faire est saisissant entre ces propos de Spencer et l'exemple que donne Bergson, dans L'Evolution créatrice, de l'enfant qui, travaillant "sur les pièces d'un jeu de patience, [...] s'imagine sans doute avoir produit du dessin et de la couleur". (E.C., p. 363). "[L']artifice ordinaire de la méthode de Spencer, dit Bergson, consiste à reconstituer l'évolution avec des fragments de l'évolué". (E.C., ibid.).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"se passer des explications surnaturelles, trop communément invoquées dans l'opinion courante[11]". Dans la famille, tout "événement" (occurrence) était analysé, jugé, du point de vue naturel.

De même, aucun enseignement soi-disant disciplinaire, "dogmatique", l'enseignement des langues par exemple, n'avait longtemps brimé la spontanéité rebelle du jeune Herbert[12]. Ce qui l'intéressait, et dont il occupait ses longues séances de travail personnel, c'étaient "les mathématiques, en particulier la géométrie et la mécanique[13]". La rigueur de ces disciplines plaisait à son esprit, et, chose un peu insolite mais éminemment révélatrice, lui paraissait "la seule qui respectât l'indépendance du jugement[14]". Ajoutez à cela l'occasion qui lui était offerte, de par la profession de son père, de faire

---

11 SPENCER, Filiation, p. 534: "[This] habit of mind [...] flourished the more in the absence of the ordinary appeals to supernatural causes. Though my father retained the leading religious convictions, yet he never appeared to regard any occurrences as other than natural".

12 A 13 ans Spencer avait quitté l'école officielle pour n'y plus jamais retourner. Il est remarquable qu'en cela l'éducation longue et toute classique de Bergson a été bien différente.

13 Filiation, p. 534. Comme Bergson, Spencer identifie facilement mathématique et mécanique. Dans sa "classification des sciences", il saura évidemment les distinguer.

14 Ibid., p. 534-535: "[The] study of Mathematics [...] appeals, at each step in a demonstration, to private judgment, and in a sense recognizes the right of private judgment".

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ses propres expériences de physique sur diverses machines simples: l'idée de "causalité physique" s'en trouvait alors continuellement rehaussée dans son estime[15].

Enfin, les loisirs étaient le plus souvent consacrés à la vie dans la nature, parmi les plantes, les insectes, etc., activité susceptible de familiariser Spencer avec "l'idée de genèse naturelle[16]".

Mais voici deux traits de caractère plus typiques encore: le goût de la rêverie constructive et le souci extrême de l'achevé, du fini. Le premier, selon Spencer, est un des meilleurs exercices pour cultiver l'esprit l'invention. C'est ce goût qui lui aurait permis, plus tard, de mener à bien l'entreprise exténuante de ses nombreuses et longues publications[17]. Le second semble favorisé par le premier; car comment, sans un certain "isolement" de la pensée créatrice,compter mener des entreprises intellectuelles jusqu'à une perfection cette fois irréprochable? Spencer aura ce souci extrême: "I have never been able to

---

15 Ibid., p. 535.

16 Ibid.

17 "It is a play of the constructive imagination, and without constructive imagination there can be no high achievement. I believe that the love I then had for it arose from the spontaneous activity of power which in future life became instrumental to higher things". (Autobiography, Vol. I, p. 76).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

rest satisfied with anything incomplete[18]". Entre autres choses, dit-il, ce dernier trait de son caractère l'aura conduit à "ne pas (se) satisfaire d'inductions, mais à poursuivre une démarche intellectuelle jusqu'au point où la généralisation se voit réduite à une déduction[19]".

Tout ceci: cet héritage, cette éducation, prédisposaient Spencer à une attitude peu commune de "détachement", aussi bien intellectuel que social[20]. Seules "les choses" allaient s'imposer à lui: "All influences thus conspired to make me entirely open to receive those impressions and ideas produced by direct converse with things[21]". C'est ce contact direct avec la nature, cette "intuition physique", qui, dès l'âge de 13 ans, lui aurait inspiré, à l'encontre de l'opinion reçue, de "rejeter l'existence de l'inertie comme force positive[22]".

Intuition physique, indépendance d'esprit, imagination constructive, souci de perfection, voilà, au dire de Spencer lui-même, les quatre traits positifs qui le définissent au départ; à quoi il ajoute, non sans quelque

---

18 Filiation, p. 535.

19 Ibid.

20 Ibid.

21 Ibid.

22 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

fierté candide, une certaine absence de culture générale: "[...] the negative equipment, if it may be so called, of absence of culture in 'the humanities'[23]".

L'ensemble est finalement harmonisé par un penchant pour la "méditation", au dépens de l'engagement: "In many directions action was entered upon rather reluctantly; while thinking was a pleasure[24]".

Dans la genèse de Spencer, ces éléments autobiographiques d'un philosophe à son "départ" revêtent une importance particulière. Il est certain, par exemple, que ce goût de la "rêverie constructive" (castle-building), allié à un "perfectionnisme" (love of completeness) qui exigeait de conduire la raison à une "déduction intégrale", demeureront parmi les caractères distinctifs de la philosophie spencerienne[25]. Il importait de les bien signaler,

---

23 Ibid.

24 Ibid., p. 536.

25 En 1898, le Cardinal Mercier disait de lui: "Sa préoccupation dominante n'est ni le fait ni l'idée considérés isolément, mais leur adaptation à un système, leur ordonnance architecturale. [...] son esprit était aux conceptions d'ensemble. Il rêvait une synthèse du cosmos appropriée à l'état présent de la science, une nouvelle 'philosophie synthétique'". (D. MERCIER, La Philosophie de Herbert Spencer, dans la Revue Néo-scolastique, 1898, vol. 17, p. 6). Voir à ce propos ce que dit Bergson de l'esprit de système (v.g. au début de La Pensée et le mouvant), et surtout ce qu'il dit de la "méthode de construction", à laquelle, selon lui, l'évolutionnisme de Spencer n'a pas su échapper; cf. E.C., p. 362 et suiv.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

avant de trouver en Spencer, à 17 ans, un futur philosophe en train de s'engager dans une profession - celle d'ingénieur technicien - apparemment si opposée à son destin[26].

En fait, le travail professionnel dans lequel Spencer s'engageait, allait contribuer à renforcer en lui les tendances qu'il avait déjà, et dont nous retrouvons la traduction dans sa philosophie; en particulier l'esprit de géométrie et le sens de la pure "relation" comme explication universelle et ultime du réel:

> The daily professional culture in surveying and making drawings of machinery, of course conduced to exact thinking; ever impressing on me geometrical truths and the necessities of relation[27].

C'est vers la fin de cette période qu'il lut les Principes de géologie de Sir Charles Lyell (1797-1875).

---

26 Il y demeurera, pour un premier stage, jusqu'à l'âge de 21 ans, soit jusqu'en 1841. Son biographe, David Duncan, fait à cette date un bilan de sa formation, et reconnaît que Spencer sortait enrichi de cette première expérience hors de la famille: il avait affermi son caractère, maîtrisait la physique et les mathématiques, avait su en mainte occasion éprouvé son génie inventif, et s'était initié au maniement des hommes; il savait maintenant organiser une entreprise et en exprimer clairement les articulations; enfin, il avait cultivé un sens déjà aigu des relations étroites entre le concret et l'abstraction: "His work [...] fostered that power of uniting abstract thought with concrete exemplification and illustration so noticeable in his books". (D. DUNCAN, Life and Letters of Herbert Spencer, p. 31).

27 Filiation, p. 536. Dans la suite de cette partie de notre exposé, tout en suivant de près le texte de la "genèse" (filiation) des idées de Spencer, nous ferons librement usage des autres données de la biographie établie par Duncan, aussi bien que de l'Autobiographie proprement dite.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Par esprit de réaction, il retira de cet ouvrage l'idée de "développement", qui devait marquer toute sa philosophie:

> The result of reading this was that, rejecting his adverse arguments, I adopted the hypothesis of development, which ever after influenced my thoughts[28].

Spencer avait alors 20 ans, et songeait effectivement à quitter son emploi.

En 1842, nous le retrouvons dans sa famille, à Derby, intéressé cette fois à la politique autant qu'à l'invention de nouvelles machines. Ses méditations, toujours marquées par le caractère "dissident" qu'il tenait des siens[29], l'amènent à faire ses premières armes dans le journalisme d'action: "[My] thoughts on political matters resulted in the letters to The Nonconformist on 'The Proper Sphere of Government'[30]". Spencer y laissait déjà percer l'idée que "les phénomènes sociaux sont subordonnés aux lois naturelles", que ces deux réalités "sont

---

28 Filiation, p. 536. Les trois volumes de l'ouvrage de Lyell avaient paru à Londres en 1830, 1832 et 1833. Il est intéressant de noter ici combien, à l'encontre de la pratique de Bergson, Spencer aime faire valoir les "influences" qui ont déterminé le cours de sa pensée philosophique. C'est que Spencer est particulièrement heureux de se donner comme un exemple vivant de la genèse de toute pensée en progrès.

29 "Our family was essentially a dissenting family". (Filiation, p. 537).

30 Filiation, p. 537.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

corrélatives", et que la société s'apparente à l'univers en général, dans "l'uniformité de ses relations[31]".

A cette idée vient s'adjoindre, vers la même époque, celle de "bienveillance", résultant de la "fonction imitatrice" dont fait preuve tout organisme vivant[32].

Spencer songe alors de plus en plus à abandonner le génie industriel pour le journalisme. Il s'identifie à la plupart des mouvements réformistes de son pays, se dit volontiers radical. Mais les difficultés qu'il rencontre dans ce domaine le contraignent à réintégrer un gagne-pain moins aléatoire. Et nous le retrouvons "sur le terrain", entre 1845 et 1848: ce qu'il appelle lui-même "[his] second engineering period[33]".

Or ici se situe un événement philosophique de première valeur dans la genèse des idées spenceriennes: l'élaboration intérieure de ce qu'allait être l'ouvrage intitulé Social Statics. Creusant en profondeur le thème exploité dans les Lettres sur la sphère propre du Gouvernement, Spencer s'interroge:

---

31 Ibid.

32 Ibid.

33 Ibid., p. 537 et 538. Il parle aussi de "railway career" (p. 538).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> What ultimate principle is it from which may be inferred the limits of State-action? Analysis was required. The excogitation of this principle and the perception that not only these limits, but also the requirements of equity at large could be deduced from it, prompted the writing of Social Statics[34].

Spencer spécifie que cet ouvrage n'a rien emprunté à aucune des "autorités" en place[35]. D'ailleurs, ajoute-t-il, (et nous lui savons fort gré de cette confidence), "I never could read books the cardinal principles of which I rejected[36]". Puis voici la méthode:

> The course pursued in this case as in others was to go back to the facts in human conduct and society, and draw inferences direct from them[37].

---

34 Ibid., p. 538. L'ouvrage parut en 1850. C'était le premier livre de Spencer. La composition et la publication en furent rendues possibles grâce aux meilleures conditions de vie où le jeune auteur se trouvait placé depuis son entrée, en 1848, au journal The Economist. C'est aussi à cette époque que Spencer lut les Principes de physiologie de W. B. Carpenter (1813-1885).

35 Filiation, p. 538. C'est évidemment à Comte qu'il pense surtout ici. Ailleurs il reconnaîtra qu'il tient de Comte le mot "sociologie" (cf. P.Soc., Vol I, Preface to Volume I (1876), p. [IX].

36 Filiation, p. 538. (Nous soulignons).

37 Ibid. On voudra noter que cette méthode, que Spencer dit ailleurs indistinctement scientifique ou philosophique, et qui, de fait, est proprement scientifique, n'implique aucune référence à un arrière-monde de causalités ou de finalités. La vérité, en quelque sorte toute logique, y sort "directement des faits", "par inférence", et à titre de pures relations internes. Considérée isolément, c'est-à-dire hors du contexte évolutionniste où Spencer la situera toujours, cette méthode correspond à celle de tout positivisme, sociologique, logique, ou autre. Cf. Alfred Jules AYER, Langage, vérité et logique, trad. J. Ohana, Paris, Flammarion, 1956, chap. III: La nature de l'analyse philosophique.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Spencer y prend le contre-pied de la conception soi-disant théologique selon laquelle la morale, constituée principalement d'interdits, ne doit pas en pratique "sanctionner (i.e. reconnaître) l'activité agréable[38]"! Il le fait au nom de la "liberté individuelle" dont il s'est toujours montré le champion, et cela, au cours d'une démarche logique qu'il cite comme exemple d'une progression vers la déduction intégrale et parfaitement "cohérente[39]".

L'idée d'évolution universelle, dont Spencer tient à revendiquer une bonne part de l'intuition première, comme aussi le mot lui-même[40], serait en germe dans cet ouvrage, pour une part dans la mesure où il y est déjà dit que la nature humaine est constamment modifiée par la société, et vice versa[41]. Le procédé dépend du jeu de la sympathie, et implique forcément "l'hérédité des caractères fonctionnellement acquis[42]". De même, on y trouverait aisément "l'analogie entre une société formée d'individus

---

38 Filiation, p. 539. (On se prend parfois à souhaiter que plus de philosophes avouent aussi candidement le ressort secret et implicite de leur morale et, partant, de toute leur philosophie).

39 Ibid., p. 540.

40 Cf. ibid., p. 551, en note. On peut constater que, de fait, l'essai de 1854, The Genesis of Science (cf. Essays, Vol. I, p. 29) fait déjà usage du mot "evolution".

41 Cf. Filiation, p. 540.

42 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et un animal formé d'unités cellulaires, - même si à cette époque (1850), l'hypothèse, telle qu'appliquée à l'animal, eût paru encore tout à fait impensable, quoique parfois suggérée ici ou là[43]".

Plus importante, cependant, au dire de Spencer, y est l'énoncé de l'idée que, dans le monde du vivant,

> les formes inférieures sont constituées d'éléments semblables nombreux jouant des rôles semblables, tandis que les formes supérieures sont constituées d'éléments différents, moins nombreux, et jouant des rôles différents[44].

D'où que vînt cette idée, dit-il, on ne pouvait manquer d'en inférer un parallélisme nouveau et saisissant entre la société et le monde animal:

> Ici même, pour la première fois, se trouve préfigurée la théorie générale de l'évolution; car percevoir qu'il y a progrès d'une structure uniforme à une structure multiforme, et que ce progrès est de même nature dans un organisme individuel que dans un organisme social, équivaut implicitement à reconnaître qu'il y a progrès dans le passage de l'homogène à l'hétérogène [...][45].

---

43 Ibid. - Dans Esquisse d'une histoire de la biologie, Paris, Gallimard, 1945, p. 130, Jean ROSTAND écrit: "Le fait que la cellule constitue la base de l'organisation vitale ne fut compris que vers 1839, quand les biologistes allemands Schleiden et Schwann fondèrent la 'théorie cellulaire' [...]". Il est cependant incontestable que le mémoire de Schwann, en 1839, et cela de par son titre même (Recherches microscopiques sur l'analogie de structure entre les animaux et les végétaux), étendait de fait la 'théorie' à tout vivant. Il y aurait donc un peu plus, dans la vérité des faits, que ce que Spencer en rapporte ici, à son avantage.

44 Filiation, p. 540. (Notre traduction).

45 Ibid., p. 541. (Notre traduction).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Enfin, toujours à propos de Social Statics, Spencer tient à déclarer sa dette envers Schelling, qu'il a connu à travers Coleridge, et de qui, dit-il, il a retenu la "notion de vie comme tendance à l'individuation[46]".

Quoi qu'il puisse donc en paraître ici, Spencer n'a, semble-t-il, aucune intention, et ne se sent aucune obligation, de déterminer par exemple ce qui chez lui aurait été premier: du social, de l'individuel ou du biologique, etc. Selon lui, ces facteurs sont destinés à s'intégrer parfaitement, à se fondre en quelque sorte dans une mobilité universelle et insondable. Philosopher en évolutionniste, c'est savoir cela et en tirer toutes les "relations" qui sont, par le fait même, requises au fonctionnement concret de l'univers.

Nous avons déjà dit quel cas John Dewey faisait de Social Statics (édition de 1850) pour expliquer la genèse de la philosophie spencerienne[47]. De même, René Berthelot soutenait une thèse semblable au cours de la séance de la Société française de philosophie où il présenta une communication Sur les origines de la philosophie de Spencer[48]. Bergson croyait, pour sa part, déceler là un

---

46 Ibid.

47 Voir ci-dessus, chap. II, p. 63, note 170.

48 Voir ci-dessus, chap. III, p. 109, note 52.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

exemple probant de la confusion spencerienne et de la pétition de principe qui s'y cache[49]. Mais cette question délicate nous entraînerait trop loin, et nous nous contenterons de dire ici que, dans ce premier ouvrage de Spencer, Social Statics, ce que nous devons signaler (d'après les indications de Spencer lui-même), c'est son attitude fondamentale, ce sont ses thèses fondamentales: sa farouche indépendance d'esprit; son éthique individualiste, d'emblée "contre l'Etat"; son souci d'intégration et de cohérence logique; sa méthode soi-disant empirique, inductivo-déductive; son monisme bio-social; ses vues lamarckiennes sur le mécanisme de l'évolution, et même déjà le germe de son évolutionnisme universel. Ce qui s'y trouve de seulement pressenti encore, sous le couvert d'un radicalisme aussi imprécis que violent, c'est la métaphysique - ou plutôt l'anti-métaphysique - que ses grandes amitiés vont l'amener à définir.

Celle, d'abord, du philosophe-écrivain George H. Lewes (1817-1878), puis celle du physiologiste T. H. Huxley (1825-1895):

> The acquaintance made with Mr. G. H. Lewes was followed by two country excursions which we made together in the autumn of 1851 [...]. They were accompanied by a great deal of philosophic talk[50].

---

49 Cf. D.S., p. 290.

50 Filiation, p. 542.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Lewes entraîna Spencer sur le terrain des spéculations philosophiques et psychologiques, tandis que Huxley confirmait ses propres intuitions transformistes. Il en résulta, entre autres, un important essai intitulé The Development Hypothesis, paru sous l'anonymat, en 1852[51]. Ainsi s'ouvre la période des grands essais:

1852: The Development Hypothesis, (Leader)
A Theory of Population, (Westminster Review)
The Philosophy of Style, (Westminster Review)
Gracefulness, (Leader)

1853: The Valuation of Evidence, (Leader)
The Universal Postulate, (Westminster Review)

1854: Personal Beauty, (Leader)
The Art of Education, (North British Review)
The Genesis of Science, (British Quarterly Review)

Etc., etc.

Spencer éprouve à cette époque la fièvre des premiers succès. Déjà, le 3 septembre 1851, il avait écrit à son père: "I have been much absorbed of late in

---

51 "L'évolution! Le mot est de Herbert Spencer. Dès l'année 1852, c'est-à-dire sept ans avant l'apparition de l'Origine des espèces de Ch. Darwin, le philosophe anglais avait conçu 'l'hypothèse du développement' d'après laquelle 'les espèces végétales et animales se seraient produites par des modifications continuelles résultant du changement de circonstances'. L'oeuvre de Darwin a consisté à rechercher les causes déterminées des transformations spécifiques des organismes". (D. MERCIER, La Philosophie de Herbert Spencer, p. 9-10).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

metaphysics, and believe I have made a great discovery[52]". De 1853 à 1855, c'est la "nouvelle psychologie[53]" qui prendra forme, et l'enthousiasme que ce second ouvrage engendrera dans le philosophe ne sera pas moins grand que dans le cas du premier: "My private opinion is that it will ultimately stand beside Newton's Principia[54]". Or déjà, en 1853, dit Spencer,

> there was reached one of its leading views, consequent on the perception that the definition of life as "the co-ordination of actions", required to be supplemented by recognition of the relations borne by such co-ordinated actions to connected actions in the environment. There at once followed the idea that the growth of a correspondence between inner and outer actions had to be traced up from the beginning; so as to show the way in which Mind gradually evolves out of Life. This was, I think, the thought which originated the book and gave its most distinctive character; but evidently, the tendency to regard all things as evolved, which had been growing more pronounced, gave another special interest to the undertaking[55].

C'est aussi l'époque (donc dès 1853-1854) où il se dissocie de Comte[56]; celle où il conçoit la production des

---

52 DUNCAN, Life and Letters, p. 67.

53 L'expression est de Duncan et intitule le chapitre VII de Life and Letters.

54 Ibid., p. 75. La première édition des Principes de psychologie parut en 1855.

55 Filiation, p. 545-546.

56 "I have said elsewhere that I owe much to Comte - not in the sense assumed by his disciples, but in an opposite sense. I owe to him the benefits of an antagonism which cleared and developed my own views, while assigning reasons for dissenting from his". (Filiation, p. 545).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

choses à la façon de la croissance d'un "arbre[57]", c'est-à-dire selon le mode d'une "divergence" et d'une "re-divergence[58]"; celle où il fait la découverte du principe fameux de Von Baër (1792-1876) concernant le passage de l'homogène à l'hétérogène[59].

Le travail intense de réflexion occasionné par la composition des Principes de psychologie (1855) amène Spencer, selon sa méthode habituelle, à chercher une cause

---

57 Cf. ibid., p. 543: "On our way back the discussion turned on the Development question, and [Huxley] ridiculed the notion of a chain of beings. I said that I no more accepted that symbol than he did, and that a tree was the true symbol". - Cependant Spencer reviendra à l'image de la "chaîne" dans les Principes de psychologie, pour ce qui est de la suite des phénomènes qui se passent dans la conscience (cf. P.Psy., Vol. II, p. 295). Il devient alors intéressant de faire remarquer que cette image sera précisément critiquée par Bergson dans l'Essai, p. 75, lorsqu'il s'agit au contraire de faire valoir la "pénétration" réciproque des états de conscience.

58 Filiation, p. 543 et 546. Chez Bergson, également, l'évolution sera divergente plutôt que convergente. Dans le domaine de la connaissance métaphysique, cependant, Bergson retiendra le progrès de la pensée par la convergence.

59 Il semble y avoir une légère confusion dans les divers rapports que Spencer fait de cette découverte. Ici, dans Filiation, elle est située vers 1853, après l'inspiration initiale des Principes de psychologie; par contre, dans les Premiers principes (p. 270), Spencer la fait remonter à 1852; et l'Autobiographie (Vol. I, p. 384 et Vol. II, p. 8-11) parle de 1851, date à laquelle il faut sans doute plutôt s'arrêter. En fait, il faut se rappeler que pour Spencer les idées travaillent la plupart du temps à la manière des "germes" (cf. Filiation, p. 558), de sorte que leur manifestation ne coïncide pas toujours avec le début de leur activité latente. Voici un court extrait de l'important texte qu'on trouve, en note, p. 270-271, dans les Premiers principes: "It was in 1852 that I became acquainted with Von Baer's expression of this general

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

supérieure capable cette fois d'expliquer "tout progrès[60]": ce sera "la multiplication des effets", et le principe en sera exposé dans l'important essai de 1857, intitulé Progress: Its Law and Cause[61]. Le procédé est toujours le même et repose exclusivement sur une intégration plus abstraite des données de l'expérience et des abstractions antérieures. Ainsi, à la question: "Is not change from homogeneity to heterogeneity universal?", Spencer répond victorieusement: "The question needed only to be asked to be answered affirmatively[62]".

On le voit donc, l'une après l'autre les pièces du système spencerien prennent place dans une vaste synthèse abstraite. Ce sont: le rythme universel agissant dans le sens de la moindre résistance, la persistance de la force, l'unité organique de l'univers, la multiplication des effets, l'instabilité de l'homogène, l'unification du savoir. Fort de sa foi en l'unité croissante de sa propre

---

principle. [...] The great aid rendered by Von Baer's formula arose from its higher abstractness; since, only when organic transformations had been expressed in the most abstract terms, was the way opened for seeing what they had in common with inorganic transformations".

60 Filiation, p. 547.

61 On se souvient que Bergson réfère à cet essai dans les Données immédiates de la conscience, p. 10.

62 Filiation, p. 546-547.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pensée, Spencer ne recule devant aucune difficulté que voudrait par exemple soulever la science[63]. En dépit de cette témérité[64], il réussit à se conserver la faveur des savants comme T. H. Huxley, ou, bientôt, Charles Darwin. Il se ménage aussi habilement l'approbation, toujours un peu menacée, d'un philosophe comme John Stuart Mill. Et cela lui suffit. Il songe maintenant à édifier son propre système de philosophie[65]. Comme il ne parvient pas à trouver une situation qui lui accorderait, en même temps que sa subsistance matérielle, les loisirs nécessaires à une si vaste entreprise, il imagine de faire connaître publiquement son "programme", et le propose à l'encouragement pécuniaire d'éventuels souscripteurs.

L'événement est sans doute unique dans l'histoire de la philosophie, non seulement par l'originalité du dessein, mais par le succès auquel il donna lieu. Le

---

63 Les essais critiques de cette période se font plus nombreux: Recent Astronomy and the Nebular Hypothesis (1858); A Criticism of Professor Owen's Theory of the Vertebrate Skeleton (1858); Illogical Geology (1859); Bain on the Emotions and the Will (1860).

64 Bergson qualifie de "faible" la culture scientifique de Spencer.

65 Les chapitres XXXIV, XXXV et XXXVI de l'Autobiographie s'intitulent respectivement: A System Projected, Plans for Executing It et A Plan Fixed Upon.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

"programme" fut distribué en mars 1860[66]; et, le 8 mai suivant, Spencer pouvait se féliciter d'avoir l'appui de 350 souscripteurs, sans compter les Etats-Unis, où Edward L. Youmans se faisait spontanément le promoteur du projet aussi bien que des "idées" spenceriennes.

Dès l'été de 1860, Spencer se met donc à l'oeuvre et entreprend de rédiger le Système de philosophie synthétique, qui comprendra, dans l'ordre logique: des Premiers principes[67], des Principes de biologie[68], des Principes de psychologie[69], des Principes de sociologie[70] et des Principes de morale (éthique)[71].

---

66 Il est reproduit au début des Premiers principes, p. [XI]-XVI.

67 Un volume, 1ère éd. 1862.

68 Deux volumes: vol. I, 1ère éd. 1864; vol. II, 1ère éd. 1867.

69 Refonte, en deux volumes, de l'ouvrage de 1855: vol. I, 1ère éd. 1870; vol. II, 1ère éd. 1872.

70 Trois volumes, parus de 1876 à 1896.

71 Deux volumes, parus de 1879 à 1893. - L'oeuvre complète de Spencer, mis à part les huit volumes de la Sociologie descriptive (rédigés en collaboration) et près de 90 articles de journaux ou de revues non groupés ailleurs dans des recueils, compte environ 10,725 pages, et occupe les 21 tomes de la réimpression de 1966 (Osnabrück, Otto Zeller). Du point de vue du dessein ambitieux qui l'a fait naître, et de sa réalisation méthodique et monumentale, John Dewey la compare aux Rougon-Macquart d'Emile Zola (cf. John DEWEY, The Philosophical Work of Herbert Spencer, p. [159]-160.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La composition des Premiers principes amène naturellement Spencer à définir ses positions en regard de la métaphysique, c'est-à-dire des premières lois de l'intelligence et de l'au-delà de l'expérience scientifique. C'est l'objet d'exposés brefs sur l'Inconnaissable, la nature de la philosophie, les notions générales d'espace, de temps, de matière, de mouvement et de force, par où les Premiers principes introduisent à la Philosophie synthétique proprement dite.

On peut dire qu'à compter de 1860-1862, (deux ou trois ans après la naissance de Bergson et la publication de l'Origine des espèces), le projet de la philosophie spencerienne est désormais fixé définitivement. Le gros du travail consistera surtout par la suite à "illustrer" les principes eux-mêmes au moyen d'innombrables exemples.

C'est ce que Spencer appelle "the actual start[72]". En effet, les idées de "ségrégation", d'"équilibre" et de "dissolution", que met de l'avant la seconde partie des Premiers principes, n'ont pas, de l'aveu même de Spencer, requis un effort spécial d'invention: "Having in each case got hold of the clue, it was not difficult to follow it out among all orders of phenomena[73]". Et en un sens, il

---

72 Filiation, p. 554.

73 Ibid., p. 555.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

faudrait presque en dire autant des grands ouvrages que Spencer va mettre en chantier et mener à terme entre 1860 et 1896[74]. La notice autobiographique (Filiation of Ideas), à laquelle nous avons référé jusqu'à présent, leur consacre ses vingt-trois dernières pages (p. 554-576). Nous en ferons désormais moins de cas, car il ne s'agit pas tant pour nous de suivre jusqu'au bout la "genèse" proprement dite des ouvrages de Spencer que de poursuivre les grandes lignes de sa biographie intellectuelle, de façon à mieux comprendre l'homme et sa philosophie.

Une telle biographie sommaire voudrait donc faire plutôt état maintenant de l'activité philosophique après 1860, cette activité qui a rendu Spencer célèbre et l'a fait reconnaître pour un des princes de la philosophie au XIXème siècle[75]. Il faudrait mentionner, entre autres choses, les recherches personnelles encore intenses faites par Spencer[76]; la publication en recueils des différents

---

74 La fin de la carrière de Spencer coïncide avec le début de la grande carrière publique de Bergson, soit avec la publication de Matière et mémoire (1896).

75 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 236.

76 David DUNCAN rapporte qu'à cette période (1861), Spencer prenait à l'université jusqu'à sept cours par semaine.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Essays, déjà commencée en 1857[77]; la détermination d'une appellation générale pour le système[78]; la collaboration avec les traducteurs étrangers[79]; l'organisation et la direction de la recherche des données destinées à la

---

77 Essays, First series, 1857. Second series, 1863. Third series, 1874.

78 Après quelques hésitations (il avait songé à "Philosophie déductive"), Spencer s'arrêtera à l'appellation "Philosophie synthétique" , non seulement pour bien opposer sa philosophie au positivisme de Comte et de ses disciples, mais pour des raisons bien précises que nous le voyons déjà donner en 1867. (Cf. Autobiography, Vol. II, p. 157). En fait, ce sont ses amis américains Edward Youmans et John Fiske, qui ont fait traîner le débat sur cette question jusque vers 1872. Cela nous vaut des précisions intéressantes apportées par Spencer (cf. David DUNCAN, Life and Letters, p. 156-158). Spencer y déclare avec quelque vivacité que "[son] dessein originel unique fut une interprétation de tous les phénomènes concrets en termes de redistribution de matière et de mouvement", et, que les choses étant ainsi, "[la] doctrine générale de l'évolution universelle, comme conséquence nécessaire de la persistance de la force, n'est ni contenue ni impliquée dans le comtisme ou dans le positivisme (tel que défini par Fiske)". (DUNCAN, p. 157: lettre de Spencer à J. Fiske, 2 fév. 1870). Dans une autre lettre à J. Fiske, écrite en 1872 ou 1873, Spencer énumère sept raisons qui justifient l'appellation de "synthétique" pour sa philosophie (cf. DUNCAN, ibid., p. 158).

79 Les premières traductions parurent en russe, vraisemblablement vers 1867 (cf. Autobiography, Vol. II, p. 126). En France, c'est la révision que Spencer faisait de ses propres ouvrages qui en retarda la publication en traductions. Elles parurent, à partir d'éditions révisées, à compter de 1871. - De plus, un ouvrage un peu étrange (et fort significatif): An Epitome of the Synthetic Philosophy, de Fred. H. Collins, paru à Londres en 1889, fut traduit en français par H. de Varigny, et publié à Paris en 1891. Il s'agit d'un résumé rigoureusement objectif et fait à l'échelle 1/10, "les cinq mille et quelques pages de l'oeuvre originelle étant ainsi

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Sociologie descriptive[80]; le remaniement et la révision d'ouvrages déjà publiés[81]; les échanges de vues avec les savants et philosophes amis; les polémiques écrites, et, finalement, la rédaction de l'Autobiographie[82].

Lorsque, en 1871, - année fatidique pour la France, et année même de la publication française des Premiers principes -, les honneurs de toute sorte commencent à gratifier Spencer, on peut dire également qu'il commence à "régner" en Europe et aux Etats-Unis sur une large province des lettres philosophiques[83].

---

représentées par un peu plus de cinq cents pages". (Préface de Collins). L'Epitome est préfacé et même résumé à nouveau par nul autre que Spencer.

80 La Sociologie descriptive (Descriptive Sociology) fut réalisée en collaboration à partir de 1867. Elle n'est pas reproduite dans les Oeuvres complètes de Spencer.

81 Spencer se félicite d'avoir souvent repris ses propres ouvrages, de façon à leur donner une forme de plus en plus parfaite et cohérente: "I have never been able to rest satisfied with anything incomplete. This has been shown in the repeated improvements of expression: correction, again correction, and yet again correction, has been the history of most of my books". (DUNCAN, p. 535).

82 L'Autobiographie (An Autobiography), 2 vol., fut commencée en 1886 et publiée en 1904 par les exécuteurs testamentaires de Spencer. En 1907, H. de Varigny en a donné une traduction française abrégée et adaptée.

83 De 1871 à sa mort, Spencer se vit offrir plus d'une trentaine de titres honorifiques majeurs de divers instituts, universités ou organismes académiques. Il les déclina presque tous ou n'en tint aucun compte. (Pour la liste de ces dignités, voir DUNCAN, p. 588-589). - Lui-même

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

En Angleterre, l'éminent philosophe John Stuart Mill (1806-1873) sympathise à tous égards avec son populaire collègue, que d'ailleurs, dans une lettre de 1865, il qualifiait déjà de "fellow-combatant[84]". Quant à Darwin (1809-1882), qui, semble-t-il, n'a jamais dénoncé le spencerisme, il juge sans doute naturel de voir en cette philosophie une espèce de complément théorique à ses propres idées scientifiques sur l'évolution. Et, réciproquement, ses travaux retentissants ne peuvent manquer de rehausser en quelque sorte l'évolutionnisme spencerien[85].

---

ne possédait aucun diplôme ni titre professionnel ou académique. - On pourrait fixer autour des années 1871-1881 l'apogée de la carrière spencerienne. Cette apogée correspondrait alors aux années de jeunesse de Bergson, soit du début du lycée à l'agrégation.

84 Dans cette lettre, du 11 mars 1865, Mill écrivait à Spencer: "In a larger volume which I shall soon have the pleasure of offering to you, there will be little or nothing to qualify the expression of the high value I attach to your philosophic labours". (DUNCAN, p. 118-119). - L'alliance de Mill et de Spencer semble en partie fondée sur leur commune aversion pour ce que Mill appelait la "muddy metaphysics". (Cf. DUNCAN, p. 114.)

85 Déjà, le 25 novembre 1858, un an avant l'Origine des espèces, Darwin avait écrit à Spencer: "Your remarks on the general argument of the so-called Development theory seem to me admirable. I am at present preparing an abstract of a larger work on the changes of species; but I treat the subject simply as a naturalist, and not from a general point of view; otherwise, in my opinion, your argument could not have been improved on, and might have been quoted by me with great advantage". (DUNCAN, p. 141).
Plus tard, en 1867, c'est l'oeuvre biologique de Spencer qui suscite son admiration, exprimée cette fois avec plus de liberté à une tierce personne, et non sans

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Enfin, en Angleterre toujours, Spencer peut compter sur la fidélité de savants amis comme T.H. Huxley (1825-1895), Alexander Bain (1818-1903), John Tyndall (1820-1893), etc.

En Allemagne, mis à part le mouvement de pensée métaphysique et social, Ernst Haeckel (1834-1919) fait sympathiquement echo à l'évolutionnisme spencerien, sur le mode d'un monisme anti-métaphysique plus radical encore.

Aux Etats-Unis, une forte publicité s'est emparée de l'agnosticisme spencerien et tente de le vulgariser.

En France, la philosophie (comme la politique) a cessé depuis un bon moment d'être vigoureuse. Elle se débat, au milieu de l'agnosticisme assez général, dans le néo-criticisme de Renouvier, l'éclectisme post-cousinien, ou le positivisme des disciples de Comte, de philosophes-littérateurs comme Taine ou Renan, ou de philosophes-psychologues comme Théodule Ribot (le propre traducteur de Spencer). La défense de la métaphysique et du

---

une réserve fort chargée de sens: "It is wonderfully clever and I daresay mostly true [...] If he had trained himself to observe more, even at the expense, by the law of balancement, of some loss of thinking power, he would have been a wonderful man". (Life and Letters of Charles Darwin, ouvrage cité, sans nom d'auteur, par DUNCAN, Life and Letters of Herbert Spencer, p. 125).

A propos de Spencer et de Darwin, Dewey a écrit: "[It] was a tremendous piece of luck for both the Darwinian and Spencerian theories that they happened so nearly to coincide in the time of their promulgation". (J. DEWEY, The Philosophical Work of Herbert Spencer, p. 171).

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

spiritualisme, commencée par Maine de Biran et soutenue par des penseurs originaux comme Ravaisson, Paul Janet, Jules Lachelier, etc., n'a tout de même pas encore su se donner des cadres véritables ni de véritable chef de file.

Un peu partout, en somme, le déploiement de la littérature, de l'art et de la philosophie romantiques, les progrès spectaculaires de la critique et de la science, l'apparition de nouvelles disciplines, biologiques, philologiques et historiques, les remous sociaux à l'échelle de l'Europe, l'hésitation des pouvoirs, tout semble appeler cette philosophie nouvelle: l'évolutionnisme, qui seule s'offre encore à reconcilier politique, science et religion, et qui, en vertu d'une souplesse apparemment infinie, est peut-être seule capable, effectivement, de venir à bout des problèmes complexes d'une société nouvelle en désarroi[86].

En 1884, un concours organisé en Angleterre par le Journal of Education pour déterminer les sept meilleurs "éducateurs anglais", aboutit à un palmarès où Spencer figure en première place. Cette année-là, Bergson est penché sur sa thèse, à Clermont-Ferrand. Sa réaction

---

86 Une idée semblable est exprimée par Bergson, à propos de Spencer, dans les dernières pages de L'évolution créatrice. De même le cardinal D. Mercier, dans La Philosophie de Herbert Spencer, p. 28-29. Ce philosophe et critique attribuerait ainsi "[le] succès de la doctrine spencerienne de l'évolution [...] à des causes extrinsèques plutôt qu'à sa valeur réelle". (Ibid., p. 28).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

anti-spencerienne est déjà engagée: une rupture définitive cherche maintenant à se consommer. Cinq and plus tard la thèse paraîtra à Paris. Elle s'appellera modestement: Essai sur les données immédiates de la conscience. Puis, en 1896, ce sera Matière et mémoire. A trente-sept ans, Bergson était, lui aussi, devenu célèbre. Or c'était l'année même où, à Londres, au 64 de l'avenue Road, en présence de son secrétaire Walter Troughton, Spencer mettait le point final à la Philosophie synthétique, entreprise en 1860. Il avait 76 ans. David Duncan rapporte que, jugeant sans doute le moment historique, il s'irradia soudain, se leva, serra la main de son secrétaire, et dit bien simplement: "I have finished the task I have lived for[87]".

* * *

2. Le point de vue total.

On ne peut qualifier de proprement métaphysique la pensée fondamentale de Spencer. Le positivisme qui la caractérise en fait plutôt un point de vue total[88]. Mais

---

87 Les dernières pages de la Philosophie synthétique dictées par Spencer étaient destinées au chapitre des Principes de sociologie intitulé Institutions industrielles. (Cf. DUNCAN, p. 380).

88 Point de vue évolutionniste très particulier, sans doute, si on le compare à d'autres formes statiques du positivisme: celui de Comte, de Mill, ou des logiciens contemporains.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

toute pensée philosophique véritable implique ainsi, pour le moins, une "attitude" métaphysique. Elle se donne toujours un cadre général, des premiers principes. Une telle "philosophie première" inaugure et encadre effectivement le système spencerien et lui confère une couleur unique, une cohérence propre[89].

Ce point de vue total, en soi un et parfaitement intégré, tient à trois principes très généraux, reliés l'un à l'autre, et complémentaires:

a) ce que ne peut pas être le savoir philosophique: une connaissance définie de l'absolu;

b) ce que ce savoir est de droit: une science positive unifiée;

c) ce que ce savoir est de fait: une interprétation évolutionniste et mécanistique du réel connaissable.

L'inspiration du premier de ces premiers principes relève, chez Spencer, d'une éducation familiale plutôt religieuse, quoique dissidente et naturaliste.

---

89 Les Premiers principes (First Principles) ont paru d'abord en fascicules, à compter de 1860, dans le cadre systématique du "programme" proposé au début de la même année; puis, sous forme de volume (un seul), en 1862. Spencer a ensuite donné de cet ouvrage cinq éditions remaniées, soit en 1867, 1875, 1880, 1884 et 1900. L'édition posthume de 1904 (une réimpression de celle de 1900) ne contient de neuf qu'un quatrième appendice et un index remanié.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Elle tient aussi chez lui, pour une large part, à l'absence de toute formation philosophique de caractère traditionaliste. Enfin, elle emprunte à l'une des tendances les plus typiques de la pensée anglaise moderne. Elle n'a donc pas eu de peine à se reconnaître et à s'exprimer. Elle était là, au départ, dès l'adolescence, et traversa sans angoisse l'existence du philosophe. En termes plus techniques, cette inspiration correspond à la théorie spencerienne de l'Inconnaissable[90].

Le deuxième de ces principes très généraux, qui dit ce que le connaissable philosophique est de droit, emprunte de toute évidence à l'empirisme traditionnel anglais; il traduit un scientisme assez généralisé en Europe aux XVIIIème et XIXème siècles, soit au moment de la promotion des sciences exactes et de la révolution industrielle; il reproduit tout naturellement l'éducation rationaliste, transmise à Spencer dans le milieu familial avec le goût de l'"explication par la cause physique". Il correspond, dans les Premiers principes, aux brèves considérations sur la nature de la philosophie[91].

Le troisième de ces principes, qui réalise effectivement, de façon encore très générale, l'interprétation

---

90 Cf. F.P., p. [3]-96.

91 Cf. ibid., p. [99]-105.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

évolutionniste mécanistique du connaissable, satisfait d'abord une tendance spatialisante et quantitative déjà inhérente à la philosophie moderne[92]; il est vraisemblablement apparenté au mouvement vitaliste et aux formes philosophiques du romantisme[93]; il révèle l'euphorie générale suscitée à l'époque de Spencer par le succès des sciences naturelles; il répondait enfin, chez Spencer lui-même, aux goûts du logicien, du géomètre, de l'imaginatif et de l'ingénieur. Le rapprochement qui s'est fait alors spontanément entre la mécanique et le développement de l'idée d'évolution, n'a pas de quoi surprendre outre mesure, même si aujourd'hui on croit devoir dissocier avec plus de rigueur ces deux aspects de la mobilité: au début, ils ne pouvaient émerger que sous une forme encore indistincte, abstraite et "optimiste", tout à fait dans l'esprit de la philosophie des lumières. Dans les Premiers principes, la matière de ces diverses considérations occupe les quelque trois cents dernières pages de l'ouvrage, soit ce que Spencer appelle sa "philosophie générale": des Données de la philosophie (The Data of Philosophy) aux conclusions

---

92 Voir à ce propos les remarques pertinentes de Bergson, dans E.C., ch. IV: La science moderne, p. 328-343.

93 Cf. René BERTHELOT, Sur les origines de la philosophie de Spencer, p. [91]-92.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de la théorie évolutionniste[94].

Là encore, chez Spencer, l'idée mécanistique évolutive a germé aux côtés de l'agnosticisme et de l'idéal scientifique. L'histoire des différents Essais montrerait aisément comment toute cette philosophie première des années 1860-1862 avait déjà été élaborée depuis les Lettres sur la sphère propre du Gouvernement (1842), en passant par les essais sur l'Hypothèse du développement (1852), le Postulat universel (1853), la Genèse de la science (1854), le Progrès (1857) et les Lois ultimes de la physiologie (1857); sans parler des deux premiers livres: Statique sociale (1850) et Principes de psychologie (1855)[95].

Nous allons examiner cette philosophie première dans l'ordre de la division tripartite proposée ici.

a) L'Inconnaissable.

L'idée d'Inconnaissable n'apparaît certes pas avec Spencer dans la philosophie. Pour nous limiter à la moderne, nous savons ce que Hume en avait déjà fait, et comment Kant l'avait transformée dans une critique célèbre

---

94 Cf. F.P., p. [106]-446. Voir à ce sujet l'explication de Spencer, ibid., p. 105.

95 Dans Filiation of Ideas, Spencer rattache tous ses écrits à l'éclosion fondamentale de l'idée synthétique d'évolution.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des "accablements" de la raison pure[96]. Cependant, avec Spencer, elle vient s'allier à l'idée nouvelle d'évolution cosmique, qui la colore d'une teinte toute particulière, la rend pour ainsi dire plus persuasive, et fait se reposer entièrement le problème des limites concrètes de la raison.

L'agnosticisme particulier de Spencer ne fait pas partie, comme tel, de la "philosophie synthétique". Il apparaît comme inévitable, post factum, c'est-à-dire une fois que le connaissable s'avère dépendre empiriquement de l'interprétation évolutionniste de la totalité. C'est ce qui explique que Spencer l'a apposé à son système, à la façon d'un prérequis utile, en même temps que comme une précaution méthodologique, destinée à prévenir l'accusation de "matérialisme" à laquelle il croyait que l'exposerait l'incompréhension éventuelle de ses lecteurs. Ces deux aspects ressortent clairement du Post-scriptum inséré dans les Premiers principes, en 1899, et des explications fournies par The Filiation of Ideas:

---

96 Cf. ci-dessus, chapitre II, note 89. - Spencer dit d'ailleurs explicitement se rattacher par là à la meilleure tradition philosophique, celle qui va de Protagoras à Kant, en passant par saint Augustin (sic) et Francis Bacon. Et il rapporte en ce sens, dans les Premiers principes, le récent témoignage d'Hamilton: "To this conclusion almost every thinker of note has subscribed. 'With the exception, says Sir William Hamilton, 'of a few late Absolutist theorisers in Germany, this is, perhaps, the truth of all others harmoniously re-echoed by every philosopher of every school'". (F.P., p. [50]).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> When drawing up the programme of the Synthetic Philosophy, it appeared to me that, in the absence of any statement of theologico-metaphysical beliefs, the general doctrine set forth might be misconstrued; and Part I, "The Unknowable," was written for the purpose of excluding the possible misconstructions. Unfortunately I did not foresee that Part I would be regarded as a basis for Part II; with the result that the acceptance or rejection of the conclusions in Part I, would be supposed to determine acceptance or rejection of those in Part II[97].

Il ne s'agissait donc par là que d'ouvrir la voie à la philosophie synthétique positive, celle-ci devant être jugée séparément à son mérite:

> The subjects on which we are about to enter are independent of the subjects thus far discussed; and [the reader] may reject any or all of that which has gone before, while leaving himself free to accept any or all of that which is now to come[98].

Quelle est donc cette théorie originale de l'Inconnaissable? D'une ingénieuse simplicité, elle tient

---

97 F.P., p. 95. - D'autre part on peut lire au premier chapitre de l'ouvrage, p. 17: "Our argument [...] cannot dispense with these chapters, and the greatness of the question at issue justifies even a heavier tax on the reader's attention. Though it affects us little in a direct way, the view we arrive at must indirectly affect us in all our relations - must determine our conceptions of the Universe, of Life, of Human Nature - must influence our ideas of right and wrong, and therefore modify our conduct". - Voir également Filiation, p. 554-555. Aux côtés d'une philosophie qui ne craint pas de se définir "une interprétation de toutes choses en termes de redistribution de matière et de mouvement", il faut donc prendre à la lettre l'intention expresse, chez Spencer, de situer la même philosophie au delà du matérialisme qu'elle semblerait impliquer.

98 F.P., p. 95.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

en deux propositions générales:

(a) Toute connaissance humaine, en tant qu'issue d'une expérience sensible assumée sur le mode de l'évolution universelle, est essentiellement relationnelle et symbolique, quoique à des degrés divers;

(b) Aucune connaissance de la vraie nature des choses et de leur origine profonde n'est possible à l'homme, que ces choses se trouvent coextensives à la conscience soi-disant immédiate ou situées au delà de toute expérience concrète.

Spencer a ramassé ces deux propositions dans une déclaration remarquablement concise, que l'on peut lire dans l'"histoire de [ses] idées":

> Along with such an interpretation must go the admission, or rather the assertion, that our ideas of matter and motion are but symbols of that which transcends the possibilities of knowledge: and that hence, any explanation of the order of the changes which the Cosmos exhibits, still leaves unexplained the nature and origin of them[99].

La solution spencerienne serait l'une des solutions du vieux et presque unique problème philosophique, posé jadis par Platon, Aristote, le moyen âge, etc., et auquel Kant avait fait naguère écho: Qu'est-ce qui est réel pour nous les hommes, et qu'est-ce qui est réellement réel, c'est-à-dire réel en soi?

---

99 Filiation, p. 554.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Comme Spencer ne reconnaît ni abstraction proprement dite (quoiqu'il fasse usage du terme, à titre méthodologique, v.g. dans la classification des sciences), ni intuition transsubjective autre que celle de type quantitatif et relationnel, seul le phénomène est connaissable par nous: "[The] reality existing behind all appearances is, and must ever be, unknown[100]"; et, dès lors, l'inconditionné, si on peut le formuler, n'est que le pur symbole de l'inconnaissable.

Les considérations de Spencer, dans la première partie des Premiers principes, auraient donc pu tenir en moins de pages qu'elles n'en occupent. Conformément à son habitude, Spencer procède par l'exemple argumentatif et tente de persuader son lecteur en l'amenant progressivement à voir, par un acte simple (qu'il qualifie alors de déductif), la vérité assidûment proposée. Ainsi la distinction capitale qu'il pose, au terme de son argument, est d'abord introduite sous le couvert d'un aveu que la science et la religion sont respectivement tenues de faire, et où elles peuvent trouver motif de se réconcilier.

Toutes deux doivent en effet confesser que leur objet est ultimement inconnaissable, et que c'est même à ces causes qu'elles ont pour tâche de l'interpréter et de

---

100 F.P., p. [50]. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

le défendre. En d'autres termes, la science et la religion, considérées solidairement, se doivent ou bien d'exiger que leur objet soit ultimement inconnaissable et comme tel fasse mystère (il intéresse alors la religion), ou bien de tirer parti de ce qu'il soit ainsi inconnaissable, pour en interpréter symboliquement les diverses manifestations (c'est alors la science qu'il intéresse). Là où il y aurait vision intégrale de la vérité, il n'y aurait plus de science (ni sans doute, pour Spencer, de religion)[101]. L'une et l'autre surgissent complémentairement de l'écart qui, en nous séparant de la réalité ultime, suscite notre révérence religieuse à son égard, ou nous fournit les moyens d'en interpréter les manifestations.

Les religions les plus diverses et apparemment les plus opposées (dans leurs formules dogmatiques ou rituelles) sont d'accord pour dire que leur visée transcende l'homme. Or c'est là admettre l'objet résiduel de la religion unique et supérieure que la société moderne commence à souhaiter et à réaliser.

---

101 Une science parfaite serait, pour Spencer, une contradiction dans les termes, ou deviendrait superflue (useless). Cf. F.P., p. 64. (L'ontologie aristotélicienne prétend au contraire que, d'une certaine manière, elle peut tenter, à titre de sagesse, de mettre fin à l'étonnement: cf. ARISTOTE, La métaphysique, trad. J. Tricot, 2 vol., Paris, Vrin, 1962, vol. I, p. 19-20).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

De même, la science nous a appris que nous ne savons le tout de rien: "Positive knowledge does not and never can, fill the whole region of possible thought[102]".

Et alors, on peut apercevoir que ce à quoi conduit rationnellement la science, n'est qu'une autre face de ce que le sentiment religieux suggère de reconnaître et demande qu'on révère:

> Each side, therefore, has to recognize the claims of the other as representing truths which are not to be ignored. It behoves each to strive to understand the other, with the conviction that the other has something worthy to be understood; and with the conviction that when mutually recognized this something will be the basis of a reconciliation[103].

Comment la dialectique propre de Spencer arrive à déterminer l'inconcevabilité des "notions ultimes de la religion" et des "notions ultimes de la science", c'est là ce que disent les deuxième et troisième chapitres des Premiers principes[104]. Dans le premier cas, c'est l'origine et la nature du monde qu'on dit qu'il est

---

102 F.P., p. 11.

103 Ibid., p. 15. - Le sentiment religieux, chez Spencer, doit s'entendre d'un héritage congénital plutôt que d'une inspiration individuelle. Là encore, cette donnée doit être replacée, selon lui, dans le contexte de l'évolution universelle.

104 Le critère ultime de la vérité, pour Spencer, réside dans le postulat universel de l'inconcevabilité. Cf. P.Psy., Vol. II, Part VII, Chap. XII: The Universal Postulate, p. [406]-427.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

impossible de "se représenter par l'esprit[105]". Spencer se reconnaît sur ces points tributaires de la pensée de Hamilton et de H. S. Mansel[106]. Il y ajoute l'élément évolutif universel, qui, alors, autorise dans les faits ce qu'une pensée par trop logique n'arrive pas à déceler: la donnée commune, le "mystère" lui-même, "a constituent contained by all religions[107]". Et il peut alors conclure:

> Here, then,is a truth in which religions in general agree with one another, and with a philosophy antagonistic to their special dogmas[108].

Dans le cas de la science, on arrive à une semblable inconcevabilité des limites, grâce à l'examen des notions d'espace, de temps, de matière, de mouvement, de force et de conscience: "Ultimate Scientific Ideas, then, are all representative of realities that cannot be

---

105 Spencer emploie les expressions "to be represented in thought" (F.P., p. 27) et "to realize in thought" (ibid., p. 65). Il conclut à l'antinomie radicale des notions précitées: "Passing over the consideration of credibility, and confining ourselves to that of conceivability, we have seen that Atheism, Pantheism, and Theism, when rigourously analyzed, severally prove to be wholly unthinkable". (Ibid., p. 32).

106 F.P., p. 29. L'ouvrage de Mansel cité par Spencer s'intitule Limits of Religious Thought. Il avait paru (London and Oxford) en 1858.

107 Ibid., p. 33. Cf. ibid., p. 64: "The answer of pure logic, etc."

108 Ibid., p. 34.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

comprehended[109]". Alors, le scientifique n'a pas, plus que le théologien, à dogmatiser sur l'absolu. Le mystère dont le sentiment religieux pressent la réalité concrète, le scientifique en sait l'inévitable nécessité, par le vide qu'il laisse dans l'expérience:

> In all directions his investigations eventually bring him face to face with an insoluble enigma; and he ever more clearly perceives it to be an insoluble enigma. He learns at once the greatness and the littleness of the human intellect - its power in dealing with all that comes within the range of experience, its impotence in dealing with all that transcends experience. He, more than any other, truly knows that in its ultimate nature nothing can be known[110].

Nous sommes ainsi amenés à reconnaître le caractère "purement symbolique" du prétendu savoir que nous croyons avoir de l'absolu, tant scientifique que religieux:

> The same conclusion is thus arrived at from whichever point we set out. Ultimate religious ideas and ultimate scientific ideas, alike turn out to be merely symbols of the actual, not cognitions of it[111].

Mais alors (sans chercher plus longtemps à définir le savoir métaphysico-théologique), comment rendre compte des "explications" que fournit la science? Si "toute

---

109 Ibid., p. 48.

110 Ibid., p. 49. On peut tout de même deviner dans ce propos la supériorité relative que Spencer attribue au scientifique par rapport au théologien.

111 Ibid., p. [50]. Bergson adoptera, à cet égard, un point de vue franchement contraire.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

explication conduit finalement à l'inexplicable[112]", comment fonder le savoir certain? En quoi un savoir peut-il être "scientifique"? La réponse de Spencer est que toute connaissance, d'une part, est relative; que cette relativité, au lieu d'être auto-destructrice, en tant que reliée indissolublement à l'expérience, est susceptible de se consolider progressivement, à la manière d'une complexité organique, et de se muer en un savoir qui tend à dépasser ses origines, sans jamais devoir aspirer à détenir l'absolu: l'Inconditionné rend possible le conditionné, donné immédiatement, et s'atteste ainsi lui-même, de l'extérieur, sans jamais "se" donner à comprendre.

D'une part, donc, on reconnaît le fait du conditionnement essentiel et universel du savoir humain: "To think is to condition[113]"; à quoi se relient respectivement, d'abord l'impossibilité de penser, à propos de l'être, autre chose que ses "aspects": "We can have no consciousness of Being in general which is not some Being in particular: a thing, in consciousness, is one thing out

---

112 Ibid., p. 54.

113 Ibid., p. 55. L'expression, ainsi que les trois suivantes, est empruntée, par Spencer, à Hamilton, Philosophy of the Unconditioned.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

of many[114]"; puis le caractère relationnel de toute connaissance: "A second characteristic of Consciousness is, that it is only possible in the form of a relation[115]"; et enfin la portée épistémologique de telles inférences:

> Existence, as we conceive it, is but a name for the several ways in which objects are presented to our consciousness, - a general term, embracing a variety of relations[116].

Toutefois, si une connaissance "définie" de l'absolu est impossible, il n'est pas exclus - au contraire, il est présupposé - qu'une connaissance "indéfinie" en est possible:

> Clearly, then, the very demonstration that a definite consciousness of the Absolute is impossible to us, unavoidably presupposes an indefinite consciousness of it[117].

En effet, pour concevoir quelque savoir conditionné que ce soit, il faut que l'inconditionné soit positivement

---

114 Ibid., p. 56. - Ceci rejoint une remarque fort judicieuse d'Etienne Gilson: "Tous les échecs de la métaphysique viennent de ce que les métaphysiciens ont substitué à l'être, comme premier principe de leur science, l'un des aspects particuliers de l'être étudiés par les diverses sciences de la nature". (E. GILSON, L'Etre et l'essence, 2ème éd., Paris, Vrin, 1962, p. [9]).

115 F.P., p. 56.

116 Ibid., p. 57. Spencer interprète évidemment à sa manière évolutionniste ces diverses expressions qu'il emprunte à Hamilton.

117 Ibid., p. 65. - Sur ce point, Spencer s'écarte de la pensée dite "erronée" de Hamilton et de Mansel. Cf. ibid., p. 64.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

représenté sinon concevable:

> To realize in thought any one of the propositions of which the argument[118] consists, the Unconditionned must be represented as positive and not negative[119].

L'originalité (le réalisme) de cette épistémologie tient au fait de la vérité spontanément rencontrée dans toute connaissance concrète bien établie; où il appert qu'on peut ensuite s'élever du particulier au général par le moyen de la classification[120]. Peu importe alors que l'inconditionné échappe à toute classification et demeure inconnaissable: son existence est positivement impliquée dans l'opération par laquelle nous conditionnons noétiquement le réel. L'intelligence véridique est immanente aux choses, non pas parce qu'elle arrive à s'identifier à ce qu'elle dominerait du regard, mais parce qu'elle en est issue; qu'elle ne peut que parler la langue du réel, si on

---

118 Spencer parle ici de l'argument qui va à démontrer la relativité de tout savoir.

119 F.P., p. 65.

120 Cf. F.P., p. 53: "The particular phenomena with which we set out have been merged in larger and larger groups of phenomena; and as they have been so merged, we have arrived at solutions we consider profound in proportion as this process has been carried far". - Bergson dira, à propos de la philosophie de Claude Bernard: "[Il] n'y a pas de différence entre une observation bien prise et une généralisation bien fondée". (P.M., p. 231). Et encore: " [Le] discours doit avoir un sens tout de suite ou bien alors il n'en aura jamais" (ibid.).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

lui en donne le temps et l'occasion:

> This, which we call Intelligence, arises when the external relations to which the internal ones are adjusted become numerous, complex and remote in time or space[121].

La notion d'existence a donc, même à la limite, un sens positif (qu'il ne faudrait certes pas identifier à l'actus essendi des médiévaux), au delà du sens purement négatif et nominal que lui prête Hamilton:

> By fusing a series of states of consciousness, from each of which, as it arises, the limitations and conditions are abolished, there is produced a consciousness of something unconditioned.
> To speak more rigourously: - this consciousness is not the abstract of any one group of thoughts, ideas, or conceptions; but it is the abstract of all thoughts, ideas, or conceptions. That which is common to them all we predicate by the word existence[122].

En définitive, il y a donc un "moi" absolu, mais conçu de façon indéfinie, et en soi inconnaissable, "indestructible[123]", et dont toutes les propriétés ou opérations (comme nous le verrons en psychologie) sont

---

121 F.P., p. 61-62. La vérité est cet ajustement profond, à la fois pratique et spéculatif: "[What] we call truth, guiding us to successful action and consequent maintenance of life, is simply the accurate correspondence of subjective to objective relations; while error, leading to failure and therefore towards death, is the absence of such accurate correspondence". (Ibid., p. 63).

122 Ibid., p. 71.

123 Ibid., p. 72.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

empruntées à l'énergie qui lui semble extérieure, et qui, par le corps, le constitue en acte.

De même, si inconnaissable qu'il paraisse, le "noumène" n'en est pas moins une réalité attestable par nous. Rien de plus illogique que de ramener la connaissance - ainsi que le font les idéalistes - à la connaissance de pures apparences:

> The Noumenon, everywhere named as the antithesis to the Phenomenon, is necessarily thought of as an actuality. It is impossible to conceive that our knowledge is a knowledge of Appearances only, without at the same time assuming a Reality of which they are appearances; for appearance without reality is unthinkable[124].

D'où le réalisme, dont Spencer - d'accord avec le sens commun - fait expressément profession: "Hence our firm belief in objective reality[125]".

Nous n'avons pas à analyser ici les difficultés auxquelles on a pu dire que s'exposait cette épistémologie originale de l'inconnaissable et du connaissable[126]. Ce qu'il fallait montrer par notre exposé, c'est que le

---

124 Ibid., p. 65.

125 Ibid., p. 69. Chez Bergson, de même, le sens commun joue en ce sens un rôle primordial. Nous verrons cependant que ce rôle est ambivalent: selon qu'il s'oriente ensuite vers l'intelligence ou vers l'intuition supérieure de la durée.

126 Voir par exemple la critique de D. MERCIER, dans La philosophie de Herbert Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

connaissable, que d'autres systèmes (pour n'évoquer que les principaux) relient à une réminiscence, à une abstraction, à une illumination, à une participation, à des formes a priori ou à une intentionalité,Spencer, lui, le place aux confins d'une opération noétique associationniste, positive, "évoluée", et franchement incapable de l'absolu.

A son époque, une telle solution était originale, et ne pouvait manquer de plaire à tant d'esprits libéraux qui cherchaient encore à réconcilier la religion et la science. Car, avec une nouvelle interprétation de la science, c'était cela aussi que proposait Spencer. Et il le faisait dans une langue et avec une rigueur méthodologique dignes de celles des plus grands philosophes professionnels:

> Common sense asserts the existence of a reality; Objective Science proves that this reality cannot be what we think it; Subjective Science shows why we cannot think of it as it is, and yet are compelled to think of it as existing; and in this assertion of a Reality utterly inscrutable in nature, Religion finds an assertion essentially coinciding with her own[127].

A une époque où, selon Bergson, régnait "le mot", c'est-à-dire une loquacité philosophique indifférente aux faits et voisine de l'irresponsabilité intellectuelle, il

---

127 F.P., p. [73].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

n'est pas étonnant que cette philosophie nouvelle ait fait tourner sur elle "tous les regards[128]".

b) Le connaissable. - Science et philosophie.

Une fois distingué le connaissable de l'inconnaissable, on doit se demander si le terme 'philosophie' garde encore un sens, et quelle est la nature du savoir proprement philosophique:

> After concluding that we cannot know the ultimate nature of that which is manifested to us, there arise the questions - what is it that we know? In what sense do we know it? And in what consists our highest knowledge of it[129].

Spencer procède ici comme avec la distinction entre science et religion, c'est-à-dire par la méthode résiduelle (à partir de "toutes" les philosophies), pour retracer ce qu'elles ont de "vrai" en commun. Effectivement ce sera dans l'optique d'une certaine "totalité" qu'on se retrouvera, car depuis la plus haute antiquité jusqu'à ce jour,

---

128 Cf. E.C., p. 363. En 1898, le cardinal Mercier pouvait dire de Spencer: "Sa nature l'avait prédisposé au rôle qu'il a joué dans la science. Il est par tempérament un homme de paix. Dans le flegme britannique de sa physionomie s'est gravé un désir d'union où l'on peut lire ces belles et bonnes paroles de la première page des Premiers principes: 'Il nous arrive trop souvent d'oublier non seulement qu'il y a une âme de bonté dans les choses mauvaises, mais aussi qu'il y a une âme de vérité dans les choses fausses'". (D. MERCIER, La philosophie de Herbert Spencer, p. 6).

129 F.P., p. [99].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les philosophies n'ont jamais cessé d'y tendre: "[It] is plain that the knowledge supposed to constitute Philosophy, differed from other knowledge in its exhaustive character[130]".

Toutefois le progrès de la science positive nous a appris à délaisser certaines présomptions abstraites, et à nous tourner vers une méthode plus rigoureuse. Désormais, la philosophie sera scientifique ou elle ne sera pas:

> Though persistently conscious of a Power manifested to us, we have abandoned as futile the attempt to learn anything respecting that Power, and so have shut out Philosophy from much of the domain supposed to belong to it. The domain left is that occupied by Science[131].

Mais là encore, de dire Spencer, il ne faut pas tomber dans le travers des pures "transactions philosophiques" propres à certaines "philosophies naturelles" anglaises[132]: la science n'est pas la philosophie, elle n'en est que le "genre". Comme telle elle est pourvoyeuse d'informations, et, tout au plus, de généralisations

---

130 Ibid., p. 100. (Le verbe "differed", au passé relève ici d'un contexte narratif).

131 Ibid., p. 102. Un peu plus tôt, Spencer avait déclaré: "[Hence], in so far as any Philosophy professes to be an Ontology, it is false". (Ibid., p. 101).

132 Ibid., p. 101. (Remarquons ici, en passant, l'indépendance d'esprit de Spencer).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

restreintes[133]. Au contraire, ainsi que l'atteste l'examen des grands systèmes de l'histoire, la philosophie aspire à se définir par quelque degré suprême de généralisation:

> That which remains as the common element in these conceptions of Philosophy, after the elimination of their discordant elements, is knowledge of the highest degree of generality[134].

Mais alors elle est en quête de ce qui la rendrait ainsi de plus en plus générale. Or c'est à la science qu'il faut demander ce qui spécifie toute généralisation vraie, car la science est déjà une première généralisation de cette espèce, sans pour cela avoir dû se départir de son contact étroit avec le réel. La science expliquera donc que seule l'unité organique peut élever un savoir au dessus de l'expérience particulière (sans pour autant l'idéaliser) et le retenir en même temps dans la totalité de l'expérience. Aussi, la philosophie devra apparaître comme le savoir qui jouit de la plus haute unité organique possible, sans avoir jamais à sortir de la communauté des sciences:

> It is the final product of that process which begins with a mere colligation of crude observations, goes on establishing propositions that are broader and more separated from particular cases,

---

133 "Science means merely the family of the sciences - stands for nothing more than the sum of knowledge formed of their contributions; and ignores the knowledge constituted by the fusion of these contributions into a whole". (Ibid., p. 103).

134 Ibid., p. 102.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> and ends in universal propositions. Or to bring the definition to its simplest and clearest form: - Knowledge of the lowest kind is un-unified knowledge; Science is partially-unified knowledge; Philosophy is completely-unified knowledge[135].

Expliquer plus avant de quoi la science elle-même tient sa validité, sera déjà commencer à philosopher de cette façon synthétique, sur le mode spécifique de l'association mentale et de la genèse évolutive du réel[136]. Il suffisait donc ici (avant d'entreprendre de réaliser concrètement la philosophie, d'abord sous une forme encore générale, et telle que l'institue la seconde partie des Premiers principes) de voir comment la philosophie se distingue de la science, et comment aussi elle s'y rattache et en dépend étroitement.

c) L'évolution mécanique du réel connaissable.

En définissant la philosophie un savoir idéal parfaitement intégré, Spencer annonçait que la suite des Premiers principes allait être consacrée à une philosophie dite "générale", et que le reste du Système de philosophie synthétique (soit, dans l'ordre, les Principes de biologie, de psychologie, de sociologie et d'éthique) pouvait être

---

135 Ibid., p. 104.

136 Essentiellement la philosophie de Spencer se prouve en se faisant. Ceci ressortira encore davantage par la suite. L'analogie avec Bergson est assez frappante.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qualifié de "philosophie spéciale[137]". Avec les Données de la philosophie[138], nous le voyons entreprendre de réaliser ce vaste programme.

Les Données de la philosophie constituent un des moments dialectiques les plus profonds de la pensée spencerienne[139]. Ce que Spencer veut y établir en tout premier lieu, c'est le fondement méthodique de la philosophie évolutionniste et synthétique. Il commence par déclarer qu'aucun postulat métaphysique de base, si privilégié qu'il soit, n'est justifiable, isolément, en face de la complexité mouvante du réel. Tout se tient dans le réel, et, de quelque manière, il faut partir de cette totalité problématique où s'entremêlent la conscience et les faits. De plus, aucune connaissance valide n'est plus qu'une relation de différence ou de similitude. Comment comparer ce qu'on ne connaît pas encore? "In what way, then, must Philosophy set out[140]"? La réponse de Spencer est qu'il faut partir empiriquement et provisoirement de ce qui semble indispensable à la pensée en exercice,

---

137 F.P., p. 105.

138 Ibid., p. [106]-122.

139 Bergson aura sans doute remarqué cette dialectique et en fera usage, de façon originale, dans le départ critique de Matière et mémoire.

140 F.P., p. 108.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

quitte à justifier par les résultats éventuels la validité d'un tel départ:

> The fundamental intuitions that are essential to the process of thinking, must be temporarily accepted as unquestionable: leaving the assumption of their unquestionableness to be justified by the results[141].

En effet, la certitude philosophique n'est jamais autre chose qu'une concordance entre les représentations "idéales", formées dans la conscience, et des présentations "réelles" repérées dans les faits[142]. Il n'y a pas lieu de douter que cette concordance, si elle est validement obtenue en tant que forme, ne soit également valide en ce qu'elle déclare:

> Unless consciousness be a competent judge of the likeness and unlikeness of its states, there can never be established that congruity throughout the whole of our cognitions which constitutes Philosophy[143].

C'est la permanence dans l'être de cette conscience-là qui est le premier principe de la nouvelle épistémologie[144].

---

141 Ibid.

142 Ibid., p. 108 et 109, passim.

143 Ibid., p. 110. - On rejoint ici la distinction aristotélicienne fondamentale entre la forme et la matière de l'argumentation dite scientifique, c'est-à-dire certaine; sauf que dans l'organon spencerien, le critère ultime n'est plus l'intuition de principes ontologiques (et simultanément logiques) fondant l'expérience (Cf. ARISTOTE, Anal. post., trad. Tricot, Paris, Vrin, 1962, p. 246-247), mais une perception de différences toute relative, tendant à se consolider par association.

144 F.P., p. 111.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais alors, la validité du procédé formel ainsi reconnue n'implique-t-elle pas déjà un produit épistémologique (a deliverance of consciousness) d'où il a fallu inconsciemment partir comme d'une réalité donnée simultanément par l'expérience? De fait, l'examen de nos expériences cognitives révèle que nous pressentons partout l'"antithèse" ainsi attendue[145]: nous découvrons que la distinction spontanée que nous faisons entre nos impressions et nos idées correspond expérimentalement à des manifestations de la réalité respectivement fortes (vivid) et faibles (faint)[146]. Cette classification la plus générale et la plus vague possible de nos expériences[147], équivaut à poser au départ la distinction entre l'objet et le sujet: "Obviously [this division] corresponds to the division between object and subject[148]"; ou, ce qui revient au même, entre le not-self (ou non-ego) et le self (ou ego). Bien plus, en poursuivant jusqu'aux confins du

---

145 Ibid.

146 Cf. ibid., p. 112: "Manifestations that occur under the conditions called those of perception [...] are ordinarily far more distinct than those which occur under the conditions known as those of reflection, or memory, or imagination, or ideation".

147 Pour Spencer, toute connaissance est classification.

148 F.P., p. 120. Cette conclusion est précédée d'une longue illustration argumentative.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

non-ego, on arrive à supposer, au delà, une "région de puissance ou d'être indéfiniment étendue" (an indefinitely-extended region of power or being) qui s'identifie vraisemblablement à l'Inconnaissable transobjectif et transsubjectif auquel on a déjà été amené par d'autres voies dialectiques[149].

Nous avons là, dit Spencer, la donnée primordiale (primordial datum, fundamental belief, ultimate truth, profoundest distinction, deepest cognition) que le sens commun atteste, que la science prend pour acquise, et qu'aucune métaphysique ne peut ni éliminer ni autrement expliquer:

> It seemed desirable to prove that this deepest cognition is neither, as the idealist asserts, an illusion, nor as the sceptic thinks, of doubtful worth, nor as is held by the natural realist, an inexplicable intuition; but that it is a legitimate deliverance of consciousness elaborating its materials after the laws of its normal action[150].

De cette épistémologie générale, Spencer passe à l'examen des notions ultimes (et, en un sens, premières) d'espace, de temps, de matière, de mouvement et de force[151].

---

149 Ibid., p. 121.

150 Ibid., p. 122. On notera dans ce passage la grande précision de style. Bergson prendra pour modèle cette précision, l'antithèse de termes scrupuleusement ajustés à l'idée, etc.

151 Ibid., Chap. III, p. [123]-133.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Il les "engendre" méthodiquement l'une après l'autre, et l'une de l'autre, à partir de l'espace[152].

On aura d'abord veillé à réduire la distinction excessive entre l'apparence et le réel. L'apparence n'est en aucune façon l'illusoire (comme le mot a tendance à le suggérer), mais il est le réel quant à nous, celui auquel nous participons:

> By reality we mean persistence in consciousness: a persistence which is either unconditional as our consciousness of space, or which is conditional, as our consciousness of a body while grasping it. The real, as we conceive it, is distinguished solely by the test of persistence; for by this test we separate it from what we call the unreal[153].

Comme "nous pensons par relations[154]", et en fonction de ce que Spencer appelle les "coexistences" ou les "successions" (ou séquences) du réel, la forme relationnelle de toute coexistence est l'espace, et celle de toute séquence, est le temps[155]. Ces formes sont "engendrées" dans l'expérience et de l'expérience, et ne présentent aucune différence de nature par rapport aux autres formes de la connaissance. Elles n'ont que ceci de

---

152 Ainsi, remarquons-le bien, toute sa philosophie d'un certain point de vue, se trouve placée sous le signe de l'espace, de la construction imaginaire.

153 F.P., p. 125.

154 Ibid., p. 126: "We think in relations".

155 Ibid., p. 128.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

particulier qu'elles sont communes à toute expérience et certes plus profondément inscrites dans l'hérédité ancestrale: d'où leur caractère a priori plus nettement accusé, spontané.

La conscience de l'espace est la conscience de "positions coexistantes[156]", elle-même issue de l'expérience de la force, celle-ci étant plus intime au moi, quoique non moins mystérieuse. Il n'est pas possible de dire s'il existe un espace absolu, car la conscience que nous avons de l'espace "est produite par un mode de l'Inconnaissable[157]", et nous ne sommes pas autorisés à déclarer autre chose que son caractère relatif: "All we can assert is that Space is a relative reality (...)[158]".

De même pour la conscience du temps, dont Spencer dit qu'on peut en donner une interprétation tout à fait "parallèle", mutatis mutandis[159].

La conscience de la matière, sous sa forme la plus simple, est celle de "positions coexistantes offrant une résistance, par rapport à la conscience de l'espace, où

---

156 Ibid.

157 Ibid., p. 129.

158 Ibid.

159 Ibid. C'est ici, en particulier, que Bergson se dissociera radicalement de Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les positions n'offrent pas de résistance[160]". Ainsi la conception de matière quoique elle-même primitive, peut être dite engendrée à partir de celle d'espace. Là encore, le substrat expérimental commun anticipé, pressenti, est l'expérience de la force.

A son tour, le mouvement demande d'être expliqué, dans le système des relations cognitives:

> The conception of Motion, as presented or represented in the developed consciousness, involves the conceptions of Space, of Time, and of Matter. A something perceived; a series of positions occupied by it in succession; and a group of co-existent positions united in thought with the successive ones - these are the constituents of the idea. And since, as we have seen, these are severally elaborated from experiences of force as given in certain correlations, it follows that from a further synthesis of such experiences, the idea of Motion is also elaborated[161].

Nous sommes ainsi conduits à poser le problème ultime de la force: "We come down, then, finally, to Force, as the ultimate of ultimates[162]". L'espace et le temps étaient des "formes" (au sens relatif du terme); la

---

160 Ibid.

161 Ibid., p. 131. Le mouvement, ainsi défini comme "série de positions occupées successivement par [la matière]", demeurera l'une des cibles favorites de Bergson, après avoir été, à l'origine, l'agent provocateur de son anti-zénonisme et de sa réaction proprement anti-spencerienne. Voir P.M., p. 6: "S'agit-il du mouvement? L'intelligence n'en retient qu'une série de positions [...]".

162 F.P., p. 132. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

matière et le mouvement, des "contenus"; sous-jacente à tous est l'expérience de la force. Mieux que toute autre conception première, celle de force s'étend d'elle-même au cosmos objectif et à la conscience: elle seule rend vraiment compte du surgissement de ce qui est, et de ce qui est pensé, sous le double mode de l'énergie physique et de l'énergie mentale. En soi insaisissable, puisque toute intelligence est relation, elle seule peut toutefois causer l'intelligence, sans davantage se donner à comprendre. Bref, toute connaissance étant changement, et toute réalité étant mouvante, la grande totalité se résout (logiquement) en l'inconnaissable force dont le monde et la connaissance ne sont que les manifestations, entre elles complémentaires. Et, cette fois encore, la force n'est pas le Pouvoir (Power) lui-même qui se cache en toutes choses, mais le mode ultime (l'effet conditionné) sous lequel nous le rencontrons et le représentons:

> Force, as we know it, can be regarded only as a conditioned effect of the Unconditioned Cause - as the relative reality indicating to us an Absolute Reality by which it is immediately produced[163].

Les huit chapitres qui suivent, dans les Premiers principes[164], et qui font le lien entre, d'une part, les

---

163 Ibid., p. 133.

164 Ibid., Chap. IV-XI, p. [134]-221.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

cinq concepts généraux précédemment analysés et, d'autre part, la grande idée organisatrice d'évolution[165], constituent la mécanique philosophique de Spencer et l'introduction à l'évolutionnisme proprement dit[166]. Ces chapitres s'intitulent respectivement:

The Indestructibility of Matter,

The Continuity of Motion,

The Persistence of Force,

The Persistence of Relations among Forces,

The Transformation and Equivalence of Forces,

The Direction of Motion,

Recapitulation, Criticism and Recommencement.

Nous n'en montrerons ici que les éléments spécifiques, ainsi que l'idée organique qui s'en dégage progressivement et qui, à la fin, postule un principe supérieur susceptible d'unifier l'hétérogénéité universelle.

---

165 L'idée d'évolution est exposée de la page [222] à la fin des Premiers principes (p. 446).

166 C'est de cette mécanique (surtout celle des chapitres V, VI, VII et VIII) que Bergson trouvait à redire, du point de vue de la science elle-même sur laquelle elle dit se fonder: "Nous sentions bien, dit-il dans La Pensée et le mouvant, la faiblesse des Premiers principes. Mais cette faiblesse nous paraissait tenir à ce que l'auteur, insuffisamment préparé, n'avait pu approfondir les 'idées dernières' de la mécanique. Nous aurions voulu reprendre cette partie de son oeuvre, la compléter et la consolider". (P.M., p. 2).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

C'est à l'idée de néant et à l'hypothèse créationniste que s'en prend Spencer en établissant que la matière est indestructible[167]. Il le fait d'une manière toute simple, par l'exemple, en montrant que la science a sur ce point émancipé l'esprit de l'homme moderne: "All apparent proofs that something can come out of nothing a wider knowledge has one by one cancelled[168]".

Dans la perspective spencerienne, le concept de matière évoque spontanément celui de force, et ne saurait s'identifier à celui de substance inerte. De sorte que parler de la matière revient à dire que "la force emmagasinée dans une quantité donnée de matière demeure toujours la même, dans les mêmes conditions[169].

De même, le mouvement est indestructible dans sa quantité, quoique transformable en modalités: on le dit alors essentiellement "continu". Cette vérité n'aurait commencé à être libérée qu'à l'époque moderne, une fois qu'on eut secoué le joug de la physique ancienne. Elle s'exprimerait aujourd'hui par la formule de Newton:

---

167 Bergson, lui aussi, s'en prendra à cette idée (cf. E.C., p. 275-299), et proposera, au contraire de Spencer, une évolution "créatrice".

168 F.P., p. 135.

169 Ibid., p. 138.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> "[Every] body must persevere in its state of rest, or of uniform motion in a straight line, unless it be compelled to change that state by forces impressed upon it[170]".

Il faut prendre garde alors que le mouvement n'est pas identique à l'"élément de translation" qu'on y peut observer[171]. Le mouvement peut se contracter en énergie; celle-ci, en retour, peut se détendre en mouvement. Ledit élément de translation (l'aspect spatial) n'est donc pas lui-même une chose, mais plutôt le "signe" d'une chose, d'une existence[172]. Ce qui est une chose, c'est le principe actif du mouvement, qu'on retrouve comme force dans toutes les manifestations de l'existence. Ici on l'appellera proprement énergie, pour distinguer ce "mode" de la force du concept plus général de force (active ou passive, indifféremment), applicable aussi bien à la matière qu'au mouvement[173].

Mais qu'elle soit active (extrinsèque) ou passive (intrinsèque), la force se révèle, à l'analyse, toujours égale et continue: on parlera alors de "la persistance de

---

170 Cité par Spencer, ibid., p. 141.

171 Ibid., p. 142-145, passim.

172 Ibid., p. 145. Bergson critiquera cette conception de Spencer: "De la transition [l'entendement] détourne son regard". (P.M., p. 6). Il dira encore: "Le mouvement réel est plutôt le transport d'un état que d'une chose". (M.M., p. 226).

173 F.P., p. 146.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

la force", comme on le faisait de la "permanence" de la matière ou de la "continuité" du mouvement, et pour la même raison. L'idée de cette identité nous est subjectivement fournie par celle qui nous fait spontanément identifier le principe de notre énergie musculaire à l'élément de ce qui, extérieurement, sait lui résister en tant que matière: "The sense of effort is our subjective symbol for objective force in general, passive and active[174]". Ainsi examiné en lui-même, le principe de la persistance de la force s'avère être celui auquel conduisait respectivement l'analyse de la matière et du mouvement. Il prend alors une place plus noble dans l'échelle des généralités:

> [We] cannot go on merging derivative truths in those wider truths from which they are derived, without reaching at last a widest truth which can be merged in no other, or derived from no other. And the relation in which it stands to the truths of science in general, shows that the truth transcending demonstration is the Persistence of Force. To this an ultimate analysis brings us down, and on this a rational synthesis must build up[175].

Dire que la matière, le mouvement, la force persistent, - et, dans le cas de la force, aussi bien en elle-même que dans ses relations[176] -, c'est dire que pour

---

174 Ibid., p. 151.

175 Ibid., p. 153-154.

176 Ibid., Chap. VII, p. [156]-158.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sortir de l'identité la force n'a pas d'autre voie que celle de la transformation, ni d'autre mesure que l'équivalence. Or précisément, la science moderne n'illustre partout que cela, dans les divers chapitres de la physique, de la chimie, de la géologie, de l'astronomie, de la biologie végétale et animale, de l'économique et de la sociologie:

> Each manifestation of force can be interpreted only as the effect of some antecedent force: no matter whether it be an inorganic action, an animal mouvement, a thought, or a feeling[177].

Ce que montre ainsi abondamment l'expérience scientifique, il ne pouvait en être autrement, car "autrement quelque chose sortirait de rien ou y retournerait[178]". On retrouve et confirme ainsi l'impossibilité théorique de l'action créatrice.

Mais quelle est alors "l'utilité des recherches par lesquelles on établit inductivement et de façon encore générale la transformation et l'équivalence des forces[179]"? Ces recherches révèlent les "implications particulières" du principe lui-même et sont la matière de l'enseignement par lequel on mesure ou on explique les manifestations

---

177 Ibid., p. 180-181.

178 Ibid., p. 181: "[...] or else nothing must become something and something must become nothing".

179 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

diverses et corrélatives de l'Inconnaissable:

> They are of value as teaching us how much of one mode of force is the equivalent of so much of another mode. They are of value as determining under what conditions each metamorphosis occurs. And they are of value as leading us to inquire in what shape the remnant of force has escaped, when the apparent results are not equivalent to the cause[180].

En somme ces recherches encore théoriques fondent la science quantitative du cosmos en la reliant synthétiquement au principe de ses métamorphoses. Ainsi le mouvement universel tend à se substituer partout (comme représentation vraie du réel) à la représentation d'une réalité soi-disant substantielle et pratiquement stationnaire. L'être est ce qui change: ce qui se meut ou qui est mû.

Dans quelle direction et par quels moyens avance et se poursuit le mouvement universel ainsi lancé à partir de son origine et de sa cause inconnaissables? Deux voies concrètes, quoique encore générales, lui sont ouvertes: celles de l'attraction et de la répulsion: "Matter cannot be conceived except as manifesting forces of attraction and repulsion[181]".

Dans le premier cas, la nature s'affaire à vaincre positivement une résistance; dans le second, elle choisit

---

180 Ibid.

181 Ibid., p. [182].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

paresseusement l'issue de la moindre résistance[182]; et selon qu'on s'élève dans l'ordre de la complexité naturelle, c'est au second principe que le cosmos obéit: l'hérédité, l'habitude et la coopération entre les forces, engendrent la facilité relative, et le plus élevé des actes humains, l'acte rationnel, n'est que le mode ultime de cette décharge, apparemment libre, où la facilité a réussi à se frayer un chemin, sous le couvert de la force:

> That is to say, the volition is itself an incipient discharge along a line which previous experiences have rendered a line of least resistance. And the passing of volition into action is simply a completion of the discharge. [...] Doubtless through want of knowledge or want of skill or want of resolution to make immediate exertion, a man often takes the more laborious of two courses. But it remains true that, relatively to his mental state at the time, his course is the easiest to him - the one least resisted by the aggregate of his feelings[183].

---

182 Ibid., p. 184. - En divers endroits de son Autobiographie (v.g. Vol. I, p. 105 et 296), Spencer donne la "paresse" comme trait distinctif de son caractère ("constitutional idleness"). Il aimait, dans sa jeunesse, s'appliquer à produire des inventions mécaniques susceptibles de diminuer l'effort requis par l'action humaine. On peut lire, dans Filiation of Ideas, p. 536: "My physical constitution did not yield such overflow of energy as prompts some natures to spontaneous activity. In many directions action was entered upon rather reluctantly; while thinking was a pleasure".

183 F.P., p. 193. - Les pages qui, dans l'ouvrage, précèdent et suivent immédiatement le texte rapporté ici, sont du genre de l'illustration argumentative pratiquée périodiquement par l'exposé spencerien. - Pour ce qui est du meilleur acte humain, décrit ici en termes d'évasion, Bergson en donnera une interprétation toute différente, en termes de générosité et d'héroïsme. Spencer, pour sa

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le mouvement universel est donc retenu entre deux pôles, l'un physique, qu'on pourrait dire fort, impassible, concentré plus particulièrement en des centres d'énergie comme le soleil; l'autre mental, qu'on pourrait dire faible, aléatoire, plus ou moins concentré dans les individus de tout genre, et disséminé d'autre part en sociabilité. Ainsi, le mouvement est dit avoir, pour toutes occasions, une triple direction possible: celle de la traction la plus forte et la plus onéreuse, celle de la moindre résistance, et une résultante des deux autres:

> Thus the law that motion follows the line of greatest traction, or the line of least resistance, or the resultant of the two, is a necessary deduction from that primordial truth which transcends proof[184].

Aucun mouvement n'échappe donc à la loi du rythme universel, car le rythme résulte inévitablement et partout du "conflit de forces qui ne sont pas en équilibre[185]". C'est là une vérité qui apparaît désormais de soi, et qu'illustrerait abondamment l'analyse des phénomènes, tels que classifiés par les sciences particulières, de

---

part, n'éprouvait guère de sympathie à l'égard de la philosophie du "héros", celle, par exemple, que préconisait son compatriote Carlyle (cf. Autobiography, Vol. I, p. 279 et 379-380).

184 F.P., p. 197-198.

185 Ibid., p. 203.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'astronomie à la sociologie. Ainsi, par exemple, la pensée n'est elle-même que changement, ou plus exactement passage:

> As thinking consists in the establishment of relations, it follows that continuance of it in any one state to the entire exclusion of other states, would be a cessation of thought, that is of consciousness[186].

La poésie est rythme; comme la musique est rythme; comme la vie, l'activité affective, économique et sociale, sont rythme. Tout ce rythme est d'une part soumis à la loi de transformation qui le permet et va jusqu'à le rendre perceptible; et, d'autre part, il est concrètement enclos dans un système commandé (plutôt nominalement) par le soleil:

> [Bearing] in mind these two qualifications, of which the last may be considered almost nominal, we may conclude that under the conditions existing within our Solar System and among terrestrial phenomena, rhythm, everywhere arising from the play of antagonist forces, is a corollary from the persistence of force[187].

Mais si on a pu s'élever de la sorte à de véritables généralités philosophiques, qui président respectivement et concuremment à la marche rythmique du monde et fondent ses mesures concrètes, est-ce qu'on a pour autant repéré la clef de voûte de cet immense édifice? Non pas.

---

186 Ibid., p. 211. C'est là la négation même de l'intuition sapientielle, ou encore de toute forme d'intuition de l'absolu.

187 Ibid., p. 216.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Neither these truths nor any other such truths, separately or jointly, constitute that integrated knowledge in which Philosophy finds its goal[188].

Peut-être, alors, ces vérités générales, indéfiniment développées dans les sciences particulières, formeraient-elles, à la limite, le savoir complètement unifié que recherche la philosophie? Pas davantage. Car ces vérités sont encore toutes, en un sens, analytiques; et aucune vérité analytique, ni aucune réunion de telles vérités ne constitueront jamais le principe ultime de la synthèse recherchée: "To have ascertained the laws of the factors is not to have ascertained the laws of their cooperation[189]".

C'est donc sous un nouveau signe, celui de la coopération universelle, qu'il faut passer plus avant, afin de réaliser le rêve constructif de la science et de la philosophie. A quoi, demanderons-nous alors, faut-il rattacher (en même temps qu'on les rendra solidaires les uns des autres) la permanence de la matière, la continuité du mouvement, la persistance et les transformations de la force, la direction et le rythme du mouvement? -:

---

188 Ibid., p. 218.

189 Ibid., p. 219.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Such a formula must be one that specifies the course of the changes undergone by both the matter and the motion[190].

La formule sera donc celle d'une "redistribution continue de matière et de mouvement[191]": la permanence et le repos absolus n'existent pas; TOUT se transforme, TOUT évolue. Et voilà précisément l'indice suprême qui permettra à la philosophie (comme explication ultime de toutes les métamorphoses) de s'achever en quelque sorte dans la plus vaste et la plus compréhensive des généralités: le principe de l'évolution.

Spencer consacre la seconde moitié des Premiers principes à la technique générale de l'évolution[192]. Sa méthode de l'exemple, et surtout son imagination constructive, travaillent ici de pair pour édifier ce sommet de sa philosophie générale. Nous retiendrons l'essentiel de tous les chaînons de l'argumentation, quitte, s'il y a lieu, à en reprendre plus loin certains éléments particuliers, par comparaison avec l'évolutionnisme bergsonien. Il suffira que nous ayons ainsi donné une idée à peu près exhaustive (quoique schématique) du point de vue total où

---

190 Ibid., p. 220.

191 Ibid. (Nous soulignons).

192 Cf. ibid., p. [222]-246. Spencer a lui-même résumé ce long argument en 16 propositions (4 pages) que l'on peut lire dans sa préface à l'Epitome de F. H. COLLINS, trad. fr. H. de Varigny, p. VIII-XI.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

se situe, à la fin, sa réflexion la plus audacieuse et la plus synthétique[193].

"L'histoire intégrale de n'importe quelle réalité, dit Spencer, doit inclure son apparition hors du perceptible et s'étendre jusqu'à sa disparition dans l'imperceptible[194]". Une connaissance philosophique intégrale ne saurait se satisfaire de ce qui est concrètement perçu (et décrit) sans chercher à comprendre et à dire comment le concret est ainsi conditionné en lui-même par rapport à la perception. Dire que notre connaissance se limite au phénoménal, c'est aussi impliquer qu'elle lui est coextensive, qu'elle doit en explorer les limites, auxquelles elle est également coextensive: "[Knowledge] of [Being] remains incomplete until it has united the past, present and future histories into a whole[195]".

---

193 Cette technique générale de l'évolution a été critiquée particulièrement par André LALANDE, dans sa thèse: L'idée directrice de la Dissolution, opposée à celle de l'Evolution, dans la méthode des sciences physiques et morales (1899). L'ouvrage du même auteur, intitulé Les Illusions Evolutionnistes (Paris, Alcan, 1930) reproduit substantiellement le contenu de la thèse précitée. On pourra y lire (Avant-Propos, p. IX) l'hommage que l'auteur rend à H. Spencer pour ce qu'il appelle son "oeuvre monumentale". Bergson réfère à l'ouvrage de Lalande dans E.C., p. 247-248, en note.

194 F.P., p. [222].

195 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Est-ce que ceci contredirait ce qui a déjà été établi à propos de l'Inconnaissable? Spencer ne le croit pas. En effet, une fois que l'hypothèse de la création et de l'annihilation a été écartée, la raison doit (à l'aide de l'inférence et de l'analogie plutôt que de l'observation[196]) rendre compte du surgissement de l'être (Being), aussi bien que de son apparente destruction: "[The] past and future of each object is a sphere of possible knowledge; [...] the limit towards which we progress is an expression of the whole past and the whole future of each object and the aggregate of objects[197]".

Mais précisément, (pourvu qu'on n'ait pas, au préalable, dissocié maladroitement connaissance et réalité[198]), on a là l'indice de la nouvelle formule recherchée: ce qui, en effet, est devenu ou peut devenir imperceptible implique que, d'une certaine manière, il s'est désintégré ou peut se désintégrer; et au contraire,

---

196 Ibid., p. 223: "It is no less obvious that this limit, if reached, can be reached only in a very qualified sense: inference more than observation must bring us to it".

197 Ibid.

198 Ce principe méthodologique est toujours impliqué par Spencer, comme il le sera (avec quelque différence) par Bergson. Cf. E.C., p. IX: "C'est dire que la théorie de la connaissance et la théorie de la vie nous paraissent inséparables l'une de l'autre".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ce qui est perceptible l'est dans la mesure où il est actuel, donc intégré[199]. Comment, d'autre part, une intégration serait-elle possible si ce ne doit être aux dépens du réel lui-même, c'est-à-dire par le moyen d'une dissipation temporaire d'existence en acte, d'énergie en acte? On peut donc déclarer:

> The change from a dispersed, imperceptible state to a concentrated, perceptible state, is an integration of matter and concomitant dissipation of motion; and the change from a concentrated, perceptible state to a dispersed, imperceptible state, is an absorption of motion and concomitant disintegration of matter[200].

---

199 "Unless on the assumption that it acquired a sensible form at the moment of perception, and lost its sensible form the moment after perception, it must have had an antecedent existence under this sensible form, and will have a subsequent existence under this sensible form". (F.P., p. [222]. (Nous soulignons). - L'évolutionnisme intégral tient dans cette proposition: il exclurait la possibilité de toute nouveauté authentique, de toute création.

200 Ibid., p. 225. - De fait, si aucune ontologie n'est possible (comme le prétend Spencer), et qu'une explication philosophique reste réalisable (en tant que distincte de la mesure mathématique concrète), seule cette super-mécanique (ou une autre semblable, peut-être) a quelque chance d'expliquer, d'engendrer le réel, de la matière à la perceptibilité. Cf. Bergson, E.C., p. 362. - En d'autres termes, dirions-nous, si le réel ne sort pas du néant en vertu de l'action créatrice toute-puissante d'un Etre parfait qui domine le néant, il faut qu'il sorte autrement du néant, et cette fois, par réarrangement dialectique du néant lui-même (la matière pure), c'est-à-dire du pur possible. Et en ceci Spencer est assez près de Hegel, quoique dans sa dialectique ce soit la matière pure qui joue le rôle de substrat, non l'Esprit: on aura d'ailleurs remarqué que Spencer parle ici d'histoire -, c'est une des rares fois qu'il le fait, au cours de toute la philosophie synthétique. Bergson, de même, dans

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Le double procédé d'intégration et de désintégration de la matière, accompagné d'absorption ou de dissipation de mouvement, sera nommé respectivement évolution et dissolution:

> The processes thus everywhere in antagonism, and everywhere gaining now a temporary and now an enduring predominance the one over the other, we call Evolution and Dissolution. Evolution under its most general aspect is the integration of matter and concomitant dissipation of motion; while Dissolution is the absorption of motion and concomitant disintegration of matter[201].

L'évolution (ou phase ascendante de l'existence[202]) est dite simple ou composée (entendons: plus ou moins simple ou composée), dans la mesure où elle s'accompagne de facteurs autres que celui de l'intégration proprement dite[203]. Et c'est ce qui arrive ordinairement. Car toute transformation ou redistribution primaire s'allie en pratique à des redistributions secondaires concomitantes, qui affectent la vitesse selon laquelle se réalise un agrégat naturel. On a là ainsi un schème général complet des métamorphoses cosmiques, où se trouve justifié le jeu le

---

L'Evolution créatrice, donnera un crédit inattendu à la notion de matière. - Pour ce qui est de la similitude de Spencer avec Hegel, voir D. MERCIER, La Philosophie de Herbert Spencer, p. 6.

201 F.P., p. 228.

202 Ibid., p. [308].

203 Ibid., Chap. XIII: Simple and Compound Evolution, p. [230]-245.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plus complexe des possibilités de variations du réel, tant qualitatives que quantitatives[204].

Spencer consacre alors quatre chapitres à ce qu'il appelle la "Loi de l'évolution[205]": le premier (chap. XIV) concernant l'évolution sous son aspect primaire (c'est-à-dire en tant, proprement, qu'intégration de matière et dissipation de mouvement); les deux suivants (chap. XV et XVI) concernant les redistributions secondaires de matière, et se partageant deux traits caractéristiques de telles redistributions; et le dernier (chap. XVII) se réservant un troisième caractère spécifique, relatif cette fois aux redistributions secondaires (ou prochaines) de mouvement.

On est ainsi amené, dans une profusion d'exemples tous convergents, à comprendre: -

a) Que, de fait, l'évolution sous son aspect primaire exprime partout "le passage d'une forme moins cohérente à une forme plus cohérente, conséquente à une dissipation de mouvement et à une intégration de matière[206]":

---

204 C'est de ce genre de discours abstrait - dont on ne sait s'il évolue dans l'intelligible ou dans la fantaisie - que Bergson écrira: "Ce qui a le plus manqué à la philosophie, c'est la précision. [...] C'est qu'un vrai système est un ensemble de conceptions si abstraites, et par conséquent si vastes, qu'on y ferait tenir tout le possible, et même de l'impossible, à côté du réel". (P.M., p. [1]).

205 F.P., Chap. XIV, XV, XVI et XVII, p. [246]-321.

206 Ibid., p. 262.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> This is the universal process through which sensible existences, individually and as a whole, pass during the ascending halves of their histories[207].

b) Que ce passage (ou changement) se fait également d'un état homogène à un état hétérogène, conformément à la formule du naturaliste Von Baër:

> To say that along with the primary re-distribution there go secondary re-distributions, is to say that along with the change from a diffused to a concentrated state, there goes a change from a homogeneous state to a heterogeneous state. The components of the mass while becoming integrated have also become differentiated[208].

Réuni à ceux de la première définition, ce dernier élément permet alors une définition plus exacte, plus élaborée:

> As we now understand it, Evolution is definable as a change from an incoherent homogeneity to a coherent heterogeneity, accompanying the dissipation of motion and integration of matter[209].

c) Que, compte tenu de certaines irrégularités naturelles, par exemple la maladie de l'organisme, le changement susdit s'avère aussi devoir se faire "d'une homogénéité incohérente indéfinie à une hétérogénéité cohérente et définie[210]".

---

207 Ibid., p. 262-263.

208 Ibid., p. 264-265.

209 Ibid., p. 291.

210 Ibid., p. 307.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

d) Et enfin (à mesure qu'on s'élève dans l'ordre naturel de complexité), que toute redistribution profonde de matière s'accompagne d'une redistribution "prochaine" du mouvement emprisonné par l'agrégat naturel[211].

De sorte que, au terme d'une quadruple induction correspondant aux quatre chapitres sur la "loi de l'évolution", on arrive à définir ce mécanisme universel et complexe d'une façon qui satisfasse les exigences de l'abstraction et de l'expérience. Voici cette définition:

> Evolution is an integration of matter and concomitant dissipation of motion; during which the matter passes from a [relatively] indefinite, incoherent homogeneity to a [relatively] definite, coherent heterogeneity; and during which the retained motion undergoes a parallel transformation[212].

---

211 Ibid., p. [308]-321, passim.

212 Ibid., p. 321. (En transcrivant cette définition justement célèbre, nous y avons deux fois inséré le mot "relatively", ainsi que Spencer lui-même demande de le faire, dans la note tardive qui y est apposée). - Dans son ouvrage: Dominant themes of modern philosophy (New York, Ronald Press, 1957), George BOAS dit de cette définition, p. 616-617: "Spencer was an evolutionist before the publication of the Origin of Species, and he extended the formula to cover all subject matters. Everything was in process of evolution, and in a famous sentence he framed a definition of evolution which is the laughing-stock of logicians and nevertheless as careful a piece of exposition as any on record. [...] Whatever the faults of this formula, they do not arise from obscurity. The picture it gave one of a universal process was clear and, if one did not stop and think, it was persuasive. The moment one did stop and think, certain problems arose which were fatal". - Bergson fut l'un de ceux qui s'arrêta et se prit à réfléchir à la formule.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Que l'évolution procède ainsi, de façon générale, voilà qui est, d'après Spencer, suffisamment indiqué. Mais savoir pourquoi elle le fait et pourquoi elle doit le faire, demande une nouvelle "interprétation" et une nouvelle "synthèse" des faits:

> Unless we succeed in finding a rationale of this universal metamorphosis, we obviously fall short of that completely unified knowledge constituting Philosophy. [...] The task before us, then, is that of exhibiting the phenomena of Evolution in synthetic order. Setting out from an established ultimate principle, it has to be shown that the course of transformation among all kinds of existences cannot but be that which we have seen it to be[213].

Le principe rationnel recherché sera de l'ordre de la "causalité", entendez: de l'efficacité concrète des forces en présence. Scruté de nouveau à cet égard, le spectacle multiforme de la nature révélera partout que l'homogène, par nécessité, est instable. L'instabilité des origines, voilà donc le ressort du mouvement, dans une philosophie qui n'a pas à circonscrire de premier moteur inconnaissable:

> If centres of force, absolutely uniform in their powers, were diffused with absolute uniformity through unlimited space, they would remain in equilibrium. This, however, though a verbally intelligible supposition, is one that cannot be represented in thought; since unlimited space is inconceivable[214].

---

213 F.P., p. [322]-323.

214 Ibid., p. 347. - Spencer a signalé, en passant, que l'instabilité essentielle de l'homogène avait déjà fait

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

On peut donc déduire l'instabilité de l'homogène, à titre de premier principe, d'une exigence de l'intelligence elle-même[215]. Ce serait comme de dire: si l'être, à la fois un et multiple, n'a pas à être expliqué par une vertu créatrice continue, seul le mouvement est explicable, puisque, au niveau de la conscience, les choses sont en mouvement. Autant dire, alors, que l'être est le mouvement, et que sa loi est l'évolution. Mais, à son tour, un mouvement n'est possible, en tant que mouvement, qu'à la condition d'émerger d'une antériorité potentielle. Or, en dehors de toute ontologie, la seule "puissance" concevable est une homogénéité en acte, spécifiée cette fois (si l'on peut dire) par son instabilité, par l'imperfection de son actualité. D'où le principe de l'instabilité essentielle de l'homogène. Mais encore, comment sortir de l'instabilité, sinon grâce à cette possibilité concrète que révèle l'homogénéité elle-même et selon laquelle l'unité serait susceptible d'éclater en multiplicité? Nous serions donc ainsi conduits à poser comme nécessaire

---

(1857) l'objet d'un essai intitulé Transcendental Physiology (ibid., p. [326]).

215 Ibid., p. 347. - Nous avons là une nouvelle indication du fait que, pour Spencer, tout est finalement ou primordialement concevable en termes d'espace.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

le principe de la multiplication des effets[216]. Il est vrai que notre raisonnement traduit plutôt cette fois le raisonnement implicite de Spencer, et que, de fait, le gros de l'argument spencerien est surtout réalisé dans l'illustration abondante qu'il en donne, donc à partir de faits qui sollicitent le principe[217].

Si élaborée que semble maintenant l'explication évolutionniste à ce point-ci de sa démarche, elle n'a pas encore l'heur de satisfaire la philosophie. Spencer le dit expressément, et dit aussi pourquoi:

> The general interpretation of Evolution is far from being completed in the preceding chapters. [...] Thus far no reason has been given why there should not ordinarily arise a vague chaotic heterogeneity[218].

---

216 Cf. ibid., Chap. XX: The Multiplication of Effects, p. [349]-370. Ce chapitre et les chapitres XV, XVI et XVII correspondent substantiellement à l'essai de Spencer intitulé Progress: Its Law and Cause. Le principe de la multiplication des effets dit en somme que toute cause, en opérant, doit se disperser en des effets dont la multiplicité et la variété rendent compte de la causalité elle-même.

217 C'est d'ailleurs toujours ainsi que la philosophie synthétique de Spencer "[vise] à prendre l'empreinte des choses et à se modeler sur le détail des faits". (P.M., p. 2). Mais là réside peut-être aussi l'équivoque majeure de cette philosophie: est-ce qu'on n'y tient pas aux faits dans la mesure où ils participent déjà à une généralisation, qui, à son tour, rend compte des faits?... - Spencer s'accommoderait de l'équivoque, s'il le fallait, en répondant que nous y sommes contraints par l'impossibilité de concevoir autre chose, en remplacement.

218 F.P., p. [371].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Parmi les multiples effets qu'elle sait produire, la nature applique quelque art de "choisir" et de "séparer les choses". Regardons-la un peu:

> [From] the days of Homer downwards, the power of currents of air, natural and artificial, to part from one another units of unlike characters, has been habitually utilized in the winnowing of chaff from wheat. In every brook we see how the mixed materials carried down are separately deposited - how in rapids the bottom gives rest to nothing but boulders and pebbles; how where the current is not so strong, sand is let fall; and how, in still places, there is a sediment of mud. Etc.[219]

Ces exemples (et combien d'autres!), où un accent poétique discret s'allie à la force persuasive[220], conduisent à comprendre que, le progrès vers l'hétérogène ne suffisant pas, il faut trouver une raison pour laquelle le progrès de l'évolution s'accomplit aussi "de l'indéfini vers le défini[221]".

En somme, les propriétés téléologiques immédiates qu'une ontologie de type hylémorphique ou créationniste prête à un super-artisan, une philosophie intégrale de l'évolution doit trouver moyen de les justifier dans le milieu évolutif lui-même. Spencer entreprend encore cette

---

219 Ibid., p. 372. C'est là un des rares passages descriptifs que nous citions. Ils sont pourtant légion dans Spencer. Celui-ci nous aura servi d'exemple.

220 L'analogie avec Lucrèce est parfois saisissante.

221 F.P., p. [371].

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

justification en resserrant le problème autour des données de l'astronomie, de la géologie, de la biologie, de la psychologie et de la sociologie[222]. Il démontre ensuite[223] que la persistance de la force, dûment reliée aux principes déjà élucidés, laisse apercevoir un facteur de manifestations ainsi mieux "définies". Il l'appelle "ségrégation":

> By virtue of this segregation, growing ever more decided while there remains any possibility of increasing it, the change from uniformity to multiformity is accompanied by a change from indistinctness in the relations of parts to distinctness in the relations of parts[224].

Ainsi la finalité naturelle se trouve encore une fois réduite, expliquée, et amenée aux confins de l'imperceptible.

A quoi tend l'évolution? Faut-il présumer qu'elle se poursuivra indéfiniment ou s'arrêtera quelque part quelque jour? C'est à cette dernière hypothèse que Spencer dit qu'on doit d'abord se rallier:

> The last of these alternative conclusions is that to which we are inevitably driven. Whether we watch concrete processes, or whether we consider the question in the abstract, we are alike taught that Evolution has an impassable limit[225].

---

222 Respectivement les paragraphes 164, 165, 166, 167, 168.

223 Paragraphe 169.

224 Ibid., p. 390.

225 Ibid., p. [391].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette limite, selon toute apparence, est l'équilibre éventuel des forces en présence: "In all cases, then, there is progress toward equilibrium[226]". C'est ce que cherchent à démontrer les nouveaux exemples, tirés aussi bien de la course des astres que des replis de la conscience, individuelle ou sociale[227].

Cependant, une loi générale complémentaire, celle de la "dissolution" de toutes choses, a été impliquée jusqu'ici dans la description des procédés de l'évolution. "Moins intéressants" que ceux de l'évolution proprement dite (ou phase ascendante de la mobilité)[228], ces "aspects" du réel n'en sont pas moins aussi nécessaires et omniprésents.

Faudrait-il alors en conclure que l'univers marche peut-être aussi fermement à son extinction qu'à son accomplissement? Qui des deux à la fin triomphera, du progrès ou de l'arrêt de tout mouvement?

A une question aussi conjecturale, dit Spencer, seule une réponse conjecturale ("speculative") peut être donnée[229]. Ses préférences (si on veut bien, dit-il,

---

226 Ibid., p. 392.

227 Cf. Chap. XXII: Equilibration, p. [391]-414.

228 Ibid., p. [415].

229 Ibid., p. 424.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"rendre la bride à l'imagination[230]") vont à une conception élargie de l'évolution, dépassant les nécessités logiques de l'équilibre et de la dissolution: "[A] further process of reasoning points to renewals of activity and life[231]". Mais alors, la philosophie s'est aussi arrêtée: - là où l'attendait sa vraie limite.

Les résumé et conclusion par lesquels Spencer clôt les Premiers principes font plus que reprendre l'argument de l'ouvrage. En conformité avec l'esprit d'une philosophie qui se veut aussi synthétique que positive et rationnelle, ils assemblent avec une nouvelle vigueur[232] les divers éléments généraux traités jusque là et renouent habilement avec l'Inconnaissable d'où on était parti[233].

En guise de conclusion ultime, on vérifie que la cause inconnaissable des faits de conscience, postulée au départ par la science et la religion, se trouve, de fait, à la fine pointe de la philosophie synthétique: c'est cette force totale, persistante et "quantitativement inchangée", qui rend en même temps possibles le comportement de l'univers et les interprétations qu'en fournit

---

230 Ibid., p. 430.

231 Ibid., p. 431.

232 Ibid., Chap. XXIV: Summary and Conclusion, p. [432]-443, passim.

233 Ibid., p. 443-446, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

l'intelligence humaine[234].

Mais alors la théologie est tenue, par le fait même, de se reconnaître en voie d'évolution, c'est-à-dire en progrès, dans la mesure où elle se rapproche de la science et abandonne le butin futile de la superstition. Et à son tour la métaphysique doit "revenir" de ses prétentions et chercher à se fondre dans le nouveau savoir positif:

> [This advance] is equally shown in the fading away of old theories about "essences", "potentialities", "occult virtues", &c.; in the abandonment of such doctrines as those of "Platonic Ideas", "Pre-established Harmonies", and the like; and in the tendency towards the identification of Being as present in consciousness with Being as otherwise conditioned beyond consciousness[235].

Enfin, de rudimentaire et maladroite qu'elle était à ses débuts, la science est appelée désormais à étendre à toute réalité l'empire de sa méthode et de sa certitude. Tout, à la fin, doit être confié à sa garde. Non pas qu'ainsi l'idéal qu'elle propose soit jamais réalisable[236], mais il est le seul réaliste, une fois que "le rapport

---

234 Ibid., p. 443. - L'Evolution créatrice voudra s'en prendre à cette immutabilité quantitative d'où toute "nouveauté" se voit exclue.

235 F.P., p. 443.

236 Ibid., p. 444: "[This] is an ideal which the real must ever fall short of".

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

entre l'ordre phénoménal et l'ordre ontologique s'avère pour nous à jamais insondable[237]".

Ainsi Symbole et Réalité se partagent toutes choses, et ne sont que d'autres noms des sujets et des objets, de la conscience et de ses données, de la pensée et du mouvant[238].

* * *

3. De l'idée de développement à la psychologie.

C'est par le biais de la phrénologie que Spencer prit contact avec la psychologie[239]. Nous le voyons en

---

237 Ibid., p. 446.

238 Nous voulons, par ces termes délibérement choisis, opposer déjà les Premiers principes à l'esprit de la philosophie bergsonienne.

239 Le fait est d'autant plus digne de mention que la théorie des localisations cérébrales, qui s'est d'abord rattachée à la phrénologie, trouva éventuellement en Bergson un adversaire irréductible, au moment où (i.e. du temps de Matière et mémoire) avait cours encore la célèbre "illusion" de Broca. - Voir à ce sujet J. CHEVALIER, Histoire de la pensée, t. IV, Paris, Flammarion, 1966; Appendice 192, p. 686; et IDEM, Entretiens, p. 35-36. - Parlant de cette illusion, Bergson confiait à Chevalier, en 1922: "On vient aujourd'hui à mes vues [...] mais, lorsque je les énonçai, il y a de cela vingt ans, l'un de mes amis médecin me dit: 'Vous êtes fou'. On admettait alors sans discussion l'énorme construction bâtie de toutes pièces sur un petit fait mal observé [...]". (Entretiens, p. 36). Et, selon lui, la vérification qui, en 1906, aboutit à une démystification scientifique, montrait bien "la tendance obstinée de l'intelligence scientifique à réaliser ses propres symboles et à matérialiser tout ce qu'elle touche". (Ibid.)

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

effet suivre les conférences du docteur Spurzheim[240], à Derby, alors qu'il n'avait que onze ou douze ans:

> Of course at that time faith was stronger than scepticism. Accepting uncritically the statements made, I became a believer, and for many years remained one[241].

L'intérêt pour cette pseudo-science réapparaît chez Spencer en 1844, et, cette fois, lui inspire deux articles pour le journal phrénologique du docteur Eliotson, The Zoist:

> Later [...], a subject quite remote in nature again afforded a field for speculation - Phrenology; in which my interest still continued, and in respect of parts of which I again enunciated heterodox views[242].

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas chercher dans la vie de Spencer une conversion à la psychologie du genre de celle qui s'est produite chez Bergson. A mesure que se sont développés en profondeur son esprit critique et son esprit de généralisation, les phénomènes psychologiques ont demandé à y prendre place, et l'y ont naturellement trouvée le jour où la principale "idée germinale" - l'idée

---

240 Jean-Gaspard SPURZHEIM (1776-1832), médecin allemand, disciple de Gall (1758-1828).

241 Autobiography, Vol. I, p. 200. Cf. DUNCAN, Life and Letters, p. 537.

242 Autobiography, Vol. I, p. 246. - Les deux articles s'intitulaient: Situation of the Organ of Amativeness et The Organ of Wonder (cf. DUNCAN, p. 579).

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'évolution universelle - se fut rapprochée de ses réflexions sur les mécanismes de l'intelligence.

Le niveau philosophique de ces réflexions a été incontestablement rehaussé par l'amitié de Spencer pour George Lewes, à partir de 1850: "Up to that time questions in Philosophy had not attracted my attention[243]". Dès 1843, Spencer avait bien pris connaissance de l'ouvrage de J. Stuart Mill, A System of Logic, tout juste paru[244]; mais, par contre, il ne s'était jamais donné la peine d'ouvrir l'Essai de Locke, qui se trouvait depuis toujours sur les rayons de la bibliothèque paternelle, à la maison; et, lorsqu'en 1844 il avait tenté de lire la Critique de Kant, il n'en avait pas dépassé les premières pages[245]. Ses connaissances philosophiques remontaient plutôt aux fréquentes conversations qu'il avait pu suivre,

---

243 Autobiography, Vol. I, p. 378. - G. H. LEWES (1817-1878), acteur, romancier et critique, introduisit en Angleterre la philosophie positiviste. La rencontre avec Spencer eut lieu en 1850, et l'amitié débuta en 1851: elle dura jusqu'à la mort de Lewes.

244 C'est à la bibliothèque de la Société philosophique de Derby (société dont son père était secrétaire honoraire) que Spencer parcourut l'ouvrage de Mill. L'Autobiographie rapporte qu'il lut attentivement la critique du syllogisme par Mill et se trouva tout de suite d'accord avec l'auteur, "perhaps all the more readily because it expressed dissent from an orthodox doctrine". (Autobiography, Vol. I, p. 242).

245 Cf. Autobiography, Vol. I, p. 378.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

à la maison, au cours de sa jeunesse. Ainsi, par lui-même, il s'était constitué un bagage psychologique qui lui permit à l'occasion d'énoncer certaines idées sur les "états de conscience[246]". De même, Social Statics, paru en 1850, faisait déjà preuve - au dire de Spencer - d'une forte "tendance à l'analyse mentale[247]". Mais avant 1851, dit-il, "les phénomènes de l'esprit n'avaient jamais fait pour moi l'objet d'une étude délibérée[248]".

1851: c'est donc l'année qui marque précisément le début de son amitié pour Lewes:

> I doubt not that the reading of Lewes's books[249], while it made me acquainted with the general course of philosophical thought, and with the doctrines which throughout the ages have been the subjects of dispute, gave me an increased interest in psychology, and an interest, not before manifest, in philosophy at large[250].

Ce serait encore en 1851, du moins d'après l'Autobiographie, que Spencer rencontre dans Carpenter la

---

246 Cf. ibid., p. 378-379. L'essai psychologique, Imitation and Benevolence, parut dans The Zoist en 1844.

247 Autobiography, Vol. I, p. 379.

248 "Still, I had not, up to 1851, made the phenomena of mind a subject of deliberate study". (Ibid.)

249 Notamment Biographical History of Philosophy. Cf. Autobiography, Vol. I, p. 392. La première édition de cet ouvrage parut en 1845-1846.

250 Autobiography, Vol. I, p. 379. (Nous soulignons). Inutile de dire l'importance que prend, aux yeux de l'histoire, cette éducation philosophique de Spencer par l'oeuvre historique de Lewes.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

formule évolutionniste de Von Baër: "passage de l'homogène à l'hétérogène[251]".

Quant à l'idée de faire un livre de psychologie philosophique (et même d'abord l'Introduction à une oeuvre éventuellement plus considérable de psychologie), elle est de l'année suivante: 1852. Et, à cet effet, l'une des lectures préparatoires de Spencer fut la reprise de J.S. Mill:

> I am just beginning to read Mill's Logic. This is my first step forwards preparing for my "Introduction to Psychology" which I mean to begin vigourously by and by[252].

En octobre 1852, Spencer est intensément occupé à la conception de cette oeuvre et annonce qu'il a maintenant "esquissé la section portant sur le postulat universel[253]". En fait, cette période - de 1852 à 1855 - est extrêmement féconde: on peut en juger par le nombre et la variété des essais[254].

---

251 Ibid., p. 384: "I came across von Baer's formula expressing the course of development through which every plant and animal passes - the change from homogeneity to heterogeneity".

252 Ibid. (Lettre de Spencer à son père).

253 Ibid., p. 392.

254 C'est cette période de travail exténuant qui prépare chez Spencer la période de "dépression" et de repos forcé. Cf. Autobiography, Vol. I, Chap. XXXII: Eighteen Months Lost (1855-1856). Spencer triomphera de toutes les difficultés (dépression mentale, soucis financiers, etc.) et, en 1860, soit quatre ans après son rétablissement, le Système de philosophie synthétique sera définitivement conçu, matériellement projeté et en voie de réalisation. Il s'échelonnera sur les années 1860-1896.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

Pour sa part, la genèse de la "nouvelle psychologie[255]" surgit cette fois de l'idée de correspondance entre l'intériorité des états de conscience et l'extériorité de l'action ambiante; idée naturellement conséquente à une conception philosophique plus générale qui définit la vie comme une "coordination d'actions". Cette idée originale est déjà fixée en 1853, au dire de Spencer, et "c'est elle qui, selon toute vraisemblance, donna le branle à l'oeuvre, comme elle sut d'ailleurs la marquer de façon bien caractéristique[256]".

Or c'est ici peut-être qu'apparaît le mieux la profonde unité de construction de la philosophie de Spencer, comme aussi le progrès de sa pensée. Entre 1852 et 1855, la psychologie vient remplir un espace: celui du lien organique qui manquait encore, de façon explicite, non seulement à ses préoccupations philosophiques, mais à une conception vraiment universelle de l'évolution. Cette psychologie nouvelle est donc sollicitée à ce moment-là par l'idée d'évolution aperçue dès 1850-1852, et en même temps, ou après coup, elle l'explique mieux, lui donne une extension insoupçonnée. En effet,

> [The] growth of a correspondence between inner and outer actions had to be traced up from the beginning; so as to show the way in which Mind gradually evolves out of Life[257].

---

255 "A New Psychology", c'est le titre du chapitre VII de l'ouvrage biographique de David DUNCAN.

256 Filiation, p. 546.

257 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Et d'autre part, une fois conçue la possibilité de cette genèse de l'esprit, Spencer pouvait aussitôt se demander: "Is not change from homogeneity to heterogeneity universal[258]"?

Ce n'est donc pas par hasard que l'essai capital de 1857: Progress: Its Law and Cause, fait trait d'union entre la psychologie et le grand projet systématique de 1860; et que la psychologie, à son tour (1855), est précédée, en 1852, par l'Hypothèse sur le développement. A plusieurs reprises, d'ailleurs, Spencer insiste sur ce va-et-vient organique de sa pensée, qu'il qualifie alors de "germinatrice" - tout comme sa philosophie est une philosophie de l'évolution[259].

L'ouvrage comme tel (moins de la moitié de ce qu'il deviendra par la suite) fut commencé vers le mois d'août 1854, et requit exactement un an de travail (1854-1855)[260]. Il comportait quatre parties, (retenues dans

---

258 Ibid.

259 "And here I come upon a fact which obliges me to qualify the description of my method of thinking, namely allowing some germ of thought accidentally occurring, to grow by accretions until it became a fully-developed hypothesis". (Filiation, p. 558).

260 Spencer rédigea cette première version des Principes de psychologie en se déplaçant incessamment entre quinze lieux de résidence différents, aussi bien de France et de Galles que d'Angleterre. Ce fut l'occasion de son premier séjour à Paris. Le périple prit fin à Derby.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les trois éditions postérieures faites par Spencer[261], mais disposées alors dans un ordre différent). En 1855, l'organisation était la suivante:

Preface.

Part 1. - General Analysis. (Critériologie).

Part 2. - Special Analysis. (De la connaissance scientifique).

Part 3. - General Synthesis. (De la connaissance, comme correspondance).

Part 4. - Special Synthesis. (Des facultés).

De ces quatre parties, General Analysis se trouvait reprendre la thèse de l'essai de 1853 intitulé: The Universal Postulate; et Special Analysis reprenait The Genesis of Science[262]. Restaient donc à créer de toutes pièces General Synthesis et Special Synthesis. En se mettant au travail, Spencer entreprit d'abord la Synthèse générale, l'inspiratrice de l'oeuvre nouvelle. En effet, dit-il, "it contained the fundamental conception[263] which pervades the entire work; and I was anxious to put this

---

261 1ère édition: un tome, 1855; 2ème édition: 1870 (tome I), 1972 (tome II); 3ème édition: 1880; 4ème édition: 1899.

262 Cf. Filiation, p. 548. L'essai parut en juillet 1854, quelques semaines seulement avant que Spencer ne se mît à la rédaction des Principes de psychologie.

263 L'idée de "correspondance".

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

conception down on paper in its complete form[264]". Vinrent ensuite les trois autres parties.

Finalement l'ouvrage se trouve avoir été composé dans un ordre différent de celui dans lequel il parut[265]. Cet ordre (cf. ci-dessus) fut de nouveau interchangé dans l'édition de 1870 (tome I) - 1872 (tome II), les parties III et IV apparaissant dans le tome I, et les parties II et I apparaissant dans le tome II[266].

Dans la première Préface, celle de 1855, Spencer définit brièvement le contenu de chacune des quatre parties originelles de son ouvrage, s'explique sur l'ordre de leur présentation, et exprime le regret de n'avoir pu, "pour des raisons de santé", produire en guise de résumé la conclusion (Summary and Conclusion) qui devait "faire le

---

264 Autobiography, Vol. I, p. 460. - A propos de sa santé, alors déjà menacée, Spencer écrivait (le 2 novembre): "I am tolerably well, though not rid of the palpitations, which I suppose will now continue more or less. However, as there is no organic mischief and they give me no annoyance worth mentioning, I suppose I must not complain".

265 Soit l'ordre suivant (ordre de composition): III, I, II, IV, Cf. ibid., p. 460-461.

266 De plus, cette seconde édition (1870-1872) comportait quatre nouvelles parties: les Données de la psychologie (tome I), les Inductions de la psychologie (tome I), la Synthèse physique (tome I) et les Corollaires (tome II). - L'édition de 1880 ajoutera une seule nouvelle partie: les Concordances (Congruities) (tome II); et l'édition de 1899 ajoutera deux post-scripts à la septième partie (tome II). (Voir Appendice, à la fin du présent chapitre).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

point de la multiplicité de direction des divers arguments[267]". Il ajoute qu'une "cinquième partie" devait originellement faire connaître un certain nombre de "déductions et spéculations" originales que, dit-il, il réserve pour l'instant, "de peur d'indisposer certains lecteurs contre les doctrines développées dans le reste de l'ouvrage[268]".

L'édition de 1870-1872 comporte les deux tomes de l'ouvrage (augmenté et transformé) qui est devenu à peu près celui que nous possédons aujourd'hui. A peu près, c'est-à-dire sauf la partie intitulée Concordances (Congruities), que la Préface de 1855 regrettait de ne pouvoir présenter au lecteur, sous forme de "résumé et conclusion", et qui, de fait, ne paraîtra que dans l'édition de 1880, cette fois rendue urgente par suite de l'interprétation erronée qu'on se faisait de la question du "réalisme" et de l'"idéalisme" tels qu'envisagés par Spencer. Quatre parties sont entièrement nouvelles: les Données de la psychologie (P.Psy., Vol. I, Part I) et les Inductions de la psychologie (ibid., Part II), qui se conforment au plan général adopté par Spencer à partir de 1860 pour le Système de philosophie synthétique; la

---

267 P.Psy., Vol. I, p. XI.

268 Ibid., p. XII.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Synthèse physique (P.Psy., Vol. I, Part V), retenue par prudence en 1855; et les Corollaires (ibid., Vol. II, Part VIII; actuellement Part IX)[269].

Quant aux quatre parties originelles de l'édition de 1855, elles sont, en 1870 et 1872, substantiellement les mêmes, sauf l'Analyse générale, qui a été complètement refaite.

Dans la Préface de l'édition de 1870 (tome I), l'auteur se félicite de voir le progrès accompli depuis le temps (1855) où, dit-il, l'idée d'évolution était encore ridiculisée. Aujourd'hui, c'est même "l'évolution de l'esprit" (mental evolution) qui est accueillie par l'opinion, si l'on en juge, dit-il, par les publications sur le sujet, aussi bien en France (Taine, Ribot) qu'en Angleterre (Dr. Maudsley, etc.).

Il se félicite également de voir que les craintes entretenues par lui en 1855 au sujet d'une partie de l'ouvrage alors "intentionnellement" retenue, ne sont plus désormais fondées, et que "l'hypothèse émise [maintenant] dans cette partie a fait beaucoup de progrès depuis quinze

---

269 Ces "corollaires" sont en fait plus que de simples additions au traité de psychologie. Spencer les appelle ailleurs "la psychologie spéciale de l'homme", et les considère comme "préparatoires à la sociologie". Cf. Filiation, p. 566.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ans[270]". Il s'agit de la cinquième partie actuelle, Synthèse physique, où l'évolution de l'esprit est ouvertement expliquée en termes de "moindres résistances": de sorte que, "le problème, - ainsi clairement posé -, conduit à interpréter cette évolution dans les termes d'une redistribution de matière et de mouvement[271]".

La Préface de 1872 (tome II) n'apporte guère que les explications exigées par la réorganisation de l'ouvrage. L'"histoire des idées" (The Filiation of Ideas) est plus explicite sur la genèse de ce deuxième tome[272], et fait état d'une technique spencerienne fort significative, dite de "remplissage". Nous y reviendrons à propos du détail de l'oeuvre.

Quant à la Préface de la troisième édition (1880), nous en avons déjà parlé à propos des Concordances ou Congruities dont cette préface explique l'apparition tardive.

Nous voici donc maintenant en présence des Principes de psychologie, tels qu'on les diffusa en Europe

---

270 P.Psy., Vol. I, p. VIII. - On remarquera ici (comme partout ailleurs) la précision verbale (minutieusement calculée) de l'écrivain Spencer. Bergson admirera et, croyons-nous, voudra toujours imiter cette précision attentive. C'est donc une tout autre sorte d'"imprécision" - la précision philosophique elle-même - qu'il reprochera à Spencer. (Cf. P.M., p. 1-2).

271 P.Psy. Vol. I, p. 508. Cf. Filiation, p. 548.

272 Cf. Filiation, p. 563-566.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

après 1870-72, et, pour ce qui est de la France, grâce à la traduction qu'en publièrent Ribot et Espinas en 1874-75.

A cette époque la renommée de Spencer était déjà grande. Le gros de son oeuvre était connu: soit, depuis 1862, les Premiers principes[273]; depuis 1864 et 1867, les deux tomes des Principes de biologie; et, depuis 1857 et 1863, deux recueils (deux sur trois) de ses grands Essais[274]. Nous l'avons précisé ailleurs, le "règne" effectif de Spencer commence en Europe vers 1871, symboliquement avec la première de ses décorations académiques[275]. En 1870, Théodule Ribot fait paraître en France un ouvrage intitulé La psychologie anglaise contemporaine, où un chapitre est consacré à la psychologie de Spencer[276]. Bergson dut bien connaître cet ouvrage, du moins à partir du moment où, soudainement intéressé à la

---

273 2ème éd., 1867; traduction française, 1871.

274 Nous avons déjà signalé que la traduction française de presque tous les ouvrages de Spencer suivit de près celle des Premiers principes en 1871.

275 Lord Rector of the University of St. Andrews. (Cf. DUNCAN, Life and Letters, p. 588.

276 Une édition remaniée de cet ouvrage parut en 1875, puis une troisième, en 1881. C'est cette dernière que nous avons consultée: Th. RIBOT, La psychologie anglaise contemporaine, 3ème éd., Paris, Librairie Germer Baillière et Cie, 1881; p. [161]-247: M. Herbert Spencer; chap. I (p. 168-192): La loi d'évolution; chap. II (p. 192-247): La psychologie.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

psychologie, il se mit à la composition de l'Essai. De toute façon, il nous faut maintenant examiner de près cette psychologie. Nous tenterons d'y découvrir ce de quoi Bergson est si résolument parti, vers 1884, pour aboutir d'abord, dans sa réaction anti-spencerienne, à l'Essai sur les données immédiates de la conscience (1888-1889).

* * *

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE

The Principles of Psychology

Ordre de publication des diverses parties et ordre de composition des quatre parties originelles*

ordre de composition	Ed. 1880 (et 1899)	Ed. 1870-1872	Ed. 1855
(1854-1855)	Vol. I:		
	Part I. Data of Psychology	id.	
	" II. Inductions of Psychology	id.	
a)	" III. General Synthesis	id.	Part III
d)	" IV. Special Synthesis	id.	Part IV
	" V. Physical Synthesis	id.	
	Vol. II:		
c)	Part VI. Special Analysis	id.	Part II
b)	" VII. General Analysis	id.	Part I
	" VIII. Congruities		
	" IX. Corollaries	id.	

* L'édition de 1880 est prise comme point de référence.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CHAPITRE V

SYNTHESE PHYSIQUE DU MOI

Les Principes de psychologie constituent un ensemble impressionnant d'observations concrètes, d'analyses, ~~provisoires,~~ d'arguments et de synthèses, visant à donner de l'esprit humain l'image philosophique la plus "précise" possible; et cela, dans le cadre d'une "philosophie première", les Premiers principes, qui a posé la matière, l'esprit et leur cause comme inconnaissables en soi. La seule réalité dont nous ayons (d'après Spencer) une expérience directe, et, encore, au plan du phénomène, c'est celle de force. Philosopher de façon synthétique consiste à refaire, vers l'unité et la continuité du TOUT, le chemin que la science, pour sa part, cherche à préciser sur le mode de la mesure et de la prédiction des forces; c'est reconnaître, dans tous les lieux où elle se révèle, la construction ordonnée de la nature. Savoir relatif, bien entendu, à notre échelle, mais non moins valable, réaliste, admis par le bon sens, rassuré par l'hérédité du savoir et l'éducation. De ce qui nous est donné à comprendre, tout est à découvrir et à comprendre, pourvu qu'on s'en tienne à expliciter l'espace où se déroule le jeu de l'évolution.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Auparavant, entre les Premiers principes et les Principes de psychologie, les Principes de biologie auront déployé le milieu vital complexe où les individus et les espèces naturelles seront venues prendre place, sur la ligne continue de l'évolution, indépendemment de toute idée créatrice[1]. Essentiellement la vie aura été définie, d'abord comme "la combinaison déterminée de changements hétérogènes, tant simultanés que successifs, en correspondance avec des coexistences et des successions externes[2]", puis, "sous sa forme la plus abstraite", comme "l'ajustement continu de relations internes à des relations externes[3]". L'esprit s'apprête maintenant à y briller, d'un certain éclat progressif, nouveau et différent. C'est cet esprit (mind) que nous allons tâcher d'apercevoir.

La démarche de l'ouvrage est subdivisée en neuf parties: les Données de la psychologie, les Inductions de

---

1 Les six parties de la biologie philosophique de Spencer (The Principles of Biology) s'intitulent respectivement: The Data of Biology (Vol. I, Part I), The Inductions of Biology (Part II), The Evolution of Life (Part III), Morphological Development (Vol. II, Part IV), Physiological Development (Part V), Laws of Multiplication (Part VI). - C'est dans la troisième partie de cet ouvrage, The Evolution of Life, que Spencer s'en prend explicitement à l'hypothèse de la création et développe celle de l'évolution.

2 P.B., Vol. I, p. 93.

3 Ibid., p. 99: "The continuous adjustment of internal relations to external relations". Spencer renvoie ici aux Premiers principes, paragraphe 25.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

la psychologie, une triple Synthèse: générale, spéciale et physique, une double Analyse: spéciale et générale, une mise au point de l'argument (les Concordances), et, finalement, des Corollaires. Nous examinerons d'abord la matière et l'argument du premier tome des Principes de psychologie, couronnés par la "synthèse physique du moi".

1. Les données de la psychologie.

Le caractère de cette première partie des Principes est visiblement "anatomique et physiologique[4]", dans la mesure où le mécanisme de l'esprit (mind) est déjà donné dans le système nerveux: "The science of Life at large had to supply the data of the science of Mental life[5]". Les phénomènes y sont traités en termes de "matière et mouvement[6]".

Deux chapitres, cependant, - les deux derniers -, nous conduisent au plan de la généralisation philosophique:

---

4 Herbert SPENCER, Principes de psychologie, trad. Th. Ribot et A. Espinas, Introduction (par Th. Ribot), p. VI. - A propos de ce caractère anatomique et physiologique des "Données", voir SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. [129]: "Thus far we have been occupied with the data of Psychology properly so-called". Ceci explique la rapidité avec laquelle nous passons sur les cinq premiers chapitres des Données.

5 Filiation, p. 563.

6 P.Psy., Vol. I, p. [97].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

AEstho-physiology et The Scope of Psychology:

> Now, however, we turn to a totally-distinct aspect of our subject. There lies before us a class of facts absolutely without any perceptible or conceivable community of nature with the facts that have occupied us. The truths here to be set down are truths of which the very elements are unknown to physical science. Objective observation and analysis fail us; and subjective observation and analysis must supplement them[7].

De quoi s'agira-t-il au juste? Des "phénomènes nerveux considérés cette fois comme phénomènes de conscience[8]". Autrement dit, "les changements qui, jusqu'ici considérés comme des modes du Non-Ego, ont été exprimés en termes de mouvement, seront exprimés en termes de sentiment (feeling) une fois qu'on les envisagera comme des modes de l'Ego[9]". Ce sont donc bien les mêmes changements, mais vus du dedans. Non pas, sans doute, par un "nous" communautaire et scientifique, ce qui, (dit

---

7 Ibid., p. 98. - Prenons garde que les "différences de nature" et le mot "absolu" lui-même (ou ses dérivés: v.g. "absolutely") ne sont pris chez Spencer que dans un sens relatif particulier qui tend à s'extrapoler lui-même dans un quasi-absolu. Ceci, d'ailleurs, est conforme (d'après Spencer) à l'idée que toute connaissance, pour nous, est relative, même celle de l'absolu (alors soi-disant absolu).

8 Ibid.

9 Ibid. La traduction des termes anglais nous rend ici la tâche délicate. Ainsi, nous utiliserons le mot "sentiment" pour traduire "feeling", c'est-à-dire le sentiment pris dans un sens très général, et que parfois rend mieux le mot "sensation". De toute évidence, seul le contexte justifie les différentes appropriations de termes.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Spencer), serait contradictoire, mais par un "moi" qui parle sciemment de ses expériences psycho-physiques et ne peut faire plus que d'inviter le "lecteur" (i.e. l'interlocuteur) à vérifier pour lui-même l'exactitude des propositions émises par ce "moi" délégué.

Le parallélisme le plus rigoureux, cela va de soi, est toujours impliqué, puisqu'il s'agit de "lois de relation" entre des "états de sentiment" et des "affections physiques" nerveuses se produisant au point d'insertion de la conscience[10]. Sur ce mode nettement dualiste, l'état de conscience est dit "connu", tandis que l'affection corrélative est, comme telle, "supposée"; l'expérience extérieure était jusque-là conduite "sur" des phénomènes et se prêtait à une vérification communautaire; elle se produit maintenant "de" l'intérieur et se repose à la fin sur une éminente probabilité[11].

On pourrait croire, dit Spencer, qu'il y a là une circonlocution futile, et, pour tout dire, un aveu sceptique. Bien au contraire: s'il y a quelque chose, c'est plutôt que la circonlocution exprime encore inadéquatement la croyance profonde qui rattache le sentiment au mécanisme nerveux[12].

---

10 Ibid.

11 Ibid.

12 Ibid., p. 98-99.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Spencer procède alors minutieusement à démontrer comment est "indirect" le chemin qui conduit la conscience à "croire" au parallélisme physique de son propre fonctionnement[13]. C'est grâce à l'expérience que chacun a de son propre corps et du corps d'autrui que s'établit progressivement cette inférence. Mais la preuve est suffisante, en son genre:

> [The] evidence of this connection is so large in amount, presents such a congruity under so great a variety of circumstances, and is so continually confirmed by the correct anticipations to which it leads, that we cannot entertain more than a theoretical doubt of its truth[14].

On est donc autorisé à poursuivre l'analyse psychologique sur la base d'un transfert aussi spontanément et aussi universellement reconnu. Ainsi, il sera désormais acquis que le "sentiment" correspond à des "changements nerveux" dans l'organisme, et que "tous les êtres humains, considérés objectivement, ont des sentiments identiques à ceux que chacun expérimente[15]". On ne devrait d'ailleurs jamais s'attendre à une rigueur argumentative autre que celle-là, puisque "pour nous, aucune vérification n'est

---

13 Ibid., p. 99-100.

14 Ibid., p. 100. (La philosophie contemporaine, Bergson, Marcel, Buber, Merleau-Ponty, Jaspers, etc., exploiteront fort à propos ce rôle du corps dans la nouvelle conception de l'homme).

15 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

possible autre que celle qui résulte de l'établissement de parfaites concordances entre nos expériences[16]".

A partir de ce premier "élément" de conscience: le sentiment, - charnière entre le système nerveux et les racines du moi-sujet -, il devient possible d'imaginer la "chaîne des états de conscience[17]" en laquelle se résout la multitude des phénomènes que le moi s'approprie plus ou moins parfaitement[18]. Le jeu de la conscience se veut d'ailleurs élastique, selon que les actions nerveuses y "libèrent" plus ou moins d'énergie[19]. L'indice ordinaire de la subjectivité proprement dite est le "temps" que la conscience s'accorde pour une expérience donnée:

---

16 Ibid., p. 128. Idée capitale dans la méthodologie spencerienne, (et d'ailleurs retenue par la méthodologie de Bergson); "[No] other verification is possible for us than that which results from the establishment of complete congruity among our experiences". C'est là ce qu'il faut avant tout entendre par le mot "synthétique" dans le vocabulaire spencerien et dans l'expression "philosophie synthétique".

17 Ibid., p. 105.

18 Bergson transposera ceci au plan de la liberté en disant que "si nous sommes libres toutes les fois que nous voulons rentrer en nous-mêmes, il nous arrive rarement de le vouloir". (D.I., p. 180). Au sujet du sentiment comme élément-charnière, et au sujet du caractère spécifique de l'aestho-physiologie spencerienne, voir P.Psy., Vol. I, p. 130: "AEstho-physiology has a position that is entirely unique. It belongs neither to the objective world nor the subjective world; but taking a term from each occupies itself with the correlation of the two".

19 P.Psy., Vol. I, p. 105-106, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> A subjective state becomes recognizable as such, only when it has an appreciable duration: it must fill some space in the series of states, otherwise it is not known as present[20].

Non pas, sans doute, le temps absolu, qui est inconnaissable, mais le temps comme aspect subjectif d'une durée (équivalente) effectuée dans un centre nerveux supérieur:

> What is objectively a change in a superior nerve-center is subjectively a feeling, and the duration of it under the one aspect measures the duration of it under the other[21].

A ce premier stade de la genèse du moi, ce sont d'abord les "sensations" que Spencer analyse, et dit pouvoir réduire en leurs données. Autres sont les "émotions" (emotions), par nature plus indéfinies et moins sujettes à l'observation[22]. Mais à l'aide des lois que permet déjà d'énoncer l'analyse des plus simples d'entre les sentiments, il ne fait plus de doute qu'il devient possible de réduire à leur tour les émotions elles-mêmes: "The conditions essential to the one are essential to the

---

20 Ibid., p. 107. N'étaient l'ensemble du contexte spencerien et l'identification de la durée à un espace, on croirait retrouver ici la "durée" de Bergson. Il n'est d'ailleurs pas interdit de penser que Bergson aura remarqué ce que Spencer dit de la "durée" (duration) dans ce contexte aestho-physiologique.

21 Ibid.

22 Ibid., p. 120-121. - Nous résumons ici (comme souvent ailleurs) la pensée de Spencer, et n'en donnons que l'essentiel.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

other[23]". Toutes deux ont affaire à la quantité et à la qualité du sang; toutes deux durent un certain temps, laissent en arrière une certaine incapacité, etc., etc[24].

Mais la distinction qu'il importe surtout de poser entre les sentiments de toutes sortes, c'est celle de leur intensité:

> Every feeling [...] exists under two strongly-contrasted degrees of intensity. There is a vivid form of it which we call an actual feeling, and there is a faint form of it which we call an ideal feeling[25].

Cette distinction est occasionnée par la configuration du système nerveux, qui partage physiologiquement l'activité psychique entre les mécanismes de la périphérie et ceux des centres: les sensations intenses sont périphériques, les émotions fortes sont centrales. De sorte qu'il s'établit entre les sentiments (feelings) une espèce d'équilibre, qui fait qu'on peut passer insensiblement de l'un à l'autre, et que, par exemple, de l'émotion faible à l'émotion forte, il "n'existe pas de démarcation bien tranchée[26]". La chose était par ailleurs à prévoir, car "toute émotion, vive ou atténuée, se trouvant être

---

23 Ibid., p. 121.

24 Ibid., p. 121-123.

25 Ibid., p. 123.

26 Ibid., p. 125.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'aspect subjectif de changements nerveux objectifs produits indirectement, ne se distingue respectivement d'une autre émotion que selon qu'elle est plus ou moins indirectement excitée. Or ceci permet justement une gradation infinie[27]".

Les dernières pages du chapitre VI fournissent une brève description du procédé de récupération conséquent à la dissolution physique occasionnée par toute action nerveuse. De proche en proche, Spencer croit pouvoir déceler là l'explication évolutionniste du "désir":

> Desires are ideal feelings that arise when the real feelings to which they correspond have not been experienced for some time. [...] They are usually vivid and persistent in proportion to the previous period of rest - more vivid and more persistent than ideal feelings of the same kind under ordinary conditions[28].

Le chapitre se termine par un résumé de l'argumentation. Les principaux traits qui en ressortent sont le caractère relatif et apparemment fermé de la subjectivité, en même temps que son infrangible continuité avec le réel, le parallélisme étroit de cet alliage, et finalement la note quantitative qui en semble inséparable[29].

---

27 Ibid.

28 Ibid., p. 126-127.

29 Ibid., p. 128: "Other things equal, the intensities of feelings vary as the intensities of the correlative nervous actions".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est évidemment difficile de ne pas se rappeler que ces pages, même quand elles se veulent une introduction aux "principes" proprement dit de psychologie, ont été conçues après les autres grandes sections de l'ouvrage. Il semble, à certains moments, que Spencer y fait un peu hâtivement le travail "agréable" de remplissage qu'imposait le plan général de la philosophie synthétique[30]. C'est ce qui explique peut-être le malaise qu'on ressent en présence de certains raccourcis de sa logique évolutionniste. Mais il faut plutôt poursuivre et voir le progrès de l'argument.

Et précisément, le dernier chapitre des Données, intitulé The Scope of Psychology, veut dissiper une erreur qui, sur la foi des études concrètes effectuées, consisterait à faire croire qu'on résout effectivement en phénomènes purement matériels l'objet propre de la science de l'esprit. Tant que la relation posée entre deux phénomènes est une relation simple, dit Spencer, elle est d'ordre physique (externe) ou physiologique (interne). Ce qui, au contraire, caractérise une proposition psychologique, c'est que, par essence, elle appose l'intériorité à l'extériorité:

---

30 "[...] had it not been for the necessity of filling up these divisions of the skeleton plan". (Filiation, p. 563).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> In a physiological proposition an inner relation is the essential subject of thought; but in a psychological proposition an outer relation is joined with it as a co-essential subject of thought. A relation in the environment rises into co-ordinate importance with a relation in the organism. The thing contemplated is now a totally different thing. It is not the connection between the internal phenomena, nor is it the connection between the external phenomena; but it is the connection between these two connections[31].

Qu'on ne s'y trompe pas: ce qui est dit ici une "chose tout à fait différente", ce n'est pas une autre nature, mais une autre sorte de relation. Conformément à la logique bien typique du positivisme, ce qui est supprimé comme inconnaissable ou n'ayant pas de sens, est réintégré aussitôt après au nom de la logique pure. C'est pourquoi Spencer procède alors en expliquant la nature de la distinction entre les sciences, et particulièrement entre la biologie et la psychologie. Avec celle-ci, dit-il, nous sommes en présence d'un cas unique, celui d'une science dont l'objet est accessible uniquement à la subjectivité de chacun:

> The thoughts and feelings which constitute a consciousness, and are absolutely inaccessible to any but the possessor of that consciousness, form an existence that has no place among the existences with which the rest of the sciences deal. Though accumulated observations and experiments have led us by a very indirect series of inferences to the belief that mind and nervous action are the

---

31 P.Psy., Vol. I, p. 132.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> subjective and objective faces of the same thing, we remain utterly incapable of seeing, and even of imagining, how the two are related. Mind still continues to us a something without any kinship to other things; and from the science which discovers by introspection the laws of this something, there is no passage by transitional steps to the sciences which discover the laws of these other things[32].

Nous aurions ici tous les éléments d'une profession de foi spiritualiste, si tout n'y était parfaitement formalisé. En effet, l'exclusivité logique d'une chose n'en fait pas une chose d'un ordre réellement autre. Spencer n'affirme donc pas ici le caractère spirituel de ce qu'il appelle esprit (mind); et quand il dit que la psychologie ne passe pas insensiblement de la matière à l'esprit, il parle de la matière et de l'esprit réels, qui, selon lui, sont inconnaissables; mais quant à l'autre esprit, celui dont finalement doit parler le philosophe, la psychologie de Spencer n'a rien fait et ne fera rien d'autre que de tenter, de proche en proche, de le relier à l'objet des sciences physiques.

2. Les inductions de la psychologie.

Le premier chapitre des Inductions nous prévient qu'il n'existe aucun savoir transcendant permettant d'atteindre en soi la substance de l'esprit: "No amount of

---

32 Ibid., p. 140.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

that which we call intelligence, however transcendent, can grasp such knowledge[33]". Procéder plus avant dans l'étude de la psychologie ne peut donc signifier autre chose que décomposer, par introspection, ce qui semble homogène et indécomposable. Ce savoir partiel est déjà suffisamment estimable et justifie à lui seul l'entreprise[34]. En entreprenant de le réaliser, Spencer commence par dire ses sources: au départ, il empruntera à Hume:

> To meet all imaginable possibilities, let us set out with the doctrine of Hume, that impressions and ideas are the only things known to exist, and that Mind is merely a name for the sum of them[35].

Le corollaire de ce nominalisme avoué est que parler d'une substance de l'esprit (substance of Mind) équivaut exactement à appliquer le mot, plutôt que ce qu'il impliquerait, "à chaque idée ou impression considérée individuellement[36]".

Nous sommes donc fixés: un "quelque chose" d'inconnaissable maintient l'unité des idées et des impressions

---

33 Ibid., p. [145]. - On croirait lire ici les termes par lesquels Bergson réduira lui aussi le rôle de l'intelligence. Simple coïncidence? Nul ne saurait le dire. Et pourtant, l'intelligence n'est pas chez Bergson ce qu'elle est chez Spencer.

34 Ibid.

35 Ibid., p. 146. - Bergson relèvera souvent l'antithèse entre "impression" et "idée". Nous reviendrons nous-même plus loin sur ce point de sa pensée philosophique.

36 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

C'est la persistance de cette unité qui atteste l'existence de l'esprit, mais l'esprit lui-même n'est jamais sans qualifications, sans modifications; et l'effort de la psychologie ne peut porter que sur ces modifications. Tout arrière-plan métaphysique est pratiquement écarté: "Existence means nothing more than persistence[37]"; et en face de cette existence, conçue fonctionnellement et logiquement, "il ne se trouve à aucun moment une substance de l'esprit à l'état pur[38]". Penser ne peut être en effet que penser en relations. Or, "aucune chose ne peut être en même temps sujet et objet de pensée; même si, effectivement, la substance de l'esprit doit être cela avant d'être connue[39]". Par essence (dirions-nous), la seule connaissance possible est celle qui se sait non-intuitive et s'accepte comme telle: "Again, to know anything is to distinguish it as such or such - to class it as of this or that order[40]".

De ce niveau général de considérations, Spencer passe alors à la recherche d'éléments susceptibles de guider la spéculation dans le domaine relatif qui nous est

---

37 Ibid.

38 Ibid., p. 147: "(There) can be no state of mind in which the unmodified substance of Mind is present".

39 Ibid., p. 148.

40 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dévolu. L'indice (clue) est le phénomène du "son" (sound), où paraît précisément, à l'intérieur d'arrangements quantitatifs, l'alliage du psychologique et de l'organique:

> Musical sound is the name we give to this seemingly-simple feeling which is clearly resolvable into simpler feelings[41].

De proche en proche, c'est-à-dire par comparaison avec les autres sensations élémentaires, on induit l'hypothèse de l'existence d'un "élément primordial de conscience[42]" d'où toute association pourrait finalement sortir. Cet élément serait de l'ordre du "choc":

> It is possible, then - may we not even say probable - that something of the same order as that which we call a nervous schock is the ultimate unit of consciousness; and that all the unlikenesses among our feelings result from unlike modes of integration of this ultimate unit[43].

On l'aura constaté, Spencer est inévitablement ramené à réduire les phénomènes de la conscience au critère facilement mesurable des manifestations de la matière:

> The nature of Mind as thus conceived, will be elucidated by comparing it with the nature of Matter; and the fact that a parallelism exists between that which chemists have established respecting Matter and that which we here suppose respecting Mind, will help to justify the conception[44].

---

41 Ibid., p. 149.

42 Ibid., p. 150.

43 Ibid., p. 151.

44 Ibid., p. 154-155.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Non pas, peut-être, qu'il veuille arriver à cette réduction, mais l'incapacité où (semble-t-il) il se trouve de concevoir aucune opération intellectuelle autre que l'opération logique, l'entraine immanquablement vers les analogies matérielles, mécaniques. Ses protestations anti-matérialistes ne persuadent guère: ainsi ce passage, où il réitère encore vivement le caractère soi-disant inconnaissable de l'"élément primordial" auquel l'induction vient de le conduire[45]. La seule transcendance qu'il maintienne finalement est celle de la distinction entre sujet et objet: "[...] itself the consciousness of a difference transcending all other differences[46]". Au delà de cette transcendance toute "symbolique" règne une "puissance à jamais inconnue de nous[47]", sans ressemblance exprimable avec l'univers des phénomènes où s'affaire la spéculation humaine:

> Hence though of the two it seems easier to translate so-called Matter into so-called Spirit, than to translate so-called Spirit into so-called Matter (which latter is, indeed, impossible); yet no translation can carry us beyond our symbols. [...] The expression "substance of Mind", if we

---

45 Ibid., p. 156-162.

46 Ibid., p. 157.

47 Ibid., p. 159.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> use it in any other way than as the x of our equation, inevitably betrays us into errors; for we cannot think of substance save in terms that imply material properties[48].

Toutes les Inductions de la psychologie sont dès lors tenues de procéder sur le seul mode possible de la "composition prochaine" de l'esprit.

Ainsi conçue, la conscience apparaît constituée de deux catégories d'éléments: les sentiments (feelings), et les rapports qui relient les sentiments entre eux: "The proximate components of Mind are of two broadly-contrasted kinds - Feelings and the Relations between Feelings[49]", les premiers caractérisés par une certaine individualité appréciable, et ceux-ci (les rapports) n'occupant au contraire aucune portion définie de conscience[50].

De nouveau, les sentiments (feelings) se subdivisent en sensations externes, sensations internes et émotions, respectivement faibles ou intenses; et les rapports, considérés du plus complexe au plus simple, se ramènent à trois classes fondamentales: les rapports de

---

48 Ibid., p. 161-162.

49 Ibid., p. [163].

50 Dans Filiation, Spencer confirme la distinction: "[...] the first are mental states existing for appreciable times, while the last exist but momentarily; [...] the feelings are correlated with changes in the nerve-cells, the relations are correlated with discharges along nerve-fibers". (Filiation, p. 564-565.)

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

coexistence, de succession et de différence[51].

De la sorte, la conscience paraît à la fois structurée en elle-même et orientée vers l'extérieur, sans qu'on ait eu besoin de recourir à autre chose qu'à l'association d'éléments progressivement différenciés.

Même l'idée ne refuse pas d'émerger de la conscience, en parfaite conformité avec le principe universel de l'associationnisme. Spencer croit pouvoir en retracer la naissance dans la continuité originale qui s'établit entre les états d'intensité variable: sans quoi, dit-il, on n'aurait qu'un déroulement kaléidoscopique de sentiments "actuels" - sans passé ni futur:

> It is because of this tendency which vivid feelings have severally to cohere with the faint forms of all preceding feelings like themselves, that there arise what we call ideas[52].

L'objet des Inductions est donc manifestement d'établir au départ que la "méthode de composition demeure la même", de l'organisation la plus simple à l'organisation la plus complexe de la substance de l'esprit[53]. On n'aura plus à compter que la vie de la conscience laisse entrevoir de mystère propre saisissable par quelque côté. Le champ que l'inconnaissable délimite est de fait occupé

---

51 Cf. Th. RIBOT, Psychologie anglaise contemporaine, p. 194.

52 P.Psy., Vol. I, p. 182.

53 Ibid., p. 184.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

par le déroulement de ses manifestations; et ces manifestations, le concept d'évolution est assez large pour les loger toutes. Qu'il s'agisse d'expliquer l'une après l'autre les sensations, les émotions, les idées, leurs relations, ou finalement la reviviscence des états psychologiques, l'explication évolutionniste n'est arrêtée par rien[54].

3. Synthèse générale: l'idée de correspondance.

La logique de Spencer a de quoi dérouter nos habitudes méthodologiques. Toute preuve, pour lui, même quand elle emprunte les catégories de la logique usuelle, doit être comprise comme un dossier cumulatif. C'est sous cette réserve qu'il faut comprendre pourquoi Spencer appelle "interprétation déductive" la démarche rationnelle de la Synthèse générale[55]. Ce qu'il va faire ici, dans cette troisième partie, c'est de rattacher une interprétation hypothétique de la vie mentale à l'idée d'évolution:

---

54 Nous n'avons ainsi rendu compte que des deux premiers chapitres des Inductions de la psychologie. Les chapitres III-IX portent sur la relativité des sentiments et de leurs rapports, sur la reviviscence et l'associabilité des uns et des autres, et enfin sur le plaisir et la douleur.

55 P.Psy., Vol. I, p. [291].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Here, then, we commence the study of Mind as objectively manifested in its ascending gradations through the various types of sentient beings[56].

Comment? En comparant d'une part, sur le mode de la très haute probabilité évolutionniste, les phénomènes mentaux à ceux qui leur sont le plus apparentés - les phénomènes de la vie corporelle[57] -; et, d'autre part, en recherchant, dans les uns et les autres, un caractère commun qui permette de passer des inférieurs aux supérieurs sans faire appel à plus qu'à des différences de degré. On sait en effet que dans l'hypothèse évolutionniste, du moins dans celle de Spencer, une différence de degré entraîne nécessairement (pour ainsi dire) une différence de nature.

Or, qu'est-ce que les phénomènes mentaux ont de commun avec la vie corporelle? - La vie elle-même. Si donc la réalité vitale est assez riche en virtualités pour justifier la génération naturelle de la vie mentale, et si quelque concept nouveau peut définir celle-ci en termes de celle-là, rien n'empêchera plus la raison d'expliquer - c'est-à-dire d'intégrer - la réalité nouvelle. Or la vie se définit, sous sa forme la plus abstraite déjà autorisée par Spencer: "l'ajustement continu des relations internes aux relations externes[58]". Mais qui dit ajustement dit

---

56 Ibid., p. 292.

57 Ibid., p. 293.

58 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

correspondance[59]; et si, comme c'est le cas, le degré d'ajustement est variable, il s'ensuit que "le degré de vie varie comme le degré de correspondance[60]". La vie mentale est cette correspondance variable. Bien plus, comme rien ne limite théoriquement la complexité de la vie, rien ne limite non plus celle de la correspondance. On peut donc imaginer une correspondance parfaite qui serait la forme la plus haute d'intelligence. On aurait alors conçu la possibilité de l'intelligence la plus évoluée, sans avoir eu à sortir du genre (la vie) d'où on était parti. Si la démarche paraît par trop logique, hypothétique, - et elle l'est -, il ne reste qu'à en rechercher la contrepartie expérimentale dans la nature elle-même. C'est ce que fait en somme la troisième partie, où "le lecteur ne manquera pas de remarquer, dit Spencer, qu'on passe du physique au psychique dès l'instant où on s'élève au dessus des correspondances limitées en nombre, plutôt simples et immédiates[61]".

---

59 Le titre même du premier chapitre de la troisième partie des Principes de psychologie se lit: "Life and Mind as Correspondence".

60 Ibid., p. 293-294.

61 Ibid., p. 294. La distinction est reprise et habilement illustrée, p. 390-392, dans le résumé-conclusion que Spencer fait de la troisième partie. - Le mot "immédiates" devrait ici nous frapper si nous nous rappelons ce que Bergson en fera dans son Essai.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce que les Données et les Inductions impliquaient déjà, est apparu ici soudain au grand jour, dans la clarté d'une déduction, et relance la démarche vers une nouvelle compréhension "synthétique" de la chose. Cette synthèse, d'abord générale (3ème partie), puis spéciale (4ème partie), ne s'arrêtera, avec la synthèse physique (5ème partie), qu'une fois que l'esprit aura été totalement réduit en ses éléments les plus humbles et les plus virtuels: l'activité nerveuse élémentaire.

La correspondance entre l'interne et l'externe, qui définit la vie de l'esprit (mind), apparaît déjà, sous une forme directe, au niveau des vivants les moins complexes. Seule alors y opère l'impression de coexistence. Aucune impression de séquence ou continuité réelle n'y a prise[62].

Au degré suivant, on passe d'une correspondance "uniforme" à une correspondance "variée". La plante le moindrement complexe "s'informe" en quelque sorte de son milieu, et l'animal le moindrement évolué doit "chercher" sa nourriture[63].

On observera donc que le progrès de la correspondance noétique est proportionnel à l'extension "spatiale"

---

62 P.Psy., Vol. I, p. [295].

63 Ibid., p. [300].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des relations de l'individu avec son milieu[64]. Toute connaissance est au fond un toucher plus ou moins perfectionné et plus ou moins étendu, ainsi que l'avait fait remarquer déjà Démocrite, cité ici par Spencer[65]. La synthèse de la psychologie évolutionniste doit donc découvrir ce progrès des sens externes[66]; lesquels, à leur tour, selon leur propre degré de perfectionnement, révèlent une appropriation de plus en plus parfaite de l'espace[67]. Au plan de l'homme, en effet, cette appropriation n'a plus de limites, et permet en quelque sorte à une de nos sciences, l'astronomie, d'atteindre aux confins de l'infini cosmique. La vie occupe ainsi dans l'homme tout le champ de ses virtualités spatiales, et peut surtout mieux garantir son propre maintien dans l'existence:

> Whence we may clearly see how life and ability to maintain life, are two sides of the same fact — how life is a combination of processes the result of whose workings is their own continuance[68].

---

64 Ibid., p. [304].

65 Ibid., p. [304]-305.

66 Ibid., p. [304]-312.

67 "[Nous] allons jusqu'aux étoiles", dira Bergson. (E.S., p. 30).

68 P.Psy., Vol. I, p. 319. Ce thème sera continuellement repris par Spencer au cours des prochains chapitres et en constituera en quelque sorte chaque fois la conclusion métaphysique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Toutefois, c'est avec le "temps" que se révèle peut-être le mieux (selon Spencer) le véritable "sens" des correspondances[69]. Cet aspect nouveau de la vie consciente suit d'abord, dans son progrès, le progrès du sens spatial, mais l'excède bientôt de toutes parts:

> Hence the fact that only when we come to creatures of comparatively high intelligence, do we meet with inner changes in adaptation to outer changes of a non-mechanical kind[70].

Non pas que le temps soit d'une autre nature que l'étoffe des choses ou de l'espace: il est plutôt une dimension nouvelle (spatiale, donc, en un sens), parallèle, dans ses virtualités, à l'infinité de l'espace[71]. Avec lui, l'histoire, la science, la médecine, la culture, la civilisation en général, deviennent possibles[72].

---

69 Ibid., Chap. V: The Correspondence as Extending in Time, p. [320]-328.

70 Ibid., p. 323. - Ici encore il faut prendre garde de ne pas faire dire à Spencer plus qu'il ne dit. C'est là une des difficultés majeures de la lecture des Principes de psychologie; c'est là l'essentielle ambiguïté spencerienne: elle est faite d'un non-savoir positif retenu en face de l'inconnaissable.

71 Nulle part, donc, dans ce chapitre que Spencer consacre au temps et à la durée, on ne ressent le sursaut original de l'esprit que Bergson leur demandera. Ce temps est sidéral, cosmique, et commande d'une même venue aux mouvements des astres et à l'affection humaine la plus intime. Bergson répétera souvent que, dans une conception de ce genre, le temps est de l'espace, ne dévoile aucune vraie différence de nature.

72 Au terme de chacun de ces divers chapitres sur la correspondance, Spencer réitère une admiration à peine contenue pour la science, que l'évolution, dans chacune de

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Avec le chapitre VI, un genre plus abstrait de développement est introduit[73]. On y voit d'abord surgir, comme plus parfaite, la correspondance qui est reliée aux diverses formes de la "spécialisation" naturelle[74]. Les sens sont déjà des organes assez hautement spécialisés, admirables par leur mécanisme ingénieusement différencié. La nature illustre donc ainsi partout la loi de la "division du travail[75]", et du coup élargit les possibilités de la correspondance dans l'espace et le temps. Le jeu de la causalité se révèle en tout réciproque, et c'est seulement à cause des "limitations de notre intelligence" que nous devons morceler une correspondance qui se veut universelle. Peut-être, dit Spencer, le plus bel exemple de spécialisation réside-t-il dans le développement de la prévision scientifique quantitative:

---

ses manifestations, a non seulement rendue plus réalisable, mais s'est en quelque sorte donnée comme oméga de son progrès.

73 Rappelons que la troisième partie des Principes de psychologie était celle précisément qui avait suscité chez Spencer, avec la fièvre de l'enthousiasme, l'idée d'étendre à toutes choses, même à l'esprit, l'idée centrale d'évolution. On retrouve ici cette exaltation dont trop souvent l'imprécision est le prix.

74 P.Psy., Vol. I, Part III, Chap. VI: The Correspondence as Increasing in Speciality, p. [329]-341. - Le bergsonisme saura, à sa manière, utiliser l'idée de spécialisation, notamment dans L'Evolution créatrice.

75 Spencer dit tenir cette "idée lumineuse" de Milne-Edwards. (Cf. Filiation, p. 542).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> And when we bear in mind that science [...] has been ever becoming more accurately quantitative, more special in its previsions; it becomes obvious that even the most transcendent achievements of rationality are but the carrying further that specialization of the correspondences between the organism and its environment, which commences with the evolution of Life in general[76].

De la spécialisation on passera naturellement aux considérations sur le progrès que la "généralisation" imprime aux phénomènes de correspondance: "The adjustment of inner to outer relations progresses in generality at the same time that it progresses in speciality[77]". Ici Spencer s'attarde sur le caractère proprement intellectuel du progrès enregistré par l'adaptation évolutive. L'argument est certes nominaliste, en ce sens qu'apprendre à généraliser c'est apprendre à reconnaître des "attributs" individuels dont on peut ensuite faire une "classe":

> The generalities [...] to which the organism responds more and more the higher it advances, are not those exhibited by the mass of the environing medium, but those exhibited by the individual objects it contains; and generalities of this kind become cognizable only as intelligence is developed[78].

---

76 P.Psy., Vol. I, p. 340-341. On notera le sens relatif - quoique superlatif - du mot "transcendent". - Cf., par contraste, BERGSON, La Spécialité, E.P., t. I, p. [10]-16.

77 P.Psy., Vol. I, p. [342]. Ce nouveau chapitre s'intitule: The Correspondence as Increasing in Generality.

78 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

On l'a déjà vu, dans la conception positiviste que Spencer allie à son évolutionnisme, penser c'est établir des relations, et, en définitive, classer des objets. Il n'est pas surprenant alors que ce chapitre se termine par un tribut aux techniques, aux sciences, aux arts, au "bien-être humain" (human welfare), et finalement à l'art suprême de la longévité[79].

Mais la cheville ouvrière de tout progrès, c'est le mécanisme évolutif qui permet aux choses de passer de l'homogène à l'hétérogène. Ce mécanisme nous l'avons poursuivi jusqu'ici sous les divers modes du progrès traduit par la correspondance, soit à propos d'espace, de temps, de spécialisation, etc.; toutefois, il se retrouve en quelque sorte lui-même quand il devient "complexité". Spencer lui consacre, à ce titre, tout un chapitre de la Synthèse générale[80], et cela à propos des faits d'observation les plus variés: de la dextérité de l'araignée au chef-d'oeuvre naturel qu'est la main humaine[81]. C'est

---

79 Ibid., p. 348-349.

80 Ibid., Chap. VIII: The Correspondence as Increasing in Complexity, p. [350]-369.

81 Bergson dira: "[L'instinct] achevé est une faculté d'utiliser et même de construire des instruments organisés; l'intelligence achevée est la faculté de fabriquer et d'employer des instruments inorganisés". (E.C., p. 141: en italiques dans le texte).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'au fond le nom que l'intelligence philosophique se doit de chercher pour désigner la richesse ontologique, ne peut être, dans une philosophie évolutionniste, que cette richesse elle-même. Ce bien, que d'autres ont appelé ETRE, et qui, selon eux, répond pleinement à ce qui est et à ce qui est connaissable, apparaît ici plutôt comme l'indéfiniment complexe (réalité en soi) et l'indéfiniment décomposable (réalité connaissable).

La loi de complexité, qui préside à cette philosophie évolutionniste, a fait état de l'invention de l'outil comme prolongement de l'intelligence et de la main humaine. Elle fait aussi état de la réciprocité entre la science et la technique. Chez Spencer, dont les premières préoccupations furent politiques, elle ne peut manquer d'aller jusqu'à l'ordre social, dans la mesure où sa philosophie trouve tout naturel d'apparenter "l'émotion sociale" à l'ordre biologique. C'est dans cette perspective élevée que s'achève le développement sur la complexité.

Mais comment au delà de celle-ci pourraient se développer encore les virtualités de la correspondance qui relie l'esprit au milieu de façon toujours plus adéquate? Ce sera d'abord par la "coordination" des correspondances elles-mêmes. En effet,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [the] performance of a compound action in response to a compound impression, implies something more than a susceptibility to each of the several elements constituting the compound impression, and a power to effect each of the several motions constituting the compound action[82].

Sous ce titre (The Co-ordination of Correspondences), Spencer procède encore à partir de faits d'observation relativement simples, par exemple la coordination musculaire requise dans un réflexe de fuite devant le danger. Au niveau le plus élevé, qui est celui de la rationalité et des symboles qu'elle utilise, il invoque la coordination poussée "dont fait preuve la science quantitative[83]". C'est en cette coordination que consiste la connaissance parfaite ou "compréhension" du réel:

> Whenever a group of inner relations, or cognition, is completely conformed to a group of outer relations, or phenomenon, by a rational process - whenever there is what we call an understanding of the phenomenon - the composition of the phenomenon is, in a sense, paralleled by the composition of the cognition[84].

Le parallélisme psycho-physique est alors réalisé, pour autant qu'il est possible, par l'identité formelle de la conscience et de la réalité.

---

82 P.Psy., Vol. I, Chap., IX: The Co-ordination of Correspondences, p. [370].

83 Ibid., p. 373.

84 Ibid., p. 375. - Pourquoi "in a sense"? - Parce que la chose "en soi" demeure inconnaissable.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cependant, la coordination ne suffirait pas si une "intégration" concomitante ne venait dans la pratique la seconder. Tant de stimuli, de perceptions, de réactions diverses, doivent apprendre par l'exercice à fondre leurs éléments, au point d'en faire paraître à la longue l'union quasi parfaite: "The co-ordinated elements of any stimulus or of any act ever tend towards union[85]".

Le langage humain illustre bien comment, de l'intégration d'éléments divers, résulte une continuité d'expression et de signification où, finalement, la complexité donne l'apparence de la simplicité[86]. D'autres exemples sont encore fournis par Spencer, et ne font pas plus, d'ailleurs, que confirmer le principe.

Le dernier chapitre sur les correspondances, cette fois considérées dans leur ensemble[87], consomme formellement la synthèse générale illustrée abondamment au cours des chapitres antérieurs:

---

85 Ibid., Chap. X: The Integration of Correspondences, p. [377].

86 Spencer tirera de là l'explication associationniste de phénomènes soi-disant spirituels, tels le rire, la grâce, la sympathie, etc. Bergson lui-même fera son profit de l'exemple du langage; il évoquera plus souvent encore celui de la "phrase musicale" (cf. D.I., p. 75); mais on verra que pour lui la simplicité contestée ici par Spencer résulte d'une interpénétration des éléments de conscience dans la durée, et atteste alors la spiritualité originale des phénomènes humains.

87 P.Psy., Vol. I, Part III, Chap. XI: The Correspondences in Their Totality, p. [385]-392.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Thus then we find illustrated in all ways the truth enunciated at the outset, that the connexions among vital actions directly or indirectly correspond with the connexions among actions in the environment[88].

Le principe méthodologique est rappelé d'abord: il s'agissait de trouver un caractère commun aux phénomènes de la vie corporelle et de la vie de l'esprit. La vie elle-même a joué ce rôle, à titre d'ajustement; et alors on a pu dire que "considérée sous ses aspects les plus divers, l'intelligence s'est trouvée consister en l'établissement de correspondances allant des relations qui ont cours dans l'organisme à celles qui relient les phénomènes entre eux[89]". Non seulement cela, mais l'intelligence est cette correspondance évoluée, dans l'espace et le temps, sous forme de spécialité, de généralité, de complexité, de coordination et d'intégration. Cette haute réalité doit donc être entendue à la manière d'un procédé évolutif et universel d'action. Le progrès qui mène alors de l'extériorité à la parfaite intériorité (comprise comme une correspondance, non comme une intuition), est donc à la fois incessant, insensiblement continu et illimité:

> [From] the lowest to the highest forms of life, the increasing adjustment of inner to outer relations is one indivisible progression[90].

---

88 Ibid., p. [385].

89 Ibid.

90 Ibid., p. 387.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous retiendrons surtout que l'intelligence se définit essentiellement "l'ajustement de relations internes aux relations externes[91]", qu'elle se déploie dans un espace et un temps infinis, qu'elle est apte aux spécialités les plus diverses, qu'elle ne recule devant aucune complexité. Il va de soi alors, dit Spencer, que les mots instinct, raison, perception, conception, mémoire, imagination, volonté, etc., couramment reçus dans la psychologie usuelle pour désigner des facultés, n'ont à ce titre qu'une signification toute superficielle (quoique utile)[92], et qu'il serait plus exact de dire que ces appellations correspondent aux modes d'une intelligence unique qui, à son tour, s'identifie à la vie, "comme les branches d'un arbre", qui attestent séparément la croissance du tronc et de l'arbre tout entier[93].

Ce sont ces modes que Spencer va maintenant traduire dans les termes d'une psychologie évolutionniste où l'intelligence se définit universellement une correspondance[94]. L'opération sera encore dite "synthétique",

---

91 Ibid., p. 388: "Every act of Intelligence [is], in essence, an adjustment of inner to outer relations [...]". Ce thème spencerien, une fois transformé, deviendra un thème bergsonien.

92 Ibid., p. 389.

93 Ibid.

94 Ibid., p. 392.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

puisqu'il ne s'agit que d'intégrer de nouveaux "aspects" de l'esprit au principe de son universalité. Elle s'appellera Synthèse spéciale.

4. Synthèse spéciale: les modes supérieurs de la conscience.

Conformément à ce qu'il y a de plus spencerien, on retrouvera encore dans cette psychologie un type d'explication, inspiré d'une part des observations les plus concrètes, qui se veulent alors démonstratives, mais relevant aussi, d'autre part, d'une savante ingéniosité mécanique, pour ne pas dire de la fantaisie constructive.

Et il ne peut en être autrement si on admet les principes méthodologiques que préconise le positivisme évolutionniste. Ou bien en effet, dit Spencer, pour rendre compte des mécanismes de correspondance qui constituent la vie de l'esprit, on a recours à une "harmonie préétablie" fixée une fois pour toutes par un Créateur problématique, ou bien on reconnaît franchement que l'expérience et l'habitude pourvoient suffisamment à l'explication recherchée[95]. Or il est certain que devant cette alternative, où déjà le contraste ne manque pas d'être suggestif, c'est la deuxième hypothèse qu'il faut

---

95 P.Psy., Vol. I, p. 419.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

soutenir[96]. Nous sommes en quelque sorte "tenus" par le réel lui-même, dit Spencer, de fournir notre propre explication mécaniste des choses, nous n'avons pas à douter du succès de l'entreprise:

> Were it not that the inner relations must correspond with the outer ones; and that therefore the order of states of consciousness must be in some way expressible in terms of the external order; we might despair of finding any general law of psychical changes[97].

On expliquera donc par arrangements, on "engendrera" littéralement (ou du moins on tentera de le faire) tous les modes sous lesquels l'esprit (mind) est dit opérer diversement. Et d'abord l'intelligence. Spencer lui consacre trois chapitres, pour en définir la nature, en énoncer la loi, et finalement en décrire la genèse.

Des deux grands types de phénomènes biologiques: les coexistences et les successions de faits, l'intelligence aura de plus tendance, à mesure qu'elle se réalisera, à rendre compte exclusivement des derniers, tandis que la physiologie s'occupera indistinctement des uns et des autres.

> The two great classes of vital actions called Physiology and Psychology are broadly distinguished in this that while the one includes both simultaneous and successive changes the other includes successive changes only[98].

---

96 Ibid., p. 421: "[...] for the second hypothesis the evidence is overwhelming".

97 Ibid., p. 408.

98 Ibid., p. [395].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

C'est ce qui était à prévoir puisque, davantage encore sous leur forme supérieure, les choses s'identifient à leur mouvement, à leur arrangement évolutif. La correspondance intellectuelle, à mesure qu'elle "expliquera" davantage le réel, sera alors appelée à se transformer elle-même graduellement en une "série consciente", c'est-à-dire en une continuité la plus parfaite possible, à la fois autonome (ou peu s'en faut) et parallèle aux faits:

> Psychichal changes therefore, if not absolutely distinguished from physical changes by their seriality, are relatively so distinguished; and in proportion as they assume the most developed form constituting rationality they cohere into a seemingly-simple succession of states[99].

Voilà pour la nature de l'intelligence, telle qu'illustrée par Spencer à l'aide de divers exemples, empruntés à tous les niveaux.

La loi qui préside à l'ordre de cette "sérialité", n'est rien d'autre que la persistance plus ou moins tenace avec laquelle l'intelligence décalque le réel:

> In what, then, can the correspondence consist? In this that the persistence of the connexion between the states of consciousness is proportionate to the persistence of the connexion between the agencies to which they answer[100].

---

99 Ibid., p. 406.

100 Ibid., p. 408. L'intelligence apparaît très bien ici comme un "rapport" d'ordre quantitatif.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

A son tour, ce critère (la persistance variable) est qualifié par divers degrés de spontanéité (readiness) qui permettent à l'intelligence de distinguer éventuellement entre les coexistences extérieures et les successions extérieures[101]. De la sorte toute l'extériorité, coexistante ou successive, est "aperçue" dans son objectivité relative. Rien n'empêche en effet que dans le jeu complexe des forces en présence le mécanisme le plus parfait en soi - l'intelligence - fasse pour ainsi dire retour sur lui-même et détecte objectivement, par simple association, ce qui est sur le prolongement de la subjectivité:

> And just as in the ascent of a balloon we may meet with a phenomenon seemingly quite at variance with the law of gravitation, though really quite in harmony with it; so there may occur mental changes which, while they appear to be directly opposed to the law of psychical succession, are nevertheless fulfilments of it[102].

Ainsi se trouve "engendrée" l'intelligence[103], c'est-à-dire expliquée par les mécanismes mêmes qu'elle a charge à son tour d'expliquer[104].

---

101 Ibid., p. 411.

102 Ibid., p. 417.

103 Ibid., p. 419.

104 Ce sera là l'occasion d'une des objections majeures de Bergson: "Créée par la vie, dans des circonstances déterminées, pour agir sur des choses déterminées, comment [la pensée] embrasserait-elle la vie, dont elle n'est qu'une émanation ou un aspect? [...] Autant vaudrait prétendre que la partie égale le tout, que l'effet

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Si d'autre part certains phénomènes intelligents semblent précéder l'organisation de l'intelligence proprement dite, - comme c'est bien le cas pour le réflexe et surtout pour l'instinct[105] -, il n'est que de faire appel à l'hérédité. Et de fait, prétend Spencer, l'intelligence est conditionnée à la naissance par un héritage tel qu'on peut lui conférer une véritable rationalité a priori, exercée sous la forme de tendances antérieurement acquises[106].

Le réflexe est "la succession d'une contraction simple obéissant à une irritation simple[107]". Il s'apparente plutôt à la vie physique qu'à la vie psychique[108]. Cependant, il est déjà un commencement de vie psychique, la vie psychique à l'état naissant[109]. Et c'est d'ailleurs

---

peut résorber en lui sa cause, ou que le galet laissé sur la plage dessine la forme de la vague qui l'apporta". (E.C., p. VI). C'est au contraire par l'intuition de la durée que Bergson "bloque" en quelque sorte le mouvement de la pensée et la force ainsi à faire retour sur le réel.

105 P.Psy., Vol. I, p. 422.

106 Ibid., p. 466-471. C'est avec cette réserve que Spencer réfute et en même temps retient, d'une autre manière, les formes a priori de l'entendement. Il y a là un kantisme réel, avoué, et original.

107 Ibid., p. [427].

108 Ibid., p. 428.

109 Ibid., p. 429.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pourquoi de lui peut sortir l'instinct, qui n'est rien d'autre qu'une "action réflexe composée[110]", et qui, d'emblée, introduit à l'ordre psychique.

De diverses façons, aussi ingénieuses les unes que les autres, Spencer illustre cet aspect encore concret et limité de la genèse intellectuelle. L'analyse de l'oeil retient un bon moment notre attention[111] et voudrait fournir la preuve que les instincts simples naissent, dans les conditions appropriées, d'une accumulation d'expériences[112]. Il deviendrait alors permis de penser que la progression d'instincts simples vers des instincts supérieurs trouve à s'expliquer par spécialisation et complication du procédé de correspondance[113].

Mais en même temps que l'instinct sort du réflexe, il demande à se dépasser dans quelque chose de plus souple que l'instinctif:

> [...] [It] is manifest that among relations increasingly involved and decreasingly frequent, there must come a stage at which the answering psychical relations are not indissoluble[114].

---

110 Ibid., p. [432].

111 Ibid., p. 435-439. Comparer à L'Evolution créatrice, p. 61-63.

112 P.Psy., Vol. I, p. 439.

113 Ibid., p. 440.

114 Ibid., p. 442.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette "indécision" toute relative de la nature (le passage de l'automatique au non-automatique) va constituer le fondement qui permettra à l'instinct de déboucher insensiblement dans l'ordre suivant: "That which we call Instinct will merge into something higher[115]". Ainsi s'expliqueraient, d'une part, la mémoire et la raison, et, d'autre part, les sentiments supérieurs et la volonté. Non pas que l'automatisme disparaisse jamais totalement de l'organisme intelligent (et c'est là l'équivoque inévitable de la psychologie spencerienne), mais le moi va se subdiviser en "tendances" opposées les unes aux autres, pour alors alternativement "se souvenir", "raisonner", "désirer" ou "vouloir". En somme l'automatisme conjoint du milieu ambiant et du moi organique engendre des "fragments de correspondance[116]" que l'on peut ensuite isoler facilement et auxquels sont pratiquement dévolues des fonctions typiques et distinctes.

Ainsi la mémoire, considérée en elle-même, "laisse apercevoir (exhibits) des relations de conscience qui n'incluent aucun ajustement actif de l'organisme aux relations du milieu[117]". Si on ne peut donc parler proprement

---

115 Ibid., p. 443.

116 Ibid., p. [444].

117 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'une émergence absolue du moi mémoriel, on peut dire qu'il y a une tendance de ce moi à se dégager en quelque sorte de l'expérience: "The correspondence here becomes evanescent[118]"; et cela dans la mesure où la "régularité automatique" fait place à des "groupes de relations internes imparfaitement organisées[119]". Une certaine "délibération" apparaît alors sur la ligne même de l'instinct, au point de jonction de la perception et de l'activité motrice, et cela à la faveur d'une durée toute relative expérimentée par l'organisme:

> Psychical states that often recur in a given order, not only become increasingly coherent but the transitions from each to the next become more and more rapid; and, conversely, the cohesion of psychical states that have been rarely connected, is not only feeble, but the transitions take appreciable times - a fact well exemplified in learning a language. But the tolerably deliberate succession of psychical states is one of the conditions to Memory. A remembrance implies a consciousness, and a consciousness implies a perceptible duration. The nervous states which are gone through instantaneously - as those by which we infer the distances of the objects we look at - do not enter into what we term Memory at all: we are unconscious of them because they have no appreciable persistence[120].

---

118 Ibid., p. 445.

119 Ibid., p. 446. Spencer dit ici: "[Then], what we call Memory becomes nascent". Voilà un des vocables dont Bergson tirera habilement parti, déjà dans l'Essai (cf. par exemple, p. 25), et surtout dans Matière et mémoire, dans L'Evolution créatrice, et même dans Les Deux sources.

120 P.Psy., Vol. I, p. 447. Ce passage constitue, à notre avis, l'un des lieux historiques de rendez-vous entre Bergson et Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Qu'est-ce donc que se souvenir, non pas sans doute de cette façon automatique que connaît et exploite tout apprentissage (mémoire-habitude, dira Bergson), mais dans sa forme typique, pour ne pas dire pure[121]? C'est revivre, à l'état naissant inverse et diminué, une action qui ne doit plus en tant que telle se reproduire. Se rappeler un mouvement du bras qu'on vient d'exécuter, c'est "répéter" intérieurement, avec une intensité moindre, les états psychologiques qui accompagnaient le mouvement; c'est, dans le processus nerveux, expérimenter une excitation redevenue naissante, d'intense et efficace qu'elle était précédemment[122].

Et alors la mémoire commence d'être "chaque fois que l'automatisme de l'action devient imparfait[123]", donc avec l'apparition de l'instinct lui-même, auquel d'ailleurs l'habitude peut aisément le faire retourner. Parfaitement évoluée, elle va jusqu'à devenir reviviscence d'états psychologiques indistinctement moteurs ou pas. Elle vit alors de cette supérieure irrégularité par où entre la raison, au delà du souvenir.

---

121 Bergson distinguera nettement mémoire-habitude et mémoire pure (cf. M.M., p. 83-96). Rigoureusement, on ne peut parler de rien d'organiquement pur dans la psychologie spencerienne: tout s'y explique effectivement par différences de degrés.

122 P.Psy., Vol. I, p. 448.

123 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Pas plus en effet qu'il n'y a de différence de nature entre l'instinct et la mémoire, il n'y a de solution de continuité[124] entre l'instinct et la raison, entre la mémoire et la raison:

> That progressive complication of the instincts, which, as we have found, involves a progressive diminution of the purely automatic character, likewise involves a simultaneous commencement of Memory and Reason[125].

Mais pourtant, dit Spencer, ces modes apparemment distincts de correspondance gagnent à être quelque peu expliqués, du moins dans l'abstrait, quant aux "principes" de leur fonctionnement. Cette explication nous vaut alors le morceau suivant de psychologie associationniste:

> Though when the confusion of a complex impression with some allied one causes a confusion among the nascent motor excitations, there is entailed a certain hesitation; and though this hesitation continues as long as these nascent motor excitations, or ideas of the correlative actions, go on superceding one another; yet, ultimately, some one set of motor excitations will prevail over the rest. As the group of antagonistic tendencies aroused will scarcely ever be exactly balanced, the strongest group will at length pass into action; and as this sequence will usually be the one that has recurred oftenest in experience, the action will, on the average of cases, be the one best adapted to the circumstances. <u>But an action thus produced is nothing else than a rational action</u>[126].

---

124 <u>Ibid</u>., p. [453]. Spencer parle d'"hiatus".

125 <u>Ibid</u>., p. 454.

126 <u>Ibid</u>., p. 455. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Ainsi, l'action instinctive "passe graduellement dans l'acte rationnel[127]". L'action dite rationnelle est tout simplement celle sur laquelle vient, au plan perceptif, se fixer le comportement "actuel" de l'individu; celle que l'individu adopte comme la correspondance intellectuelle idéale. C'est par cette interrelation intime de tous les plans, que le cycle de l'adaptation organique peut se refermer et relancer la vie.

C'est en vain qu'on s'inquiète donc de délimiter l'intelligence humaine, de distinguer cette intelligence de celle de l'animal: la distinction ne sera jamais possible[128].

> Hence every one is bound to admit that as the rationality of an infant is no higher than that of a dog, if so high; and as, from the rationality of an infant to that of the man the progress is through gradations which are infinitesimal; there is also a series of infinitesimal gradations through which brute rationality may pass into human rationality[129].

Les possibilités infinies (i.e. indéfiniment nombreuses) de l'organisme, conjuguées avec celles de

---

127 Ibid., p. 456.

128 Ibid., p. 460-461.

129 Ibid., p. 461. Cette déclaration de Spencer est décisive. Le raisonnement en est simple, et la conclusion, inévitable. Il vaut mieux avoir affaire à cette franche philosophie qu'à une autre qui dit avoir des prétentions spiritualistes, mais qui, dans la réalité philosophique, n'en tient plus compte.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'hérédité, amènent donc le philosophe à présumer que rien ne limite les arrangements de la matière, de la force et du mouvement, pour que naissent ainsi, sur la ligne de l'évolution, le réflexe le plus élémentaire ou la rationalité la plus géniale.

A ce niveau élevé de ses considérations psychologiques, Spencer n'a guère de peine à réduire l'ordre affectif. Il le fait en rappelant d'abord que "l'élément rationnel" (dont faisaient état les Inductions de la psychologie) est déjà lui-même un "élément intellectuel". Il déclare aussitôt:

> Obviously, then, no kind of feeling, sensational or emotional, can be wholly freed from the intellectual element[130].

C'est ce que révèle davantage une analyse comparative de la sensation et de la perception, toutes deux des formes élémentaires de la vie supérieure du sentiment et de l'intelligence. Or ici même, déjà, "pour être connue, la sensation demande à être perçue [...], et toute perception, à son tour, est un alliage de sentiments[131]". La vie de conscience, considérée dans la continuité de son ensemble, n'est qu'un perpétuel antagonisme entre l'un et l'autre ordre, sans qu'aucun des deux n'arrive jamais parfaitement

---

130 Ibid., p. 473.

131 Ibid., p. 475.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

à dominer l'autre[132]. Ils ont cependant ceci de commun qu'ils surgissent semblablement lorsque la vie psychique devient trop complexe pour être dite automatique[133]. En un sens très juste, "la mémoire, la raison et le sentiment naissent [donc] en même temps[134]".

Voici par exemple le cas du désir. Il n'est qu'un des aspects de l'acte mémoriel, pour autant qu'une "prévision[135]" virtuelle accompagne nécessairement le souvenir et constitue ainsi le lieu idéal de son élan. De sorte que, de ces trois choses: souvenir, prévision, désir, si différentes qu'elles arrivent éventuellement à paraître, "aucune n'est à l'origine vraiment distincte des deux autres[136]".

L'attrait des sexes, le plus puissant des désirs[137], illustre la complexité hétérogène d'un sentiment qui débute sous une forme physique, nettement affective, pour s'élever progressivement jusqu'à une "commune exaltation des

---

132 Ibid.

133 Ibid., p. 480.

134 Ibid.

135 Ibid., p. 481.

136 Ibid.

137 Ibid., p. 487.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

sympathies[138]" où s'équilibrent sans heurt les aspects passionnel et perceptif de la conscience: égoïsme d'une part, révérence de l'autre. Et inversement, on pourrait en dire autant d'un sentiment apparemment aussi abstrait que l'amour de la liberté[139].

On est ainsi amené finalement à prévenir et engendrer le mode affectif suprême de la vie de conscience: la volonté (will):

> As the advance from the simple and indissolubly-coherent psychical changes, to the psychical changes that are involved and dissolubly coherent, is in itself the commencement of Memory, Reason and Feeling; so, too, is it in itself the commencement of Will[140].

De ceci, dit Spencer, "nous sommes déjà assurés avant de le chercher dans aucune opération spéciale de synthèse[141]". On trouvera cependant à le mieux comprendre en réfléchissant aux multiples automatismes d'où la

---

138 Ibid. La sexualité humaine est donc ainsi, d'une part, réduite au physiologique, et d'autre part, se prête à une certaine sublimation, sans pour autant émerger véritablement du physiologique. On reconnaît cette formule dans tout matérialisme mitigé, celui de Marx par exemple (cf. Karl MARX - F. ENGELS, L'idéologie allemande, Coll. Classiques du marxisme, Paris, Editions sociales, 1965, p. 32).

139 P.Psy., Vol. I, p. 490. De tous les sentiments, celui que Spencer place le plus haut et juge le plus "vrai" est le sentiment de la liberté individuelle.

140 Ibid., p. [495].

141 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

conscience, considérée dans sa plus haute unité, est invitée progressivement à sortir. L'action dite "rationnelle[142]", à quoi l'organisme était finalement conduit dans l'existence exercée en tant que perçue, n'est que l'aspect intellectuel des mouvements dynamiques requis simultanément de l'organisme, cette fois en tant que vécus:

> We have [...] a conflict between two sets of ideal motor changes which severally tend to become real, and one of which eventually does become real; and this passing of an ideal motor change into a real one, we distinguish as Will[143].

On aura reconnu ici, sous sa forme évolutionniste, le déterminisme psychologique. Le voici, parfaitement défini:

> In a voluntary act of the simplest kind, we can find nothing beyond a mental representation of the act followed by the performance of it - a rising of that incipient psychical change which constitutes at once the tendency to act and the idea of the act, into the complete psychical change which constitutes the performance of the act, in so far as it is mental[144].

Ni l'esprit n'est antérieur à la volonté, ni la volonté à l'esprit. Tous deux sont étroitement et indissolublement liés dans le fait de leur réalisation. Et tout comme l'intellection n'est que relation, dans son ordre,

---

142 Ibid., p. 455.

143 Ibid., p. 496-497.

144 Ibid., p. 497.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de même l'acte de volonté est déterminé dans son motif[145], et la liberté psychologique n'a pas de sens. Il n'existe d'ailleurs pour Spencer qu'un type de liberté: celle qui se définit (en se limitant) par la liberté complémentaire d'autrui. C'est une liberté de mouvements, dans l'espace:

> That every one is at liberty to do what he desires to do (supposing there are no external hindrances), all admit [...]. But that every one is at liberty to desire or not to desire, which is the real proposition involved in the dogma of free will, is negatived as much by the analysis of consciousness as by the contents of the preceding chapters[146].

Le reste est illusion, et "illusion courante[147]". C'est ce que Spencer démontre brièvement, de façon d'abord "subjective", puis soi-disant "objective".

---

145 Ibid., p. 503.

146 Ibid., p. 500. A quoi Spencer ajoute aussitôt: "From the universal law that, other things equal, the cohesion of psychical states is proportionate to the frequency with which they have followed one another in experience, it is an inevitable corollary that all actions whatever must be determined by those psychical connexions which experience has generated - either in the life of the individual, or in the general antecedent life of which the accumulated results are organized in his constitution".

147 Ibid. - Bergson retiendra cette expression dans son vocabulaire. Il parlera lui-même, quoique dans un esprit différent, d'illusion, d'illusion courante, de problèmes mal posés, de pseudo-problèmes, de faux problèmes. Ainsi le familier de Spencer reconnaîtra aisément la marque profonde que ce dernier aura imprimée au bergsonisme lui-même. C'est là l'orientation que nous croyons pouvoir donner progressivement à notre recherche, et qui montrerait le profit qu'on peut tirer de l'histoire de la philosophie.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Subjectivement, dit-il, il appert que le moi qui pose l'action n'échappe aucunement à la détermination que lui impose l'ensemble des états psychologiques le constituant. Ce moi, s'il est absent de la conscience en acte, n'est rien de plus qu'une inconscience; et s'il lui est présent en acte, il est la conscience, c'est-à-dire celle qui se fond dans le courant des phénomènes où se perd son identité[148].

Mais l'illusion est ordinairement renforcée par des aspects objectifs, à savoir la complexité infinie à laquelle, de toutes parts, aboutit la redistribution universelle des forces. Objectivement la liberté semblerait donc résulter aussi de cette complexité et trouverait à être encouragée par l'apparente indétermination des comportements de la collectivité humaine[149]. Il n'y a pas lieu, dit Spencer, de prêter à cette apparence objective d'indéterminisme plus de valeur réelle qu'on en a attribué à l'argument subjectif. Mais les mots eux-mêmes, le langage, sont alors venus au secours de l'illusion, et ont tôt fait de distinguer la volonté de la liberté, comme on croirait pouvoir distinguer le prince de

---

148 Ibid., p. 500-501.

149 Ibid., p. 502-503.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

son autorité[150]. Or, dit Spencer, si on comprend assez bien que le pouvoir politique n'est rien de plus que le prince qui l'incarne, dans le domaine du "gouvernement mental" la confusion verbale est plus difficile à dissiper[151]. Et pourtant, "enlevez toute sensation, toute émotion: nulle volonté ne subsiste plus[152]".

Et dès lors la conclusion de cette étude psychologique semble irrécusable: le moi humain connaissable déborde amplement la conscience; il se trouve dispersé dans l'espace, par le corps, où l'esprit agit plus qu'il ne brille, est agité plus qu'il n'agit; c'est un "agrégat" naturel - donc jamais parfaitement homogène - "d'idées et de sentiments[153]".

Il faut ajouter cependant, en toute justice pour Spencer, que le dernier mot de cette Synthèse spéciale est pour parler encore de l'Inconnaissable, où TOUT évolue, et dont un moi plus profond est peut-être fait:

---

150 Bergson dira: "Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre les objets matériels. Cette assimilation est utile dans la vie pratique, et nécessaire dans la plupart des sciences". (D.I., Avant-propos, p. [VII]). Ce sont là les premières phrases de l'Essai...

151 P.Psy., Vol. I, p. 503.

152 Ibid.

153 Ibid., p. 504.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> The aggregate of feelings and ideas constituting the mental I, have not in themselves the principle of cohesion holding them together as a whole; but the I which continuously survives as the subject of these changing states, is that portion of the Unknowable Power which is statically conditioned in special nervous structures pervaded by a dynamically-conditioned portion of the Unknowable Power called energy[154].

5. Synthèse physique.

Le mot "énergie", sur lequel s'arrête la Synthèse spéciale, indique qu'une synthèse parfaite de l'esprit, dans l'optique évolutionniste de Spencer, exigerait que les diverses fonctions de la conscience trouvent leur explication radicale (sinon ultime) dans le milieu physiologique d'où on les a extraites.

Les Premiers principes avaient en effet promis une histoire complète de la réalité, "de son apparition hors de l'imperceptible jusqu'à sa disparition dans l'imperceptible[155]". Or on sait que la conscience a dû, au départ, poser provisoirement que son mécanisme spécifique correspond point par point aux mouvements de l'activité nerveuse[156]. C'est cette activité, en quelque sorte objective, qui est, par rapport à la conscience réfléchie,

---

154 Ibid.

155 F.P., p. [223].

156 P.Psy., Vol. I, Part I, Chap. VI: AEsthophysiology, v.g. p. 98-100, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'imperceptible d'où elle est sortie, et où cette fois elle doit pouvoir rentrer. Rien n'est plus révélateur de la psychologie spencerienne que l'idée de cette "synthèse physique" ainsi apposée à la suite de synthèses plus proprement psychologiques. On se souvient que Spencer la jugeait si originale pour l'époque qu'il avait d'abord cru bon de l'omettre dans l'édition de 1855[157]. Elle apparaît en 1870, "maintenant [dit-il] que l'hypothèse qu'elle exprime ouvertement s'est vu accorder une créance de plus en plus grande[158]".

Que fait donc cette nouvelle synthèse? Elle vient combler le vide concret laissé jusqu'ici, dans l'ouvrage, entre l'esprit (mind) et la matière:

> Though not conspicuous, the hiatus between the interpretation we have reached and a complete interpretation, is a deep one; and one which, when first looked into, appears impassable. For there has still to be answered the inquiry - how is mental evolution to be affiliated on Evolution at large, regarded as a process of physical transformation[159]?

Notons qu'il ne s'agit pas là d'un problème épistémologique nouveau, mais d'une explication nouvelle

---

157 Ibid., Vol. I, (Préface de 1855), p. XII: "[...] I had decided, that as this fifth division was not strictly necessary; and as certain of the suggestions contained in it might prejudice some against the doctrines developed in the others; it would be better to withhold it - at any rate for the present".

158 Ibid., p. VIII.

159 Ibid., p. [507].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

répondant à la triple question: comment les expériences peuvent-elles être organisées en connaissance? pourquoi cette organisation a-t-elle lieu? comment peut-on la rattacher à la formule générale de l'évolution[160]? Spécifiquement parlant, dit Spencer, il s'agit d'"interpréter l'évolution mentale en termes de redistribution de matière et de mouvement[161]". Dès lors le sujet à l'étude se trouve être "la structure et les fonctions du système nerveux considérées comme résultat de la correspondance entre l'organisme et le milieu[162]". En effet, comme, d'après la loi de l'intelligence, "la force de la tendance selon laquelle l'antécédent de tout changement psychologique demande d'être suivi de son conséquent est proportionnelle à la persistance de l'union entre les choses externes symbolisées[163]", ce qui reste à expliquer, c'est comment les nerfs eux-mêmes, dans leur fonctionnement, rendent compte de cette proportionnalité, et comment ils sont engendrés à cette fin. C'est donc le fondement physique de la correspondance elle-même qu'il faut cette fois élucider, en conformité avec les principes généraux de l'évolution.

---

160 Ibid.

161 Ibid., p. 508.

162 Ibid.

163 Ibid., p. 508-509.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais si on pouvait établir que la correspondance entre l'interne et l'externe (i.e. l'intelligence) est rendue plus facile par le fonctionnement du système, par la répétition de ses mouvements, et surtout par l'hérédité, est-ce qu'on n'aurait pas du coup établi pourquoi elle est possible et pourquoi elle est naturelle?

On se souvient, dit Spencer, qu'au chapitre IX de la deuxième partie des Premiers principes, il a été reconnu qu'en toute occurrence "le mouvement suit l'une des trois voies suivantes: celle de la traction la plus onéreuse, celle de la moindre résistance, ou une résultante des deux[164]". C'est donc à l'une de ces modalités du comportement de la force qu'il faut aller demander la réponse à notre question. D'autre part on suppose qu'intelliger c'est comprendre, c'est-à-dire épuiser un objet; que comprendre équivaut à expliquer; et qu'expliquer consiste à détacher et préciser une à une les pièces d'un mécanisme. (Ainsi procéderait-on aujourd'hui, dirions-nous, dans le démontage et l'explication scientifique d'un ordinateur "intelligent": on n'aurait pas à y trouver autre chose que ce que l'ingénieur-artisan y aurait déjà mis). Mais justement, comment pour cela opèrent nos machines elles-mêmes si ce n'est, en

---

164 Ibid., p. [511].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

définitive, en suivant la voie qu'on leur a tracée, et en dépensant avantageusement l'énergie qu'on a su au préalable y déposer ou qu'on sait y faire rentrer? L'art de la mécanique nous rappelle donc (et la nature ne doit pas procéder autrement) qu'il consiste finalement à faire produire un effet supérieur en levant les obstacles qui empêchent que sa réalisation ne soit plus facile. Or c'est à cela précisément que dans la nature servent l'échafaudage complexe et le mécanisme de différenciation du système nerveux, pour autant que ce dernier se destine à engendrer l'intelligence:

> From beginning to end, therefore, the development of nerve results from the passage of motion along the line of least resistance, and the reduction of it to a line of less and less resistance continually[165].

En effet, une fois engendrés eux-mêmes, les nerfs peuvent donner lieu, par voie de complexification, à toute espèce d'arrangement d'où l'intelligence (c'est-à-dire l'opération facile) est enfin susceptible de sortir:

> [The] a priori law of intelligence would be fulfilled, and the growth of intelligence would be explained, if it could be shown "that when a wave of molecular transformation passes through a nervous structure, there is wrought in the structure a modification such that, other things equal, a subsequent like wave passes through this structure with greater facility than its predecessor[166]".

---

165 Ibid., p. 519.

166 Ibid., p.[577]. Spencer cite ici un passage du premier chapitre de la cinquième partie.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Ainsi les considérations du chapitre VII, intitulé Psychical Laws As Thus Interpreted, nous amènent au terme visé par la Synthèse physique[167]. Il ne restera, au dire de Spencer, qu'à en appeler à quelques preuves supplémentaires tirées de la psychologie du comportement normal et anormal, et de faire le bilan critique des résultats[168].

Le bilan est sans doute un bref résumé de toute la Synthèse[169], mais aussi et surtout une longue mise au point concernant le "matérialisme" apparent qu'elle pourrait impliquer:

---

167 Les chapitres II, III, IV, V et VI étaient respectivement intitulés: The Genesis of Nerves, The Genesis of Simple Nervous Systems, The Genesis of Compound Nervous Systems, The Genesis of Doubly-Compound Nervous Systems, Functions As Related to These Structures. Nous omettons ici, quant à nous, les considérations techniques et d'ailleurs relativement démodées que comportent ces chapitres. Il reviendrait plutôt aujourd'hui à la science d'en faire l'examen critique. Ce qu'il suffit de faire ressortir, au plan de la philosophie spencerienne proprement dite où nous nous situons, c'est l'implication méthodologique en cause.

168 Les chapitres VII, IX et X s'intitulent respectivement: Evidence From Normal Variations, Evidence From Abnormal Variations, Results. Pour ce qui est des diverses "variations" mentionnées ici, et surtout des variations anormales, on sait ce que Bergson saura à son tour leur faire dire, en particulier dans Matière et mémoire. Voir à ce sujet ce qu'il dit dans l'Avant-propos de cet ouvrage, p. 5-8.

169 P.Psy., Vol. I, p. [614]-616.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> The general relation between mental manifestations and material structures traced out in the foregoing chapters, has implications identical with, and no wider than, those which familiar experiences thrust upon us. [...] The supposed implication is not the true implication[170].

Spencer simule alors deux types de réponses que pourrait formuler pour sa défense le matérialiste "ordinaire[171]". Puis il formule sa propre réponse. Cette fois nous trouvons sa "fantaisie" contrainte de renoncer tout à fait à se représenter la substance de l'esprit, et cela pourtant à l'instant même où la raison exige qu'elle soit posée. Serions-nous donc dans une impasse?

> See then our predicament. We can think of Matter only in terms of Mind. We can think of Mind only in terms of Matter. When we have pushed our explorations of the first to the uttermost limit, we are referred to the second for a final answer; and when we have got the final answer of the second we are referred back to the first for an interpretation of it[172].

Si on a le droit de choisir (et pourquoi ne choisirait-on pas?), les préférences de Spencer iront tout naturellement à cette portion des manifestations de l'Inconnaissable où nous sommes au moins capables de retracer un ordre de faits intégrés dans la théorie générale de l'évolution:

---

170 Ibid., p. 616-617.

171 Ibid., p. 616-624.

172 Ibid., p. 627.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [While] the nature of that which is manifested under either form proves to be inscrutable, the order of its manifestations throughout all mental phenomena proves to be the same as the order of its manifestations throughout all material phenomena[173].

Seul, dit Spencer, cet ordre se prête à notre pensée exacte (c'est-à-dire à une véritable interprétation) parce que seul il se prête à la mesure. Toute analyse de la conscience qui ferait maintenant suite à cette synthèse ne devrait donc être que celle du procédé quantitatif qui définit notre connaissance, reprenant cette fois, à rebours, le chemin parcouru par la démarche synthétique[174].

---

173 Ibid.

174 Nous montrons ainsi, avec Spencer, le lien qui s'impose entre notre cinquième et notre sixième chapitre. Mais nous montrons bien aussi, cette fois dans un vocabulaire bergsonien, à qui nous pensons toujours en exposant Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

001362
v. 2
ex. 1

LA REACTION ANTI-SPENCERIENNE CHEZ BERGSON

par Jean GOULET

Thèse présentée à la Faculté
de philosophie de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention
du doctorat en philosophie.

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

Ottawa, Canada, 1969

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

CHAPITRE VI

ANALYSE DE LA CONSCIENCE, CRITERIOLOGIE ET PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES

Les Principes de psychologie (qui occupent le centre névralgique du système de Spencer) comportent deux grandes divisions: une synthèse (vol. I, 640 pages) et une analyse (vol. II, 735 pages). Comme les proportions du présent travail ne nous permettaient pas de faire de l'une et de l'autre une étude exhaustive, nous avons choisi de nous arrêter assez longuement à la première (c'était l'objet du chapitre précédent), et de donner ensuite une juste idée de la seconde: et d'abord de la sixième partie intitulée Analyse spéciale; nous verrions aussi l'essentiel de l'Analyse générale ou critériologie; et enfin, nous indiquerions au moins la virtualité infinie des Corollaires ou perspectives sociologiques. Nous aurions ainsi donné, croyons-nous, avec notre deuxième partie, une très bonne idée d'ensemble de toute la pensée spencerienne, et de ce qu'elle devait paraître à Bergson vers 1883-1884.

1. Analyse de la conscience.

En poursuivant l'examen de la psychologie spencerienne, il faut d'abord comprendre ici que l'analyse de la conscience sera limitée à la conscience intellectuelle:

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Passing over the emotions, therefore, as not admitting of further interpretations than those which we reached synthetically in the last volume, we will here limit our analyses to the phenomena classed as intellectual[1].

D'où vient cette exclusivité? De ce que seule la pensée (et non le sentiment) révèle, à l'analyse, des éléments distincts:

> A thought, no matter how simple or how complex, contains more or less definable and nameable elements, having connexions that may be described with distinctness[2].

C'est dire que la conscience sera considérée cette fois comme formalisée; tandis que la Synthèse y voyait plutôt le foyer d'un comportement, indistinctement intellectuel ou émotif.

Et sans doute cette formalisation relative[3] était déjà anticipée par la démarche synthétique: d'abord dans l'usage continu qu'on y faisait d'une logique en exercice jamais mise en question; et aussi dans l'éventualité de plus en plus certaine d'une réduction de la connaissance

---

1 P.Psy., Vol. II, p. 4.

2 Ibid., p. [3]-4.

3 Une formalisation pure, une pure logique, est inexistante chez Spencer. Dans la philosophie "synthétique", l'organique et le logique tendent à se fondre parfaitement. Ceci explique en grande partie les différences logiques de point de vue entre Spencer et Mill, ou encore Hamilton, Comte, Taine, etc. A cet égard, c'est à Bergson que Spencer s'apparente le plus.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

à un système de relations dominé par le quantitatif et le spatial. Mais cela ne suffisait pas. Même dans une philosophie évolutionniste et synthétique, on ne saurait manquer de faire sa place à un organon et à une critériologie.

L'Analyse spéciale[4] est consacrée à la dissection du complexe rationnel, à partir de son mode le plus évolué: le raisonnement quantitatif composé, en passant par les divers types concrets de perception (et en particulier le perception de la résistance), jusque, finalement, à l'élément formel irréductible: la relation[5].

Il est normal que l'organon spencerien place au sommet le raisonnement quantitatif composé. C'est là que la complexité est le mieux servie, et qu'on voit le mieux la vérité (et la prévisibilité) surgir de la concordance:

> Of conscious reasoning the kind containing the greatest number of components definitely combined is Quantitative Reasoning. And of this, again, there is a division, more highly involved than the rest, which we may class apart as Compound Quantitative Reasoning. With it, then, we must set out[6].

---

4 P.Psy., Vol. II, Part VI: Special Analysis, p. [3]-302.

5 Cf. F.P., p. 63: "Thinking being relationing, no thought can express more than relations".

6 P.Psy., Vol. II, p. [6].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le modèle est mécanique, et Spencer lui emprunte ses premiers exemples: "Suppose an engineer has constructed an iron tabular bridge... etc.[7]".

Si l'on a au départ à poser une intuition qui retienne ensemble les éléments de la complexité, qu'on n'y voie rien autre chose qu'un acte logico-quantitatif, indécomposable, et rattaché à aucune transcendance mystérieuse ou même profonde[8].

Du raisonnement quantitatif on passe au raisonnement qualitatif (où, cette fois, la précision disparaît), puis au raisonnement en général. Ce dernier cas fournit à Spencer l'occasion de faire une distinction entre la "logique" comme science objective abstraite et le "théorie du raisonnement" qui, elle, est coextensive aux faits[9]. Le raisonnement est "l'établissement indirect d'une relation définie entre deux choses[10]". Mais dans l'optique évolutionniste, il tend à s'assimiler à une classification, dans

---

7 Ibid.

8 Ibid., p. 12: "Here and throughout, I use this word [intuition] in its common acceptation, as meaning any cognition reached by an indecomposable mental act, whether the terms of that cognition be presented or represented to consciousness".

9 Ibid., p. [86]-116, passim; v.g. p. 94. C'est ici, également, que Spencer critique le syllogisme et définit l'induction, la déduction, l'hypothèse, etc.

10 Ibid., p. 115.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

la mesure où connaître est classer: "Reasoning presupposes Classification, and Classification presupposes Reasoning[11]".

A son tour, toute classification exige qu'on dénomme les choses et qu'on les reconnaisse[12]. Et d'autre part, c'est la classification qui rend possible la reconnaissance[13]. Même la perception vraie, alors, repose sur l'expérience de la classification, puisque connaître consiste à établir des relations:

> Every perception of an external object involves a consciousness of it as such or such - as a something more or less specific; and this implies, either the identification of it as a particular thing or the ranging of it with certain kindred things[14].

Le jugement réaliste est donc un acte de classification, et toute perception est "acquise", c'est-à-dire insérée à point nommé dans le processus évolutif et inférentiel de connaissance:

> [The] act of knowing [attributes] is termed acquired perception, to signify the fact that while really mediate, it appears to be immediate[15].

---

11 Ibid., p. [117].

12 Cf. BERGSON, M.M., chap. II, sur la reconnaissance.

13 P.Psy., Vol. II, p. [117]-130.

14 Ibid., p. [131].

15 Ibid., p. 133, Cf. BERGSON, D.I., p. 54: "[C'est], comme diraient les Ecossais, une perception acquise". On aura remarqué que la pensée de Spencer est ici en opposition directe avec ce que Bergson appellera "données immédiates" de la conscience.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

On ne perçoit que dans la mesure où l'on "infère". Comment dans le concret le passage devient-il imperceptible entre le direct et l'indirect, entre le raisonnement et la perception? Par l'habitude: "Obviously, therefore, the indirect passes into the direct by a long-continued habit[16]". Comment, d'autre part, une telle habitude est-elle favorisée dans les faits? Par le passage graduel de l'inconscience totale à une demi-conscience, puis à une conscience en acte réfléchi. Toute conscience origine dans une classification demi-consciente[17]. C'est toujours la totalité complexe des choses qui impose la reconnaissance de l'une ou l'autre de ses parties, comme objet ou attribut d'objet et non le sujet conscient qui en prendrait spontanément l'initiative, comme c'est le cas dans l'hypothèse idéaliste. Spencer se rend bien compte du caractère "incroyable" d'une telle assertion: "At first sight, this seems an incredible proposition[18]"; mais il insiste et déclare qu'elle est même évidente a

---

16 P.Psy., Vol. II, p. 134. - L'habitude joue un rôle de premier plan en philosophie à partir du XIXème siècle. Signalons l'importante thèse de F. RAVAISSON, De l'habitude (1838), reproduite dans Rev. de Métaphysique et de Morale, No 2, 1894, p. [1]-35. Bergson la connaîtra bien.

17 P.Psy., Vol. II, p. 149.

18 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

priori[19]. L'"assimilation" impliquée par toute connaissance est à ce prix, ou serait au prix déraisonnable que choisit de payer l'idéaliste. Et Spencer récuse l'idéalisme.

Après avoir déterminé les trois types d'"attributs" que la conscience apprend à reconnaître aux "corps" environnants[20], et s'être finalement arrêté aux attributs "statiques" de "masse, forme et position", selon lesquels l'objet est tout à fait "passif" par rapport à la conscience, Spencer entreprend ce que nous appellerions aujourd'hui une description "phénoménologique" des plus importantes perceptions. Les chapitres XIV-XVI sont consacrés respectivement à la perception de l'espace, du temps et du mouvement. Aucune de ces perceptions n'est entendue au sens purement a prioriste (kantien), puisque "toute intelligence est acquise par expérience[21]".

---

19 Pour Spencer, une proposition a priori (il écrit toujours à priori!) est une proposition que nous appellerions per se nota, mais prise chez lui au sens d'une évidence subjective-objective acquise à travers l'hérédité ancestrale. Dans un système synthétique comme le sien, toute proposition philosophique tend à devenir a priori.

20 P.Psy., Vol. II, Part VI, Chap. XI, XII et XIII, p. [136]-177.

21 P.Psy., Vol. II, p. 195: "[All] intelligence is acquired through experience: we have but to expand this doctrine so as to make it include, with the experience of each individual, the experiences of all ancestral individuals".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Ces diverses opérations perceptives devraient sans doute retenir ici notre attention, car elles constituent un arrière-plan fort typique du traitement philosophique original que leur accordera Bergson. En effet le sujet de la thèse latine et tout le développement de l'Essai sur les données immédiates de la conscience dénotent le grand cas que Bergson faisait de l'espace; Matière et mémoire sera en grande partie une étude de la perception en général, et plus particulièrement de la perception de la durée; et les deux Conférences d'Oxford[22] porteront sur la Perception du changement. De plus, ce serait l'occasion idéale de faire remarquer l'étonnante similitude entre la méthode d'introspection pratiquée par l'un et l'autre philosophe (Spencer et Bergson), comme aussi entre leur champ commun d'exploration et leur lexique respectif. Mais nous nous réservons plutôt d'y revenir dans la dernière partie de notre travail, lors d'une étude proprement comparative.

Qu'il nous suffise donc de signaler que ces diverses perceptions, aussi bien celle des coexistences et des successions que celle du changement lui-même, sont chez Spencer étroitement apparentées entre elles, et participent toutes à la loi suprême qui fait de la

---

22 Conférences données par Bergson les 26 et 27 mai 1911; cf. P.M., p. [143]-176.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

conscience un organe de relations et de classifications.

La priorité de la perception de l'espace sur les deux autres indique bien comment celles-ci ont à être analytiquement subordonnées à la première. Et il n'y a pas lieu de s'étonner, alors, de ce que Spencer tienne pour un progrès l'assimilation du temps à l'espace réalisée par la science nouvelle:

> That in early ages, and in uncivilized countries, men should have expressed Space in terms of Time, and that afterwards, as a result of progress, they should have come to express Time in terms of Space; is a circumstance giving strong support to the views recently developed[23].

Spencer intégrera ce "progrès" à sa pensée philosophique et montrera que la perception du temps équivaut à déterminer "la position relative de certains événements dans une série remémorée[24]":

> As any relation of coexistent positions - any portion of space, is conceived by us as such or such, according to the number of other positions that intervene; so, any relation of sequent positions - any portion of time, is conceived by us as such or such, according to the number of other positions that intervene[25].

---

23 P.Psy., Vol. II, p. [207]. (Effectivement souligné par Spencer dans le texte). - L'essentiel de la réaction anti-spencerienne chez Bergson sera de dénoncer ce qu'il appelle du "temps spatialisé" (cf. P.M., p. 166-167).

24 P.Psy., Vol. II, p. 210.

25 Ibid., (Nous soulignons les mots "number" et "positions", que visera expressément la conception bergsonienne de la durée).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Le temps spencerien se définit donc de la façon suivante, d'ailleurs très originale:

> And Time in general, as known to us, is the abstract of all relations of position among successive states of consciousness. Or, using other words, the blank form in which these successive states are presented or represented; and which, serving alike for each, is not dependent on any[26].

Ainsi (comme pour le cas de l'espace) se trouvent réconciliés le réalisme immodéré et l'idéalisme kantien: l'espace et le temps sont bel et bien des formes vides (blank forms), reliées, l'une à des coexistences, l'autre à des successions, mais qui ont surgi de l'expérience elle-même. Comme toute réalité, elles ont été engendrées et sont transmissibles par voie d'hérédité, ce qui, dans la conscience populaire ou chez les métaphysiciens, leur donne un air d'absolu en soi ou d'a priori ontologique.

Mais si la perception de l'espace explique analytiquement celle du temps et du mouvement, celle du mouvement fonde les deux autres: "Space and Time are knowable only through Motion[27]".

---

26 Ibid. - Dans le cas de la perception du temps lui-même, dit Spencer, "la perception est près de se transformer en conception", car presque tous les éléments y sont non plus "présentés" mais "représentés" (ibid. p. 215).

27 Ibid., p. [216]. - Ce chapitre sur la perception du mouvement est très important pour la compréhension de la réaction bergsonienne. Voir par exemple P.M., p. 6-7: "S'agit-il du mouvement? L'intelligence n'en retient qu'une série de positions..."

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

De même, à son tour, la perception du mouvement repose empiriquement sur la perception de la résistance:

> By successive decompositions of our knowledge into simpler and simpler components, we must come at last to the simplest - to the ultimate material - to the substratum. What is this substratum? It is the impression of resistance. This is the primordial, the universal, the ever-present constituent of consciousness[28].

Ici toute expérience est ultimement réfléchie sur l'individu conscient, grâce à la "tension musculaire", qui est le revers de la résistance rencontrée par le sujet dans le monde soi-disant objectif:

> Resistance, as known subjectively in our sensations of muscular tension, forms the substance of our consciousness of force. That we have such a consciousness, is a fact, which no metaphysical quibbling can set aside. Every one experiences the same sensible effects when body strikes against him, as when he strikes against body[29].

C'est donc sur cette donnée ultime, à la fois subjective et objective, que vient s'arrêter toute analyse du concret[30]. Voici alors que paraît de nouveau la quantité, car la "conscience de la tension musculaire [...] est la

---

28 Ibid., p. [232].

29 Ibid., p. 235.

30 Ibid., p. 237: "A concomitant truth of much significance is that resistance, as disclosed by opposition to our own energies, is the only species of external activity which we are obliged to think of as subjectively and objectively the same. We are disabled from conceiving mechanical force in itself under a form different from mechanical force as ordinarily presented to consciousness".

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

seule mesure des phénomènes extérieurs qui soit à notre portée[31]". Toute connaissance est en effet expérimentale à l'origine; expérimentale au sens où le sujet explore activement le réel. Mais comment explorer sans une échelle de mesure? Or la seule façon de mesurer, pour un sujet connaissant, est de dire à "combien de ses activités propres correspondent les activités externes[32]":

> Thus, then, the sense of muscular tension, of which this scale is constituted, necessarily becomes the primitive element of our intelligence[33].

Le chapitre XVIII de l'Analyse spéciale traite de la perception en général et de ce qui la distingue de la sensation selon un rapport d'exclusion réciproque commandé par l'intensité: "Là où la sensation est faible, seule est prise en considération l'objectivité du phénomène[34]"; mais là où la sensation est forte, la perception tend à disparaître[35]. Sous sa forme la plus simple (rare), la perception est "la conscience d'une relation simple[36]"; mais

---

31 Ibid., p. 242.

32 Ibid.

33 Ibid. - On pourra comparer à BERGSON, D.I., p. 15-19: L'effort musculaire.

34 P.Psy., Vol. II, p. 248.

35 L'examen critique de l'"intensité" des états psychologiques constituera l'objet du premier chapitre de l'Essai sur les données immédiates de la conscience.

36 P.Psy., Vol. II, p. 253.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de façon générale, l'analyse nous amènerait à dire que la perception est un "diagnostic": l'acte par lequel nous "discernons la relation de relations que la conscience établit entre ses divers états[37]".

En passant des diverses perceptions à la perception en général, on a ainsi été amené à la relation, ou plus exactement aux relations qui sont l'objet usuel de la vie de conscience, et par lesquelles la conscience relie ses propres états: relations (ou rapports) de similitude et de dissimilitude, de cointensité et de non-cointensité, d'identité de nature et de non-identité de nature, de ressemblance et de différence, et enfin de séquence[38].

L'élément relationnel ultime auquel aboutit l'analyse spencerienne, la relation de séquence (ou de succession), équivaut au "changement" par lequel se définit

---

37 Ibid.: "From its simplest to its most complex forms, Perception is essentially a diagnosis. [...] [It is] a discerning of the relation of relations between states of consciousness, partly presentative and partly representative; which states of consciousness must be themselves known to the extent involved in the knowledge of their relations".

38 Ibid., p. 254: "[These relations] can be nothing more than secondary states of consciousness arising through connexions of the primary states". - C'est dans le chapitre XX (p. [261]-266) sur les relations de cointensité et de non-cointensité qu'on trouve le plus spécifiquement utilisée par Spencer la distinction entre variation de nature et variation de degré. Cette distinction reprendra pour son compte une place prépondérante dans le vocabulaire bergsonien, et très souvent à titre de réaction contre le parallélisme psycho-physique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

radicalement tout état de conscience: "This is the element out of which are composed the most involved cognitions[39]".

Comprise en ces termes, la perception d'un vaste paysage n'est pas différente des spéculations les plus élevées du philosophe[40]. Sentir, regarder, penser, raisonner, c'est changer: "[All] the various phenomena of consciousness are resolvable into changes[41]". Non pas (en un sens) que la conscience soit pur changement: celui-ci doit être ordonné, sans quoi la conscience errerait et se nierait elle-même[42]. Et c'est cette organisation elle-même qui en rend les diverses parties présentes entre elles, réciproquement[43], sous la forme d'une continuité à la fois autonome, et (nous l'avons vu ailleurs) intégrée au réel, à titre de correspondance.

Ainsi apparaît enfin l'unité originale de la conscience: une "unité de composition[44]", en même temps

---

39 P.Psy., Vol. II, p. [291].

40 Ibid.

41 Ibid.

42 Ibid., p. 292. (Cf. note 38 ci-dessus).

43 Ibid., p. 295.

44 Ibid., p. [297]: "Among the truths to be gathered from the foregoing chapters, one of the most significant is that there exists a unity of composition throughout all the phenomena of consciousness". - Les deuxième et troisième chapitres de l'Essai de Bergson: De la multiplicité des états de conscience, et De

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

formelle et naturelle, selon le point de vue analytique ou synthétique d'où on l'envisage. Toute distinction doit donc s'y ramener à une distinction plus ou moins perceptible de degré:

> The various divisions, therefore, which we ordinarily make among our mental operations [...] are to be understood as indicating modifications of detail which distinguish phenomena [...] essentially similar[45].

Forme et procédé, dit Spencer, sont identiques sur tout le parcours évolutif[46].

Mais d'où vient alors le changement qui anime la conscience? - De continuelles différenciations et intégrations grâce auxquelles la conscience change (comme le réel) sans se nier. Moins la lettre nous retrouvons ici la dialectique du changement à laquelle (semble-t-il) se trouve voué tout évolutionnisme intégral. A ce niveau élevé, qui est celui de principes, et où nous retrouvons les Premiers d'entre eux, Spencer peut alors définir l'acte mental: "La différenciation et l'intégration continues d'états de conscience[47]". Il aime aussi redire que

---

l'organisation des états de conscience, sont dirigés pour une bonne part contre cette conception toute quantitative de la vie psychique.

45 P.Psy., Vol. II, p. 298. (Nous soulignons).

46 Ibid.

47 Ibid., p. 301.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

les généralisations ultimes de la physiologie et de la psychologie ne font pas plus qu'exprimer à leur manière un procédé fondamental unique: celui de la vie[48].

2. Critériologie.

Celui qui aborderait Spencer par sa critériologie, c'est-à-dire par l'Analyse générale (septième partie des Principes de psychologie), éprouverait peut-être quelque gêne à circonscrire cette pensée mouvante cherchant à se fonder et déclarant à la fin se fonder mieux que toute autre, de manière réaliste. Mais il n'en sera pas de même de celui qui aura suivi le philosophe depuis les Premiers principes et tout au long des Principes de psychologie. Rien en effet de plus conséquent et en même temps de plus original que cette nouvelle critériologie de la connaissance.

"Critériologie" est le mot qui convient le mieux ici; bien que Spencer n'en fasse pas lui-même usage sous sa forme abstraite et n'en sente d'ailleurs nul besoin, pas plus que du mot "critique", qui garderait pour lui une saveur idéaliste. Conformément à l'esprit réaliste de l'évolutionnisme spencerien, une critique de la connaissance ne peut être que son analyse le plus générale,

---

48 Ibid., p. 301-302.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

soit la description des critères concrets qui la fondent.

Une fois éliminé le critère extrinsèque de la crédibilité, - naturelle ou surnaturelle -, il ne subsiste pour Spencer qu'un objecteur valable: le subjectiviste, c'est-à-dire l'idéaliste, sous toutes ses formes de travestissement, de Berkeley (et sans doute Platon, Descartes, Kant) à Hamilton et Stuart Mill. En effet, si le réel tient tout entier dans la double entité du sujet et de l'objet, la question ultime[49] est de savoir qui, de la subjectivité ou de l'objectivité, juge en dernier ressort.

Pour Spencer le choix est vite fait: "Should the idealist be right, the doctrine of Evolution is a dream[50]". Or ce qui évolue, ce qui "se passe", c'est ce qui est vrai, c'est ce qui est. On ne peut douter un seul instant de ce réel: toute vie, toute spontanéité, toute intelligence l'attestent; et le sens commun le confirme, aussi bien celui du rustique que celui de l'enfant. Et cela suffit. Le plus qu'on puisse faire ensuite est d'analyser la donnée du réalisme, en faire voir les éléments. Cette étude est utile, car elle aboutit à réconcilier les

---

49 "The Final Question": Tel est le titre du premier chapitre de l'Analyse générale, P.Psy., Vol. II, Part VII, p. [305]-311.

50 Ibid., p. 311.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

tenants du réalisme immodéré et ceux du subjectivisme[51]. Selon l'expression originale de Spencer, le réalisme en sort alors "transfiguré".

L'erreur des "métaphysiciens" (la plupart idéalistes) est de prétendre que l'objectivité de la connaissance est défendable de jure[52]. A cette fin ces philosophes ont créé des "vocables" bien à eux, qui impliquent d'avance ce qu'ils voudraient démontrer[53]. Ils manient de plus des "raisonnements" truqués qui leur permettent, plus ou moins à leur insu, de se dissimuler leur propre incohérence[54]. Mais dès l'instant qu'on s'engage de la sorte dans le problème, il n'est plus d'issue possible.

Au contraire tout indique que l'attitude modérément réaliste (celle qui reconnaît en même temps la

---

51 Dans l'Avant-propos de Matière et mémoire, p. 2, Bergson écrira: "En un mot, nous considérons la matière avant la dissociation que l'idéalisme et le réalisme ont opérée entre son existence et son apparence. Sans doute il est devenu difficile d'éviter cette dissociation, depuis que les philosophes l'ont faite. Nous demandons cependant au lecteur de l'oublier. Si, au cours de ce premier chapitre, des objections se présentent à son esprit contre telle ou telle de nos thèses, qu'il examine si ces objections ne naissent pas toujours de ce qu'il se replace à l'un ou l'autre des deux points de vue au dessus desquels nous l'invitons à s'élever".

52 P.Psy., Vol. II, Part VII, Chap. II: The Assumption of Metaphysicians.

53 Ibid., Chap. III: The Words of Metaphysicians.

54 Ibid., Chap. IV: The Reasonings of Metaphysicians.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

réalité de l'objet et le rôle réaliste complémentaire du sujet), peut a priori retenir nos préférences: elle est spontanément antérieure à l'autre[55]; elle est plus simple que l'autre[56]; elle est plus claire que l'autre[57].

Mais une telle justification négative-éloignée ne saurait suffire. Il faut y repérer un critère de vérité, encore négatif sans doute, mais prochain[58]:

> Philosophy, if it does not avowedly stand on some datum underlying reason, must acknowledge that it has nothing on which to stand[59].

Où trouver ce critère? Quel est-il? Comment l'appliquer[60]?

A la première question, Spencer répond: on trouve ce critère dans l'analyse de propositions reconnues

---

55 Ibid., Chap. VI: The Argument From Priority.

56 Ibid., Chap. VII: The Argument From Simplicity.

57 Ibid., Chap. VIII: The Argument From Distinctness.

58 Ibid., Chap. IX: A Criterion Wanted. - Bergson intitulera dans ces termes l'une des sections de L'Evolution créatrice; cf. E.C., p. 54: "A la recherche d'un critérium".

59 Ibid., p. 392. La suite du texte parle de "transcendent certainty": il faut prendre garde que, pour Spencer, ces mots n'ont qu'un sens relatif, quoiqu'ils représentent aussi une "limite".

60 C'est là le triple objet des chapitres X, XI et XII, intitulés respectivement: Propositions Qualitatively Distinguished, The Universal Postulate, The Test of Relative Validity.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qualitativement comme plus ou moins certaines[61].

A la seconde il répond: ce critère, invariablement et universellement postulé, n'est pas autre chose que l'"inconcevabilité empirique de la négative[62]". En effet, "aucune démarche rationnelle, simple ou composée, ne produit la conscience d'une coexistence invariablement identique" (entendons: ne produit deux fois la conscience de coexistences invariablement identiques)[63]. Toute la critériologie négative est donc suspendue à l'"hypothèse de l'expérience vraie[64]", conçue cependant ici en termes évolutionnistes, et reprenant de façon originale la célèbre formule de la "réduction à l'absurde[65]".

---

61 Ibid., Chap. X, p. 402: "There are some [propositions] the predicates of which always exist along with their subjects; and there are others of which the predicates do not always exist along with their subjects".

62 Ibid., Chap. XI, p. 407: "[The] inconceivableness of its negation is that which shows a cognition to possess the highest rank". - Il s'agit évidemment d'une concevabilité empirique: "To ascertain whether along with a certain subject a certain predicate invariably exists, we have no other way than to seek for a case in which the subject exists without it [...]" (ibid., p. 406: nous soulignons). Cette inconcevabilité est donc conditionnée par le concret, l'individuel, et doit être entendue en fonction d'une imagination-intelligence, non d'un "intellectus".

63 Ibid., Chap. X, p. 405.

64 Hypothèse apparemment empruntée à J. S. Mill (cf. ibid., Chap. XI, p. 415).

65 Ibid., p. 422.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Enfin, à la troisième question: "Comment appliquer ce critère?", Spencer répond: en soumettant toute proposition à l'"épreuve de validité relative", c'est-à-dire, en somme, à l'expérimentation, cette injonction pratique selon laquelle l'expérience nous permet de douter "le moins" d'elle:

> Not only as judged instinctively, but as judged by a fundamental logic, that must be the most certain conclusion which involves the postulate the fewest times[66].

Ainsi se trouve négativement justifié le réalisme:

> We must, therefore, confess that Reason is utterly incapable of showing the unreasonableness of those primary deliverances of consciousness which yield Subject and Object as independent existences[67].

A cette "analyse prochaine" du fondement de la connaissance certaine et vraie fait maintenant suite une "analyse ultime", positive[68]. Voici comment Spencer la décrit préalablement:

---

66 Ibid., Chap. XII, p. 435. - Nous schématisons ici quelque peu la démarche dialectique de Spencer.

67 Ibid., Chap. XIII, p. 442. - "Primary deliverances of consciousness": la formule ressemble, d'aussi près que possible, aux "données immédiates de la conscience".

68 Ibid., du chapitre XIV à XIX, c'est-à-dire jusqu'à la fin de cette septième partie des Principes de psychologie.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Realism, then, is positively justified, if it is shown to be a dictum of consciousness working after its proper laws. When normal acts of thought, like those which establish the truths we hold most certain, are proved to be the acts of thought which yield the antithesis of Subject and Object, no further demonstration can be asked[69].

La métaphysique ne peut pas être autre chose (pour Spencer) qu'une analyse du savoir par le moyen du savoir lui-même[70]. Il suffira alors de montrer la genèse de la certitude pour démontrer sa validité: "Hence we have to trace the process by which the Realistic conception is built up[71]". Démarche psychologique plus que logique, dit Spencer, en vertu de laquelle "on établit l'absolue validité du réalisme en démontrant qu'il est un produit de vérité nécessairement en accord avec les lois universelles [cosmiques] de la pensée[72]".

Concrètement cela signifie que la conscience doit être d'abord reconnue comme un mécanisme de cohésion et de cohérence[73]. Or voilà l'indication cherchée:

---

69 Ibid., Chap. XIV, p. 445.

70 Ibid., Chap. IX, p. 385: "For clearly all metaphysics can be nothing but an analysis of our knowledge by means of our knowledge - an inquiry by our intelligence into the decisions of our intelligence".

71 Ibid., Chap. XIV, p. 445.

72 Ibid.

73 Ibid., Chap. XV, p. 451-452.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Let us examine the cohesions among the elements of consciousness, taken as a whole; and let us observe whether there are any absolute cohesions by which its elements are aggregated into two antithetical halves, standing respectively for Subject and object[74].

Or tel est bien ce que révèle une analyse serrée des opérations de conscience. Nous sommes ainsi amenés à comprendre que l'antithèse sujet-objet résulte d'actes réguliers de pensée identiques à ceux qui établissent les "vérités" que nous tenons invinciblement pour les plus certaines[75]. Et cela grâce à la distinction fondamentale entre les deux séries vives et faibles selon lesquelles sont agglomérés nos états de conscience.

Le monde de la conscience ressemble à l'univers gravitationnel newtonien[76]. La pensée n'y saurait rester en balance entre le faible et le fort, entre l'ego et le non-ego. Elle prend toujours parti (c'est ce que Spencer appelle plus haut les "décisions de l'intelligence"). Or ce parti est toujours, en principe, dans le sens d'un aggrégat "vif" de conscience, identique comme tel à une plus grande objectivité:

---

74 Ibid., p. 453. (Nous soulignons).

75 Nous résumons en ces termes les développements qui correspondent aux derniers chapitres de l'Analyse générale.

76 Ibid., Chap. XVI, p. 466.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> We saw it to follow that since, besides their cohesions to one another, the vivid states presented in a perception, have an indissoluble cohesion to a consciousness standing for something beyond the limits of consciousness, we must accept this absolute cohesion with its implied something, in the same way that we must accept any other absolute cohesion[77].

C'est donc le mouvement même de la conscience qui, de son poids naturel, atteste l'objectivité. Penser, c'est se faire objectif. Et ainsi le réalisme se trouve positivement justifié de par l'élucidation du mécanisme même de la conscience, de ses lois, et de son dynamisme[78]:

> Thus the normal processes of thought inevitably originate this inexpressible but indestructible consciousness of existence beyond the limits of consciousness; which is perpetually symbolized by something within its limits[79].

Le réalisme, ainsi "transfiguré[80]" par le procédé de conscience, peut être représenté symboliquement par l'image d'un cylindre éclairé (la conscience) sur lequel serait projetée l'ombre d'un cube solide (la réalité extérieure)[81]. Tout de la réalité du cube est transposé

---

77 Ibid., Chap. XVIII, p. 487.

78 Le chapitre XV s'intitule: The Dynamics of Consciousness.

79 Ibid., Chap. XVIII, p. 488.

80 Ibid., Chap. XIX: Transfigured Realism.

81 Voir l'illustration, ibid., p. 496. - Un certain nombre d'illustrations de ce genre parsèment les ouvrages de Spencer (dessins de plantes, d'organes nerveux, d'inventions mécaniques, etc.) et montrent de quelle précision et de quel art il était capable. Bergson de même fera parfois usage de figures pour illustrer certains mécanismes de connaissance: cf. M.M., p. 115, [147], 159, 169, 181.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

sur le cylindre. Tout y est vrai, relativement et synthétiquement (proportions, etc.); mais tout également y est différent, et, d'une certaine manière, transfiguré. Ainsi du réel et de la conscience. Si penser est penser en relations, et qu'aucun absolu n'est comme tel à la portée de la conscience, il ne reste de favorable à la possibilité même de la connaissance que cette alternative limitée, réduite, mais en même temps fidèle à sa manière, et ouverte sur l'inconditionné.

De fait, en dehors de l'hypothèse créationniste transcendentale, - que rejette Spencer -, il n'y a peut-être pas de façon réaliste plus cohérente et plus homogène de décrire la vérité de l'être et la vérité de la connaissance humaine.

3. Perspectives sociologiques.

Dans l'ouvrage intitulé The Study of Sociology, Spencer dit avec quelque humour:

> Probably astonishment would make the reporters drop their pencils, were any member of Parliament to enunciate a psychological principle as justifying his opposition to a proposed measure. That some law of association of ideas, or some trait in emotional development, should be deliberately set forth as a sufficient ground for saying "aye" or "no" to a motion for second reading, would doubtless be too much for the gravity of legislators[82].

---

82 The Study of Sociology, 1ère éd. 1873, (Works, tome XII), Chap. XV, Preparation in Psychology, p. [351].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Telle est bien pourtant, aux yeux de Spencer, la place centrale occupée par la psychologie dans l'ensemble de la Philosophie synthétique: elle s'enracine dans la physiologie, en émerge, et déborde en avant jusque dans la politique. Ce qui lui mérite cette place, dans un système où tout par ailleurs se veut intégré, c'est sans contredit le fait que l'homme lui-même s'y retrouve, aussi bien avec ses structures anatomiques qu'avec ses sentiments les plus idéalisés: d'une part à titre de produit évolué de la nature, et d'autre part comme seul être capable de se comprendre et de comprendre son milieu.

C'est donc insensiblement, dans la philosophie de Spencer, qu'on passe des Premiers principes aux Principes de biologie, qui, à leur tour, fondent la psychologie; et c'est insensiblement qu'on passe encore des Principes de psychologie, non pas directement aux Principes d'éthique, mais aux Principes de sociologie d'abord, puis aux Principes d'éthique, qui mettent un terme à la Philosophie synthétique. Le voisinage immédiat de la psychologie et de la sociologie indique par quelle voie on entrera dans l'éthique: le phénomène psycho-social lui-même, plutôt que toute conception ontologique, téléologique, formelle ou légale. Pour Spencer il n'y a pas de moralité imposée par l'extérieur, pas plus que d'esthétique normative, de

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

"vrai" Dieu, ou de religion établie[83]. L'univers surgit d'une source unique, qui est la Force primordiale éternelle et inconnaissable; et cette source est aussi la source unique de la vie, de la pensée humaine, de la morale, des sentiments esthétiques et de la religion[84].

Les Corollaires apposés aux Principes de psychologie constituent donc un chaînon normal de la genèse explicative du réel poursuivie dans la Philosophie synthétique[85]. Ils servent de transition entre l'ordre psychologique et l'ordre social, et orientent ce dernier. Ils se trouvent ainsi compléter cette vue d'ensemble du spencerisme dont nous avons besoin pour mieux comprendre la réaction anti-spencerienne chez Bergson.

---

83 Principles of Sociology (ne pas confondre avec The Study of Sociology), Vol. I, p. 411. Parlant des divinités créées par l'homme, Spencer écrit ici: "[Behind] supernatural beings of all orders, we thus find that there has in every case been a human personality. [...] There is no exception then".

84 P.Soc., Vol. III, p. 175: "Amid the mysteries which become the more mysterious the more they are thought about, there will remain the one absolute certainty, that he [the man of science] is ever in presence of an Infinite and Eternal Energy, from which all things proceed".

85 P.Psy., Vol. II, p. [573]: "[The] field of General Psychology having been explored, there opens before us the far more extensive field of Special Psychology". - Cf. ibid., p. 574: "Hence, in preparation for the study of social evolution, there have to be dealt with various questions respecting the faculties it brings into play, and respecting the modes in which these are developed during continued social life".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Le moyen ingénieux dont se sert Spencer pour effectuer la transition voulue, est une classification des "éléments mentaux" (connaissances et émotions), en fonction de leur "représentativité[86]". Il lui sera alors facile de montrer comment les connaissances humaines ont dû normalement s'émanciper au cours du progrès enregistré par l'histoire; et comment des émotions diversement représentatives peuvent diversement exprimer la vie intérieure du sujet humain, et, par le truchement de la "sympathie", fonder ultimement les variétés de l'expérience morale et esthétique.

Passant de fait rapidement sur le "progrès (l'émancipation) de la pensée[87]", il s'arrête donc à ce qu'il appelle, en général, le "développement émotif[88]".

---

86 Ibid., Chap. II, p. 582: "[The] classification according to degree of representativeness, applicable alike to Cognitions and Feelings, is especially adapted to our present purpose". - Le tableau des états psychologiques ainsi conçus se trouve aux pages 579-581 de l'ouvrage.

87 Ibid., Chap. III: Development of Conceptions. - Les caractères de ce type de progrès sont: la prévision, la régression de la crédulité, l'abstraction, l'uniformité, la mesure, l'exactitude et la précision, l'esprit critique, l'imagination, l'originalité, la vérité et le consensus.

88 Ibid., Chap. IV: The Language of Emotions; Chap. V: Sociality and Sympathy; Chap. VI: Egoistic Sentiments; Chap. VII: Ego-Altruistic Sentiments; Chap. VIII: Altruistic Sentiments; Chap. IX: AEsthetic Sentiments. - Nous ferons de ces six chapitres une division tripartite, groupant ~~sous un double chef~~ les deux premiers, ~~et~~ en présentant les trois suivants sous le titre général: Le comportement moral, et en finissant avec l'esthétique

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

a) Le langage des émotions. - Sociabilité et sympathie.

Lorsqu'elles tendent à s'exprimer au dehors, et même à y exercer quelque influence sur le milieu, les émotions ne font pas autre chose qu'obéir à la force qui les anime et suivre les voies dont dispose la nature. Il n'y a pas lieu de leur attribuer a priori un dessein causal:

> There is no foundation [...] for the current notion that there are designed arrangements for the expression of feelings. The Hypothesis of Evolution yields us here, as elsewhere, an adequate solution of the facts[89].

Il s'agit donc d'un ébranlement nerveux (nervous discharge) orienté chaque fois dans le sens de la "moindre résistance", diversement réalisé, et constituant un véritable "langage", dont, à son tour, le langage articulé n'est que la représentation symbolique[90].

Rien n'est vulgaire dans cette psychologie. Du simple éternuement[91] à l'expression épanouie de la joie,

---

89 Ibid., Chap. IV, p. 623. - A ce chapitre se rattachent, de quelque manière, les essais de Spencer sur les Larmes et le rire (1852), la Grâce (1852), la Beauté corporelle (1854), l'Origine et le rôle de la musique (1857) et la Physiologie du rire (1860); et enfin l'essai intitulé Bain on the Emotions and the Will (1860).

90 Ibid., p. 606.

91 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

du frétillement de l'animal[92] à l'exaltation philosophique, aucune différence profonde de nature, mais essentiellement la même décharge physique, qui revêt des modes différents, tantôt organiquement "diffus" et indifférenciés, tantôt "restreints" à des significations, et, dans ce cas, plus ou moins "représentés" et "dirigés" par la conscience.

Ce registre expressif, très diversifié et très riche chez les êtres naturels plus évolués, constitue la base de la sympathie et de la sociabilité[93].

Et cela, ne l'oublions pas, d'abord aux fins universelles de préservation de l'individu et de l'espèce:

> There are two most general functions, self-maintenance and race maintenance, to which all more special functions are subservient[94].

C'est pour maintenir l'existence (bonne en soi) que la nature a inventé la sociabilité et la sympathie. Toute société, des ensembles grégaires instinctifs aux corps politiques les plus évolués, répond à ce besoin. De même que la vie ne cesse de lutter (struggle for existence)

---

92 Ibid., p. 608.

93 Ibid., p. 623: "Finding thus that in the nature of things there have grown up these connexions between internal feelings and external manifestations, we may now go on to inquire what has hence resulted during the intercourse of individuals with one another".

94 Ibid., Chap. V, p. [624].

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

au niveau isolé ou collectif de la cellule et de la fonction, ainsi les sociétés animales ou humaines travaillent à "durer". Et plus l'idée de cette survie relative est consciente et clairement "représentée[95]", plus le fait réalise ce que disent les mots; plus la sociabilité est réelle, plus la sympathie est vraie.

Concrètement cette sympathie prend alors trois formes, selon la triple "relation" que la nature a instituée: soit entre les membres de l'espèce, soit entre les êtres de sexe différent, soit entre les procréateurs et leur progéniture[96]. Les trois formes se réalisent conjointement et de façon parfaite seulement au niveau supérieur de l'évolution, là où l'intelligence est "le plus élevée[97]". A ce niveau l'intérêt communautaire est mieux "compris", le plaisir sexuel est plus raffiné, et le désintéressement plus authentique.

b) Le comportement moral.

Les émotions, reconsidérées maintenant sous leur forme la plus représentative, et traduites par le mot anglais "sentiment", - qui voudrait évoquer leur caractère exclusif -, donnent lieu à une nouvelle classification

---

95 Ibid., p. 631.

96 Ibid., p. 634.

97 Ibid., p. 635.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

permettant de comprendre les comportements moraux les plus divers[98]. Les sentiments seront dits alors égoïstes, ego-altruistes ou altruistes, étant encore une fois rappelé qu'on passe indistinctement des uns aux autres, et que tous s'influencent réciproquement à l'intérieur des comportements individuels et collectifs[99].

Le sentiment égoïste est par nature ordonné immédiatement au bien-être de l'individu: "immediately related to personal welfare[100]". Comment en serait-il autrement, puisque la fin de la vie elle-même est de produire des individus autonomes, limités seulement par le droit à la vie de leurs homonymes naturels?

---

98 Ibid., Chap. VI, p. [644]: "[The] word Sentiments, as used in this and succeeding chapters, must be taken to comprehend those highest orders of feelings which are entirely re-representative". - Spencer (p. 645) cite l'exemple du sentiment dit "re-représentatif" de la sexualité, pour illustrer comment le "sentiment" peut, par sa noblesse, se distinguer de l'émotion instinctive qui l'engendre, et qui, elle, n'est que "présentative", ou tout au plus "représentative". L'expérience individuelle acquise et l'hérédité jouent ici des rôles complémentaires spécifiques d'élévation: "[On] observing how the individually-experienced feelings are thus compounded into an incipient sentiment, it will be readily seen how there has been evolved the inherited sentiment which forms the still vaguer part of the total emotion" (ibid.). - Cf. BERGSON, Les Deux sources, p. 289-290.

99 Il faut faire remarquer ici que, dans la ligne d'une conception évolutionniste intégrale, Spencer n'a pas à poser de distinction entre la passion et la vertu morale.

100 P.Psy., Vol. II, p. 645.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUCS

Spencer s'emploie alors à illustrer, de diverses manières, la tendance normale inscrite dans la constitution de tout individu naturel, selon laquelle celui-ci recherche son intérêt et son plaisir. C'est d'abord le double sens de l'acquisition et de la propriété qui se développe, au niveau de l'animal aussi bien que de l'homme; c'est encore celui de la dextérité, puis de l'autonomie, et enfin de la liberté politique[101]. Une représentativité accrue accompagne l'affirmation progressive de soi et l'idée du "succès" dont l'individu (et surtout l'homme) s'attend de voir couronner ses activités. Là encore, une ambition "modérée" sera vite jugée utile:

> Hence, this egoistic sentiment which we describe as a consciousness of personal worth, serves as a balance to the ambitions. And the experiences of each individual are continually tending to adjust its amount to the requirements of his nature[102].

Mais le sentiment égoïste, en tant que sentiment, n'a pas la simplicité de nature qu'on trouve dans les "idées[103]". Par son caractère essentiellement indéfini et plus immédiatement apparenté à la notion confuse de "force", tout sentiment se prête, de par sa nature même, à un jeu d'équilibre jamais parfaitement réalisable dans

---

101 Ibid., p. 653.

102 Ibid., p. 656.

103 Ibid., Chap. VII, p. 659.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

le milieu. Par le truchement de la sympathie, les sentiments "d'autrui" informent inévitablement la conscience de chaque individu, et le sentiment individuel est alors appelé continuellement à "composer", dans son propre intérêt, avec le sentiment de l'autre. Ainsi naît le sentiment ego-altruiste:

> By this I mean sentiments which, while implying self-gratification, also imply gratification in others: the representation of this gratification in others being a source of pleasure not intrinsically, but <u>because of ulterior benefits to self</u> which experience associates with it[104].

Il s'agit en somme d'une diplomatie naturelle de l'intérêt. Tout animal, tout enfant, tout adulte, savent bien qu'ils ont quelque profit à tirer du plaisir ou de l'appaisement qu'ils causent chez autrui. La société elle-même n'est qu'une vaste arène où le plus habile a vite compris qu'il doit donner autant que recevoir[105]. L'histoire de la religion, (selon Spencer), commencerait précisément ici; ou plutôt aurait commencé de la sorte, aux origines indifférenciées de la société humaine elle-même. Depuis l'antiquité, en effet, on a cherché à

---

104 <u>Ibid</u>., p. 661. (Nous soulignons).

105 L'antithèse remonte très loin dans la pensée anglaise: jusqu'au "give and take" shakespearien, et peut-être plus loin encore. Cf. SHAKESPEARE, <u>The Merchant of Venice</u>, acte IV, scène 1: "The quality of mercy is not <u>strained</u> [...] It blesseth him that gives, and him that takes".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

détourner la colère du "Tout-puissant", croyant par là pouvoir rétablir un équilibre (social statics) dont seule la société aurait dû, par l'intérieur, régler elle-même le mécanisme. Ainsi donc, cette fois, l'illusion et la crédulité sont intervenues dans le cours des sentiments, et cela, dans la mesure où l'esprit critique était insuffisamment évolué. Mais alors, l'erreur aujourd'hui démasquée ne fait que confirmer la tendance ego-altruiste à laquelle obéissent spontanément l'individu et le corps social[106].

On en dirait autant des notions hypostasiées de "bien" et de "mal", dont s'entretient à toute époque la moralité suspecte des peuplades primitives, et dont la société moderne ne fait elle-même que commencer à se délivrer[107].

Dans un cas comme dans l'autre, dit Spencer, nous avons affaire à des notions imparfaites, arrêtées en quelque sorte à un moment artificiel ego-altruiste de leur développement, et qui ne correspondent pas alors aux vraies valeurs morales et religieuses réservées à la

---

106 P.Psy., Vol. II, p. 667: "Much of what passes as religious sentiment, is thus but a more highly re-representative form of that ego-altruistic sentiment which mainly guides men in their behaviour to one another".

107 Ibid., p. 668.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

contemplation des sociétés parfaitement évoluées[108]. Le ressort ego-altruiste est en droit tout autre. Son rôle normal, chez l'individu et dans la société, est positif: il doit servir exclusivement d'agent régulateur auprès des échanges qui interviennent dans un milieu transitoire donné, et en vue du plaisir et de l'intérêt des organismes concernés:

> The ego-altruistic sentiments are the chief regulative agents in those transitional stages during which predominance of the highest sentiments would be fatal, because inconsistent with the conditions[109].

Ce caractère instable[110] et intermédiaire qui définit les sentiments ego-altruistes, indique déjà que l'équilibre social recherché par une nature évoluée, demande de se réaliser en même temps au delà de l'intérêt humain ainsi étroitement compris.

A mesure que la société progresse d'un régime destructeur et prédateur à un régime pacifique et industriel (fondé sur les échanges), la sympathie concomitante, naturellement suscitée entre individus, tend à substituer aux sentiments ego-altruistes l'idée (encore évolutionniste) de valeurs stables:

---

108 Ibid.

109 Ibid., p. 670.

110 Ibid., Chap. VIII, p. [673].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

> Since , as a society advances in organization, the inter-dependence of its parts increases, and the well-being of each is more bound up with the well-being of all, it results that the growth of feelings which find satisfaction in the well-being of all, is the growth of feelings adjusted to a fundamental unchanging condition to social welfare[111].

Ces sentiments nouveaux sont dits altruistes[112], et constituent la sphère la plus élevée de moralité. La représentativité y joue au maximum, et la sympathie y devient ce qu'elle est en droit: une participation intégrale où l'intérêt de chacun tend à s'identifier à l'intérêt de tous, et réciproquement:

> As shown in the chapter on "Sociality and Sympathy", intelligent creatures that live in presence of one another, and are exposed to like causes of pleasure and pain, acquire capacities for participating in one another's pleasures and pains[113].

C'est de cette source que jaillissent les sentiments de générosité, de pitié, et finalement de justice,

---

111 Ibid., p. 675. - La conception spencerienne d'une société industrielle stable, d'emblée moralement supérieure, est différente de la conception que Marx se faisait, à la même époque, de la société industrielle. Le mécanisme de l'"aliénation", dont Spencer reconnaît la pression inévitable (cf. P.Psy., Vol. II, p. 674), relèverait donc plutôt des formes inférieures coexistantes de la moralité, représentées précisément par les sentiments égoïstes et ego-altruistes. Mais, à d'autres égards, l'analogie est saisissante.

112 Ibid., p. [673]. Spencer reconnaît avoir emprunté le mot à la philosophie positive de Comte.

113 P.Psy., Vol. II, p. 676.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

le plus complexe des sentiments altruistes[114].

La description phénoméniste (ou phénoménologique) que Spencer donne ici du sentiment de justice, indique bien de quoi, selon lui, est faite la valeur morale:

> The feeling thus represented, or sympathetically excited as we say, is that which, under the head of egoistic sentiments was described as the love of personal freedom[115].

On voit alors comment le complexe de l'éthique spencerienne tend à se représenter comme une "statique sociale"; et pourquoi l'utilitarisme de Bentham (1748-1832) et de J.S. Mill, auquel toutefois ne se rallie pas entièrement Spencer, n'est pas si différent de l'idéal modéré proposé par ce dernier[116]. C'est cet idéal qui, aux yeux de Spencer, est le sacré, l'arbitre suprême[117]: au point que les mesures législatives de l'Etat, et la religion elle-même, sont tenues de s'y référer et de s'y soumettre.

---

114 Ibid., p. 682-684, passim.

115 Ibid., p. 682. - Il n'y a ici en soi rien qui devrait surprendre un esprit philosophique. Quelles que soient nos convictions religieuses, vingt siècles de christianisme nous ont accoutumés à voir la justice "embrasser la charité". Mais une justice ainsi surélevée est le fait d'une "gratuité" évangélique. L'éthique spencerienne ne fait guère autre chose que se situer dans la ligne positive de la morale non-chrétienne.

116 P.Psy., Vol. II, p. 685-686.

117 Ibid., p. 687-688.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

c) L'esthétique[118].

L'esprit évolutionniste anime de même l'esthétique. Ici encore, mais sous forme d'"impulsion au jeu[119]", les sentiments en cause sont reliés aux lois générales de la vie, de la conscience et de la sympathie. Ils ont ceci de particulier qu'ils ne sont ordonnés à "aucun profit ultérieur". Leur fin est exclusivement "prochaine":

> [While] the primary actions of the faculties, bodily and mental, with their accompanying gratifications, are thus obviously related to proximate ends that imply ulterior benefits, those actions of them which constitute play, and those which yield the aesthetic gratifications, do not refer to ulterior benefits - the proximate ends are the only ends[120].

Ainsi leur "plus-value" se trouve limitée à la dextérité subjective qui est attachée à leur exercice[121]. L'implication est donc nettement utilitariste, mais, comme on va le voir, dans le cadre d'une certaine gratuité. Comment en effet la nature peut-elle ainsi se payer un

---

118 Ibid., Chap. IX: AEsthetic Sentiments. - A ce chapitre (le dernier) se rattachent les essais intitulés: Use and Beauty (1852); The Sources of Architectural Types (1852); The Philosophy of Style (1852); Gracefulness (1852); Manners and Fashions (1854); Personal Beauty (1854); The Art of Education (1854); The Origin and Function of Music (1857); The Origin of Music (1890, 1891).

119 Ibid., p. [693].

120 Ibid., p. 694.

121 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

dépens dont elle n'a pas à profiter objectivement? - Grâce à un "excès d'énergie" dont elle peut disposer:

> [As] we ascend to animals of high types, having faculties more efficient and more numerous, we begin to find that time and strength are not wholly absorbed in providing for immediate needs[122].

Le goût, sous toutes ses formes, n'est pas autre chose que cette variation de la mécanique évolutionniste[123]. Il intervient donc à l'origine de la distinction entre le "bon" et le "beau[124]". Il saura effectivement s'exercer dans des sentiments comme celui du "gracieux", où la principale source de plaisir est la facilité avec laquelle les mouvements eux-mêmes entrent en action[125]; et plus encore dans l'appréciation des "formes" de toutes sortes qui constituent la vie des arts plastiques[126]. A un niveau supérieur le sentiment se fera plus représentatif, comme dans le cas de la musique, de la littérature, du théâtre. Ici encore c'est une modalité ou l'autre du sentiment de facilité qui constitue la mesure spécifique de la perfection:

---

122 Ibid. Cf. également, p. 695: "Thus it happens that in the more-evolved creatures, there often recurs (notons ici, en passant, un terme du teilhardisme) an energy somewhat in excess of immediate needs [...]".

123 Ibid., p. 698-699.

124 Ibid., p. 701.

125 Ibid., p. 704-705. - (Cf. BERGSON, D.I., p. 9-10).

126 P.Psy., Vol. II, p. 705-708.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Of course, the most perfect form of aesthetic excitement is reached when these three orders of sensational, perceptional and emotional gratification is given, by the fullest actions of the respective faculties, with the least deduction caused by painful excess of action[127].

Ainsi, après la physiologie, après la psychologie, et après la philosophie morale du comportement, l'esthétique est à son tour placée sous le signe de l'aisance que doit engendrer toute vie.

Mouvement, équilibre, correspondance, paix, beauté, - voilà les formes générales que revet partout et toujours la Force unique, aux mille et un visages, et qui surgit, identique et diverse, d'une même source inconnaissable.

* * *

Au long des pages où nous avons suivi Spencer, pas un instant il n'a dévié de la ligne de conduite qu'il s'était tracée au départ. Plus qu'en tout autre système, dans une philosophie évolutionniste et synthétique tout est en tout, et aucune surprise n'est à prévoir, si ce n'est peut-être celle d'une ingéniosité constructive se surpassant toujours elle-même. Tout y est donc donné, d'une certaine manière, (comme Bergson aimera le redire), et l'être, le temps même, sont enclos dans l'espace où

---

127 Ibid., p. 711.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

l'imagination n'a qu'à se mettre à l'oeuvre pour les en faire sortir.

Que l'Esprit ait dû à l'origine souffler sur ces "eaux", Spencer pouvait plus que personne le présumer, lui aux oreilles de qui la Bible avait dû si souvent tonner durant sa jeunesse. Il préféra, (peut-être pour cela), regarder le monde avec les yeux de Lucrèce — le poète-philosophe que Bergson affectionnait lui aussi avant de contester Spencer[128] —, et croire que l'esprit est plutôt en travail, ici-bas, sous le symbole de l'Energie[129].

---

128 Cf. H. BERGSON, Extraits de Lucrèce, Paris, Delagrave, 1883. Voir Avant-propos à Ecrits de Lucrèce, reproduit dans E.P., t. I, p. [17]-56.

129 "Spencer's philosophy [...] is primarily naturalistic and materialistic rather than positivistic. In this respect it belongs more to the great materialist tradition of Lucretius and Hobbes than to the merely epistemological tradition of empiricism represented by Comte and Mill. The primary difference between Spencer and his predecessors in the materialist tradition is that the latter, on the whole, generalized from the model of the physical object whereas Spencer uses evolutionary biology as the clue to his metaphysical generalizations". (Henry D. AIKEN, The Age of Ideology, coll. Mentor Books, The Mentor Philosophers, New York, The New American Library, 1956, p. 163-164).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

TROISIEME PARTIE

DE SPENCER A BERGSON: PORTEE D'UNE REACTION

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

CHAPITRE VII

DU MOI SUPERFICIEL AU MOI PROFOND

L'allure empirique et le ton décidé de la philosophie de Spencer, après avoir captivé Bergson au cours du contact intense qu'il entretint avec elle durant les années 1878-1881, cessèrent bientôt de le retenir et suscitèrent même chez lui, surtout à partir des années 1883-84, l'une des réactions les plus fécondes qu'ait connues l'histoire de la philosophie. L'agnosticisme spencerien, recevable à certains égards par l'esprit positif de Bergson, cessait tout à fait de l'être si on devait y faire de la liberté humaine non seulement un inconnaissable mais une fiction du langage.

Ainsi on peut croire que la critique de Spencer est déjà amorcée dans la Conférence de 1884 sur Le Rire, où le comique est aperçu, de façon fort originale et significative, comme "ce côté de la personne par lequel elle ressemble à une chose[1]": c'est que, dira Bergson, " tout le sérieux de la vie lui vient de notre liberté[2]".

---

1 Le Rire, p. 66. Nous référons à l'ouvrage de 1900, extrapolant ainsi les termes sinon l'esprit de la conférence de 1884.

2 Ibid., p. 60. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Nous savons aussi que l'Essai sur les données immédiates de la conscience, par où apparaît au grand jour la réaction bergsonienne, et qui fixe expressément une date au départ officiel de cette réaction[3], ne vise à rien d'autre qu'à "mettre en lumière le fait de la liberté[4]".

C'est donc en défenseur de la liberté psychologique et morale que Bergson (il avait d'abord songé à s'adonner à la "théorie des sciences[5]") s'introduit dans le monde des lettres philosophiques[6]. De futile qu'elle lui avait paru jusque-là, la psychologie est devenue pour lui l'"essentiel". Et c'est dans le même instant, sans doute, qu'il entrevoit l'inanité du mécanicisme spencerien. A quoi servirait en effet le déploiement des fresques de la Philosophie synthétique si le moi humain doit s'y trouver partout humilié sous le joug d'un déterminisme sans nom? En fallait-il autant pour provoquer une réaction spiritualiste et ressusciter, - s'il le fallait - même la métaphysique?

---

3 Cf. Lettre du 9 mai 1908 à William James, dans E.P., t. II, p. [294]-295.

4 Lettre au Père J. de Tonquédec, dans E.P., t. II p. [365]. Voir également Avant-propos de l'Essai, p. [VII]-VIII.

5 Cf. Lettre à G. Papini, dans E.P., t. I, p. [204].

6 Cf. RAISSA MARITAIN, Les grandes amitiés, coll. Livre de vie, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p. 82-89.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Pourtant on peut imaginer difficilement aujourd'hui ce qu'une telle réaction demandait alors d'originalité et de courage intellectuel. En cette fin de XIXème siècle, où on parlait ouvertement et avec enthousiasme d'une "religion de la science[7]", le cheminement nouveau de Bergson était le risque même, ainsi qu'on peut le comprendre par une lettre qu'il adressait, beaucoup plus tard, au Père Sertillanges:

> Hélas, disait-il, bien loin de me sentir le moindre génie, je ne sais que trop dans combien d'impasses je me suis engagé, à quels insurmontables obstacles je me suis heurté dans mes recherches. Du moins aurais-je été, pendant cinquante-cinq ans de travail ininterrompu, un chercheur consciencieux[8].

Si Bergson a choisi, dès les premières années de sa carrière philosophique, de s'engager dans le chemin ardu de la vérité[9], il ne pouvait pas prévoir tout ce à quoi il devrait s'opposer en prenant ce parti. Sa réaction est l'exemple de la vie elle-même, qui refuse d'être longtemps emprisonnée, et surgit de plus belle l'instant où on la croyait vaincue.

---

7 Cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 278.

8 Lettre au Père A. D. Sertillanges, (19 janv. 1937), dans E.P., t. III, p. [643]-644.

9 "[...] il n'y a pourtant qu'une vérité". (E.C., p. 239).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Et c'est à cet égard, précisément, que l'Essai sur les données immédiates prend à nos yeux une telle signification. Rappelons-nous la confidence à Jean de la Harpe: "Comprenez-moi bien, disait Bergson, la "durée" chez moi ce fut l'issue, la porte de sortie par où j'échappais aux incertitudes du verbalisme. Mes livres ont toujours été l'expression d'un mécontentement, d'une protestation[10].

La mise en valeur de la durée vraie, si elle représentait en 1889 l'un des meilleurs moyens dialectiques de faire échec au déterminisme et à l'idéalisme, et de rappeler ainsi la philosophie à ses devoirs métaphysiques, allait aussi à la longue engager le bergsonisme dans une impasse métaphysique. Pour l'instant il faut y voir plutôt ce qu'elle impliquait d'inédit, de spirituel même, par l'intention dont la chargeait Bergson. Il faut faire voir surtout comment elle libérait la conscience du mécanicisme soi-disant scientifique où finalement avait sombré la liberté.

1. Les données immédiates de la conscience.

> Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre

---

10 J. de la HARPE, Souvenirs personnels, dans Henri Bergson, etc., p. 359.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> les objets matériels. Cette assimilation est utile dans la vie pratique, et nécessaire dans la plupart des sciences. Mais on pourrait se demander si les difficultés insurmontables que certains problèmes philosophiques soulèvent ne viendraient pas de ce qu'on s'obstine à juxtaposer dans l'espace les phénomènes qui n'occupent point d'espace, et si, en faisant abstraction des grossières images autour desquelles le combat se livre, on n'y mettrait pas parfois un terme[11].

Ce propos célèbre de Bergson, par lequel s'ouvre l'Essai, ne vise sans doute en particulier aucun philosophe ni aucun savant. Au contraire il signale une tendance universelle de l'esprit, tendance qui s'exerce aussi couramment dans le langage du sens commun que dans les formules des sciences dites positives ou dans les spéculations philosophiques les plus diverses. C'est même ce qui en fait un propos philosophique de grande portée et l'un des thèmes majeurs de la philosophie bergsonienne. Mais venant de quelqu'un qui sort tout juste d'une "lecture assidue" de Spencer, est-ce que ce n'est pas ce philosophe qu'il vise, au moins avant tout autre, au nom par exemple de sa modernité et de sa trop grande emprise sur les penseurs de l'époque? De fait, nul plus que Spencer n'a tenté une réduction intégrale du réel en ses éléments dynamiques spatiaux. Non seulement la référence à l'absolu se solde d'après lui par un échec, mais le temps, l'intériorité vraie, le qualitatif, sont en pratique absents

---

11 D.I., Avant-propos, p. [VII].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de l'Univers dont il décrit le mécanisme aveugle et inflexible. Il n'est donc pas interdit de penser que si Bergson évoque ici Aristote, Descartes, Leibniz ou Kant, tout autant que Spencer, ou encore des psychologues comme Fechner ou Bain, c'est surtout à Spencer qu'il doit d'en faire une protestation philosophique en forme, par où il inaugure sa philosophie nouvelle.

L'impression dominante qu'on a dû retenir de notre exposé de la psychologie spencerienne, c'est que l'ego n'y réussit à se dégager effectivement du non-ego que là où il se dissout en même temps dans l'inconnaissable, hors des prises réelles de la conscience. L'absolu se trouvant chez Spencer exclu du connaissable, le moi ne peut non plus s'y rencontrer autrement qu'à titre de conditionné ultime. Il ne tend à se détacher de l'univers spatial qu'au titre d'une relation hypostasiée, qui accéderait - on ne sait comment - à la connaissance de soi. Il est donc voué à demeurer superficiel et déterminé, quoique doué d'une étrange lucidité logique:

> Our surface knowledge continues to be a knowledge valid of its kind, after recognizing the truth that it is only a surface knowledge[12].

Et le signe non équivoque de cette superficialité est alors le peu de cas que Spencer fait de la liberté. Autant en

---

12 P.B., Vol. I, p. 123. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

effet il maintient l'existence d'une faculté qui, sous forme de correspondance, sait "réfléchir" le monde, autant il sacrifie de bon coeur la liberté psychologique et morale que cette étrange raison est incapable de fonder.

Le moi de Spencer est donc un moi-témoin, aliéné et indifférent; il se "représente" fonctionnellement le monde et sa propre existence, mais il n'est pas métaphysiquement libre, et ne demande pas à l'être:

> From the universal law that, other things equal, the cohesion of psychical states is proportionate to the frequency with which they have followed one another in experience, it is an inevitable corollary that all actions whatever must be determined by those psychical connexions which experience has generated - either in the life of the individual, or in that general antecedent life of which the accumulated results are organized in his constitution[13].

Ainsi Spencer qualifie d'"illusion courante[14]" l'idée d'un libre arbitre, tout en maintenant avec âpreté l'indépendance socio-politique de l'individu et le conflit essentiel de "l'homme contre l'Etat[15]".

Autant donc il use des termes "conscience", "états de conscience", "connaissance", "esprit", "raison", "intelligence", autant il élimine toute référence

---

13 P.Psy., Vol. I, p. 500.

14 Ibid.

15 The Man Versus the State, c'est là le titre d'un ouvrage de Spencer (quatre essais réunis) paru pour la première fois en 1884.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

psychologique à quelque indétermination absolue qui serait l'équivalent d'une vraie liberté. Le déterminisme, semble dire Spencer, est réconciliable avec une raison raisonnante, il ne saurait s'accommoder d'un libre arbitre. Car si l'évolution engendre de fait la représentation cognitive, comment arriverait-elle à engendrer une liberté qui, du coup, nierait le principe premier de son fonctionnement? Il y aurait là en effet une contradiction dans laquelle Spencer n'est pas tombé. Il a préféré dire que si la représentation cognitive (à défaut de toute intuition supra-empirique) suffit à faire de nous des êtres conscients et même des philosophes, l'indétermination relative dont le sujet humain arrive à qualifier son acte rationnel se confond, à la limite, avec le déterminisme de cette rationalité. La liberté psychologique et morale est hésitation, rien de plus.

Essentiellement, donc, pour Spencer, il n'y a pas de données immédiates de la conscience dont le sujet humain puisse absolument repartir pour se situer dans l'être et la nouveauté: tout s'y acquiert ou y est "transmis", sur le mode de la relation; "traduisible", tout au plus, dans le langage formel ou dans celui des sentiments.

Pour Bergson au contraire la liberté est la donnée immédiate suprême de la conscience, à quoi, au plan

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

cognitif, correspond l'intuition de la durée. La conscience se meut ainsi dans l'absolu, et le moi atteint aux profondeurs que Spencer qualifie d'inconnaissables.

Mais la durée vraie n'avait au dire de Bergson encore fait de son temps l'objet d'aucune considération philosophique. On avait bien parlé du "temps", pas de la "durée". Il n'était donc pas facile à un philosophe, vers 1889, de réfuter le déterminisme psychologique à la mode à partir d'une élucidation de la durée. C'est pourtant ce que tenta Bergson, dans l'Essai, en deux moments: d'abord d'une façon dialectique, en dénonçant les concepts d'intensité, de multiplicité et de succession, tels qu'appliqués abusivement aux états de conscience par suite d'impératifs sociaux et utilitaires, puis de façon proprement argumentative, en dégageant la liberté de l'organisation intime d'états de conscience, où, cette fois, la durée était habilitée à jouer le rôle de principe créateur et déterminant. Le mot "organisation" dont se servira Bergson pour en faire, avec celui de "liberté", le titre du troisième chapitre de l'Essai, est celui-là même qu'avait utilisé Spencer pour nier la liberté!

Il serait facile, en fait, de montrer comment presque tout l'Essai est dirigé directement ou

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

indirectement contre Spencer[16]. Nous en extraierons ici quelques morceaux, pour illustrer que de Spencer à Bergson, on passe effectivement d'un moi superficiel, symbolique, indolent, aliéné, à un moi profond, attentif, vivant d'une vie unique; un moi qui a bien cette fois encore sa contre-partie sociale et symbolique, mais qui se reconnaît en même temps capable de s'en dégager, pour s'identifier lui-même dans la liberté, en tant que personne humaine.

* * *

Le premier chapitre de l'Essai s'intitule: De l'intensité des états psychologiques:

> On admet d'ordinaire, dit Bergson, que les états de conscience, sensations, sentiments, passions, efforts, sont susceptibles de croître et de diminuer; quelques-uns assurent même qu'une sensation peut être dite deux, trois, quatre fois plus intense qu'une autre sensation de même nature[17].

Mais, ajoute-t-il aussitôt, "il y a là [...] un point fort obscur, et un problème beaucoup plus grave qu'on ne se l'imagine généralement[18]".

Le problème est que si on sait de quoi on parle quand on dit d'un nombre qu'il est plus grand qu'un autre,

---

16 Cf. Paul KUCHARSKI, Sur le point de départ de la philosophie de Bergson, p. [56]-80; et Pierre d'AUREC, De Bergson spencerien au Bergson de l'"Essai", p. [102]-121.

17 D.I., p. [1].

18 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

il n'en est pas de même de l'"intensité" de sensations qui, elles, selon toute apparence, relèvent d'un autre ordre. La question, dit Bergson, revient donc à se demander "pourquoi une intensité est assimilable à une grandeur[19]".

Il réfute alors les deux interprétations qu'on propose communément: soit l'explication "par le nombre et la grandeur des causes objectives[20]", et l'hypothèse "plus subtile" selon laquelle on identifie tout bonnement la sensation au "travail mécanique" qui s'y accomplit[21]. Dans un cas comme dans l'autre, dit-il, nous escamotons le caractère immédiat des sensations, car dans la réalité des faits nous éprouvons ces sensations avant d'avoir encore aucune idée de leur cause objective ni même de la variation de leur intensité:

> [Il] est possible que l'intensité d'une sensation témoigne d'un travail plus ou moins considérable accompli dans notre organisme; mais c'est la sensation qui nous est donnée par la conscience, et non pas ce travail mécanique[22].

---

19 Ibid., p. 2.

20 Ibid., p. 3.

21 Ibid., p. 4-5. - Spencer nous paraît visé lorsque Bergson formule l'hypothèse en question: "[Ne] pourrait-on pas poser en principe que tout état de conscience correspond à un certain ébranlement de molécules et atomes de la substance cérébrale, et que l'intensité d'une sensation mesure l'amplitude, la complication ou l'étendue de ces mouvements moléculaires?" (Ibid., p. 5). (Nous soulignons).

22 Ibid., p. 5.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Peut-être alors, suggère-t-il,

> la difficulté du problème tient-elle surtout à ce que nous appelons du même nom et nous représentons de la même manière des intensités de nature très différente, l'intensité d'un sentiment, par exemple, et celle d'une sensation ou d'un effort[23].

Le vocabulaire est manifestement spencerien: on y reconnaît entre autres des expressions comme "principe", "intensité", "ébranlement des molécules", "complication", et même la distinction couramment faite par Spencer entre une différence de nature et une différence de degré. Seulement, dans ce cas-ci, la distinction introduite par Bergson signifie plus qu'une gradation transformante, elle marque une coupure, et redonne effectivement son sens fort à ce qui est exprimé par une différence de nature.

L'argument de ce premier chapitre de l'Essai, - et cela, selon un procédé typiquement spencerien: l'illustration -, sert d'abord à établir la solution que propose Bergson au problème de l'intensité des états de conscience. On y analyse successivement les passions dites profondes[24], la joie[25], la tristesse[26], les sentiments esthétiques[27],

---

23 Ibid., p. 5-6.

24 Ibid., p. 6-7.

25 Ibid., p. 7-8

26 Ibid., p. 8.

27 Ibid., p. 9-14.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les sentiments moraux[28] et l'effort musculaire[29]. En tant que dits profonds, tous ces états paraissent déjà assez nettement désolidarisés de causes extérieures, et constituent un champ d'analyse où il est plus facile d'établir le caractère spécifique, "différent", de la vie psychique. Bergson s'y place d'emblée sous le signe de l'irréductible et de l'original. Là où Spencer parlait d'inconnaissable, il parle d'un je ne sais quoi[30] qui est tout de même vécu par la conscience immédiate, et que la conscience doit bien reconnaître comme un élément de son "expérience intégrale[31]". Sous des allures apparemment toutes deux agnostiques, il faut donc voir comment diffèrent l'interprétation de Bergson et celle de Spencer, et comment l'agnosticisme de Spencer est de fait infléchi dans le

---

28 Ibid., p. 14-15.

29 Ibid., p. 15-19. Celui-ci est mixte, à la fois profond et périphérique. Ici encore, la distinction est littéralement spencerienne.

30 Ibid., p. 6. - L'expression (ou l'équivalent) revient souvent dans la philosophie de Bergson et doit être comprise sur le mode de l'explication suggestive, non de l'évasion agnostique. Spencer, au contraire, lorsqu'il l'emploie (v.g. "a something", etc.), lui prête invariablement un sens agnostique ou pour le moins indéfini.

31 L'"expérience intégrale" s'oppose exactement à l'expérience superficielle, comme Bergson s'oppose à Spencer. L'expression n'est pas de l'Essai, mais de l'Introduction à la métaphysique, P.M., p. 227.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

sens d'un je ne sais quoi autrement plus attentif au réel.

Chacun des exemples apportés à propos des divers sentiments analysés porte la marque de ce dépassement du fait brut par l'attention à la vie. En aucun cas la preuve ne se veut sans doute logiquement péremptoire, mais invite plutôt à voir[32] l'apparition de nouveautés[33], l'anticipation de l'avenir, une permanence originale et indéfinissable dans l'être et le temps:

> C'est que, dit Bergson, plus on descend dans les profondeurs de la conscience, moins on a le droit de traiter les faits psychologiques comme des choses qui se juxtaposent[34].

Mais si les états psychologiques dits profonds invitent au dépassement d'une conception réductrice de la conscience, est-ce que la plupart des autres états psychologiques ne sont pas liés à l'extériorité et ne militent pas amplement en faveur de la thèse de la pure "correspondance" instituée par les associationnistes et notamment par Spencer?

---

32 "Voir": ainsi débute également Le phénomène humain, chez Teilhard de Chardin.

33 Parlant de la passion profonde, Bergson dit en conclusion: "[C'est] comme une nouvelle enfance". (D.I., p. 6).

34 D.I., p. 7.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Voici dont l'analyse d'états intermédiaires: d'abord l'attention[35], puis les émotions violentes[36]. Or ici encore, dit Bergson, on est loin de pouvoir réduire l'intensité psychologique à une pure multiplicité représentable numériquement. Il s'agit plutôt d'une appropriation différente, originale, du corps par la conscience; d'orientations nouvelles et spécifiques, en vue de la connaissance ou de l'action.

On est donc ainsi amené à considérer les sensations elles-mêmes, qui, cette fois, nous apparaissent comme des <u>états simples</u>: "[En] quoi, demande Bergson, consistera leur grandeur[37]"? Il reprend alors pour son profit la distinction spencerienne entre sensations "affectives" et sensations "représentatives[38]". Comme Spencer il reconnaît qu'"on passe graduellement des unes aux autres" et qu'"il entre un élément affectif dans la plupart de nos représentations simples[39]". Mais il rejette aussitôt l'interprétation simplificatrice que Spencer fournit de l'intensité des unes et des autres:

---

35 <u>Ibid</u>., p. 20-21.

36 <u>Ibid</u>., p. 21-23.

37 <u>Ibid</u>., p. 23.

38 <u>Ibid</u>., p. 24.

39 <u>Ibid</u>.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Peut-être la difficulté de ce dernier problème tient-elle surtout à ce qu'on ne veut pas voir dans l'état affectif autre chose que l'expression consciente d'un ébranlement organique, ou le retentissement interne d'une cause extérieure[40].

Mais quoi proposer en remplacement? Il peut être relativement facile de dire, (comme le fait Bergson), que la sensation ne saurait être réduite à "la traduction consciente d'un mouvement de molécules[41]", mais si on ne veut pas davantage admettre qu'elle est une "partie de l'âme[42]", que dira-t-on qu'elle est?

C'est ici que Bergson introduit l'une de ses idées les plus personnelles, où il faut cependant reconnaître que, cette fois encore, il a misé d'abord sur Spencer, (et sans doute aussi Kant), pour les dépasser ensuite. Voici en entier ce passage capital où se trouvent déjà préfigurés Matière et mémoire et tout le bergsonisme:

> [On] pourrait se demander si le plaisir et la douleur, au lieu d'exprimer seulement ce qui vient de se passer ou ce qui se passe dans l'organisme, comme on le croit d'ordinaire, n'indiqueraient pas aussi ce qui va s'y produire, ce qui tend à s'y passer. Il semble en effet assez peu vraisemblable que la nature, si profondément utilitaire, ait assigné ici à la conscience la tâche toute scientifique de nous renseigner sur le passé ou le présent, qui ne dépendent plus de nous. Il faut

---

40 Ibid.

41 Ibid. - C'est là littéralement l'explication spencerienne: cf. P.Psy., Vol. I, Part V, Physical Synthesis, passim.

42 Interprétation hylémorphique d'Aristote et de la scolastique d'inspiration aristotélicienne.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> remarquer en outre qu'on s'élève par degrés insensibles des mouvements automatiques aux mouvements libres, et que ces derniers diffèrent surtout des précédents en ce qu'ils nous présentent, entre l'action extérieure qui en est l'occasion et la réaction voulue qui s'ensuit, une sensation affective intercalée. On pourrait même concevoir que toutes nos actions fussent automatiques, et l'on connaît d'ailleurs une infinie variété d'êtres organisés chez qui une excitation extérieure engendre une réaction déterminée sans passer par l'intermédiaire de la conscience. Si le plaisir et la douleur se produisent chez quelques privilégiés, c'est vraisemblablement pour autoriser de leur part une résistance à la réaction automatique qui se produirait; ou la sensation n'a pas de raison d'être, ou c'est un commencement de liberté. Mais comment nous permettrait-elle de résister à la réaction qui se prépare si elle ne nous en faisait connaître la nature par quelque signe précis? et quel peut être ce signe, sinon l'esquisse et comme la préformation des mouvements automatiques futurs au sein même de la sensation éprouvée? L'état affectif ne doit donc pas correspondre seulement aux ébranlements, mouvements ou phénomènes physiques qui ont été, mais encore et surtout à ceux qui se préparent, à ceux qui voudraient être[43].

Pour Spencer le plaisir et la douleur sont directement reliés, chez l'individu aussi bien qu'à travers l'espèce, au maintien de l'existence[44]. Or comme dans la conception positiviste spencerienne l'existence (la vie)

---

43 D.I., p. 25. (Nous soulignons). - Le contexte, le vocabulaire, le schème opératoire, tout est ici spencerien, hormis la liberté. Il faudrait donc référer ici à ce que dit Spencer du plaisir et de la douleur, de l'économie de la nature, du passage de l'automatique au non-automatique, de l'action et de la réaction, de la résistance, et surtout de la nature de l'intelligence et du fonctionnement de la mémoire. La référence principale se trouverait la quatrième partie des Principes de psychologie.

44 Cf. P.Psy., Vol. I, Part II, Chap. IX: Pleasures and Pains, p. [272]-288, passim.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

est bonne en soi, a priori, et n'a pas à être ordonnée à autre chose qu'à elle-même, au moment où elle se réalise, le plaisir et la douleur sont par excellence le ressort et l'indice de l'ajustement à la loi de survivance:

> [Pleasures] are the incentives to life-supporting acts and pains the deterrents from life-destroying acts[45].

C'est là, dit Spencer, un "corollaire inévitable" de la théorie de l'évolution[46]. Mais, s'enquiert-il également, est-il en outre possible d'assigner une signification psychologique au plaisir et à la douleur[47]? En disant que cette question n'a peut-être pas à attendre de réponse[48], il en esquisse quand même une, de portée "entièrement psychologique", et en se réservant de revenir plus longuement sur le sujet au cours d'un développement ultérieur:

> [While] Pleasures and Pains are partly constituted of those local and conspicuous elements of feeling directly aroused by special stimuli, they are largely, if not mainly, composed of secondary elements of feeling aroused indirectly by diffused stimulation of the nervous system. In a future part of this work we may find further reasons for believing this[49].

---

45 Ibid., p. 284.

46 Ibid.

47 Ibid., p. 286.

48 Ibid.

49 Ibid., p. 288. - Dans les Principes d'éthique, Vol. I, p. 30, Spencer écrit: "[The] good is universally the pleasurable. Sundry influences - moral, theological,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Nous voyons donc ici Bergson et Spencer se dissocier l'un de l'autre de façon bien nette sur une question de première importance, relative à la vie psychologique; mais en même temps nous les voyons faire cela à partir d'une idée qui leur est commune, quoique diversement comprise: celle d'un ajustement à l'existence. Chez Spencer cet ajustement a quelque chose d'aveugle, d'inexorable; le don de la vie y devient en quelque sorte un destin fatal, pour ne pas dire une fiction; chez Bergson au contraire l'avenir est disjoint du présent et du passé dans l'acte essentiel de la conscience de soi: cet avenir porte une valeur d'espérance, ou en tout cas de renouvellement, traduit en termes psychologiques par la reconnaissance formelle d'une liberté.

Bergson retient donc l'utilitarisme spencerien que confirment les procédés de la nature; il reconnaît en même temps, comme Spencer, qu'une sensation affective, intercalée entre l'action de l'extérieur et la réaction du sujet, occasionne chez celui-ci une hésitation salutaire; mais, à la différence de Spencer, il qualifie de "voulue" la réaction ainsi produite par le sujet; pour lui la "résistance à la réaction automatique" n'est pas un simple

---

and political - conspire to make people disguise from themselves this truth". Texte capital pour la compréhension de Spencer.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

produit dérivé de la transformation universelle des forces, mais un "signe" de l'avenir, du nouveau, de l'imprévisible. Il conclut donc, contre Spencer: "L'état affectif ne doit [...] pas correspondre seulement aux ébranlements, mouvements ou phénomènes physiques qui ont été, mais encore et surtout à ceux qui se préparent, à ceux qui voudraient être[50]".

Le raisonnement impliqué par Bergson pourrait à peu près se formuler comme suit: La nature est utilitaire et économe. Elle ne produit rien pour rien et ne laisse échapper aucune occasion d'améliorer ce qu'elle produit sur la ligne de ce qu'elle annonce. En somme elle semble travailler de façon intelligente! Or dans le cours évolutif de son processus, nous la voyons construire des êtres de plus en plus autonomes, de plus en plus conscients, capables à la fin de plaisir et de douleur. Il y a donc lieu de croire que si le plaisir et la douleur, - qui sont les signes gratuits de la conscience -, se rencontrent ainsi chez des individus naturels, ce n'est pas seulement pour les avertir du bien de l'existence, c'est surtout pour que la conscience se réalise pleinement (du moins chez les plus parfaits d'entre eux), et qu'alors elle

---

50 Extrait cité plus haut.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

prenne, quelque part dans la nature, la forme de l'existence véritable, c'est-à-dire de la liberté.

Pourquoi en effet la nature se donnerait-elle tout ce mal avec l'évolution, si à la fin son projet devait tourner court et accuser une impuissance créatrice? On ne le voit donc que trop bien ici: le psychisme animal, qui est commun à la brute et à l'homme, Spencer en fait le cachot de l'esprit et de la liberté; Bergson au contraire en fait l'indice des données immédiates et supérieures de la conscience, le gage même de la liberté.

Ce que ce dernier ne dit pas encore clairement toutefois, et qu'il tâchera d'établir dans Matière et mémoire, c'est comment la liberté ainsi forgée par la nature exige un mécanisme de "perception" qui atteste cette fois, en l'homme, l'existence de l'esprit, ce "mind" que dévaluait Spencer en n'en retenant que les manifestations superficielles. Pour sa part l'Essai se limite encore à l'établissement empirique de la liberté, grâce à la forme concrète sous laquelle l'esprit y est déjà préfiguré: la durée vraie.

L'antinomie psycho-physique se trouve donc clairement dénoncée dans ces toutes premières pages de l'ouvrage de Bergson. Non pas, il faut le redire, de façon spéculative et abstraite, mais au contraire de façon empirique

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

et illustrative: la seule d'ailleurs en laquelle croient pareillement Spencer et Bergson.

Or tandis que les faits analysés par Spencer servent à établir une loi de pure correspondance psychologique entre l'homme et son milieu, un équilibre psychosocial inachevé et superficiel, chez Bergson les mêmes faits (ou des faits semblables) servent à mettre en lumière celui de la liberté et d'une vitalité profonde où l'ordre psychologique gagne soudain un prix inattendu à voisiner avec l'ordre moral. C'est pourquoi Bergson, en terminant l'analyse des sensations affectives, peut déjà conclure, sur une note subtile:

> Dans le monde moral comme dans le monde physique, l'attraction sert à expliquer le mouvement plutôt qu'à le produire[51].

En d'autres termes, l'explication "intellectuelle" qu'on donne ordinairement de l'attraction, aussi bien dans sa version idéaliste et platonicienne que dans sa version déterministe, ne rend pas compte de l'originalité du mouvement; elle ne le "produit" pas, c'est-à-dire ne l'engendre pas vraiment, comme peut le faire l'intuition, à travers laquelle doit passer toute compréhension vraie.

Est-il nécessaire de poursuivre, au long de ce premier chapitre, l'analyse que fait Bergson des sensations

---

51 D.I., p. 29.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dites représentatives? Ici encore on pourrait démontrer comment non seulement le vocabulaire mais même la pensée de Bergson s'apparentent au vocabulaire et à la pensée de Spencer. Témoin, par exemple, cette proposition de Bergson:

> A mesure, en effet, qu'une sensation perd son caractère affectif pour passer à l'état de représentation, les mouvements de réaction qu'elle provoquait de notre part tendent à s'effacer; mais aussi nous apercevons l'objet extérieur, ou, si nous ne l'apercevons pas, nous l'avons aperçu et nous y pensons[52].

Mais chaque fois qu'on croit reconnaître Spencer, et qu'on le reconnaît en fait, on bifurque avec Bergson vers une direction nouvelle, c'est-à-dire vers une interprétation nouvelle. On pourrait à cet égard comparer l'interprétation que l'un et l'autre donnent de l'intensité du son[53]. Bergson reconnaît en effet que "les sensations

---

52 Ibid., p. 31.

53 Cf. BERGSON, ibid., p. 32-34, et SPENCER, P.Psy. Vol. I, p. 149-154. - La référence à la sensation de son est particulièrement instructive puisque, à l'inverse de l'interprétation bergsonienne, cette sensation constitue pour Spencer un cas exemplaire de réduction de l'esprit: "Hence, in concluding that the subjective effect or feeling, is composed of rapidly-recurring mental shocks, we simply conclude that it corresponds with the objective cause - the rapidly-recurring shocks of molecular change. Our typical case of musical sound well exhibits the agreement. [...] [Here] the nerve pulses and the pulses of feeling answer to one another; and it can scarcely be doubted that they do so throughout". (Ibid., p. 152-153). C'est précisément le cas de la "phrase musicale" que Bergson opposera au pseudo-principe du parallélisme.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

de son présentent des degrés bien accusés d'intensité[54]"; mais, dit-il, "faites abstraction du choc, de la vibration bien caractérisée que vous ressentez parfois dans la tête ou même dans tout le corps; faites abstraction de la concurrence que se font entre eux les sons simultanés: que restera-t-il, sinon une indéfinissable qualité du son entendu[55]"?

Ces analyses sont bien connues et il n'est pas nécessaire d'insister. Ce qu'il faut cependant en retenir, c'est l'originalité que Bergson veut imprimer à l'expression "données immédiates de la conscience". Pour lui ce qui est immédiat dans la conscience, c'est ce qui n'est pas transformé par le mécanisme spontané, utile et formel de la spatialisation. Il dira par exemple, dans ce style philosophique qui a la vertu - autrement supérieure à celle de l'illustration spencerienne - de suggérer en quelque sorte la vie elle-même:

> Quand je soulève avec le bras un poids léger, tout le reste de mon corps demeurant immobile, j'éprouve une série de sensations musculaires dont chacune a son "signe local", sa nuance propre; c'est cette série que ma conscience interprète dans le sens d'un mouvement continu dans l'espace. Si je soulève ensuite à la même hauteur et avec la même vitesse un poids plus lourd, je passe par une nouvelle série de sensations musculaires, dont chacune diffère du terme correspondant de la série

---

54 D.I., p. 32.

55 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> précédente: c'est de quoi je me convaincrai sans peine en les examinant bien. Mais comme j'interprète cette nouvelle série, elle aussi, dans le sens d'un mouvement continu, comme ce mouvement a la même direction, la même durée et la même vitesse que le précédent, il faut bien que ma conscience localise ailleurs que dans le mouvement lui-même la différence entre la seconde série de sensations et la première. Elle matérialise alors cette différence à l'extrémité du bras qui se meut; elle se persuade que la sensation du mouvement a été identique dans les deux cas, tandis que la sensation de poids différait de grandeur. Mais mouvement et poids sont des distinctions de la conscience réfléchie: la conscience immédiate a la sensation d'un mouvement pesant, en quelque sorte, et cette sensation elle-même se résout à l'analyse en une série de sensations musculaires, dont chacune représente par sa nuance le lieu où elle se produit, et par sa coloration la grandeur du poids qu'on soulève[56].

Ainsi donc, pour Bergson, conscience immédiate s'oppose à conscience réfléchie (plus tard il parlera d'intuition et d'intelligence). Mais une conscience ne réfléchit, selon lui, qu'en se détournant de la vie, en s'occupant principalement de l'espace, de la matérialité, du nombre, dont est "formé" l'univers. Tout au contraire, pour Spencer, la pensée ne peut être que relation formelle, réflexion: elle est prisonnière de la matérialité en vertu de la "correspondance" qui définit toute connaissance, et ne peut dès lors faire plus que représenter l'univers, à la façon d'un miroir fidèle, incapable d'aucun secret, d'aucune initiative.

---

56 Ibid., p. 36-37. Voir SPENCER, P.Psy., Vol. II, Part VI, Chap. XVI: The Perception of Motion.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Or, dira encore Bergson, ce qui masque ordinairement l'originalité de la vie de conscience, c'est "l'habitude de mettre la cause dans l'effet[57]". Dans le cas par exemple des variations d'éclat d'une couleur donnée, nous n'aurions affaire qu'à des changements qualitatifs si nous n'avions pas contracté cette habitude de "substituer à notre impression naïve ce que l'expérience et la science nous apprennent[58]".

Le deuxième chapitre de l'Essai dépasse l'analyse des états de conscience pris isolément, pour s'attacher cette fois à leur "multiplicité concrète", c'est-à-dire à leur déroulement "dans la pure durée[59]".

Ce qui est dénoncé ici, plus encore que l'habitude de mettre la cause dans l'effet[60], c'est celle de laisser l'espace envahir la série de nos états psychologiques. Il en résulte, dit Bergson, une confusion qui "corrompt, à leur source même, nos représentations du changement

---

57 D.I., p. 40.

58 Ibid. (Vie vécue, impression naïve, conscience immédiate, nous avons là d'importants rapprochements à faire avec la phénoménologie contemporaine de la perception).

59 Ibid., p. 54.

60 Plus tard Bergson parlera de "mouvement rétrograde du vrai" (cf. P.M., 1ère Partie de l'Introduction) et généralisera cette tendance aux proportions de l'"intelligence" elle-même.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

extérieur et du changement interne, du mouvement et de la liberté[61]". C'est dire que les développements de Spencer (et de tout associationnisme) sur la juxtaposition des états psychologiques, sont impuissants à engendrer une véritable intériorité. En effet, "toute idée claire du nombre implique une vision dans l'espace[62]". Or qu'est-ce que la psychologie spencerienne, aussi bien synthétique qu'analytique, sinon un vaste effort pour réduire la pensée à de pures relations de ressemblance, de différence, de coexistence et de succession, décelables en vertu du seul critère de la mesure[63]? Sans doute c'est souvent davantage aux psycho-physiciens proprement dits que Bergson s'en prend au cours de ces analyses, car c'est chez eux plus que chez Spencer qu'il doit aller chercher les faits précis dont il pourra constituer un argument "ad rem". Mais d'autre part ce sont bien les conclusions philosophiques de Spencer qu'il rejoint par là; c'est l'imprécision de sa psychologie évolutionniste qu'il atteint derrière Fechner, Wundt, Bain, Lotze ou Delboeuf.

---

61 D.I., p. 55. (Nous soulignons).

62 Ibid., chap. II, p. 59.

63 "How can the properties of things be compared, and estimated and classified? By means of some common measure already possessed. The creature's only mode of determining the amounts of external activities, is by ascertaining how much of its own activity they are severally equivalent to". (P.Psy., Vol. II, p. 242).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Il suffirait pour s'en convaincre de remarquer l'importance que prend ici, dans la critique bergsonienne, l'emploi d'expressions spenceriennes comme celles d'homogène et d'hétérogène[64]. Ce qui chez Spencer suffisait, semble-t-il, à expliquer tout le réel sur le mode de l'extériorité, - soit le passage de l'homogène à l'hétérogène -, est en quelque sorte retourné contre lui par Bergson, et sert plutôt à dénoncer l'inanité d'un tel passage lorsqu'il s'agit de la vie vécue. L'homogène y est dit cette fois pur espace, quantité, extériorité pure, la matière elle-même, comme limite de l'existence; au contraire le réel qui prend pour nous quelque signification vécue, est situé en deçà de cette limite formelle: il est irréductible, "hétérogène" par nature; il tend à durer (hors de l'espace) ou en tout cas il dure effectivement dans la conscience humaine.

On verrait ailleurs en maints endroits comment Spencer est souventes fois "touché", à propos de formules dont Bergson ne fait, semble-t-il, qu'un usage inoffensif[65].

---

64 Cf. D.I., p. 69-79, passim.

65 L'Essai et la thèse latine furent pour Bergson la "belle époque" de Clermont-Ferrand: "Il y avait alors un aspect mondain dans ses relations. Et si plus tard il renonça au monde pour garder son temps, il ne renonça jamais à l'élégance, au désir d'agréer, comme aurait dit Pascal, qui à Clermont avait aussi connu une période mondaine. Bergson portait monocle; il était très bien mis; il faisait du cheval; il pratiquait l'escrime, où

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Ainsi l'utilisation apparemment délibérée du postulat universel de Spencer, à propos d'une soi-disant impénétrabilité de la matière:

> [Ce] n'est pas une nécessité d'ordre physique, c'est une nécessité logique qui s'attache à la proposition suivante: deux corps ne sauraient occuper en même temps le même lieu. L'affirmation contraire renferme une absurdité qu'aucune expérience concevable ne réussirait à dissiper: bref, elle implique contradiction[66].

Mais prenons garde! Quand Bergson déclare aussitôt après: "Poser l'impénétrabilité de la matière, c'est donc simplement reconnaître la solidarité des notions de nombre et d'espace, c'est énoncer une propriété du nombre plutôt que de la matière[67]", il laisse clairement sous-entendre que toute la physique spencerienne est une fiction numérique; ou en somme que sa psychologie ne repose pas, comme il le croit, sur une expérience authentique. Car même si ce n'est pas l'impénétrabilité de la matière que Spencer donne pour l'élément premier de la conscience, mais la résistance, et, en définitive, l'effort

---

il avait un jeu subtil. Il s'intéressait à l'occultisme". (Jean GUITTON, La vocation de Bergson, p. 76-77). (Nous soulignons).

66 D.I., p. 66. (Notre souligné fait ressortir le mécanisme du postulat universel tel que décrit par Spencer: cf. P.Psy., Vol. II, p. 407).

67 D.I., p. 66.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

musculaire[68], comment cet élément subjectif-objectif serait-il valable sans impliquer de soi l'impénétrabilité de la matière? Il est donc tenu, quoi qu'il dise, de poser l'impénétrabilité de la matière "au même titre que la pesanteur ou la résistance[69]". Mais alors sa conception du réel est toute logique, elle n'explique rien.

Pourtant l'interrogation cruciale de l'Essai (et celle où Bergson, paraît-il, innovait à ce point que, le jour de la soutenance, on ne vit encore rien de la véritable originalité de sa thèse[70]), c'est celle qui demande si le temps ne serait pas resté méconnu jusqu'à nos jours en vertu de la tendance qui porte la raison à spatialiser toutes choses:

> Nous allons, dit-il, demander à la conscience de s'isoler du monde extérieur, et, par un vigoureux effort d'abstraction, de redevenir elle-même. Nous lui poserons alors cette question: la multiplicité de nos états de conscience a-t-elle la moindre analogie avec la multiplicité des unités d'un nombre? La durée vraie a-t-elle le moindre rapport avec l'espace[71].

---

68 Cf. P.Psy., Vol. II, Part VI, Chap. XVII, passim.

69 D.I., p. 65.

70 "[A] la soutenance [...] le jury porta toute son attention sur le premier chapitre pour lequel il me décerna même des éloges, mais ne vit goutte au second. J'étais furieux, car le second seul m'importait [...]". (Propos de Bergson rapporté par Ch. Du BOS, Journal (1921-23), p. 65).

71 D.I., p. 67-68. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

On connaît bien sa réponse à lui:

> [Il] est à présumer que le temps, entendu au sens d'un milieu où l'on distingue et où l'on compte, n'est que de l'espace. Ce qui confirmerait d'abord cette opinion, c'est qu'on emprunte nécessairement à l'espace, les images par lesquelles on décrit le sentiment que la conscience réfléchie a du temps et même de la succession: il faut donc que la durée soit autre chose[72].

Il doutera alors que le temps et le mouvement soient mesurables[73]; et posera du même coup une distinction désormais célèbre entre "les deux aspects du moi[74]":

> [Notre] moi touche au monde extérieur par sa surface; nos sensations successives, bien que se fondant les unes dans les autres, retiennent quelque chose de l'extériorité réciproque qui en caractérise objectivement les causes; et c'est pourquoi notre vie psychologique superficielle se déroule dans un milieu homogène sans que ce mode

---

72 Ibid., p. 68. (Nous soulignons). - Dans le chapitre des Principes de psychologie qu'il a consacré à la perception du temps (The Perception of Time), Spencer fait exactement ce que Bergson dit que tout le monde fait; après avoir illustré l'immixtion réciproque naturelle du temps et de l'espace, et avant d'expliquer le mécanisme proprement dit de la perception du temps, il conclut provisoirement: "This reciprocity between our cognitions of Space and Time, alike in their primitive and most developed forms, being understood; and the consequent impossibility of considering either of them entirely alone being inferred; let us go on to deal more particularly with Time". (P.Psy., Vol. II, Part VI, Chap. XV, p. 208; (nous soulignons). - C'est ici, dans la différence entre la démission de Spencer et le "vigoureux effort d'abstraction" demandé par Bergson à la conscience, pour qu'elle "[redevienne] elle-même", qu'éclate peut-être le mieux la réaction anti-spencerienne de ce dernier.

73 D.I., p. 79-85.

74 Ibid., p. 93-104.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> de représentation nous coûte un grand effort. Mais le caractère symbolique de cette représentation devient de plus en plus frappant à mesure que nous pénétrons davantage dans les profondeurs de la conscience: le moi intérieur, celui qui sent et se passionne, celui qui délibère et se décide, est une force dont les états et modifications se pénètrent intimement, et subissent une altération profonde dès qu'on les sépare les uns des autres pour les dérouler dans l'espace. Mais comme ce moi plus profond ne fait qu'une seule et même personne avec le moi superficiel, ils paraissent nécessairement durer de la même manière. Et comme la représentation constante d'un phénomène objectif identique qui se répète découpe notre vie psychique superficielle en parties extérieures les unes aux autres, les moments ainsi déterminés déterminent à leur tour des segments distincts dans le progrès dynamique et indivisé de nos états de conscience plus personnels. Ainsi se répercute, ainsi se propage jusque dans les profondeurs de la conscience cette extériorité réciproque que leur juxtaposition dans l'espace homogène assure aux objets matériels: petit à petit, nos sensations se détachent les unes des autres comme les causes externes qui leur donnent naissance, et les sentiments ou idées comme les sensations dont ils sont contemporains[75].

On a reconnu là, dans la face externe du "moi intérieur" bergsonien - fait d'effort et d'attention -, l'image que Spencer nous donnait déjà du moi total: aisé, indolent[76], tout extériorisé, porté en quelque sorte sur les ondes de l'univers physique, et auquel naturellement se prête de bonne grâce la facilité du symbole, en particulier du symbole mathématique.

---

75 Ibid., p. 93-94.

76 Sur la "paresse" de Spencer, voir notre seconde partie, chapitre IV,note 182.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Que surviennent les nécessités de la vie sociale (nous allions dire: de la "statique sociale"), et plus rien alors ne préservera de l'aliénation ce moi profond, rare et difficile, qui pourtant eût voulu rester attentif à la vie:

> [Si] nous sommes libres toutes les fois que nous voulons rentrer en nous-mêmes, il nous arrive rarement de le vouloir[77]. [...] [Nous] nous contentons le plus souvent [...] de l'ombre du moi projetée dans l'espace homogène. La conscience, tourmentée d'un insatiable désir de distinguer, substitue le symbole à la réalité, ou n'aperçoit la réalité qu'à travers le symbole. Comme le moi ainsi réfracté, et par là même subdivisé, se prête infiniment mieux aux exigences de la vie sociale en général et du langage en particulier, elle le préfère, et perd peu à peu de vue le moi fondamental[78].

Trouver réunies en quelques lignes tant d'expressions spenceriennes, comme par exemple: "états de conscience", "homogène", "représentation", "symbole", et le mot "moi" lui-même, l'"ego" de Spencer[79], c'est, reconnaissons-le, se placer d'emblée au niveau philosophique de la dialectique spencerienne dont Bergson s'est finalement "dépris[80]"! C'est incontestablement Spencer que nous sentons visé, (non les psychologues scientifiques,

---

77 D.I., p. 180.

78 Ibid., p. 95-96.

79 Cf. P.Psy., Vol. II, p. 239.

80 Déjà cité: cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 121.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

comme Fechner, qui était pourtant "à l'ordre du jour[81]"), lorsque nous entendons dire par Bergson:

> [Notre] vie extérieure et pour ainsi dire sociale a plus d'importance pratique pour nous que notre existence intérieure et individuelle. Nous tendons instinctivement à solidifier nos impressions, pour les exprimer par le langage[82].

En somme, l'"obsession de l'espace[83]", d'une part, et les impératifs de la vie utilitaire et sociale, d'autre part, voilà ce qui tend incessamment à dissoudre le moi profond et à le soustraire à notre vigilance. Il n'est pas surprenant que la liberté - notre bien le plus précieux - devienne, pour le jeu loquace de la spéculation, une chose dont on finit par nier théoriquement l'existence[84], ou encore qu'on essaie de défendre par des efforts qui sont d'avance voués à l'échec[85]. Mais n'est-ce pas là dénoncer avant tout le spencerisme, pour qui précisément

---

81 Ch. Du BOS, Journal (1921-23), p. 64.

82 D.I., p. 97.

83 Ibid., p. 100.

84 Pour Bergson, la spéculation est ordinairement le fait de l'"homo loquax", fort en discours mais distrait de la vérité. Nous sommes là bien près d'un Aristote, en guerre avec les sophistes, et signalant les périls du langage, surtout d'un langage formel comme l'est celui des mathématiques (cf. ARISTOTE, La métaphysique, trad. J. Tricot, vol. I, p. 118).

85 D.I., p. 172: "[...] les uns ont été conduits à nier la liberté, les autres à la définir, et par là même involontairement à la nier encore".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

toute manifestation de force est spatiale, du réflexe élémentaire à la monade sociale la plus évoluée, et où, alors, au coeur d'une complexité sans âme, ne subsiste plus qu'une liberté revendicatrice, réduite à une individualité en guerre "contre l'Etat"?

Nous avons déjà montré la place essentielle que la psychologie est venue prendre, à son heure, dans le système spencerien; nous n'avons pas oublié non plus que la réaction anti-spencerienne de Bergson devait consister, pour une très large part, à abandonner la philosophie des sciences pour la psychologie (une psychologie d'un type très particulier, de portée métaphysique, comme celle que concevaient Maine de Biran, Jules Lachelier et Paul Janet), et comment cette psychologie, que Bergson avait jusque-là considérée comme secondaire, était devenue pour lui l'essentiel; nous faisons remarquer que, de fait, les deux premiers ouvrages majeurs de Bergson, la thèse latine et l'Essai, sont de caractère nettement psychologique; nous croyons enfin avoir dit amplement en quoi consiste le "moi" spencerien, et en quoi l'Essai de Bergson est venu lui opposer une conception toute différente de la personnalité psychologique; il nous reste encore, pour établir de façon quelque peu exhaustive la transformation psychologique de Bergson, à faire mention de quelques-unes de ses études les plus importantes où les thèmes de la

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

conscience et de l'intériorité sont diversement abordés, et viennent en quelque sorte confirmer ou redéfinir à cet égard sa réaction anti-spencerienne.

Nous ferons donc d'abord état succinctement de Matière et mémoire, pour en dégager deux critères typiques de comparaison entre Bergson et Spencer; nous nous arrêterons ensuite à ce qui, chez les deux philosophes, a été différemment défini comme perception de la réalité; enfin, nous mentionnerons quelques autres écrits psychologiques de Bergson où il y aurait eu lieu de faire ressortir encore la portée psychologique de sa réaction anti-spencerienne.

2. Perception et mémoire.

De Matière et mémoire, le plus complexe mais aussi le plus "décisif" des ouvrages de Bergson[86], (ouvrage qui, d'autre part, appellera toujours une critique d'ordre scientifique[87]), nous ne retiendrons, aux fins de notre enquête, que certaines des "conclusions" de Bergson sur la nature de la perception et de la mémoire[88], pour comparer

---

86 Cf. J. CHEVALIER, Histoire de la pensée, t. IV, p. 528.

87 L'une des dernières en date de ces critiques scientifiques est de Jean PIAGET, dans Sagesse et Illusions de la Philosophie, Paris, P.U.F., 1965, p. 203-210.

88 Cf. M.M., Résumé et conclusion, p. [252]-280.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

ces états-clés de la conscience bergsonienne avec ce qu'en avait dit précédemment Spencer.

Rappelons que l'ouvrage fait "toucher du doigt [...] la réalité de l'esprit[89]" et définit "la relation du corps à l'esprit", comme l'Essai avait établi le fait de la durée réelle et défini la liberté. Nous possédons à son sujet quelques propos, dont l'un en particulier montre combien, dans la pensée de son auteur, il se trouve étroitement relié à l'Essai de 1888-89:

> Je vous disais que je m'étais mis à Matière et mémoire dès avant la publication de l'Essai. Car je mettais de côté mon livre avant de le publier, et je réfléchissais aux questions qui se posaient. Or, je voyais que mes conclusions des Données immédiates appelleraient des études spéciales sur le rapport du corps et de l'esprit, car j'aboutissais à la liberté, fait spirituel qui allait contre tout ce que la science paraissait enseigner[90].

Pour Spencer, cette question de la liberté psychologique et morale n'avait à aucun moment fait problème. Non seulement si d'aventure il lui était arrivé de s'en inquiéter, il l'aurait reléguée dans le domaine de l'inconnaissable, mais il trouvait plus raisonnable de penser que la notion d'"âme" (à laquelle se rattacherait la liberté) remontait à une époque primitive où il était courant

---

89 Lettre au Père J. de Tonquédec, dans E.P., t. II, p. [365].

90 J. CHEVALIER, Entretiens, p. 278.

UNIVERSITY OF OTTAWA · SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de "projeter" ainsi des entités fantomatiques pour expliquer le réel[91].

Bergson sur ce point lui ressemblerait au moins en ce que lui non plus ne croit pas valable une élucidation de l'âme comme telle[92], et limite la "tâche" de la philosophie à l'étude de "la vie de l'âme dans toutes ses manifestations[93]". Mais il ne récuse pas pour autant la transcendance prochaine de l'esprit; au contraire, il croit possible de l'établir empiriquement en montrant l'irréductibilité de la mémoire, et, partant, le rôle fonctionnel de la perception.

Mais rappelons d'abord un peu ce que disait Spencer de la mémoire et de la perception[94].

---

91 Cf. "the Ghost Theory", dans F.P., p. 33. - Le mot "soul" (ou l'équivalent) ne se trouve nulle part dans l'index des Principes de psychologie. - Spencer voit dans le rêve l'origine de l'interprétation courante qu'on donne de l'âme, ou plus précisément de ce qu'il appelle le "mental self": "[These] faint states of consciousness which, during the day, are obscured by the vivid states, become obstrusive at night, when the eyes are shut and the other senses dulled. Then the subjective activities clearly reveal themselves, as the stars reveal themselves when the sun is absent. That is to say, dream-experiences necessarily precede the conception of mental self; and are the experiences out of which the conception of a mental self eventually grows. Mark the order of dependence [...]". (P.Soc., Vol. I, p.141).

92 Cf. L'âme et le corps, dans E.S., p. [29]-60.

93 Ibid., p. 37.

94 Cf. P.Psy., Vol. I, Part IV, Chap. VI: Memory, p. [444]-452; et Vol. II, Part VI, Chap. XVIII: Perception in General, p. [244]-255.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Pour Spencer la perception correspond à un genre vague plutôt qu'à une espèce précise d'état psychologique[95]. Il n'y a lieu de l'opposer clairement qu'à la sensation[96]. Toute sensation, d'une part, est perception, mais toute perception n'est pas sensation[97]. La perception élève donc le sujet connaissant au dessus de la sensation, selon un rapport dit d'exclusion réciproque, proportionnel à leur degré respectif d'intensité[98]. Au niveau le plus bas de l'intensité de la sensation, seule est consciente la perception de l'objet extérieur senti; à mi-chemin du maximum possible d'intensité de la sensation, la conscience est autant occupée de la sensation elle-même, comme perçue, que de l'objet externe que celle-ci fait percevoir; au maximum de son intensité, la sensation occupe seule le champ de la conscience et devient seule perçue[99]. Ceci,

---

95 Ibid., Vol. II, p. [244]: "[The] term Perception is applied to mental states infinitely varied, and even widely different in their natures". De même, ibid., p. 245: "It passes at the one extreme into reasoning and at the other borders upon sensation".

96 Ibid., p. 246: "The only valid distinction to be drawn is that between Perception and Sensation".

97 Ibid.

98 Ibid., (contre Hamilton), p. 248: "Generalizing the facts, then, it would seem not that Sensation and Perception very inversely, but that they exclude each other with degrees of stringency which vary inversely". Notons la subtilité.

99 Ibid., p. 248-249.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

dit Spencer, montre à quel point la conscience est inextensive (en tant que conscience), ne peut être occupée que d'une chose à la fois. Mais alors la perception n'est pas autre chose que la connaissance elle-même considérée comme relation[100]: elle est la variation de la conscience selon laquelle celle-ci est plus ou moins occupée de son objet[101]. Elle peut alors être dite soit "pure relation", à la limite, soit, plus communément, "relation de relations[102]". Il va sans dire que cette relativité se qualifie des caractères de "ressemblance" et "différence" applicables à toute connaissance, et qu'elle est valable, en définitive, à titre d'instrument de "classification".

Or voilà bien, dirait Bergson, un effort louable pour "prendre l'empreinte des choses" et "se modeler sur le détail [mobile] des faits[103]", mais qui, à la vérité, manque totalement de "précision", passe à côté du réel et surtout à côté de la vie. On ne voit aucunement où s'insérerait l'esprit dans une conscience de ce genre. Si

---

100 Cf. F.P., Part I, Chap. IV: The Relativity of All Knowledge, p. [50]- 72.

101 C'est là d'ailleurs la seule façon dont Spencer parle de l'attention dans toute la Philosophie synthétique, et plus particulièrement dans les Principes de psychologie. On sait quel rôle l'attention joue, au contraire, dans la philosophie de Bergson).

102 P.Psy., Vol. II, p. 253.

103 P.M., p. 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

tout est relatif, rien n'est. Une variation d'intensité ne fait pas être absolument ce qui n'est ainsi que relatif!

Pour Spencer, en effet, toute vie est ajustement et n'est que cela; toute connaissance est pure correspondance[104]. Dans les faits cette correspondance est plus ou moins intense, plus ou moins fragmentaire; elle paraît même plus ou moins "indéterminée". A la limite la mémoire pure (taken alone) ne comporterait aucun ajustement actif de l'organisme aux relations qui le situent dans son milieu[105]. C'est que les expériences passées ont dû être au moins aussi souvent fortuites qu'accordées à l'automatisme du sujet. Toute récollection est donc moins instinctive que le parfait instinct: elle est de l'instinct diminué, et, en ce sens, une perception affaiblie, du fait qu'elle ne porte plus sur le présent, sur de l'"intense[106]".

---

104 Il faut prendre garde que l'anglais traduit "pur" par deux mots: "pure" et "mere". Le terme "mere" n'a qu'une valeur "exclusive". Or c'est toujours ce que Spencer entend; car rien de vraiment "pur", de réellement qualitatif, n'est défini dans sa philosophie, si ce n'est peut-être le logique, le formel pur.

105 P.Psy., Vol. I, p. [444]: "Memory, taken alone, exhibits relations in consciousness which do not include any active adjustment of the organism to relations in the environment".

106 Pour Spencer ce qui est "présenté" à la conscience est nécessairement plus intense, tandis que ce qui est "représenté" est nécessairement moins intense. Il tient cette distinction de Hume.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Elle est une correspondance diminuée, une forme "évanouissante" de la conscience[107].

Si, en d'autres termes, on a cru bon de définir la conscience en fonction d'un être qui doit agir, mais qui n'a pas à être libre, l'action parfaite, dans cet ordre de choses, est l'action inflexible, "rationnelle". Et il s'ensuit que la mémoire est une entité réduite de l'esprit, une rationalité moindre que la rationalité en acte, et cela, à cause des éléments d'indéterminisme secondaire qu'y introduit la séparation de l'organisme d'avec le milieu où il est plongé en acte et sommé d'agir, de correspondre[108]. La mémoire s'oppose donc à l'automatique, mais par défaut. Car l'indétermination n'est un bien positif pour l'individu que dans la mesure où elle permet un élargissement de la correspondance, ce qui n'est pas le cas pour la mémoire en soi, (quoique ce puisse l'être pour bien des actes de la mémoire). En soi la mémoire est une régression, non un progrès. Elle traduit une "hésitation" dans la correspondance.

---

107 P.Psy., Vol. I, p. [444]-445, passim.

108 Ibid., p. 445: "[Though] the position of Memory in the psychological system here sketched out, may not be at once understood, we need only pursue the synthesis a step further to see how Memory results from the same process of development by which Instinct, becoming more and more complicated, finally merges into the higher forms of psychical action".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais alors, demanderions-nous, pourquoi appeler mémoire ce qui n'est qu'une perception affaiblie? Parce qu'il surgit alors dans la conscience un type de correspondance, le souvenir, qui peut se définir autrement, et qui est pratiquement différent de la connaissance efficace: la conscience vit, à ce moment-là, sous une forme diminuée, des impressions qui ne peuvent plus susciter l'action[109]. Le souvenir est donc l'"idée" d'un changement moteur que rend irréalisable (en droit) la distance entre le passé et le présent. Et non le passé comme passé (il n'y a rien de tel dans la conscience spencerienne), mais le passé en tant que multipliant les conflits de l'expérience interne par rapport à l'extériorité, et affaiblissant ainsi la résolution qui demande automatiquement à résulter de la plus "forte" correspondance.

Que dit maintenant Bergson de la perception et de la mémoire? Il conserve à peu de choses près les éléments de conscience décrits par Spencer, mais en modifie tout à

---

109 Ibid., p. 448: "To remember a motion just made with the arm, is to have a feeble repetition of those internal states which accompanied the motion - is to have an incipient excitement of those nerves which were strongly excited during the motion. Thus, then, these nervous excitements that conflict with one another, are really so many ideas of the motor changes which, if stronger, they would cause; or rather, they are the objective sides of those changes which are ideas on their subjective sides. Consequently, Memory necessarily comes into existence whenever automatic action is imperfect".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

fait l'arrangement. On doit même dire qu'il intervertit en quelque sorte cet arrangement, en faisant de la perception l'instrument spécialisé d'un organisme destiné en général à "s'adapter" dans un univers matériel; tandis qu'il confie à la mémoire le principe d'une liberté par où cette fois le sujet humain est rendu capable de se soustraire au déterminisme dans lequel toute extériorité le presserait de s'insérer.

Pour Bergson, en effet, c'est à la perception, non à la mémoire, qu'est dévolue la conscience d'un mouvement à l'état "naissant[110]"; et d'autre part c'est la mémoire-intuition, non la perception, qui pour ainsi dire perçoit effectivement la correspondance supérieure du moi humain (en droit inaliénable) avec le milieu réel, celui où les choses doivent prendre un sens spirituel, l'aspect de la nouveauté[111]. En disant que "la mémoire ne consiste pas du tout dans une régression du présent au passé, mais au contraire dans un progrès du passé au présent[112]", c'est bien de Spencer que Bergson emprunte l'idée de "progrès",

---

110 M.M., p. 262.

111 Ibid., p. 256: "En nous faisant saisir dans une intuition unique des moments multiples de la durée, [la mémoire] nous dégage du mouvement d'écoulement des choses, c'est-à-dire du rythme de la nécessité". - On se rappelle que Spencer consacrait tout un chapitre des Premiers principes au Rythme de l'évolution.

112 M.M., p. 269.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mais pour la transformer totalement. De même l'intensité qui, chez Spencer, servait à opposer la perception à la mémoire, ne joue plus ici qu'un rôle accessoire[113]; on parlera plutôt d'"extensif", de "quelque chose d'intermédiaire entre l'étendue divisée et l'inétendu pur[114]", ou encore de "plans de conscience[115]"; et alors la différence entre perception et mémoire est devenue une différence de "nature", non de "degré[116]". Enfin ce qui chez Spencer était étalé dans l'espace[117] et par essence ne donnait lieu qu'à une infinité de relations forcément ouvertes sur l'extériorité, est resserré ici aux proportions étroites d'une limite qualitative, d'une subjectivité vraie[118], par où la conscience se ressaisit dans l'intuition de la durée

---

113 Ibid., p. 270: "[La] vérité est que notre présent ne doit pas se définir ce qui est plus intense: il est ce qui agit sur nous et ce qui nous fait agir, il est sensoriel et il est moteur; - notre présent est avant tout l'état de notre corps".

114 Ibid., p. 276.

115 Ibid., p. 269.

116 Ibid., p. 268: "[Il] n'y a pas entre le souvenir et la perception une simple différence de degré, mais une différence radicale de nature".

117 Ibid., p. 259-261.

118 Ibid., p. 262: "Par là nous réintégrions dans la conscience ses deux éléments subjectifs, l'affectivité et la mémoire".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et voit ainsi en elle-même diverger l'ordre de l'action et l'ordre de la connaissance[119].

Voilà bien ce que Matière et mémoire tente d'établir: sous forme d'hypothèse d'abord, en redéfinissant le corps comme "instrument d'action, et d'action seulement[120]"; puis à l'aide de faits contrôlés, dans ce que Bergson appelle une "théorie de la mémoire[121]"; enfin dans le développement décisif des implications métaphysiques contenues dans une telle théorie[122]: soit, entre autres, une nouvelle "conception de la matière[123]", la "manifestation" même de l'esprit[124], la définition de l'intelligence comme faculté ordonnée au "général[125]", et l'importante déduction de la "relation du corps à

---

119 L'aspect critique majeur de Matière et mémoire va contre la tendance universelle qui réduit la perception à un instrument de connaissance (cf. M.M., p. 263). Dans l'Avant-propos des premières éditions, Bergson déclarait: "En délimitant alors soigneusement l'action et la connaissance, on verrait s'éclaircir bien des obscurités, soit que certains problèmes arrivent à se résoudre, soit qu'il n'y ait plus lieu de les poser". (Oeuvres, Ed. du Centenaire, Apparat critique, p. 1491).

120 M.M., p. [252].

121 Ibid., p. 265.

122 Ibid., p. 268 et suiv.

123 Ibid., p. 269.

124 Ibid., p. 270.

125 Ibid., p. 272-274.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'esprit[126]", qui était la visée spécifique de l'ouvrage.

En procédant ainsi Bergson entend bien poursuivre ce que laissait déjà comprendre l'Essai sur les données immédiates de la conscience. Matière et mémoire porte en sous-titre, comme un écho, "Essai sur la relation du corps et de l'esprit", et le ressort en est encore la liberté, sur laquelle se ferme la dernière page de l'ouvrage. De même, dans le cadre général de la pensée de Spencer, son prédécesseur, et, selon toute vraisemblance, sous l'influence de Maine de Biran, c'est encore du principe de la "force" que nous voyons ici Bergson repartir en quête de l'esprit[127]. C'est même ce qui permet d'apercevoir que la force y est cette fois toute différente de l'inconnue spencerienne. Mais la réaction anti-spencerienne de Bergson apparaît dorénavant élargie. Ainsi, autant que la thèse paralléliste de la conscience-épiphénomène, où Spencer est manifestement visé, c'est l'idéalisme sous toutes ses formes qui est dénoncé, à l'aide d'une vision mouvante, déjà évolutionniste, des choses. En refusant, il est vrai, de voir dans la perception et la mémoire des

---

126 Ibid., p. 274-280.

127 Ibid., p. 256-257: "Partons donc de cette force d'agir comme du principe véritable; supposons que le corps est un centre d'action, un centre d'action seulement, et voyons quelles conséquences vont découler de là pour les rapports du corps avec l'esprit".

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

"opérations de connaissance pure[128]", Bergson se situe dans la tradition des philosophes (et des théologiens) qui posaient l'action comme primat métaphysique. Et cela d'une certaine manière le ré-apparente à Spencer. Seulement, cet empirisme ne veut rien retenir du matérialisme larvé où Spencer, entre autres, l'avait emprisonné: "Avec la mémoire, dit résolument Bergson, nous sommes bien véritablement dans le domaine de l'esprit[129]". Cette mémoire n'a plus l'aspect que Spencer y avait vu: une "répétition atténuée du phénomène cérébral", une "perception affaiblie[130]". Au contraire,

> pour toucher la réalité de l'esprit, il faut se placer au point où une conscience individuelle, prolongeant et conservant le passé dans un présent qui s'en enrichit, se soustrait ainsi à la loi même de la nécessité, qui veut que le passé se succède sans cesse à lui-même dans un présent qui le répète simplement sous une autre forme, et que tout s'écoule toujours[131].

Pour Bergson, cette fois nettement anti-spencerien il n'est pas vrai que "le présent répète simplement [le passé] sous une autre forme". Grâce à la mémoire, le mouvement devient une continuité indivisible, et "[c'est] justement cette continuité indivisible qui constitue la

---

128 Ibid., p. 256.

129 Ibid., p. 271.

130 Ibid., p. 265.

131 Ibid., p. 264-265.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

durée vraie[132]". Il est alors le lieu de l'esprit, perceptible et connaissable pour une conscience attentive.

3. Quelques thèmes particuliers de la psychologie bergsonienne.

Il serait intéressant à ce moment-ci d'opposer les idées que Spencer et Bergson se sont faites du temps. Nous verrions que pour Bergson le temps réel n'est pas différent de la durée réelle; et que non seulement il perd toute originalité à être "conçu", mais doit au contraire être toujours "perçu", du moins en métaphysique, "comme indivisible[133]". Pour Spencer le temps implique d'abord succession[134] (ce dont convient tout à fait Bergson), mais

---

132 P.M., p. 166.

133 "Je me bornerai donc à dire, pour répondre à ceux qui voient dans cette durée "réelle" je ne sais quoi d'ineffable et de mystérieux, qu'elle est la chose la plus claire du monde: la durée réelle est ce que l'on a toujours appelé le temps, mais le temps perçu comme indivisible. Que le temps implique la succession, je n'en disconviens pas. Mais que la succession se présente d'abord à notre conscience comme la distinction d'un "avant" et d'un "après" juxtaposés, c'est ce que je saurais accorder". (La perception du changement, dans P.M., p. 166).

134 P.Psy., Vol. II, p. 208-209: "It is impossible to think of Time without thinking of some succession; and it is equally impossible to think of any succession without thinking of Time. Time, like Space, cannot be conceived except by the establishment of a relation between at least two elements of consciousness: the difference being that while, in the case of Space, these two elements are, or seem to be, present together, in the case of Time they are not present together".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

il est essentiellement divisible, en tant que "forme abstraite de l'ensemble des relations de position entre nos états successifs de conscience[135]". C'est la forme vide (blank form) et mesurable de la succession elle-même, où viennent nécessairement prendre place tous les états de conscience, aussi bien présentatifs que représentatifs[136]. Quant à la perception elle-même du temps, elle tend à n'être que "représentative" et à se fondre, à la limite, en une pure "conception[137]".

De même, il serait révélateur d'opposer les idées bergsonienne et spencerienne d'espace; la première (celle de Bergson) étant substantiellement une reprise originale de la forme kantienne, a priori, de notre sensibilité[138], rendant compte, en fonction de l'agir, de l'extériorité de l'agir et de la matérialité; la seconde (l'idée spencerienne d'espace) étant au contraire une forme objective du réel, donnant lieu dans la conscience à la formation de relations dites de "coexistence[139]".

---

135 Ibid., p. 210.

136 Ibid.

137 Ibid., p. 215. - Sur l'opposition, chez Bergson, entre "perception" et "conception", voir P.M., p. 145 et suiv.

138 Cf. D.I., p. 177.

139 P.Psy., Vol. II, p. 218: "[Our] consciousness of Space is an abstract of all relations among coexistent positions".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

L'espace et le temps, l'un par rapport à l'autre, nous apparaîtraient ainsi définis très différemment chez Bergson et Spencer, ces deux entités se trouvant, entre autres choses, étroitement apparentées et semblables dans le cas de Spencer, et nettement antagonistes dans le cas de Bergson.

Mais nous nous arrêterons plutôt à considérer ce que l'un et l'autre ont dit de la perception du mouvement et du changement.

Pour chacun, d'abord, le mouvement en général est dit objectivement de tout ce qui se meut, tandis que l'appellation changement est ordinairement réservée à des états de conscience. La vraie différence paraît donc lorsqu'on passe à la perception proprement dite de ces deux entités.

Pour Spencer la perception du mouvement s'accompagne concrètement d'une perception de l'espace et du temps. Or cette triple perception conjointe n'est possible selon lui qu'à condition d'avoir été au préalable réduite en éléments égaux dénombrables et comparables entre eux[140]. Le mouvement est morcelé en segments allant

---

140 Cf. Ibid., Chap. XVI: The Perception of Motion, paragraphe 343, passim. - Le contexte expérimental utilisé ici par Spencer est le mouvement d'un membre, par exemple celui de mon bras (et finalement de ma main), effectué d'abord à vide, puis s'accompagnant de touchers séparés et à la fin successifs, sur une surface de mon

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

de A à Z. De même l'espace qui lui correspond; de même, enfin, le temps que le mouvement aura mis à se faire. C'est alors, grâce au facteur simultanéité, qu'intervient le travail de juxtaposition (ou de superposition) des différents états de conscience pris isolément. La conscience peut en effet, grâce à ce facteur, établir une comparaison entre la sensation décomposée en moments et une sensation continue. Ainsi, d'une expérience diversifiée et cumulatrice naîtront conjointement et progressivement les idées de mouvement, d'espace et de temps; la première se trouvant en même temps à l'origine des deux autres, en vertu de son insertion immédiate dans la conscience, mais aussi résultant d'elles, ou plutôt résultant de la comparaison qui l'appose simultanément à elles:

> Thus, the relation of coexistent positions between the points A and Z (and by implication all intermediate points), is necessarily disclosed by a comparison of experiences: the ideas of Space, Time, and Motion are evolved together. When the successive states of consciousness A to Z, are thought of as having relative positions, the notion of Time becomes nascent. When these states of consciousness occur simultaneously, their relative positions, which were before sequent, become coexistent;

---

propre corps. De la sensation musculaire, qui sert ici d'élément central subjectif-objectif, Spencer écrit: "[The] feelings of muscular tension being, as it were, divided into lengths by [...] super-posed marks, become similarly comparable; and so they are acquired material for a simple order of thought". (Ibid., p. 222).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> and there arises a nascent consciousness of Space. And when these two relations of coexistent and sequent positions are both presented to consciousness along with a series of sensations of muscular tension, a nascent idea of motion results[141].

Essentiellement, donc, la perception du mouvement s'identifie à celle d'une simultanéité entre deux relations: une relation de positions coexistantes dans l'espace, et une relation de positions successives dans le temps[142]. En d'autres termes, le mouvement est perçu comme ce qui permet au temps de se laisser superposer à l'espace dans une expérience où le sujet conscient sert de témoin (expérience musculaire et expérience tactile combinées avec un mouvement dans le temps et dans l'espace):

> We conclude, then, that the consciousness of Motion, originally present under the form of a series of muscular sensations, serves by its union with tactual experiences to disclose Time and Space to us; and that, in the act of disclosing them, it becomes clothed with the ideas of them, and ultimately becomes inconceivable without these ideas[143].

C'est cette "idée" de mouvement qui est (pour une part) à l'origine de la réaction bergsonienne. Selon Bergson cette idée fut aussi jadis celle de Zénon d'Elée

---

141 Ibid., p. 224-225.

142 Ibid., p. 231.

143 Ibid., p. 230.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUES

(on se rappelle que l'intuition de la durée serait vraisemblablement venue à Bergson à l'occasion d'une explication des paradoxes de ce philosophe); ce fut en tout cas celle de Spencer. Aussi la critique d'une telle idée revient à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Bergson: elle paraît (pour ne citer que ces trois références formelles) au deuxième chapitre de l'Essai[144]; dans la conférence sur La perception du changement[145]; et dans l'Introduction à La Pensée et le mouvant, où cette fois elle est directement reliée à une critique de l'évolutionnisme spencerien[146]. Déjà, donc, dans l'Essai, on voit Bergson critiquer Spencer à cet égard, et cela dans ses propres mots:

> La durée, dit-il, prend ainsi la forme illusoire d'un milieu homogène, et le trait d'union entre ces deux termes, espace et durée, est la simultanéité, qu'on pourrait définir l'intersection du temps avec l'espace[147].

Mais la méthode elle-même, selon Bergson, serait au départ un faux artifice; car "dans le cas du temps, l'idée de superposition impliquerait absurdité, [...] tout effet de la durée qui sera superposable à lui-même,

---

144 D.I., p. 80 et suiv.

145 P.M., p. 158-162.

146 P.M., p. 6-7.

147 D.I., p. 82. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

et par conséquent mesurable, aura pour essence de ne pas durer[148]"; et, pareillement, "[nous] nous représentons tout changement, tout mouvement, comme absolument indivisibles[149]".

C'est que, pour Bergson, nous nous croyons toujours autorisés à diviser mathématiquement non seulement l'espace (ce qui est tout à fait légitime et compréhensible), mais encore la durée, le mouvement, le changement:

> Il est vrai que, lorsque je regarde ma main allant de A en B et décrivant l'intervalle AB, je me dis: "l'intervalle AB peut se diviser en autant de parties que je veux, donc le mouvement de A en B peut se diviser en autant de parties qu'il me plaît, puisque ce mouvement s'applique sur cet intervalle". ... Mais réfléchissons-y un instant. Comment le mouvement pourraît-il s'appliquer sur l'espace qu'il parcourt? comment du mouvement coïnciderait-il avec de l'immobile? comment l'objet qui se meut serait-il en un point de son trajet? Il y passe, ou, en d'autres termes, il pourrait y être. Il y serait s'il s'y arrêtait; mais s'il s'y arrêtait, ce n'est plus au même mouvement que nous aurions affaire[150].

Nous n'avons pas à insister. Il suffit qu'on ait reconnu le contexte spencerien dont ces propos semblent bien s'inspirer. Ajoutons seulement que la critique

---

148 P.M., p. 2-3.

149 La perception du changement, dans P.M., p. 158.

150 Ibid. - Nous tenons là le bergsonisme. Par l'emploi de termes reçus tantôt par Spencer tantôt par Aristote, Bergson tenterait (pour ainsi dire) de se placer entre les deux philosophes, auxquels il reproche toutefois une semblable idéalisation de la réalité.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

bergsonienne du mouvement spatialisé s'étend de façon analogue au changement spatialisé. Or ici il serait bon de rappeler que le changement, considéré comme état de conscience, est pour Spencer la vie même de la conscience, à titre de relation suprême, c'est-à-dire en tant qu'"unité de composition[151]":

> We have seen that not simply does consciousness become nascent by virtue of a change, but that consciousness can continue only while changes continue - only while relations of unlikeness are being established. Hence consciousness can neither arise nor be maintained without the occurrence of differences in its state. It must be ever passing from some one state into a different state[152].

Bergson, au contraire, tout en admettant que notre personnalité n'est pas autre chose que "la mélodie continue de notre vie intérieure[153]", s'oppose vivement à toute division de la conscience en états distincts exigeant une composition. "Tout changement réel, dira-t-il, est un changement indivisible[154]". Il est vrai que les nécessités du langage, de la vie pratique et sociale, et, à un niveau plus élevé, les manies abstraites de la spéculation ont vite fait de nous dissimuler cette unité infrangible du changement et de la conscience profonde. Et alors,

---

151 P.Psy., Vol. II, p. [297].

152 Ibid., p. 300.

153 P.M., p. 166.

154 Ibid., p. 162. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> [...] une fois en possession d'"états", notre esprit recompose avec eux le changement. Rien de plus naturel. [...] Mais ce qui favorise ici l'action serait mortel à la spéculation. Représentez-vous un changement comme réellement composé d'états: du même coup vous faites surgir des problèmes métaphysiques insolubles. Ils ne portent que sur des apparences. Vous avez fermé les yeux à la réalité vraie[155].

Oxford, 1911! Bergson a 51 ans. Son vocabulaire trahit encore (sur le sol anglais!) une vieille rancune anti-spencerienne. Pourtant, reconnaissons-le, la critique dépasse cette fois Spencer: elle vise toute métaphysique spéculative, toute ontologie; elle révèle un Bergson mûri, maître de son art, et dont la "philosophie nouvelle" a déjà fait le tour du monde.

* * *

Avant de mettre fin à l'antithèse psychologique où nous avons tenté de montrer comment de Spencer à Bergson on passe effectivement d'un moi superficiel à un moi profond, nous voulons signaler très brièvement quelques autres écrits de Bergson où la même idée a encore été traitée, de façon tantôt quelque peu différente, tantôt plus formelle, et qui se trouvent ainsi qualifier la portée de la réaction psychologique anti-spencerienne chez Bergson.

---

155 Ibid., p. 163. (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

a) Il s'agit d'abord d'une communication faite à la Société française de philosophie, le 2 mai 1901, et intitulée Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive[156].

L'effort de Bergson est ici nettement instructif et tend à démontrer, à propos de la "signification de la vie", la possibilité d'une "métaphysique positive, c'est-à-dire incontestée et susceptible d'un progrès rectiligne et indéfini[157]". Il a déjà repris à Spencer la façon évolutionniste d'expliquer le réel, même ce qui le transcenderait, et déclare alors: "une métaphysique qui commencerait par se mouler sur le contour [des] faits, offrirait donc bien les caractères d'une science incontestée[158]".

b) Il s'agit, en second lieu, d'un mémoire lu au Congrès de Genève, en 1904, publié dans la Revue de métaphysique et de morale sous le titre: Le paralogisme psycho-physiologique, et reproduit dans L'Energie spirituelle sous le nouveau titre suivant: Le cerveau et la pensée: une illusion philosophique[159].

---

156 E.P., t. I, p. [139]-167.

157 Ibid., p. [139].

158 Ibid.

159 E.S., p. [191]-210.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La thèse du parallélisme, dénoncée ici encore une fois, est ramenée vigoureusement à une formule particulièrement réussie où sont exprimés en même temps l'artifice et la réduction que vise Bergson. "En langage strictement réaliste, dit-il, elle se formulerait ainsi [...]: Une relation entre deux termes équivaut à l'un d'eux[160].

c) Il faudrait mentionner encore la conférence prononcée en anglais par Bergson, en 1911, à l'Université de Birmingham, parue sous le titre de Life and Consciousness dans le Hibbert Journal de la même année, et reproduite, en français et avec modifications, dans L'Energie spirituelle, sous le titre: La conscience et la vie[161].

La dichotomie matière-esprit, qui oppose si nettement la philosophie de Bergson à celle de Spencer, est ici redéfinie en termes simples et persuasifs:

> [A] la rigueur, dit Bergson, tout ce qui est vivant pourrait être conscient: en principe, la conscience est coextensive à la vie. Mais l'est-elle en fait? Ne lui arrive-t-il pas de s'endormir ou de s'évanouir[162]?

Et de nouveau, plutôt qu'à quelque ontologie ou à quelque associationnisme, c'est à la liberté qu'est rattaché l'esprit:

---

160 Ibid., p. 203.

161 Ibid., p. [1]-28.

162 Ibid., p. 8.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

> Conscience et matérialité se présentent donc comme des formes d'existence radicalement différentes, et même antagonistes, qui adoptent un modus vivendi et s'arrangent tant bien que mal entre elles. La matière est nécessité, la conscience est liberté; mais elles ont beau s'opposer l'une à l'autre, la vie trouve moyen de les réconcilier[163].

d) Enfin un autre important écrit psychologique de Bergson mériterait un examen plus élaboré que celui que nous pouvons lui accorder. Il s'agit de la conférence intitulée L'âme et le corps, prononcée par Bergson en 1912 à Foi et Vie, et reproduite également dans L'Energie spirituelle[164].

L'énergie spirituelle! Qui n'a reconnu tout le temps, dans cette expression réactionnaire, la mécanique spencerienne transformée par la conscience au plan immatériel de la durée vraie? Il n'en fallait pas tant d'ailleurs pour établir la réaction de Bergson à la

---

163 Ibid., p. 13. - "Tant bien que mal...": on aurait cru un instant voir reparaître une vieille idée manichéenne. Mais il n'en est rien. Pour Bergson il n'y a pas, à côté du problème de la positivité de l'être, un problème de son "destin". Sa morale, positive comme veut l'être sa métaphysique, est une morale de sérénité (cf. D.S., p. 277). On n'y a pas, dit-il, à "plaider la cause de Dieu". De même ici, dans ce passage de L'Energie spirituelle, la vie à la fin triomphe de tout. Elle "réconcilie" tout.

164 E.S., p. [29]-60.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

psychologie spencerienne[165]. S'il est vrai, comme en fait foi la Conférence de Bologne, que le philosophe ne fait toute sa vie que "rendre avec une approximation croissante la simplicité de son intuition originelle[166]", on peut supposer que rien de tout à fait différent n'aurait été aperçu ici. Nous préférons donc, à ce moment-ci de notre travail, reconsidérer brièvement le "point de vue total" de la philosophie de Spencer, c'est-à-dire son évolutionnisme, puis sa philosophie morale et sociale, pour faire voir comment, sur ces points de doctrine encore, s'approfondit le fossé psychologique qui, à l'origine, opposa irrémédiablement les deux philosophes.

---

165 Nous aurions aussi aimé tenir compte de la Note sur les origines psychologiques de notre croyance à la causalité, communiquée en 1910 au Congrès de Paris (cf. E.P., t. I, p. [129]-137), un document d'allure franchement spencerienne et d'intention tout aussi réactionnaire; de la Discussion à propos du Vocabulaire philosophique sur les mots "immédiat" et "inconnaissable" (cf. E.P., t. II, p. [300]-303); de la Lettre à Harald Höffding (cf. E.P., t. III, p. [455]-458), etc., etc.

166 L'intuition philosophique, dans P.M., p. 119.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

CHAPITRE VIII

PAR DELA LA PSYCHOLOGIE

Notre chapitre précédent montrait que la réaction anti-spencerienne de Bergson s'est située avant tout au plan psychologique, par un dépassement décisif du moi superficiel et mécanique de la psychologie spencerienne; dépassement traduit d'abord par Le Rire et l'Essai, puis par Matière et mémoire, et enfin par quelques autres formules philosophiques qui caractérisaient de façon originale la psychologie de Bergson.

Mais la psychologie spencerienne n'avait pas été tout Spencer; et, de même, si essentielle que la psychologie fût devenue pour Bergson, au départ de sa réaction anti-spencerienne, il s'en faut que sa philosophie ait été retenue par la suite dans le cadre de la pure psychologie. Qu'est-il donc advenu alors de l'attitude réactionnaire de Bergson en face de Spencer?

Nous verrons ici qu'elle s'est progressivement élargie aux dimensions du spencerisme tout entier, aussi bien évolutionniste que sociologique. Nous en finirons ainsi avec la réaction proprement dite de Bergson et réserverons pour un autre chapitre la question de savoir si, au plan du style philosophique et de certaines structures de base, et même au plan de la philosophie

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

fondamentale, métaphysique, Bergson est demeuré aussi anti-spencerien que sa réaction tendrait à le faire croire, ou même s'il ne faut pas redéfinir aujourd'hui le "métaphysique" bergsonienne, pour juger de façon plus équitable sa compromettante affinité avec le positivisme.

1. Continuité et progrès de la pensée bergsonienne. Les plans de réaction.

On a qualifié diversement la philosophie de Spencer, d'après l'une ou l'autre de ses caractéristiques. Pour Hugh Elliot cette philosophie se ramènerait essentiellement à la double idée d'évolution et de liberté: "Evolution and liberty are the two guiding stars of Spencer's philosophy[1]". D'autres ont insisté sur la théorie spencerienne de la connaissance, comme par exemple l'historien Thomas Miller Forsyth[2]; d'autres sur l'agnosticisme spencerien[3] ou sur la genèse historique du

---

1 Hugh ELLIOT, Herbert Spencer, p. 81. - Il faut évidemment entendre ici "liberté" dans un sens purement social, non psychologique. Nous avons vu que Spencer nie la liberté psychologique.

2 Thomas Miller FORSYTH, English philosophy; a study of its method and general development, London, Adam and Chs. Black, 1910, p. 121-133.

3 Cf. Emile BOUTROUX, Science et religion dans la philosophie contemporaine, Paris, Flammarion, 1913, chap. II, p. 80-118: Herbert Spencer et l'Inconnaissable. - Voir également Paul GENY, s.j., Brevis Conspectus Historiae Philosophiae, 4ème éd., Rome, 1932, p. 352.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

spencerisme[4]. Pour John Dewey, le noyau de cette philosophie serait constitué de trois éléments:

a) un stimulant éthico-social;

b) des emprunts à la physiologie et à la biologie;

c) une idée centrale: l'évolution, dérivée de spéculations géologiques et astronomiques.

Voici l'important passage ou Dewey définit ainsi le spencerisme:

> [...] I think I am well within the bonds of verifiable statement when I say that Spencer's final system of philosophy took shape through his bringing into intimate connection with each other the dominating conception of social progress, inherited from the Enlightment, certain larger generalizations of physiology (particularly that of growth as change from homogeneity to heterogeneity, and of "physiological division of labor" with accompanying interdependence of parts) and the idea of cosmic change derived from astronomy and geology, - particularly as formulated under the name of the nebular hypothesis. Social philosophy furnished the fundamental ideals and ideas; biological statements provided the defining and formulating elements necessary to put these vague and pervasive ideals into something like scientific shape; while the physical-astronomic speculations furnished the causal, efficient machinery requisite for getting the scheme under way, and supplied still more of the appearance of scientific definiteness and accuracy[5].

---

4 Cf. René BERTHELOT, Sur les origines de la philosophie de Spencer, art. cit., p. [91]: "La philosophie de Spencer est un effort pour amalgamer trois groupes d'idées d'origines diverses; il a tenté de justifier des thèses politiques et sociales empruntées au libéralisme radical en s'appuyant sur des principes empruntés d'une part à la philosophie romantique allemande, d'autre part aux sciences biologiques et physiques".

5 John DEWEY, The Philosophical Work of Herbert Spencer, art. cit., p. 170. (Nous soulignons). - Dewey

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Quant à son fond, le spencerisme pourrait donc se ramener, semble-t-il, à ce noyau tripartite, auquel on adjoindrait l'épistémologie spencerienne, négative et positive, c'est-à-dire (dans les Premiers principes) la théorie positiviste de l'inconnaissable et du connaissable.

Quant à sa forme, nous qualifierions le spencerisme (comme Spencer l'a fait lui-même) de "système synthétique", en ajoutant que la spéculation y est toujours conduite selon un procédé original d'illustration, procédé que Spencer a pratiqué avec une perfection insurpassable, et dont Bergson lui-même a reconnue et admiré l'efficacité[6].

Mais que devient la psychologie dans cet ensemble? et de quelle manière pouvons-nous encore dire que c'est contre cette psychologie que Bergson a d'abord réagi? A la vérité les Principes de psychologie (1855; 1870-1872) continuent d'occuper une position centrale privilégiée

---

parle également (ibid., p. 170-171, en note) de l'influence de Schelling (par l'intermédiaire de Coleridge) sur la pensée de Spencer, et rejoint ainsi les dires de Berthelot.

6 En plusieurs endroits de son oeuvre, par exemple dans le premier chapitre de l'Essai et dans tout Le Rire, Bergson fera un usage heureux de l'argumentation par l'exemple. A l'opposé d'Aristote, qui qualifie ce procédé de rhétorique ou de dialectique ou même de poétique, Bergson, comme Spencer, y voit le procédé philosophique par excellence.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dans l'oeuvre philosophique de Spencer; car, ainsi que nous l'avons déjà montré, ce sont eux qui restent toujours le plus à même de relier les extrémités scientifiques et sociologiques de la Philosophie synthétique. C'est à leur niveau que culmine l'évolutionnisme spencerien; et ce sont eux qui, de fait, ont servi de moyen terme à la synthèse proprement dite et ont donné à l'entreprise son impulsion intellectuelle, son omnivalence. Seulement, cette psychologie, notons-le bien, est par essence une psychologie "sans âme"; elle se doit de passer en quelque sorte sous un nom d'emprunt dans l'ensemble moniste de l'évolutionnisme de Spencer. Elle y est donc la servante, non la reine, quoique apparemment dotée d'un "objet" en soi plus noble. Or c'est précisément à ce caractère impersonnel et réduit de la vie du moi que Bergson a été amené à s'en prendre, pour établir d'abord le fait de la liberté, puis celui d'un "esprit" tout à fait différent du "mind" spencerien.

Attiré très tôt par Spencer, c'est-à-dire d'une part par son évolutionnisme et par la mobilité apparemment rigoureuse de ses conceptions[7], et, d'autre part, par son

---

7 A Angers en 1883, nous voyons Bergson traduire un ouvrage psychologique de J. SULLY, Les illusions des sens et de l'esprit (Paris, Alcan) et publier des Extraits de Lucrèce (Delagrave) à l'intention de ses étudiants.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

aversion relative pour le mystère et pour l'idéalisme, dont selon lui le mystère aurait revêtu la forme au cours de l'histoire de la philosophie, nous voyons donc Bergson contester d'abord la physique finaliste d'Aristote, d'où la thèse latine[8]. Nous le voyons en même temps dénoncer en toute occasion l'"homo loquax" (la réplique sociale de l'intelligence), et prendre de haut ce qu'il serait près de qualifier de verbiage psycho-philosophique. Nous comprenons donc que son premier grand dessein ait été de perfectionner Spencer, c'est-à-dire de compléter les Premiers principes (le positivisme agnostique), en s'adonnant pour cela à la philosophie des mathématiques et des sciences, un peu à la manière de Cournot. Or, avons-nous vu, une surprise bouleversante l'attendait ici: la découverte de la durée vraie, du temps réel. D'où, cette fois, une conversion entière, presque irraisonnée, à la psychologie (à une psychologie certes renouvelée), et

---

8 Chez Spencer le mystère est d'ordre négatif; il est parfois nommé, mais alors il est toujours qualifié d'"inconnaissable". A ce titre, le mystère (l'agnosticisme) est partout présupposé dans sa philosophie. De même, à l'Ecole normale, le jeune Bergson était considéré comme agnostique; on avait dit de lui, en badinant, qu'il n'avait "pas d'âme". De fait toute sa philosophie est une certaine négation du mystère et ne laisse passer aucune occasion de dédaigner le mystérieux: "Mystère est un mot que récusait Bergson", dit Mme M. BARTHELEMY-MADAULE (Bergson et Teilhard de Chardin, Paris, Seuil, 1963, p. 220).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

l'Essai sur les données immédiates de la conscience[9].

Mais ce que Bergson ignorait alors, c'est ce à quoi cette conversion allait le conduire: le rejet massif, non seulement de la psychologie paralléliste (et partant spencerienne), mais aussi de l'évolutionnisme spencerien, ainsi que de la morale et de la sociologie religieuse spenceriennes. Outre les oeuvres, qui l'attesteraient amplement, nous fondons cette opinion sur une confidence que Bergson fit à Charles Du Bos:

> Ce n'est (disait-il) que beaucoup plus tard dans L'Evolution créatrice que j'ai pleinement pris conscience du côté tout à fait fictif de l'évolutionnisme spencerien[10].

De même, le développement de la pensée de Bergson au plan moral, quoique déjà en germe et déjà réactionnaire dès les premiers écrits, et notamment dans l'Essai[11], ne devait aboutir à une forme définitive que dans la

---

9 Cf. Lettre à Papini, 1903, dans E.P., t. I, p. [204]. - Voir également Emile BOUTROUX, La philosophie en France depuis 1867, dans Revue de métaphysique et de morale, 1908, XVI, p. [683]-716; par exemple p. 712: "C'est dans un approfondissement subjectif de la conscience que s'est produite l'une des tentatives les plus originales de notre philosophie actuelle". - Sur le caractère spiritualiste de ce renouveau, voir Raissa MARITAIN, Les grandes amitiés, p. 77-97; et Edouard Le ROY, Une philosophie nouvelle, H. Bergson, Paris, Alcan, 1912, p. 123.

10 Ch. Du BOS, Journal, p. 63. Cf. J. CHEVALIER Entretiens, p. 225.

11 Cf. D.I., p. 10, 29, etc.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

dernière grande oeuvre, Les Deux sources[12].

C'est dire qu'à l'instar de toute grande philosophie, celle de Bergson s'est édifiée à partir d'une intuition, devenue par la suite centrale dans le système:

> A mon avis, tout résumé de mes vues les déformera dans leur ensemble et les exposera, par là même, à une foule d'objections, s'il ne se place pas de prime abord et s'il ne revient pas sans cesse à ce que je considère comme le centre même de la doctrine: l'intuition de la durée[13].

Mais c'est dire aussi que cette philosophie a été inévitablement soumise à une évolution interne qui, tout en attestant sa continuité, nous permet d'y découper des plans divers. D'ailleurs, non seulement une philosophie évolutionniste devait particulièrement se prêter à un phénomène de ce genre[14], mais Bergson lui-même a reconnu le développement interne et même le clivage de sa pensée[15].

---

12 En 1911-1912, Bergson avouait ne pas savoir encore très bien ce que serait sa pensée morale: cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 20; et Lettre au Père J. de Tonquédec, dans E.P., t. II, p. [365]-366. Pourtant on apprendra plus tard que "l'inspiration morale et même religieuse de sa philosophie" avait commencé d'agir, à son insu, dès les premiers ouvrages (cf. I. BENRUBI, Un entretien, dans Henri Bergson, etc., p. 368).

13 Lettre à H. Höffding, (1916), dans E.P., t. III, p. 456.

14 Cf. Georges MOURELOS, Bergson et les niveaux de réalité, Paris, P.U.F., 1964.

15 La découverte progressive de la moralité et de la religion en est un cas. Le cas le plus typique est sans doute celui de l'intuition, que Bergson désigne à

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous voilà donc en mesure de voir que l'ensemble de cette pensée se situe, ici ou là, à des niveaux différents, et cela, même par rapport à celle de Spencer:

a) elle a d'abord été une admiratrice et une alliée (1878-1883), aussi bien quant au fond que quant à la forme;

b) elle réagit abruptement (1883-1884) au plan psychologique, plan où elle a cru déceler dans le modèle (Spencer) une véritable supercherie philosophique: l'escamotage du temps réel[16];

c) elle voudrait bien aussi réagir au plan moral, presque en même temps et pour des raisons

---

peine dans l'Essai, et qui par la suite est devenue le paramètre de sa philosophie (cf. Lettre à Höffding). Dans le passage de cette lettre auquel nous pensons en ce moment, Bergson parle d'une durée qui "admet [...] une série de plans successifs". - En 1934, Bergson accordait à Isaac Benrubi (cf. Un entretien, dans H. Bergson, etc., p. 368) que "dans [ses] premiers travaux, c'est l'inconscient qui [avait] agi en [lui]"; et deux ans plus tard, il confiait à Jean de la Harpe: "J'ai fait chacun de mes livres en oubliant tous les autres. Je me plonge dans la méditation d'un problème; je pars de la "durée" et je cherche à éclairer ce problème, soit par contraste soit par similitude avec elle. Malheureusement, voyez-vous, mes livres ne sont pas toujours cohérents entre eux: le "temps" de L'Evolution créatrice ne "colle" pas avec celui des Données immédiates (J. de la HARPE, Souvenirs, p. 360).

16 "[Celui] qui a ressaisi l'intuition de la durée ne pourra jamais plus croire au mécanisme universel; car dans l'hypothèse mécanistique, le temps devient inutile et même impossible. Or la durée est le plus indiscutable des faits pour celui qui s'est replacé en elle". (Lettre à Höffding, dans E.P., t. III, p. 457).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

identiques[17], mais préfère se réserver à cet égard et s'impose un long délai de réflexion; et lorsque finalement la réaction morale survient (1932), elle n'est pas moins vive qu'au plan psychologique;

d) avec L'Evolution créatrice (1907), elle fait en quelque sorte retour sur sa propre genèse, et, dépassant l'ordre purement psychologique de l'Essai et de Matière et mémoire, elle aborde expressément le problème de l'être et de son devenir; ici encore, sans doute, Spencer est nommément contesté, et en particulier dans la critique du mécanicisme, mais il est aussi intégré au bergsonisme, en tant que philosophe de l'évolution, et finalement dépassé tout à fait (du moins par l'intention), dans ce que Bergson appellera "l'évolutionnisme vrai";

e) on peut donc dire enfin qu'à partir de ce moment-là (1907), et surtout à partir de 1922, date à laquelle Bergson rédige les cent pages de l'Introduction à La Pensée et le mouvant, la philosophie réactionnaire de Bergson vise moins Spencer que toute pensée étrangère au bergsonisme; c'est même pourquoi, dans cette réaction prolongée qui est désormais saluée comme une "philosophie nouvelle" (les articles et le livre de Le Roy sont de

---

17 "Dans le monde moral, comme dans le monde physique, l'attraction sert à expliquer le mouvement plutôt qu'à le produire". (D.I., p. 29).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

1912) et qui est devenue l'objet de grandes controverses et d'une condamnation officielle par Rome (1914), on devrait être assez en mesure de retrouver, transformées sans doute, d'anciennes affinités spenceriennes, toujours vivantes, et peut-être aussi certaines questions auxquelles ni le spencerisme ni le bergsonisme n'ont réussi à répondre.

Nous réservons ces questions ultimes pour un chapitre subséquent (le dernier), et tenterons de voir maintenant s'il est juste de dire que, de Spencer à Bergson, par delà la psychologie, on passe d'une redistribution de la matière et du mouvement à une évolution soi-disant créatrice, et qu'on procède effectivement à la découverte d'une source ignorée de la morale et de la religion.

2. De la fiction à la création: l'évolutionnisme vrai.

Dans la première partie de notre travail, nous avons analysé les déclarations expresses par lesquelles Bergson définit son attitude doctrinale en face de Spencer. En ce qui concerne l'évolutionnisme, ces déclarations, notamment celles de L'Evolution créatrice, sont d'assez

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

longs développements[18]. Il n'est pas question de les reprendre ici. Ce qu'il nous faut donc plutôt faire maintenant, c'est montrer comment de fait l'évolutionnisme de Spencer s'oppose délibérement à toute idée de création, tandis que celui de Bergson se veut et se dit créateur, et partant se présente, à certains égards, comme une véritable métaphysique[19].

Spencer s'est prononcé à huit reprises, de façon plus ou moins élaborée, contre l'idée de création: une première fois dans l'essai de 1852 intitulé The Development Hypothesis[20]; ensuite dans les Principes de psychologie (à deux reprises[21]), dans les Premiers principes[22], et dans les Principes de biologie (à trois reprises[23]), et enfin dans Facts and Comments, son dernier ouvrage[24].

---

18 Cinq déclarations expresses, environ vingt-sept pages; cf. notre tableau des déclarations publiques, 1ère partie, chapitre 1er, p. 10.

19 Nous verrons au prochain chapitre comment cette métaphysique (de type encore psychologique) se défend d'être une ontologie.

20 Cf. Essays: Scientific, Political, and Speculative, Vol. I, p. [1]-7.

21 Cf. P.Psy., Vol. I, Part IV, Chap. III, p. 419-425: et Chap. VII, p. 465-466, en note.

22 Cf. F.P., Part I, Chap. II, p. 22-27.

23 Cf. P.B., Vol. I, Part III, Chap. I, II, III, p. [415]-440; Chap. V, p. 451-456; et Vol. II, Appendix B, p. 565-566.

24 Cf. Facts and Comments, Ultimate Questions, p. [210]- 213.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Le contenu de l'essai de 1852 est tout simplement repris et développé dans le chapitre II (p. 417-430) de la troisième partie des Principes de biologie intitulé General Aspects of the Special-Creation Hypothesis; de même, la note des pages 465-466, au premier volume des Principes de psychologie, réfère explicitement à L'hypothèse du développement déjà formulée en 1852 contre l'hypothèse dite "surnaturelle"; les pages 419-425 du même volume opposent une épistémologie de type génétique et évolutionniste à une "harmonie" soi-disant "pré-établie" par un Créateur; les pages 22-27 des Premiers principes exposent et critiquent le point de vue d'une triple explication non-évolutionniste de l'origine du monde: celle d'une existence par soi, celle d'une création par soi, et celle d'une création par un agent extérieur au monde; les pages 415-416 et 431-440 du premier volume des Principes de biologie sont respectivement intitulées Preliminary et General Aspects of the Evolution-Hypothesis et se rattachent naturellement aux idées énoncées dans les pages 417-430 sur l'hypothèse du développement; les pages 451-456 du même volume traitent en passant de la formule de Von Baër, en relation avec les hypothèses évolutionniste et créationniste[25]; le court passage du volume II des Principes de

---

25 Nous y lisons ce passage instructif sur l'histoire de l'idée d'évolution: "Von Baer lived in the days when the Development Hypothesis was mentioned only to be

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

biologie concernant la création se rapporte à une théorie du professeur Richard Owen sur les homologies du squelette vertébré; et enfin l'article de Facts and Comments reprend en quelque sorte, quoique de plus haut et sur un ton cette fois méditatif, les idées énoncées à propos de la création dans le passage sus-mentionné des Premiers principes.

Il est malheureux que le XIXème siècle qui, en fait, a posé les bases d'une théorie scientifique de l'évolution, n'ait pas su en même temps distinguer clairement cette théorie scientifique d'une doctrine philosophique de l'évolution. La remarque s'applique d'ailleurs aussi bien aux adversaires qu'aux promoteurs de l'évolutionnisme. L'idée de développement progressif ou d'évolution des espèces, en venant selon toute apparence en contradiction avec le fixisme soi-disant révélé de la Bible, était destinée pour plus d'un siècle à vivre d'ambiguïtés; et on n'a aujourd'hui rien moins qu'à refaire toute cette problématique, aussi bien en tenant compte des exigences de la métaphysique qu'à partir des données

---

ridiculed, and he joined in the ridicule. [...] The only alternative to the hypothesis of Evolution is the hypothesis of Special Creation; and as he did not accept the one it is inferrable that he accepted the other" (p. 453). - Spencer exprimait encore une vue semblable, à cet égard, dans la Préface de 1870 à la seconde édition des Principes de psychologie (cf. P.Psy., Vol. I, p. [VII]).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

des diverses sciences physiques et même de l'exégèse biblique[26].

Il ne faut donc pas être surpris de rencontrer à ce sujet une confusion apparemment invincible dans la pensée de Spencer, et même dans l'évolutionnisme soi-disant créateur de Bergson.

Spencer, il est vrai, semble déjà pour sa part distinguer une création en général de ce qu'il dénomme une "création spéciale", celle-ci se trouvant alors seule opposée à l'apparition évolutive des espèces. Cependant, les arguments de portées diverses s'entremêlent si ordinairement dans ses exposés; et comme, d'autre part, l'agnosticisme se prête par essence à toute espèce de questions insolubles, il est difficile à la fin de voir quelle est la nature exacte de <u>son</u> agnosticisme sur cette question. Nous sommes donc ici contraints d'exprimer une opinion plutôt qu'une certitude, et nous dirions que Spencer rejette apparemment sans appel toute espèce de "surnaturalisme", c'est-à-dire, pour référer au sens qu'il donnerait à ce mot, l'existence même d'une cause réelle du monde autre que l'évolution. Confiant qu'"à la mort

---

26 Cf., entre autres ouvrages, R. J. NOGAR, <u>The Wisdom of Evolution</u>, New York, Doubleday, 1963; E. BONE, s.j., <u>Devenir de l'homme</u>, Paris, Office général du livre, 1962; et Andrew G. VAN MELSEN, <u>Evolution and Philosophy</u>, Pittsburg, Pa., Duquesne University Press, 1965.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

les éléments de notre conscience sauront se fondre dans l'énergie infinie et éternelle d'où ils sont issus[27]", comme Pascal (mais combien différent aussi!) c'est l'infini de l'espace qui l'effraie, espace qui, selon lui, se doit d'être antérieur à toute création et à toute évolution:

> Of late years the consciousness that without origin or cause infinite Space has ever existed and must ever exist, produces in me a feeling from which I shrink[28].

L'hypothèse d'une création, que jusqu'à la fin il semblerait favoriser en tant qu'hypothèse autant que celle de l'évolution[29], et à propos de la crédibilité de laquelle déjà il avait refusé de se prononcer[30], ne nous paraît pas pour cela dégagée des critiques en somme définitives

---

27 Facts and Comments, Ultimate Questions, p. 211.

28 Ibid., p. 213. - John Dewey dit fort à propos que "la formule spencerienne de l'évolution, en tant que formule physique, est essentiellement une formule spatiale". (John DEWEY, - Un inédit de John Dewey: Spencer et Bergson, p. 332).

29 "Beyond the reach of our intelligence as are the mysteries of the objects known by our senses, those presented in this universal matrix [i.e. l'espace] are, if we may so say, still further beyond the reach of our intelligence; for whereas those of the one kind may be, and are, thought of by many as explicable on the hypothesis of Creation, and by the rest on the hypothesis of Evolution, those of the other kind cannot by either be regarded as thus explicable. Theist and Agnostic must agree in recognizing the properties of Space as inherent, eternal, uncreated - as anteceding all creation; if creation has taken place, and all evolution, if evolution has taken place". (Facts and Comments, p. 212).

30 Cf. F.P., p. 22.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'il a formulées contre elle[31]. Si le principe même de son agnosticisme l'empêche de se prononcer à cet égard, et si en paroles il tente manifestement de s'y tenir, il apparaît clairement que l'hypothèse de la création n'est rien d'autre pour lui que l'ombre de l'évolution, rendant pour ainsi dire cette dernière possible, à titre alternatif, dans un système qui a posé le non-savoir, c'est-à-dire l'alternative, comme principe.

Non seulement, donc, la "théorie" de l'évolution se veut démontrable et acceptée dans les propos de Spencer, notamment dans L'hypothèse du développement et surtout dans les quinze chapitres de la troisième partie des Principes de biologie, mais Spencer se range aussi, de toute évidence, du côté d'une "doctrine" radicale de l'évolution pour laquelle le créationnisme est jugé alors purement "anthropomorphique", et partant invérifiable, inconcevable et impossible[32].

---

31 Cf. P.Psy., Vol. I, p. 465-466, en note.

32 Cf. P.B., Vol. I, p. 419: "[We] everywhere see fading away the anthropomorphic conception of Cause. In one case after another, is abandoned the ascription of phenomena to a will analogous to human will, working by methods analogous to human methods". (Au contraire, en disant que Dieu créa l'homme "à son image et ressemblance", la Genèse est explicite sur cette analogie. Et de fait l'effort principal de la théologie chrétienne, celle par exemple de saint Augustin, consistera à rechercher ces analogies et à montrer la parenté ontologique (quoique ineffable) de Dieu et de l'homme, même au plan de la nature. Bergson, pour sa part, reconnaîtra la création du

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Selon Spencer, en effet, nous ne pouvons aucunement concevoir qu'un être puisse "exister par soi[33]". Tout discours se référant à un "Grand artisan[34]" est donc dénué de sens et déclare plutôt ce que nous "croyons croire" que ce que nous croyons vraiment[35].

Spencer ne pense pas, pour autant, qu'à l'opposé d'"exigences téléologiques" inadmissibles[36], ce soit le hasard qui ait présidé à la formation du monde. Le hasard n'est pas la seule alternative qu'il faille opposer au finalisme, il y en a une autre: "l'adaptation[37]".

On pourrait certes, à ce moment-ci, demander quelle place Spencer laisse à la nouveauté authentique dans l'évolution. Il faudrait alors répondre que selon lui toute nouveauté n'est qu'un cas éventuel de la

---

monde par Dieu, mais rejettera l'idée de cause, à peu près dans les mêmes termes que Spencer.

33 "[To] form a conception of self-existence is to form a conception of existence without a beginning. Now by no mental effort can we do this. To conceive existence through infinite past-time, implies the conception of infinite past-time, which is an impossibility". (F.P., p. 23).

34 Ibid., p. 25.

35 P.B., Vol. I, p. 421. Cf. également ibid., p. 420: "It is one of those illegitimate symbolic conceptions which are mistaken for legitimate symbolic conceptions, because they remain untested".

36 P.B., Vol. II, p. 565.

37 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

multiplication possible des effets, requérant de s'intégrer, sans plus, dans le progrès obscur qui conduit à l'équilibre universel. Si aucun "dessein" ne préside à l'univers, comme l'agnosticisme impose de le penser, rien de vraiment nouveau n'y survient, ou plutôt rien n'a à nous y surprendre ni à exiger de notre part une attention de chaque instant à ce qui pourrait "être". Tout y est donné d'avance.

Or c'est ici que nous retrouvons la réaction de Bergson à la "fiction" spencerienne. Tout en reconnaissant qu'"il n'y a [...] pas eu, à proprement parler, de projet ni de plan[38]", Bergson croit que l'évolutionnisme est créateur de nouveauté ou qu'il n'est rien et n'a aucune raison d'être. L'"artifice ordinaire de la méthode de Spencer" lui paraît donc consister en rien de plus qu'à "reconstituer l'évolution avec des fragments de l'évolué[39]". La liberté est éconduite dans un monde semblable, et l'existence elle-même n'y fait plus rien.

Que propose donc Bergson? Il transforme d'abord tout simplement et de façon presque magique une antinomie spencerienne en une formule nouvelle, inattendue, révolutionnaire! Spencer avait dit:

---

38 E.C., p. 266.

39 Ibid., p. 363.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> We have to choose between two hypotheses - the hypothesis of Special Creation and the hypothesis of Evolution[40].

Bergson conservera les éléments apparemment irréconciliables de cette antinomie et proposera l'évolution créatrice. Il repartira de la "durée", ainsi que l'attestent ses confidences et le premier chapitre de son grand ouvrage sur l'évolution, et, (ce que Lachelier, semble-t-il, n'avait pas réussi à faire), soudra la psychologie à la métaphysique, c'est-à-dire la genèse de la conscience à la genèse de la matière.

Dès lors, ce qui est, c'est l'imprévisible; c'est ce dont l'attention et la mémoire se voient confier le dépôt et le secret. L'univers commence vraiment d'exister, pour ainsi dire, au plan de la conscience: soit au moment où l'esprit se ressaisit lui-même et comprend d'où surgit la nécessité de la matière. Autant dire qu'il commence d'exister à la manière ineffable dont se construit et se détermine un acte libre, dont surgit une joie créatrice, dont l'absolu lui-même (avec qui nous communiquons désormais) commence d'exister et crée toutes choses.

Ce qui frappe d'abord dans cette innovation audacieuse, c'est la continuité de la pensée bergsonienne. Sans doute on passe ici à un plan supérieur de réalité,

---

40 P.B., Vol. I, Part III, Chap. I, p. [415].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

mais sans pour cela renoncer aux "données immédiates de la conscience"; au contraire ce sont elles qui permettent cette fois d'"engendrer" effectivement le réel. Le langage et la vie sociale pourront tenir l'utile dans leur filet, la science pourra s'occuper de la redistribution indéfinie de la matière et du mouvement, (et en ce sens le spencerisme n'est qu'une interprétation abstraite de la science), le réel est autre chose, puisque l'homme en fait partie, et non plus à titre d'accident, mais comme "terme" et "but" de l'évolution[41], en sa qualité unique d'agent libre et de créateur.

Mais on tentera alors de retrouver le vrai sens du devenir, que (d'après Bergson) les métaphysiques traditionnelles ont laissé se perdre; de lui remettre les propriétés du réel, que la logique naturelle a emprisonnées dans des ontologies, et dont les philosophes-géomètres font une fiction; et de consolider ainsi, dans le nouveau complexe science-philosophie[42], la seule interprétation intégrale véridique du réel, celle qui désormais exigera du temps et dépendra de la coopération de tous.

Les principaux lieux où Bergson développe nommément l'aspect créateur du nouvel évolutionnisme (qu'il

---

41 E.C., p. 265.

42 Ibid., p. 369.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qualifie alors de "vrai[43]"), se trouvent dans la dernière section du chapitre III de son grand ouvrage sur l'évolution[44]; dans quelques pages de la conférence intitulée La conscience et la vie[45]; dans divers passages de l'essai intitulé Le possible et le réel[46], et enfin, à propos de l'émotion et de l'amour, dans Les Deux sources de la morale et de la religion[47]. Nous ne ferons guère plus ici qu'évoquer les trois premiers de ces lieux bibliographiques; assez toutefois pour montrer comment, au plan métaphysique, qui est celui de l'explication du réel, Spencer est dénoncé ou parfois repris et largement dépassé.

Dans la critique qu'il fait à diverses reprises de l'hypothèse créationniste, et notamment dans les Principes de biologie[48], Spencer dit de cette hypothèse que non seulement elle n'est attestée par aucun fait, mais qu'elle est, en dernier ressort, tout à fait inconcevable et impossible. Et il fait dépendre cette impossibilité "intrinsèque" du fait que "la création de la matière est

---

43 Ibid.

44 E.C., p. 233-271.

45 E.S., p. 23-25.

46 P.M., p. [99]-116, passim.

47 D.S., p. 36-44 et p. 268-274.

48 Cf. P.B., Vol. I, Part III, Chap. II.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

inconcevable[49]". Les Premiers principes avaient dit à peu près la même chose:

> The production of matter out of nothing is the real mystery, which neither this simile [celle du Grand artisan] nor any other enables us to conceive [...][50].

Or, non seulement nous avons vu que "mystère est un mot que récusait Bergson[51]": en effet,

> [le] mystère répandu sur l'existence de l'univers vient pour une forte part [...] de ce que nous voulons que la genèse s'en soit faite d'un seul coup, ou bien alors que toute matière soit éternelle [...][52];

mais sur ce point précis de la création de la matière, où Spencer (et tout platonicien) déclare mystère, Bergson déclare que cette création est possible et peut être atteinte par l'intuition:

---

49 Ibid., p. 420.

50 F.P., p. 25.

51 Mad. BARTHELEMY-MADAULE, Bergson et Teilhard de Chardin, p. 220, en note.

52 E.C., p. 241. Un peu plus loin Bergson dit encore: "Dieu, ainsi défini, n'a rien de tout fait; il est vie incessante, action, liberté. La création, ainsi conçue, n'est pas un mystère, nous l'expérimentons en nous dès que nous agissons librement" (ibid., p. 249); et encore: "Les choses se constituent par la coupe instantanée que l'entendement pratique, à un moment donné, dans un flux de ce genre, et ce qui est mystérieux quand on compare entre elles les coupes devient clair quand on se reporte au flux" (ibid., p. 250).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> [Si] un simple arrêt de l'action génératrice de la forme pouvait en constituer la matière (les lignes originales dessinées par l'artiste ne sont-elles pas déjà, elles-mêmes, la fixation et comme la congélation d'un mouvement?), une création de matière ne serait ni incompréhensible ni inadmissible. Car nous saisissons du dedans, nous vivons à tout instant une création de forme, et ce serait précisément là, dans le cas où la forme est pure et où le courant créateur s'interrompt momentanément, une création de matière[53].

Bergson, en poursuivant ici sa critique anonyme de Spencer, reprend le vocabulaire scientifique de ce dernier lorsqu'il ajoute:

> [Qu'une] réalité d'un tout autre ordre, et qui tranche sur l'atome comme la pensée du poète sur les lettres de l'alphabet, croisse par des additions brusques, cela n'est pas inadmissible; et l'envers de chaque addition pourrait bien être un monde, ce que nous représentons, symboliquement d'ailleurs, comme une juxtaposition d'atomes[54].

Nous signalons donc en ce moment un aspect nouveau de la réaction anti-spencerienne chez Bergson, aspect que nous pourrions résumer de la façon suivante: la conscience est vraisemblablement première dans la nature des choses, d'une priorité d'orientation et d'importance[55]; or de même que le moi superficiel ne correspond pas au moi profond,

---

53 Ibid., p. 240.

54 Ibid., p. 241. Cf. SPENCER, P.B., Vol. I, p. 420-421.

55 Dans Le possible et le réel (P.M., p. 101) Bergson déclare: "[Le] monde matériel [...] implique peut-être la présence nécessaire de la conscience et de la vie [...]".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'il n'en est qu'une traduction commode, de même l'être qui est "donné" une fois pour toutes, en tant que support extérieur de la vie, ne correspond pas, une fois interposée la conscience, à l'être qui est "créé", c'est-à-dire à celui qui est vrai absolument; sans doute "si la volonté est capable de créer de l'énergie", il se peut que "la quantité d'énergie créée soit trop faible pour affecter sensiblement nos instruments de mesure[56]", mais qu'à cela ne tienne! le rôle dévolu à la philosophie est précisément de déceler, par ses propres moyens aidés de ceux de la science, qu'il y a effectivement création de ce genre, que "notre volonté fait déjà ce miracle[57]", et que, dès lors, de la psychologie on passe insensiblement à la métaphysique, et de l'intuition de la durée, à l'intuition de l'évolution créatrice. Au contraire, l'évolutionnisme de Spencer était un simple réarrangement de l'évolué:

> Il avait promis de retracer une genèse, et voici qu'il faisait tout autre chose. Sa doctrine portait bien le nom d'évolutionnisme; elle prétendait remonter et redescendre le cours de l'éternel devenir. En réalité, il n'y était question ni de devenir ni d'évolution[58].

Ce n'est pas le lieu de reprendre la démonstration par laquelle Bergson refait à sa manière ce qu'il appelle

---

56 P.M., p. 35.

57 E.C., p. 240.

58 Ibid., p. 363.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

la "genèse idéale de la matière", soit par exemple en distinguant dans la nature "des énergies de nature diverse[59]", soit surtout en montrant la double direction, respectivement montante et descendante, du devenir cosmique[60], établissant ainsi, de façon autrement plus "précise" que Spencer, ce qu'il dit être la "signification de l'évolution[61]". Nous voyons déjà de quelle évolution et même de quelle création il s'agit avec Bergson; et que cette évolution créatrice, tout en dépassant l'ordre psychologique au niveau de laquelle la réaction anti-spencerienne s'était d'abord placée, demeure liée à cet ordre et peut ainsi irradier dans tout le système, de la psychologie elle-même à la morale et à la sociologie.

Ce que Bergson dit de façon technique dans L'Evolution créatrice, il le reprendra maintenant, de façon plus légère quoique non moins profonde, dans la conférence de Birmingham sur La conscience et la vie, et dans l'article "suédois" intitulé Le possible et le réel.

Dans le premier cas, Bergson montre comment le phénomène de la création nous est en quelque sorte signalé par la joie, ce sentiment indescriptible dont seule, dans la nature, la conscience humaine semble capable:

---

59 Ibid., p. 243.

60 Ibid., p. 237-271, passim.

61 Ibid.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire: toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a de la joie, il y a création: plus riche est la création, plus profonde est la joie[62].

Dans la philosophie de Spencer la joie ne joue aucun rôle. Le mot même en est presque totalement absent, c'est le plaisir qui en tient lieu, et les joies personnelles dont Spencer fait souvent état dans son autobiographie et dans ses lettres, surtout pour la première moitié de sa vie, sont celles d'un homme qui semble plutôt triompher lorsqu'il a soumis le réel à une explication simplificatrice, un homme dont les amis ont fini par dire (un peu à tort sans doute) qu'il était "tout de tête et rien de coeur[63]".

Le possible et le réel, pour sa part, est une variation sur le thème de l'"imprévisible nouveauté qui

---

62 E.S., p. 23.

63 [All] brains and no heart" (D. DUNCAN, Life and Letters of H. Spencer, p. VIII).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

semble se poursuivre dans l'univers[64]". Ici encore, c'est la durée qui, seule, rend cette nouveauté actuelle, c'est-à-dire vécue, et qui fait que, littéralement, elle n'a pas à être "possible": "Ainsi, l'être vivant dure essentiellement; il dure, justement parce qu'il élabore sans cesse du nouveau [...][65].

Or, ce n'est pas par hasard que ces lignes précèdent immédiatement la confidence publique fameuse où Bergson évoque son ancien attachement à Spencer. Et pourtant, la chose date déjà d'un demi-siècle...:

> Il y a quelque cinquante ans, j'étais fort attaché à la philosophie de Spencer. Je m'aperçus, un beau jour, que le temps n'y servait à rien, qu'il ne faisait rien. Or ce qui ne fait rien n'est rien. Pourtant, me disais-je, le temps est quelque chose. Donc il agit. Que peut-il bien faire? Le simple bon sens répondait: le temps est ce qui empêche que tout soit donné tout d'un coup. Il retarde, ou plutôt il est retardement. Il doit donc être élaboration. Ne serait-il pas alors véhicule de création et de choix[66]?

Création et choix: le métaphysique et le psychologique (le moral même) se trouvent ici réunis. Or, c'est ce genre d'unité dynamique, plutôt que l'unité de composition préconisée par Spencer, qui caractérise la pensée bergsonienne.

---

64 P.M., p. [99].

65 Ibid., p. 101.

66 Ibid., p. 102.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous croyons ainsi avoir établi suffisamment comment la réaction anti-spencerienne de Bergson, commencée vers 1883-84, se répercute très loin dans l'ensemble de son oeuvre, et en particulier au plan d'une psychologie transformée en métaphysique de la vie, c'est-à-dire au plan d'une doctrine évolutionniste qui se veut l'interprète fidèle du réel[67].

Il resterait, à cet égard, à citer le propos de Bergson déclarant explicitement au Père de Tonquédec que non seulement les considérations de L'Evolution créatrice "présentent la création comme un fait", mais que de cela "se dégage nettement l'idée d'un Dieu créateur et libre, générateur à la fois de la matière et de la vie [...][68]". Retenons pour l'instant ce que cette déclaration représente de manifestement anti-spencerien. Comme le sens en est

---

67 Bergson écrit, au sujet de la vie: "[Il] faut la comparer à un élan, parce qu'il n'y a pas d'image, empruntée au monde physique, qui puisse en donner plus approximativement l'idée. Mais ce n'est qu'une image. La vie est en réalité d'ordre psychologique [...]". (E.C., p. 258). - Nous n'avons guère insisté (et nous n'aurons plus occasion de le faire) sur la transformation que Bergson fait subir à la notion spencerienne de vie. Mais le biologique et le psychologique sont si intimement reliés dans le concept bergsonien de conscience étendu à l'univers, qu'en faisant valoir cet aspect psychologique chez Bergson, et en montrant comment il sert de ressort à la métaphysique bergsonienne, nous avons, croyons-nous, indiqué amplement quelle distance prend cette nouvelle biologie avec la théorie spencerienne de la vie. Voir à ce sujet Jeanne DELHOMME, Vie et conscience de la vie, Essai sur Bergson, Paris, P.U.F., 1954.

68 E.P., (1912), t. II, p. [365].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

toutefois ambigu, nous y reviendrons plutôt, d'une façon ou de l'autre, lorsque nous examinerons la portée ontologique de la métaphysique bergsonienne.

3. Une source ignorée de la morale et de la religion.

Si, pour Bergson, la conscience est "anticipation de l'avenir[69]" en même temps que mémoire du passé et attention à la vie présente, on comprendra sans peine que sa philosophie morale et sa sociologie religieuse prennent naturellement place sur le prolongement de sa psychologie philosophique. Il ne faut donc pas voir dans sa pensée une solution de continuité lorsqu'il déclare: "Supérieur est le point de vue du moraliste[70]". Bien au contraire,

> Chez l'homme seulement, chez les meilleurs d'entre nous surtout, le mouvement vital se poursuit sans obstacle, lançant à travers cette oeuvre d'art qu'est le corps humain, et qu'il a créée au passage, le courant indéfiniment créateur de la vie morale. L'homme, appelé sans cesse à s'appuyer sur la totalité de son passé pour peser d'autant plus puissamment sur l'avenir, est la grande réussite de la vie. Mais créateur par excellence est celui dont l'action, intense elle-même, est capable d'intensifier aussi l'action des autres hommes, et d'allumer, généreuse, d'autres foyers de générosité. Les grands hommes de bien, et plus particulièrement ceux dont l'héroïsme inventif et simple a frayé à la vertu des voies nouvelles, sont révélateurs de vérité métaphysique. Ils ont beau être au point

---

69 La conscience et la vie, dans E.S., p. 5.

70 Ibid., p. 25.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> culminant de l'évolution, ils sont le plus près des origines et rendent sensible à nos yeux l'impulsion qui vient du fond. Considérons-les attentivement, tâchons d'éprouver sympathiquement ce qu'ils éprouvent, si nous voulons pénétrer par un acte d'intuition jusqu'au principe de la vie[71].

Ce texte capital et annonciateur, daté de 1911 et central dans la carrière de Bergson, montre mieux que tout autre en quoi l'évolutionnisme bergsonien est en soi différent de celui de Spencer, et aussi comment est originale, vingt et un an avant Les Deux sources, l'orientation de cet évolutionnisme par rapport à la morale et à la religion.

Nous devrons forcément ici circonscrire notre objet et laisser de côté une foule de questions morales et religieuses auxquelles s'étend la réaction anti-spencerienne chez Bergson: notions de sympathie, de personne, de respect de soi, de bienveillance, de paix, de démocratie, de technologie, etc. Nous établirons d'abord le fait général; nous en dégagerons ensuite l'exemple de la justice; nous verrons enfin comment les perspectives de la théologie naturelle, chez Bergson, laissent loin en arrière la conception étroite et purement sociologique de la religion chez Spencer.

---

71 Ibid. Ce long passage que nous citons a valeur d'argument pour nous. Il montre bien quelles sont, pour Bergson, les "perspectives sociologiques" de la psychologie et de la métaphysique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Une remarque préliminaire s'impose d'abord. Pour Spencer le sociologique est antérieur au moral, d'une priorité causale. Nous l'avons déjà montré: il s'insère dans le psychologique (considéré comme pure correspondance externe-interne) et, de façon médiate, dans le biologique et le physique, pour trouver finalement sa source lointaine dans la loi générale (mécanique) de l'évolution et dans l'inconnaissable[72]. Il est force (surtout pression extérieure) plutôt qu'élan créateur ou intériorité. Il n'occupe évidemment que l'espace. Le moral vient donc s'y juxtaposer et ne tente de le prolonger qu'au profit d'une liberté individualiste et négative, conduisant ainsi à un compromis de bonheur et d'équilibre plutôt qu'à un bonheur et une justice véritables.

Dans ces conditions il n'est pas surprenant que la sociologie joue un rôle libérateur par rapport à la morale traditionnelle. Et de fait l'une des tâches les plus caractéristiques des Principes de sociologie sera de libérer l'individu des aliénations dont vit toute "institution". Dans le cas des institutions religieuses, les premières visées, cette libération se voudra particulièrement radicale: il n'y a pas, pour Spencer, de fondement rationnel à

---

72 L'ordre des ouvrages de la Philosophie synthétique est le suivant: 1. Premiers principes, 2. Principes de biologie, 3. Principes de psychologie, 4. Principes de sociologie, 5. Principes d'éthique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'"établissement" d'une religion. Tout y commence par le sommeil et les rêves, et s'achève en superstition. C'est dans le rêve que l'homme s'est découvert un double, le fantôme de son moi réel:

> Dream-experiences necessarily precede the conception of a mental self; and are the experiences out of which the conception of a mental self eventually grows[73].

Du rêve, ou plus exactement du moi-fantôme, sont issues les idées plus générales de fantôme en soi (ghost), de démon, d'au-delà, de résurrection, d'agent surnaturel, de divination, d'inspiration, etc., qui à leur tour ont éventuellement donné naissance au culte (worship): culte des ancêtres d'abord, puis de fétiches ou d'agents naturels et finalement de divinités toutes-puissantes, identifiées à de soi-disant causes premières, créatrices et régulatrices du monde. C'est cette genèse "irrationnelle" que tentent d'établir (et ainsi de réfuter) les vingt-sept chapitres des Données de la sociologie[74]. L'accumulation des faits et l'argumentation ainsi établie ne manquent pas

---

73 P.Soc., Vol. I, Part I, Chap. X, The Ideas of Sleep and Dreams, p. 141, (passage déjà cité).

74 Ibid., Part I, The Data of Sociology, Chap. I-XXVII, p. [3]-432. - Dans ses conférences sur Le rêve (1901) et sur les 'Fantômes de vivants' (1913), (cf. E.S., p. [61]-109), Bergson expliquera le rêve de façon beaucoup plus rigoureuse, et interprétera les 'fantômes de vivants' dans un sens réaliste tout à fait opposé à la fantaisie spencerienne. Dans Les Deux sources il reconnaîtra un rôle social à une religion dite statique.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'impressionner. La conclusion est limpide: aucune religion ne survit de droit au procès intenté par la sociologie. Toutes procèdent d'une évolution conceptuelle encore imparfaite et anthropomorphique:

> Behind the supernatural beings of this order [c'est-à-dire les divinités des religions soi-disant évoluées, fondées, ou même dites révélées], as behind supernatural beings of all other orders, we thus find that there has in every case been a human personality. [...] There is no exception then. Using the phrase ancestor-worship in its broadest sense as comprehending all worship of the dead, be they of the same blood or not, we conclude that ancestor-worship is the root of every religion[75].

Alors que les autres institutions humaines (famille, Etat, professions, etc.) pourront retenir quelque chose d'intrinsèquement valable de ce qui les a engendrées, la religion doit être en principe exclue d'une philosophie positive, évolutionniste et agnostique. En principe, car Spencer reconnaît bien qu'en pratique il faut laisser chacun puiser son courage là où il croit le trouver:

---

75 P. Soc., Vol. I, p. 411. (Nous soulignons). - Dans la préface de l'ouvrage (1885), Spencer rattache l'origine des religions de façon encore plus directe à la "théorie du fantôme": "[...] religion is evolved from the ghost-theory" (ibid., p. VIII). De même, son jugement sur la religion judéo-chrétienne, celle qui "se rencontre communément parmi nous" (current among ourselves), ne fait pas exception à ce qu'il a dit de toutes les autres: il la déclare également irrecevable (cf. ibid., Vol. III, Part VI, Ecclesiastical Institutions, Chap. I, The Religious Idea, p. 36).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> Meanwhile, sympathy commands silence towards all who, suffering under the ills of life, derive comfort from their creed[76].

Une fois délestée de toute superstition par l'autocritique, l'intelligence sociologique est appelée à définir la société sur la base de données physiologiques et psychologiques. Elle en fera un organisme, conformément à la logique évolutionniste[77]; elle en montrera ensuite les structures générales; et finalement analysera les diverses institutions: domestiques, cérémoniales, politiques, ecclésiastiques, professionnelles et industrielles, que l'individu est appelé à rencontrer et à juger, soit pour les contester, soit pour limiter leur action ou la réformer.

Il est aisé alors de prévoir, après cette sociologie, ce que peut "devenir" pour Spencer le concept de moralité. Nous en avons déjà démontré nous-même les perspectives au terme des Principes de psychologie: la moralité est fondée sur une sympathie de sentiments. Elle n'est autorisée à s'exercer, hors de tout "préjugé" sur les symboles de bien et de mal, que dans le cadre resserré d'une "statique sociale", à la façon d'une énergie comprimée dont l'action se saurait coextensive à la réaction

---

76 Facts and Comments, article intitulé What Should the Sceptic Say to Believers? p. 209.

77 P.Soc., Vol. I, Part II, Chap. II: A Society Is an Organism.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

opposée. D'où l'état de conflit, essentiel à la définition d'une moralité ainsi conçue.

Sans doute subsiste-t-il chez Spencer l'idée que le progrès indéfini, rendu idéalement possible par les virtualités de l'évolution, conduira un jour l'humanité (comme aussi le cosmos) vers un équilibre analogue à une justice et à une paix parfaites. Mais cet objet, diffusément désiré (on ne sait comment) par toutes choses, inaccessible en fait dans l'avenir, et fondé sur rien de stable dans le passé, ne laisse pas de demeurer à jamais relatif. Comme la vie, son essence est de l'ordre de l'adaptation:

> Man needed one moral constitution to fit him for his original state; he needs another to fit him for his present state; and he has been, is, and will long continue to be, in process of adaptation. And the belief in human perfectibility merely amounts to the belief that, in virtue of this process, man will eventually become completely suited to his mode of life[78].

Dans cette société en progrès, c'est-à-dire en recherche d'équilibre, le bonheur n'a pas à être recherché autrement que de façon indirecte[79], et le premier principe

---

78 Social Statics (Abridged and Revised), éd. de 1892, p. 30-31. (Nous soulignons).

79 Ibid., p. [32]-34. L'ouvrage n'est pas divisé en chapitres mais par les intitulés des diverses sections. Celle-ci porte comme titre: Greatest happiness must be sought indirectely, le mot 'indirectly' se trouvant en capitales italiques.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de la "statique sociale" s'énonce comme suit:

> Every man has freedom to do all that he wills, provided he infringes not the equal freedom of any other man[80].

Si surprenant que cela puisse paraître, l'agnosticisme conduit ici à ce que nous appellerions une "moralité de l'espace", contre laquelle s'insurgera précisément le personnalisme tout "intérieur" de Bergson.

Que devient la justice dans cette éthique[81]? Spencer déclare qu'elle se trouve, en germe, dans tous les peuples, et apparaît dans toutes les formes politiques, aussi bien guerrières que despotiques ou démocratiques. Mais elle ne se réalise pour ainsi dire "formellement", c'est-à-dire en tant que "perçue" et "affirmée", que là où une paix durable est instaurée entre les peuples et les individus. Elle résulte (ou résulterait) d'un équilibre parfait (i.e. conscient) entre le sentiment égoïste et le sentiment altruiste:

> In the consciousness of justice properly so-called, there is included an egoistic as well as an altruistic element - a consciousness of the claims of self and a sympathetic consciousness of the claims of others. Perception and assertion of this claim of self cannot develop in a society

---

80 Ibid., p. [54].

81 Spencer traite de la justice à deux reprises dans les Principes d'éthique: au Vol. I, Part II, Chap. VI: Justice; et au Vol. II, où toute la quatrième partie (Part IV) est consacrée à ce mécanisme social.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> organized for warfare, and carried on by compulsory cooperation. [...] The sentiment and the idea can grow only as fast as the external antagonisms of societies decrease and the internal harmonious cooperations of their members increase[82].

Remarquons que la générosité est alors étrangement subordonnée à la justice, lui est même antérieure, à titre de mécanisme plus primitif, moins évolué[83]. Ce qui passe pour de la générosité n'en est souvent que le déguisement, et toute générosité gagne à être dépouillée de ce qui en elle n'est pas juste et rationnel[84].

Quiconque est familier avec l'ensemble de la pensée morale de Bergson, et notamment avec Les Deux Sources, aura en ce moment prévenu ce que nous voulons dire à cet égard de sa réaction anti-spencerienne.

On sait comment, selon lui, la société se comporte envers l'individu: c'est-à-dire à la manière dont jouent les grands automatismes de la nature[85]; mais aussi comment,

---

82 P.Eth., Vol. I, p. 377.

83 Ibid.

84 Cette conception de la générosité, chez Spencer, explique son aversion pour l'aumône, les législations dites "sociales", etc. Elle dit aussi amplement pourquoi il dédaignait la morale du "héros", telle que préconisée, entre autres, par Carlyle. Il aurait sûrement dédaigné celle de Bergson.

85 "Qu'une bonne moitié de notre morale comprenne des devoirs dont le caractère obligatoire s'explique en dernière analyse par la pression de la société sur l'individu, on l'accordera sans trop de peine, parce que ces devoirs sont pratiqués couramment, parce qu'ils ont une

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'autre part, à cette morale close, intellectualiste, mitoyenne[86], inévitable et utile comme la matérialité où s'insère la conscience, s'oppose ce qu'il appelle une morale ouverte, fondée cette fois (quoique encore dans les termes génériques de Spencer) sur une "émotion" et une "représentation" devenues créatrices[87], où l'âme se trouve encore "libérée[88]", mais pour entendre un appel indéfinissable et autrement exigeant, celui de l'héroïsme[89].

Si en effet il est juste de dire que la conscience est "exigence de création[90]" et que "c'est à la vie sociale

---

formule nette et précise et qu'il nous est alors facile, en les saisissant par leur partie pleinement visible et en descendant jusqu'à la racine, de découvrir l'exigence sociale d'où ils sont sortis". (D.S., p. 46).

86 Sur le caractère intellectualiste et mitoyen de la morale close, cf. D.S., p. 85-96 (passim), p. 62-63 et p. 98.

87 Ibid., p. 36-50 (passim).

88 Ibid., p. 50-52.

89 Ibid., p. 29-32. - C'est en ce sens surtout qu'il faut comprendre, croyons-nous, que d'après Bergson (cette fois encore à l'encontre de Spencer) "supérieur est le point de vue du moraliste". Supérieur parce que l'évolution a pour terme l'action, non la rationalité, ni même la contemplation (Spencer, au contraire, préférait la contemplation à l'action), et que l'action se trouvant ainsi plus noble que la connaissance, le meilleur s'y rencontre sous forme d'héroïsme.

90 E.C., p. 262. Cf., D.S., p. 44.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

que l'évolution aboutit[91]", il faut s'attendre qu'à ce niveau la sociabilité soit bien différente d'une pure recherche de l'équilibre et de la tranquillité. L'effort, qui répugne d'autant plus à Spencer qu'il abandonne plus volontiers toutes choses, théoriquement, à la force impersonnelle et même inconnaissable, redevient, chez Bergson, - délesté de rationalité[92] et cette fois à titre créateur -, la "source" d'une morale et d'une religion revivifiées[93]. Tout est possible à l'effort créateur, et grâce à lui (ainsi que l'annonçait déjà L'Evolution créatrice, en 1907),

> l'humanité entière, dans l'espace et dans le temps, est une immense armée qui galope à côté de chacun de nous, en avant et en arrière de nous, dans une charge entraînante capable de culbuter toutes les résistances et de franchir bien des obstacles, même peut-être la mort[94].

Nous sommes loin ici de la "moindre résistance" et de l'"habitude acquise" selon lesquelles, pour Spencer, s'élaborent chez l'homme les oeuvres supérieures de

---

91 E.S., p. 26.

92 D.S., p. 15-17, passim.

93 "Nous découvrirons aux sentiments moraux des sources plus profondes". (Ibid., p. 10. Sur l'effort, comme constituant de moralité, voir D.S., p. 8, 35, 43, 51-52.

94 E.C., p. 271.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'esprit[95]. Et non seulement cela, mais Spencer est ici visé à de nombreuses reprises: par exemple lorsqu'on déclare qu'"autre chose est un organisme soumis à des lois nécessaires, autre chose une société constituée par des volontés libres[96]"; dans les diverses apparitions du mot "statique", par opposition sans doute à l'ouvrage de Spencer qui l'avait pris pour titre[97]; lorsque, faisant rappel d'une distinction entre le moi superficiel et le moi profond, Bergson déclare qu'"au plus profond de nous-mêmes, si nous savons le chercher, nous découvrirons peut-être un équilibre d'un autre genre, plus désirable encore que l'équilibre superficiel[98]"; à propos des institutions sociales, dont Spencer fait tant de cas dans les Principes

---

95 En effet, pour Bergson "[la] grosse question est de savoir pourquoi nous sommes obligés dans des cas où il ne suffit nullement de se laisser aller pour faire son devoir". (D.S., p. 86).

96 Ibid., p. 2. Cf. ibid., p. 3: "Une société humaine est un ensemble d'êtres libres. Les obligations qu'elle impose, et qui lui permettent de subsister, introduisent en elle une régularité qui a simplement de l'analogie avec l'ordre inflexible des phénomènes de la vie".

97 Cet ouvrage, le premier de Spencer (1850), s'intitulait originellement: Social Statics: Or, the conditions essential to Human Happiness specified, and the first of them developed. Il fut refondu, abrégé et publié à nouveau par l'auteur en 1892.

98 D.S., p. 7. Autre cas du même genre: Bergson s'en prend (ibid., p. 51) au mécanisme spontané de l'intelligence qui voit dans le mouvement moral une association d'intervalles plutôt qu'un élan créateur.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de sociologie[99]; à propos de la facilité avec laquelle on peut formuler une morale de pure obligation[100]; à propos d'égoïsme et d'altruisme[101]; lorsque Bergson en maints endroits oppose le thème de l'"aspiration" à celui de la "pression[102]"; lorsqu'il parle d'une "société qui ne vise qu'à se conserver[103]"; chaque fois qu'il fait mention de la "représentation[104]", ce concept-clé de la psychologie spencerienne; lorsqu'il dit de l'effort moral créateur, cette fois "douloureux et aléatoire", qu'il "ne part plus d'une multiplicité d'éléments tout faits pour aboutir à une unité composite où il y aura un nouvel arrangement de l'ancien[105]"; lorsqu'il critique expressément la définition spencerienne de la liberté, selon laquelle "l'individu a droit à toute liberté qui ne lèse pas la liberté

---

99 Ibid., p. 12.

100 Ibid., p. 57: "[La] première est facile à formuler, mais non pas la seconde".

101 Ibid., p. 32.

102 Voir par exemple ibid., p. 81-83.

103 Ibid., p. 49. - On se rappelle quel rôle capital joue chez Spencer le principe universel du "maintien de la vie".

104 Par exemple ibid., p. 44.

105 Ibid., p. 43-44. De fait, Spencer ne reconnaît à la conscience qu'une "unité de composition" et ne voit dans l'être qu'une "redistribution de la matière et du mouvement".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'autrui[106]; à propos de la "cohérence" de la conscience, proportionnelle (chez Spencer) au progrès de la pensée[107]; et enfin dans l'analyse qu'il fait de la justice[108].

La vraie justice, pour Bergson, est autre chose qu'un équilibre statique, idéal, - devenu pleinement éclairé et conscient -, entre les sentiments égoïstes et les sentiments altruistes. Sans doute y a-t-il aussi de cela dans l'exercice collectif des libertés humaines, car l'égalité des hommes, et surtout de leur droit, peut à la rigueur "devenir une proportion[109]". Mais il y a une différence "de nature" entre la morale purement "sociale" et la morale "humaine[110]". Aussi,

> [de] quelque manière qu'on se représente la transition de la justice relative à la justice absolue, qu'elle soit faite en plusieurs fois ou tout d'un coup, il y a eu création[111].

On ne passe pas de l'une à l'autre, comme le croit Spencer, par des "approximations croissantes[112]". La justice des

---

106 Ibid., p. 80. Cf. SPENCER, Social Statics, p. 54.

107 Cf. D.S., p. 84.

108 Ibid., p. 68-81.

109 Ibid., p. 70.

110 Ibid., p. 31.

111 Ibid., p. 71. Bergson parle encore (ibid., p. 81) de "justice close" et de "justice ouverte".

112 Ibid., p. 72.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"personnes", plutôt que celle de purs "individus" embarqués dans un "organisme social" somnambulique[113], exige "un bond en avant qui ne s'exécute que si la société s'est décidée à tenter une expérience [...][114]". Or "il faut pour cela qu'elle se soit laissé convaincre ou tout au moins ébranler; et le branle a toujours été donné par quelqu'un[115]". Ce quelqu'un, c'est le héros. Et en ce sens tout héros est un prophète. Les grands prophètes d'Israël, les grands réformateurs, ont hâté sur terre la venue d'une justice authentique. Mais c'est aux mystiques chrétiens, selon Bergson, que revient l'honneur d'avoir parfaitement saisi la profondeur originale de la dignité humaine. Et pour lui il n'est "pas douteux que ce second progrès, le passage du clos à l'ouvert, soit dû au christianisme, comme le premier l'avait été au prophétisme juif[116]". Les philosophes les

---

113 Le mot peut de notre part paraître fort, mais si on veut bien se rappeler ce que Bergson dit du rêve, qu'il apparente à l'action instinctive des animaux et oppose à l'action libre, véritable, on pourrait n'être pas loin de penser qu'il eût accepté de juger "somnambulique" l'ensemble de la philosophie toute relationnelle et fictive de Spencer.

114 D.S., p. 74. - Les amis de Teilhard auront reconnu ici sa parenté spirituelle avec Bergson, et pourquoi Teilhard pouvait dire de ce dernier: "Je prie pour cet homme admirable que je vénère comme une espèce de saint". (Lettre de Teilhard, 3 avril 1930, citée par M. BARTHELEMY-MADAULE, dans Bergson et Teilhard de Chardin, p. [9].

115 D.S., p. 74.

116 Ibid., p. 77.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

plus désintéressés l'ont bien "frôlé", ils l'ont "pourtant manqué[117]". Leur justice n'avait que trop "l'impassibilité sereine des dieux olympiens[118]". Ils ignoraient encore ce que serait l'"élan", l'"ardeur à se propager", qui est "d'origine judéo-chrétienne[119]".

Mais alors nous retrouvons ainsi reliées étroitement la morale et la religion[120]. Or la religion qui, pour Spencer, n'était issue (artificiellement) que du rêve et de la fabulation, chez Bergson trouve une tout autre racine: dans une communion avec le "principe même de la vie[121]", là où au dedans de chacun de nous, un "mystique qui sommeille [...] attend seulement une occasion de se réveiller[122]".

---

117 Ibid.

118 Ibid., p. 79.

119 Ibid. - Là donc ou Spencer ne fait aucune exception, ne voit aucun fait à noter dans l'histoire des religions (cf. ci-haut, page 420, notre note 75) Bergson découvre un fait unique, qu'il juge doublement exceptionnel.

120 D.S., p. 29: "Qu'on parle d'ailleurs le langage de la religion ou celui de la philosophie, [...] c'est une autre morale, c'est un autre genre d'obligation qui [vient] se superposer à la pression sociale".

121 Ibid., p. 103. Cf. ibid., p. [221]. C'est de ce point original que repartira Bergson, au troisième chapitre des Deux sources.

122 Ibid., p. 102. - Bergson s'oppose ainsi à une conception toute sociologique de la religion (celle de Spencer, de Durkheim, etc.), fondée sur une mentalité "primitive". Il ne voit pas que la raison ait lieu d'être

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

De même qu'il y a deux types de morale: la morale close et la morale ouverte, il y a deux types de religion: la religion statique et la religion dynamique. La fonction fabulatrice, "qui appartient à l'intelligence[123]", a effectivement pour objet d'"élaborer la religion statique[124]", qui se définit alors "une réaction défensive de la nature contre ce qu'il pourrait y avoir de déprimant pour l'individu, et de dissolvant pour la société, dans l'exercice de l'intelligence[125]". Mais tout autre est la religion dynamique:

> Une âme capable et digne de cet effort[126] ne se demanderait même pas si le principe avec lequel elle se tient maintenant en contact est la cause transcendante de toutes choses ou si ce n'en est que la délégation terrestre. Il lui suffirait de sentir qu'elle se laisse pénétrer, sans que sa personnalité s'y absorbe, par un être qui peut

---

"déconcertée" par l'aspiration religieuse: "L'expérience ne dit rien de semblable, et la sociologie ne nous paraît avoir aucune raison de le supposer". (Ibid., p. 108).

123 Ibid., p. 216.

124 Ibid., p. 222-223.

125 Ibid., p. 217. Bergson consacre le deuxième chapitre des Deux sources à établir cette définition. Il le fait à la manière de Spencer, en progressant de faits et d'hypothèses vers trois définitions dont la troisième résume les deux précédentes. (Spencer procédait de cette façon, par exemple dans les Principes de biologie, Vol. I, Part I, dans la chasse à une définition de la vie).

126 Un effort de fixation, d'intensification, d'action.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> immensément plus qu'elle, comme le fer par le feu qui le rougit. Son attachement à la vie serait désormais son inséparabilité de ce principe, joie dans la joie, amour de ce qui n'est qu'amour. [...] La confiance que la religion statique apportait à l'homme s'en trouverait transfigurée [...][127].

L'attention, l'attachement à la vie, deviennent ici une "inséparabilité", une identité supérieure: le fin mot du mysticisme. Que ce mysticisme soit, d'après Bergson, différent par nature d'une morale même ouverte et exaltée[128], ou qu'il en marque la suite et le terme dans quelques âmes exceptionnelles, la question ici ne nous retiendra pas. Il suffit de voir qu'il est le meilleur, et comment alors il diffère de ce que Spencer, après l'avoir humilié, désignait encore du nom de "religion". Avec Bergson,non seulement la religion statique retrouve une explication véritable (et pour ainsi dire une excuse[129]), mais la religion dynamique rétablit les droits de la vraie religion à une vraie souveraineté. Si impure qu'elle demeure encore trop souvent chez les "fidèles", par ce qu'elle tient d'authentique elle rachète tout et va directement au

---

127 D.S., p. 224-225.

128 Le problème est posé (ibid., p. 225 et p. 228).

129 Cf. ibid., p. 105: "Le spectacle de ce que furent les religions, et de ce que certaines sont encore, est bien humiliant pour l'intelligence humaine. [...] Il y a là de quoi surprendre, quand on a commencé par définir l'homme un être intelligent".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

devant du mystère, de l'inconnaissable. Combien, alors, elle sait triompher dans les plus grands d'entre nous:

> A nos yeux, dit Bergson, l'aboutissement du mysticisme est une prise de contact, et par conséquent une coïncidence partielle, avec l'effort créateur que manifeste la vie. Cet effort est de Dieu, si ce n'est pas Dieu lui-même. Le grand mystique serait une individualité qui franchirait les limites assignées à l'espèce par sa matérialité, qui continuerait et prolongerait ainsi l'action divine[130].

* * *

L'objet que nous nous sommes fixé ne nous demande pas de suivre Bergson dans les analyses qu'il consacre aux diverses formes historiques du mysticisme, ou encore aux problèmes de Dieu, du mal et de la survie. Nous voulons seulement signaler que son dernier mot est pour opposer ce à quoi il est lui-même philosophiquement parvenu: le mysticisme, à ce de quoi, cinquante ans plus tôt (1882-1932), il était parti: la mécanique. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il pensait effectivement à Spencer en apposant de cette sorte ses Remarques finales aux trois premiers chapitres des Deux sources, mais pourquoi ne pas oser croire que ce philosophe de l'attention et de la mémoire était incapable de rien oublier, et qu'avant de prendre définitivement congé de nous, il se devait de répudier encore une fois le spencerisme, la tentation de sa jeunesse?

---

130 Ibid., p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE IX

LA PHILOSOPHIE NOUVELLE

Il est notoire que la philosophie de Bergson est apparue, au début du XXème siècle, comme une philosophie nouvelle[1]. Elle a fait en ce sens l'objet d'adhésions ou de controverses bruyantes[2], donnant lieu, comme toutes les grandes réformes, à certaines généralisations représentées dans ce cas par la "question" du bergsonisme[3]. Notre dessein aura plutôt été jusqu'ici de montrer comment cette philosophie originale s'était constamment préoccupée de refaire l'évolutionnisme spencerien. C'est bien ainsi qu'on l'entendait encore le plus souvent en 1912, à l'apogée de la carrière de Bergson, comme on peut en juger par un propos d'Isaac Benrubi:

---

1 Cf. Ed. LE ROY, Une philosophie nouvelle, M. H. Bergson, Paris, Alcan, 1912, publié en anglais l'année suivante, à Londres, chez Williams and Norgate.

2 Cf., à titre d'exemples, Walter LIPPMAN, The Most Dangerous Man in the World, Everybody's Magazine, juillet 1912; et Charles PÉGUY, Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne, dans Cahiers de la Quinzaine, 8e Cahier de la 15e série, 1914; réédité chez Gallimard (1935) avec Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne, sous le titre commun: Note conjointe.

3 Cf. Maurice MERLEAU-PONTY, Eloge de la philosophie, Paris, Gallimard, 1953, p. 18-54; et Etienne GILSON, Le philosophe et la théologie, Paris, Arthème Fayard, 1960, p. [121]-[189].

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

> J'ai assisté aujourd'hui à la première leçon de Bergson au Collège de France sur l'"idée d'évolution". Bergson devait commencer à 5 heures, mais déjà à 4 heures la salle 8 était bondée. L'intention de Bergson est de combattre l'évolutionnisme mécaniste de Spencer et de lui substituer un évolutionnisme spiritualiste. Cette leçon a été remarquable[4].

Or, croyons-nous, on ne saurait s'en prendre aussi opiniâtrement à un prédécesseur de grande classe, - si on l'a d'abord admiré et suivi -, sans retenir quelque chose de son style, de ses schèmes de pensée, peut-être même de son esprit[5]. Nous avons déjà, en mainte occasion, suggéré de telles ressemblances spenceriennes dans la philosophie de Bergson. Nous allons maintenant reprendre pour elle-même cette idée, de façon à préciser ainsi, pour finir, le problème d'une portée de la réaction anti-spencerienne chez Bergson. Nous n'ignorons pas combien il peut être téméraire de chercher à détecter des "influences" dans l'histoire de la pensée[6]. Notre souci sera plutôt d'indiquer

---

4 I. BENRUBI, Souvenirs sur Henri Bergson, (1942), p. 65 (daté Paris 5-1-12).

5 John Dewey qualifie de "frappante" la mesure dont la pensée de Bergson ressemble, par certains côtés, à celle de Spencer (cf. John DEWEY, Un inédit de John Dewey: Spencer et Bergson, p. 330-331).

6 Cf. BERGSON, P.M., p. 121-123: Signification des 'influences'. - En 1926, Bergson confiait à Isaac Benrubi: "[...] Si j'avais une réserve à vous faire, elle concernerait les 'influences' attribuées à tels ou tels penseurs sur d'autres, - influences qu'on ne saurait inférer, à mon avis, de ressemblances extérieures entre les

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

certaines coïncidences objectives entre Spencer et Bergson, même certaines affinités incontestables, par où d'ailleurs s'en trouve mieux préservée une certaine continuité, non seulement de la pensée bergsonienne, mais de l'expérience philosophique en général.

1. Coïncidences et affinités.

Ce qui pourrait d'abord avoir attiré Bergson dans Spencer, c'est un style philosophique, d'une remarquable sobriété de moyens en même temps qu'attentif à sa propre rigueur et conscient de sa puissance persuasive[7].

Un autre trait de la personnalité de Spencer (et sans doute de la philosophie d'expression anglaise en

---

doctrines, et qui en revanche se sont parfois exercées en profondeur, là où elles ne sont pas apparentes". (I. BENRUBI, Souvenirs sur Henri Bergson, p. 111).

7 Ainsi, par exemple, les deux philosophes aiment-ils souvent déclarer "simple" et "facile" leur solution inédite de problèmes estimés jusque-là inextricables. Cf. BERGSON, P.M., p. 151-152; D.S., p. 215; et SPENCER, P.Psy. Vol. II, p. 183 et 615. - On sait par ailleurs, pour ce qui est de l'écriture proprement dite, que Bergson désirait parler en philosophie "la langue de tout le monde" (cf. J. CHEVALIER, Histoire de la pensée, t. IV, Appendice no. 188; Le langage philosophique de Bergson, p. 680-682). De même, SPENCER: "It is doubtless true that for purposes of philosophy, clearness rather than strength is the desideratum". (Autobiography, Vol. II, p. 200). - Enfin, il n'est pas rare que la syntaxe, et jusqu'à la ponctuation des deux philosophes, (cf. D.I., p. 68 et D.S., p. 233), fassent songer à l'un quand on est en train de lire l'autre. M. Floris Delattre a déjà signalé ce caractère "britannique" de l'écriture de Bergson (cf. F. DELATTRE, Bergson et l'Angleterre, dans Etudes bergsoniennes, II, p. 199-208).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

général) que nous retrouvons invariablement chez Bergson, c'est le goût du fait, l'empirisme. Inutile d'insister: pour Bergson, le bon sens c'est "l'expérience continue du réel[8]"; la science, "un ensemble de vérités constatées et démontrées[9]"; et la philosophie, "le vrai prolongement de la science[10]"; de même, Spencer rejette comme non avenus les concepts symboliques dits "illégitimes", parce que précisément "ils demeurent invérifiables[11]" et se soustraient au sens commun[12]; et parce que, encore selon lui, "[an] ultimate principle that is to unify all experience, must be coextensive with all experience[13]".

Pour l'un et l'autre, cependant, la philosophie demeure supérieure à la science[14]. Elle est une entreprise "à faire", jamais terminée, et dont on ne peut aujourd'hui

---

8 E.C., p. 214.

9 Ibid., p. 369.

10 Ibid.

11 P.B., Vol. I, p. 420: "[...] because they remain untested".

12 Autobiography, Vol. I, "[...] how erroneous the common notion that the knowledge called science is somehow sharply distinguished from common knowledge".

13 F.P., p. 111.

14 Cf. BERGSON, E.C., p. 94; et SPENCER, F.P., p. 148: "While this mode of conceiving the phenomena suffices for physical enquiries, it does not suffice for the purposes of philosophy".

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

que commencer l'esquisse essentielle, à la façon d'une hypothèse graduellement consolidée[15]. Elle fera donc forcément usage de l'argument descriptif[16]. Elle tiendra pour suspectes les "spéculations" des "métaphysiciens[17]", et rejettera comme illusoire et "platonicienne" toute tentative de comprendre l'être a priori[18]. Contrairement à la pure spéculation, où surgissent immanquablement des difficultés insurmontables et de faux problèmes[19], elle se voudra évolutionniste, c'est-à-dire ajustée à la mobilité des choses comme à leur essence même[20].

---

15 Cf. BERGSON, E.C., p. X; et SPENCER, P.B., Vol. I, p. 433. - Ainsi Bergson aussi bien que Spencer admet recevoir de la science, et à titre d'hypothèse, la théorie de l'évolution. La formule de Bergson s'apparente remarquablement ici (cf. E.S., p. 18) à celle de Spencer (cf. P.B., Vol. I, p. [431]-489).

16 Voir, à titre d'exemples, les descriptions physiologiques détaillées et soutenues, chez BERGSON (cf. E.C., p. 122-123), et chez SPENCER (partout dans les divers Principes, aux chapitres des "données" et des "inductions").

17 Cf. BERGSON, E.C., p. 188; M.M., p. 139; et SPENCER, F.P., p. [106]: "[Speculators] have habitually set out with some professedly-simple datum or data [...]".

18 Cf. BERGSON, P.M., p. 104-105; et SPENCER, F.P. p. [99].

19 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, Part VII, Chap. I, II, III, IV, p. [305]-366; et BERGSON, P.M., Introduction (Deuxième partie), p. 25-98.

20 Cf. BERGSON, P.M., p. 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Car pour Bergson comme pour Spencer, le réel est le devenir, "la variabilité même[21]". Et non seulement le réel, mais la conscience[22]. L'un et l'autre philosophe ont d'abord refusé, quoique pour des raisons profondes très diverses, que l'univers soit réductible aux forces physico-chimiques[23]. Ils ont tous deux cherché dans la complexité spécifique du mouvement la raison "indéfinissable" de l'évolution cosmique[24]. Ils ont ainsi été conduits, de façon étonnamment semblable, à concevoir un compromis (quoique Bergson n'aime pas le mot) entre l'explication réaliste et l'explication idéaliste du monde et de la connaissance[25], et à faire participer la conscience de la

---

21 Ibid., p. 202.

22 Cf. BERGSON, P.M., p. 161-163; et SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. [291]-302, passim.

23 Cf. BERGSON, E.C., p. 250: "Que le jeu pur et simple des forces physico-chimiques puisse faire cette merveille [un organisme vivant], nous avons peine à le croire"; et SPENCER, P.B., Vol. I, p. 120: "[We] are obliged to confess that Life in its essence cannot be conceived in physico-chemical terms".

24 Il y a effectivement une théorie originale de l'inconnaissable chez Bergson. Toute sa conception de l'"intelligence" va dans ce sens-là. Il en résulte même qu'on ne peut faire mieux (selon lui) qu'"ausculter" ce que l'intelligence ne peut définir (P.M., p. 196).

25 Cf. BERGSON, M.M., p. 2; et SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. VI.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

réalité de ses objets[26]. Ni l'un ni l'autre n'a craint alors de regarder en lui-même pour comprendre le monde[27]; et l'un et l'autre ont de quelque manière rattaché cette compréhension à une intuition[28]. Ils se sont ainsi trouvés apparentés (du moins extérieurement) par de nombreux aspects de leur philosophie, et en particulier par le rejet commun d'un ordre téléologique, inconciliable avec le pur devenir[29], même si l'un des deux, Bergson, a cru bon d'accorder sa préférence à un certain finalisme[30], et a refusé ainsi, plus vivement que l'autre, un déroulement aveugle de l'univers.

Au delà de ces analogies, déjà singulièrement frappantes et de caractère plutôt général, un lecteur attentif pourrait en remarquer une foule d'autres qui,

---

26 Comme pour Spencer, en effet, chez Bergson (cf. E.C., p. 153) la connaissance devient partie intégrante de la réalité. (Il serait à propos de faire remarquer que pour Aristote et saint Thomas, l'intelligence devient aussi le "connu en acte").

27 Pour une comparaison de la méthode introspective, caractéristique de la psychologie spencerienne et si essentielle chez Bergson, cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 4, 249 et 273.

28 L'intuition spencerienne (cf. P.Psy., Vol. II, p. 8 et 50) est sans doute fort différente de l'intuition bergsonienne.

29 Cf. BERGSON, E.C., p. 266: "Il n'y a donc pas eu, à proprement parler, de projet ni de plan"; et SPENCER, F.P., p. 24, et P.B., Vol. II, p. 565.

30 Cf. E.C., p. 40.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

tantôt tiennent à un pur vocable aisément repérable dans l'une et l'autre philosophie, ou qui tantôt, même, font plus gravement songer que Bergson a pu conserver et transformer dans son génie propre quelques formules importantes de la construction spencerienne.

Ce serait par exemple: à propos de "coexistence[31]"; de "genèse de l'intelligence[32]"; de "consolidation[33]"; de "division du travail[34]"; d'"inconcevable[35]"; de "propriétés" opposées à des "objets[36]"; de passage de l'"automatique" au "non-automatique[37]"; du couple antithétique

---

31 Le terme, opposé à celui de "séquence" ou "succession" est courant chez Spencer (v.g. P.Psy., Vol. I, p. 320 . Bergson semble l'avoir retenu de lui (cf. E.C., p. 190 et D.I., p. 56, 70, 73).

32 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 419; et BERGSON, E.C., p. 187.

33 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 185; et BERGSON, E.C., p. 365.

34 Cf. SPENCER, F.P., p. 278-279; et BERGSON, E.S., p. 7.

35 L'inconcevable est l'élément-clé du postulat universel chez Spencer; Bergson y fait écho dans l'Essai, p. 66, et dans L'Evolution créatrice, p. 78-79.

36 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 136-137; et BERGSON, E.C., p. 190.

37 Ceci, qui est de l'essence même de la philosophie de Bergson, est également fréquent dans les Principes de psychologie, v.g. Vol. I, p. 444.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

"perception-conception[38]"; de "tendances" radicales[39]; de "présentation" et de "représentation" d'objets[40]; de retombée de matière et d'énergie[41]; de "transfiguration[42]"; de supraconscience[43] et d'évolution super-organique[44]; de croyance illusoire invincible[45]; d'une intelligence "naturelle" des "solides[46]"; d'"intensif" et d'"extensif[47]";

---

38 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 215; et BERGSON, P.M., p. 145-148 et D.I., p. 70 et 72.

39 La "tendance" joue un rôle important dans la philosophie bergsonienne (cf. E.C., p. 100-101); on la retrouverait dans Spencer, à un titre semblable (v.g. P.Psy., Vol. II, p. 656).

40 Cf. SPENCER, F.P., p. 46 et P.Psy., Vol. II, p. 579-580; et BERGSON, D.I., p. 58, 71, 72, 79.

41 Il semble que la conception toute bergsonienne de la retombée de l'énergie dans l'espace, sous forme de matière, et comme contrepartie de l'"élan vital" (cf. E.C., p. 246 et suiv.), ne soit pas totalement étrangère à la "dissolution" spencerienne.

42 Là où Spencer parle de "réalisme transfiguré" (cf. P.Psy., Vol. II, p. [489] et suiv.), Bergson semble trouver une inspiration lorsqu'à son tour il parle de confiance et de réaction transfigurées (cf. D.S., p. 227 et P.M., p. 144).

43 E.C., p. 246.

44 SPENCER, P.Soc., Vol. I, p. 3 et suiv.

45 Bergson a pu traduire presque littéralement le "they believe they believe" de Spencer (cf. P.B., Vol. I, p. 421) par "je croirais y penser" (cf. E.C., p. 237).

46 Cf. SPENCER, F.P., p. 126; et BERGSON, E.C., p. 154.

47 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 50, note; et BERGSON, D.I., p. 3 et 4 et M.M., p. 276.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'éparpillement physique du moi dans l'espace[48]; du rôle universel des symboles dans la vie psychologique[49]; de l'emploi de l'expression "a priori" prise adverbialement (non adjectivement)[50]; de "décomposition" de la pensée[51]; de la découverte du "moi de l'autre" par analogie[52]; de l'économie pourvoyeuse de la nature, nommément dans la genèse de la sensibilité[53]; de la distinction entre la conscience médiate et la conscience immédiate[54]; du

---

48 Cf. BERGSON, E.C., p. 258; et SPENCER, Facts and Comments, p. [8]-10.

49 Pour Spencer toute connaissance est symbolique, quoique certains symboles soient légitimes, et d'autres, illégitimes; pour Bergson c'est l'intelligence qui est une fonction symbolique, et la métaphysique (à base d'intuition) est "la science qui prétend se passer de symboles" (P.M., p. 182).

50 Cf. SPENCER, F.P., p. 9 et P.Psy., Vol. I, p. 473; et BERGSON, D.I., p. 64, 74, et M.M., p. 176. (Il y aurait ici à cet égard une étude fort intéressante à faire chez les deux philosophes).

51 L'expression est commune, entre autres philosophes, à Maine de Biran, à Spencer (P.Psy., Vol. II, p. 291) et à Bergson (D.I., p. 61-62).

52 Cf. BERGSON, E.S., p. 6; et SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 100.

53 Cf. SPENCER, F.P., p. 176-177; et BERGSON, D.I. p. 25.

54 Cf. SPENCER, F.P., p. 45 et 130, et P.Psy., Vol II, p. 373 et 386. La distinction devait être utile à Spencer. Bergson, à son tour, en a tiré un parti heureux et fort original dans l'Essai sur les données immédiates de la conscience, passim. Voir également E.P., t. II, p. [300]-303.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

qualificatif "évanouissant", apparemment traduit en ligne droite de l'"evanescent" spencerien[55]; des "données" de la conscience et de la philosophie[56]; de mouvements "commencés" ("nascent", "incipient") ou esquissés dans la conscience[57]; de la distinction, rendue si célèbre par Bergson, entre une différence de "degré" et une différence de "nature[58]", etc., etc.

Nous devons cependant ajouter tout de suite que, dans le cas des "données de la conscience", des "mouvements commencés" et des "différences de degré ou de nature", les expressions (pour ne citer que celles-là) se trouvent déjà plus ou moins littéralement dans les ouvrages de Maine de

---

55 Cf. BERGSON, E.C., p. 268; et SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 445.

56 Cf. SPENCER, F.P., p. 108-111, passim. Spencer emploie l'expression "the ultimate datum of consciousness" (cf. F.P., p. 132 et 143) et l'expression "the fundamental dicta of consciousness" (cf. P.Psy., Vol. II, p. 366). L'expression "data" revient uniformément dans la première partie de tous les Principes.

57 Expression importante chez Bergson, dans la théorie de la perception. Or on la trouve à maintes reprises chez Spencer, et dans les mêmes circonstances (v.g. P.Psy., Vol. I, p. 404, 448, 561; et Vol. II, p. 218).

58 Cette distinction se rencontre assez fréquemment chez Spencer et a toujours un sens purement fonctionnel, nullement ontologique (cf. F.P., p. 132 et P.Psy., Vol. I, p. 168, 228 et 331). Chez Bergson nous dirions qu'elle se situe à mi-chemin entre le fonctionnel et l'ontologique; "nature" n'ayant pour lui ni le sens fort aristotélicien ni le sens faible spencerien.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Biran[59]. Et il y aurait lieu de faire une enquête semblable pour Bain, J. Stuart Mill, les philosophes écossais, Ribot, Taine, etc. Nous donnons donc pour ce quelles valent ces coïncidences ou affinités apparentes entre Bergson et Spencer. Elles peuvent sûrement servir d'indications pour une étude historique de Bergson et même pour la compréhension de sa philosophie. Il y aurait donc lieu d'en relever encore d'autres (par rapport à Spencer), relatives cette fois à des circonstances biographiques, à des exemples, ou même à la conduite d'arguments majeurs.

On verrait alors nos deux philosophes faire de fréquentes allusions à la musique; référer à des "fantômes de vivants", contester l'"idée" soi-disant platonicienne des "desseins" de la nature[60]; "chercher" semblablement un "critérium" à une théorie évolutionniste de la

---

59 Cf. Maine de BIRAN, L'effort, textes choisis et présentés par A. Drevet, coll. 'Les grands textes', Paris, P.U.F., 1966; p. 131, 132, 135 (pour les "données de la conscience"); p. 59 et 133 (pour l'expression "mouvement commencé"); p. 32 et 39-40 (pour la distinction "nature-degré"). - On trouve également chez ce philosophe une aversion déclarée pour la "pure spéculation" et pour une certaine "métaphysique" (v.g. ibid., p. 156-157); et enfin, entre autres choses, le souci (analogue à celui de Spencer et surtout de Bergson) de transformer le dualisme substantialiste (cartésien) "âme-corps", en un dualisme fonctionnel, partant mitigé. - Pour ce qui est de l'admiration de Bergson pour Maine de Biran, cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 39 et 80.

60 Cf. SPENCER, F.P., p. 443 et P.B., Vol. II, p. 551 et 565; et BERGSON, E.C., p. 314.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

connaissance[61]; citer les exemples du ballon[62], de l'arbre[63] ou de l'oeil[64]; discuter des variations minimales d'une sensation de couleur[65] ou de pression[66]; attribuer un rôle privilégié à la vue dans la genèse des idées maîtresses de l'expérience[67]; tenter d'analyser ce qui est "représenté" dans la conscience d'un "mouvement du bras[68]".

Le fait de nombreuses coïncidences frapperait en tout cas un lecteur déjà familier avec la langue de

---

61 Dans les Principes de psychologie, Vol. II, p. [383], Spencer intitule l'un des chapitres de l'ouvrage: A Criterion Wanted; de même Bergson, dans L'Evolution créatrice, p. 53-60: Recherche d'un critérium. Il faut dire que le mot "critérium" se trouve aussi, pour sa part, dans les préoccupations critiques de Maine de Biran relatives au fait primitif de conscience (cf. M. de BIRAN, L'effort, p. 125 et 132).

62 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 417; et BERGSON, E.S., p. 27.

63 Cf. BERGSON, D.S., p. 223; et SPENCER, The Filiation of Ideas, p. 543.

64 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 435-439; et BERGSON, E.C., p. 61-65.

65 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 265; et BERGSON, D.I., p. 37-45.

66 Cf. SPENCER, P.Psy., Vol. II, p. 240 et p. 247-248; et BERGSON, D.I., p. 35.

67 Cf. SPENCER, F.P., p. 123; et BERGSON, P.M., p. 163; et E.P., t. I, p. [129]-137: Note sur les origines de notre croyance à la causalité.

68 Cet exemple de rapprochement possible entre Bergson et Spencer est particulièrement suggestif; cf. SPENCER, P.Psy., Vol. I, p. 448 et Vol. II, p. 218; et BERGSON, D.I., p. 36-37.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Bergson, et qui tomberait sur ce que Th. Ribot dit de Spencer dans son étude sur La psychologie anglaise contemporaine. On s'y retrouve comme en climat bergsonien, même si l'esprit de la philosophie bergsonienne en est encore totalement absent[69].

S'il y avait lieu de se demander quels rapprochements sont les plus instructifs entre les contenus respectifs de la philosophie de Spencer et de Bergson, nous les verrions pour notre part, - à l'intérieur de leur parenté évolutionniste -, dans leur façon de concevoir la priorité (plus ou moins ontologique) de l'action et le dualisme fonctionnel de la conscience[70].

Pour Spencer aussi bien que pour Bergson, "il n'y a pas de choses, il n'y a que des actions[71]"; et c'est

---

69 Cf. Th. RIBOT, La psychologie anglaise contemporaine, M. Herbert Spencer, p. [161]-247. - Voir en particulier les pages 183 et 196 (nature et degré), 198 (véritable annonce du "mécanisme cinématographique de la pensée"), 209 (tendance), 213 et 226 (action et réaction du sujet), 227 et 233 (états naissants), 241 (rôle spécial dévolu à la mémoire parmi les états faibles - donc proprement cognitifs - de la conscience).

70 John DEWEY, dans l'inédit déjà cité (Spencer et Bergson), mentionne ces deux points majeurs de ressemblance.

71 BERGSON, E.C., p. 249. C'est une même force, inconnaissable chez Spencer, imprévisible et soi-disant créatrice chez Bergson, qui fait penser aux deux philosophes que "l'humanité entière, dans l'espace et dans le temps", devrait être capable de "culbuter toutes les résistances et de franchir bien des obstacles, peut-être même la mort". (BERGSON, E.C., p. 271; comparer à SPENCER,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

pourquoi chez l'un comme chez l'autre la vie de conscience est tenue d'être de quelque manière un ajustement. Certes l'intelligence - ou l'esprit - émerge à un moment donné dans cet univers d'actions, et prend ses distances avec les objets: chez Spencer sous la forme d'une "intégration" par la conscience de toutes ses variations, chez Bergson dans le dépassement de la perception, c'est-à-dire dans l'intuition de la durée réelle; mais jusqu'à la perception, (inclusivement chez Bergson, exclusivement chez Spencer), le phénomène de connaissance est commandé par un ajustement fonctionnel de l'intériorité à l'extériorité.

On n'est donc pas surpris de croire parfois lire Bergson en lisant Spencer; soit par exemple lorsque celui-ci, dans ce qui est peut-être le passage le plus dense des Premiers principes[72], tente de mettre à jour les "données premières de la philosophie", soit la distinction fondamentale entre les objets et le sujet connaissant. Le procédé, à titre de point de départ méthodique radical parfaitement accordé au sens commun, est remarquablement

---

F.P., p. 63: "[What] we call truth, guiding us to successful action and consequent maintenance of life, is simply the accurate correspondence of subjective to objective relations; while error, leading to failure and therefore towards death, is the absence of such accurate correspondence").

72 Cf. SPENCER, F.P., The Data of Philosophy, p. [106]-122.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

semblable à celui que nous retrouvons dans le premier chapitre de Matière et mémoire, lorsque nous sommes invités à "feindre pour un instant que nous ne connaissons rien des théories de la matière et des théories de l'esprit, rien des discussions sur la réalité ou l'idéalité du monde extérieur", et que nous nous plaçons alors "en présence d'images, au sens le plus vague où l'on puisse prendre ce mot [...][73]".

Le fossé se creuse bien vite, évidemment, entre l'explication de Bergson et celle de Spencer, lorsque celui-ci fonde la distinction sujet-objets sur la plus ou moins grande vividité (donc quantitative) des images (ici appelées "impressions" et "idées[74]"), tandis que Bergson oriente énergiquement sa démarche vers une définition spécifique du corps, et se trouve ainsi originalement engagé dans la découverte de ce qui fait de l'homme un être unique: l'esprit.

Mais quelle que soit la divergence entre Bergson et Spencer à cet égard, l'un et l'autre sont amenés, et

---

73 BERGSON, Matière et mémoire, p. 11. Comparer notamment à SPENCER, F.P., p. 112-120.

74 Le couple "impressions - idées" (cf. SPENCER, F.P., p. 47 et 112) et l'expression "réaliser" (to realize in thought), essentiels dans l'épistémologie spencerienne, se retrouvent tout de même tels quels chez Bergson (cf. D.I., p. 62-63), et encore en relation avec l'"objectivité".

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

encore de façon analogue, à distinguer tous deux le non-automatique de l'automatique. Chez Spencer le résultat net est une "différence de degré"; et le "virtuel" n'a de sens que dans l'espace, donc dans l'imaginaire. Bergson, au contraire, semble avoir tiré un parti réel de la notion de "virtualité" telle que manifestée dans les "mouvements à l'état naissant". Mais il est difficile, en lisant le chapitre des Principes de psychologie qui traite de la mémoire[75], de ne pas penser que Bergson a pu s'équiper ici de tout ce qu'il lui fallait pour transformer empiriquement, contre Spencer, la distinction classique entre l'âme et le corps[76].

Qu'il s'agisse dans tout cela d'un moment historique d'une certaine envergure et d'un vocabulaire d'époque dépassant les seules personnalités philosophiques de Spencer et de Bergson, nous ne saurions le contester; et c'est pourquoi nous considérons avec réserve toute espèce d'"influences" qui ne sont pas expressément déclarées.

---

75 Cf. P.Psy., Vol. I, Part IV, Chap. VI: Memory, p. [444]-452.

76 Cette transformation avait d'ailleurs été commencée par Maine de Biran (cf. Maine de BIRAN, L'effort, p. 129-135 et 155-157). Elle consiste essentiellement à dépasser le dualisme, pris au sens mathématique, "substantialiste" du terme. Bergson croit que Maine de Biran n'a pu y réussir parfaitement faute d'un "moyen d'expression adéquate et complète" (J. CHEVALIER, Entretiens, p. 80). En disant cela, il songe à la "durée", qui fut pour lui le "moyen" de sortir de son propre doute.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais notre intention aura quand même été de faire remarquer que, pour comprendre Bergson, il ne suffit pas de l'opposer à Spencer: il faut accepter de penser que Bergson, pour être lui-même, a dû jusqu'à un certain point demeurer spencerien. Et c'est précisément ce qui nous amène maintenant à soumettre la "durée" bergsonienne à une certaine épreuve.

2. L'épreuve de la durée.

L'une des coïncidences majeures entre Spencer et Bergson, disions-nous, est le dualisme fonctionnel de la conscience, typique de l'une et l'autre psychologie.

Pour Spencer[77], la conscience est le changement même, une mobilité "organisée" travaillant au plan d'impressions "moins vives" appelées "idées", réduites, à la fin, - par l'habitude acquise - à de pures relations. Elle n'est évidemment pas, à ce titre, donnée a priori comme principe substantiel, mais engendrée évolutivement comme "unité de composition[78]" par la totalité du réel, dont elle est d'ailleurs partie intégrante, et dont elle tend à se détacher pour ainsi dire en tant que conscience. La pensée y suit la voie facilitée par la répétition d'actes

---

77 Cf. P.Psy., Vol. II, Part VI, Chap. XXVI: Consciousness in General, p. [291]-296.

78 Ibid., Chap. XXVII, p. [297].

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de moins en moins automatiques, et réfléchit de la sorte l'"objectivité" du réel. On n'est pas loin ici de ce que Taine identifiait plus franchement à une "hallucination vraie[79]".

Pour Bergson, de même, la conscience est une mobilité organisée[80], mais qui se ressaisit au carrefour de la perception et peut bifurquer à volonté vers l'absolu. Comment réussit-elle cela? Grâce à l'intuition de la durée. Cet élément fonctionnel (supérieur) de la conscience, inexistant chez Spencer, était en somme sacrifié chez ce philosophe à la pure spatialité des mécanismes. Ici, au contraire, nous le voyons s'imposer à l'attention de la conscience, sans pour autant en déloger tout à fait l'espace. C'est lui, dirions-nous, qui prend l'initiative des opérations. Il est central, donné immédiatement dans le sens commun, et constitue en propre l'objet de la métaphysique, science du réel.

Toute discussion autour du bergsonisme serait donc du temps perdu si, à un moment ou l'autre, on ne se

---

79 Cf. BERGSON, M.M., p. 70, et note historique correspondante, dans l'Edition du Centenaire, p. 1551.

80 Le chap. II de l'Essai porte sur la durée, à l'occasion de la multiplicité des états de conscience, et le chap. III montre que la liberté (donc l'esprit) résulte d'une "organisation" originale, "immédiate", de ces états dans la durée. - Sur l'idée d'organisation, que Bergson tient matériellement de Spencer et qu'il transforme totalement, cf. D.I., p. 75, 78, 80.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

demandait ce qu'est la durée vraie, et, par ricochet, l'intuition qui la révèle[81].

Si nous interrogeons l'Essai là-dessus, nous retrouvons alors un Bergson dialecticien, occupé à montrer d'abord de multiples façons ce que n'est pas la durée vraie: de l'espace. Il fallait procéder ainsi, selon lui, avec l'"intelligence"; car nous sommes naturellement "obsédés" par l'idée d'espace, que "nous introduisons à notre insu dans notre représentation de la succession pure[82]". Mais une fois opéré ce déblaiement, qu'est-ce au juste que la "succession pure"?

La réponse n'est pas simple, puisque "nous ne durons pas seuls: les choses extérieures, semble-t-il, durent comme nous, et le temps, de ce dernier point de vue, a tout l'air d'un milieu homogène[83]", autant dire spatialisé.

En fait, croyons-nous, ce que Bergson dans sa réponse n'a pas pris la peine de dire clairement ou

---

81 Cf. Lettre à Höffding, 1916, dans E.P., t. III, p. 456 (passage déjà cité): "A mon avis, tout résumé de mes vues les déformera dans leur ensemble et les exposera, par là même, à une foule d'objections, s'il ne se place pas de prime abord et s'il ne revient pas sans cesse à ce que je considère comme le centre même de la doctrine: l'intuition de la durée".

82 D.I., p. 75.

83 Ibid., p. 79.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

n'éprouvait pas le besoin d'expliquer, mais que toute sa pensée présuppose, et qui n'apparaît clairement, de façon presque incidente, que dans L'Evolution créatrice, donc une fois le système psychologique constitué, c'est que non seulement pour être connues, mais pour être, les choses se trouvent orientées vers la conscience humaine, et d'une certaine manière lui doivent d'exister. L'idée d'une signification anthropologique de l'univers, qui est sous-jacente à la psychologie de Bergson, était de celles que la philosophie n'osait pas encore tout à fait envisager à son époque[84]. Et c'est sans doute pourquoi la perception intuitive de la durée, qui était le moyen que Bergson prenait pour y arriver[85], exigeait un si "vigoureux effort

---

84 Ce n'est pourtant pas que l'idée n'en eût jamais été émise: elle allait par exemple assez de soi dans la philosophie chrétienne d'un saint Thomas (cf. Joseph LEGRAND, s.j., L'univers et l'homme dans la philosophie de saint Thomas, 2 vol, Paris, Desclée, 1946), mais il semble que la philosophie, pour se renouveler et progresser, doive d'abord commencer par oublier.

85 Pour Bergson la durée est une "issue", une "porte de sortie" (cf. Jean de la HARPE, Souvenirs personnels, dans H. Bergson, etc., p. 359), un "point d'application pour [sa] recherche" (cf. J. CHEVALIER, Entretiens, p. 227): donc un moyen, non une fin en soi. Et c'est d'ailleurs pour cela qu'il croit que ce n'est pas toute la réalité, mais une réalité, qui sut lui résister à l'époque de son spencerisme: "[La] réalité me résista: la réalité, ou plutôt une réalité, le temps, la durée vraie, que je ne parvins pas à réduire" (J. CHEVALIER, p. 39). Il venait à la vérité par un des aspects valables de la vérité: celui qui, selon lui, représentait le mieux la signification humaine des choses.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

d'abstraction[86]". Tant qu'on n'osait pas reconnaître franchement à l'homme, l'être-au-monde, une primauté authentique de "signification" dans le monde, c'est-à-dire dans l'être circonstancié qui constitue son milieu propre et son domaine, l'idée de création ou bien ne pouvait rien évoquer pour la philosophie (et ce fut le cas chez Aristote et les anciens), ou ne pouvait évoquer rien d'autre que son homonyme théologique: la création ex nihilo. Au contraire, dès que la conscience humaine était appelée à régner sur un monde d'où elle se voit surgir évolutivement, comme mémoire et comme liberté[87], on n'avait plus à s'étonner de ce que la métaphysique devînt au moins autant préoccupée de l'être-au-monde que de l'être en soi.

Comment en effet pourrait vraiment être ce qui n'est pas connu ou n'est pas connaissable de droit par ceux à qui il est destiné? Ce qui serait de la sorte, à quoi lui servirait-il d'être? Ce qui ne fait rien n'est rien, dira Bergson, d'ailleurs cette fois en respectable compagnie[88]. Ce qui ne dit pas relation à une conscience

---

86 D.I., p. 67. Cf. ibid., p. 79; "[Nous] éprouvons une incroyable difficulté à nous représenter la durée dans sa pureté originelle [...]".

87 Comme mémoire: "[Conscience] signifie d'abord mémoire" (E.S., p. 5); comme liberté: "La matière est nécessité, la conscience est liberté [...]" (ibid., p. 13).

88 P.M., p. 102. Dans l'ontologie aristotélico-thomiste, par exemple, l'acte est prépondérant.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

de son ordre, capable de le révéler, n'a pas à être donné en vain par une cause supérieure qui ne saurait ensuite qu'en faire. Pour que l'âme humaine "devienne toutes choses", il faut donc que, de quelque manière, dans un monde où le bien cherche à se diffuser, elle les fasse devenir ce qu'elles seront. En toute vérité on ne connaît vraiment que ce que l'on fait[89].

Ce que dit donc déjà péniblement Bergson dans l'Essai sur les données immédiates de la conscience, et ce que les phénoménologies, nous semble-t-il, ont tenté de dire, c'est comment, en deçà de l'ineffable vision que Dieu a des choses en les créant dans son éternité, l'homme est appelé à se les dévoiler à lui-même, ces choses, et à les faire ainsi sortir du néant qui lui est propre, celui de sa conscience. Qu'on passe par le sujet pensant, les formes a priori de l'entendement, le caractère co-relationnel et intentionnel de la conscience, l'intuition qui se modèle sur le détail de la mobilité temporelle, ou même par une intelligence soi-disant active et éclairante dont l'objet se définit la quiddité des choses sensibles[90],

---

89 Dans une psychologie thomiste qui serait rigoureusement philosophique, non théologique, on n'aboutit pas à autre chose lorsqu'on fait du terme de la connaissance humaine une conception vivante dont le fruit est identique en même temps au réel connu et à l'intelligence connaissante.

90 Voir à ce propos l'excellente étude de Bernard WELTE, La foi philosophique chez Jaspers et saint Thomas d'Aquin, trad. Marc Zemb, Paris, Desclée, 1958, chap. VII et VIII.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

on tente toujours de montrer comment la conscience humaine s'emploie à s'approprier ce qui est à sa mesure. Seul le point de vue varie; et il n'est pas surprenant qu'il varie si, à ce niveau qui nous est propre, il ne nous est pas donné d'avoir sur le réel autre chose que des points de vue.

Bergson pour sa part (et cela au moment où son contemporain Husserl — 1859-1938 — faisait une tentative semblable en passant par une autre voie), a intégré de façon originale l'effort scientifique et psychologique de son époque et proposé de situer l'existence au plan de la conscience temporelle[91].

Concrètement comment dit-elle s'y prendre, cette conscience bergsonienne, pour atteindre le réel? Elle devient le sujet "changeant", quoique "identique" à lui-même[92], d'états passagers qu'elle va non plus seulement "juxtaposer" mais faire "se pénétrer mutuellement[93]".

---

91 Cf. Jean GUITTON, L'existence temporelle, Paris, Aubier, 1949. D'autres ont depuis procédé autrement avec le temps; ainsi, par exemple, Martin HEIDEGGER, L'être et le temps, trad. R. Boehm et A. de Waelhens, coll. Bibliothèque de la philosophie, Paris, Gallimard, 1964. (La première édition allemande est de 1927).

92 "[...] un être à la fois identique et changeant [...]". (D.I., p. 75).

93 Cf. ibid., p. 73: "[Les] faits de conscience, même successifs, se pénètrent, et dans le plus simple d'entre eux peut se réfléchir l'âme entière". Sur cette réflexion originale, si différente de la réflexion

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Connaître ce qui est, pour Bergson, ce n'est pas uniquement (comme une science et une logique encore étroites tendraient à la faire croire) prendre sur lui des vues "instantanées", "successives" et "juxtaposées", c'est surtout l'épouser par une vitalité supérieure attentive, où l'expérience vécue de son existence dans le temps devient tout à coup une réalité de l'esprit. De ce que l'esprit de l'homme est apparu dans le monde il a donc résulté deux possibilités inégalement utiles et inégalement vraies: celle d'un savoir analytique, accordé à l'extériorité spatiale et quantitative de ce monde[94]; et celle d'une "sympathie" qualitative, personnelle, par où la conscience se trouve en mesure d'ausculter dans sa continuité même le battement de l'existence, de "coïncider" avec ce que l'objet "a d'unique et par conséquent d'inexprimable[95]". La conscience croit devoir dans ce cas se donner un nouveau nom: elle s'appellera intuition[96], mais n'en continuera pas moins de rester "elle-même[97]", et recherchera dans l'être, pour le

---

spencerienne, voir encore ibid., p. 56 (en note), p. 66, 75, 77, 80, 81 et 100. - Nous touchons là le caractère spécifique de la durée vraie selon Bergson.

94 Cf. D.I., p. 71: "[Plus] on s'élèvera dans la série des êtres intelligents, plus se dégagera avec netteté l'idée indépendante d'un espace homogène".

95 P.M., p. 181.

96 Ibid.

97 D.I., p. 67.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

retenir ensuite tout entier, l'aspect transcendental[98] et immanent selon lequel il dure:

> La durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient d'établir une séparation entre l'état présent et les états antérieurs. Il n'a pas besoin, pour cela, de s'absorber tout entier dans la sensation ou l'idée qui passe, car alors, au contraire, il cesserait de durer[99]. Il n'a pas besoin non plus d'oublier les états antérieurs: il suffit qu'en se rappelant ces états il ne les juxtapose pas à l'état actuel comme un point à un autre point, mais les organise avec lui, comme il arrive quand nous nous rappelons, fondues pour ainsi dire ensemble, les notes d'une mélodie[100].

Ce n'est pas parce qu'on parle ici de "se laisser vivre" ou qu'on invoque l'exemple d'une mélodie, qu'on y a dorénavant affaire à une philosophie pathétique. Notre monde est celui des "travaux et des jours", du "vécu"; et si l'on a toujours raison de défendre la réalité de l'esprit, il faut bien aussi reconnaître, comme le dit énergiquement Bergson, que "[qui] dit esprit dit, avant tout, conscience[101]".

---

98 Le mot n'est pas de Bergson.

99 Remarquer ici, en passant, le couple spencerien sensation-idée.

100 D.I., p. 74-75. (Nous soulignons). Cf. ibid., p. 77: "[La] pure durée pourrait bien n'être qu'une succession de changements qualitatifs qui se fondent, qui se pénètrent, sans contour précis, sans aucune tendance à s'extérioriser les uns par rapport aux autres, sans aucune parenté avec le nombre: ce serait l'hétérogénéité pure".

101 E.S., p. 4.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Objectera-t-on que la métaphysique n'a que faire des images, qu'elle se doit d'être un pur regard[102]? Cela est juste, en un sens; et si la durée devait n'être qu'une image, il faudrait dépasser la durée. Mais l'image, au dire même de Bergson, ne sera que "médiatrice[103]". L'intuition, par contre, est un acte de l'esprit, identique par sa racine au jugement[104] et à la liberté.

Mais on pourrait rétorquer que Bergson critique impitoyablement l'idée de néant, et qu'il se trouve ainsi mettre en péril la signification primordiale de l'être, objet de l'ontologie. Il y a là indéniablement, dans le bergsonisme, une tentation, et un danger pour la métaphysique. Mais la méthode que préconise Bergson, même lorsqu'il s'en prend à l'"angoisse[105]" ou au "possible", ne va-t-elle pas par ailleurs à faire précisément délaisser l'imaginaire, à faire valoir la "surabondance du réel[106]"?

---

102 Cf. Saint Thomas d'AQUIN, In Librum Boethii de Trinitate (Quaest. 5 et 6), éd. Paul Wyser, o.p., Louvain, Nauwelaerts, 1948, quaestio sexta, articulus secundus: Utrum in divinis sit omnino imaginatio reliquenda, p. 61-65.

103 Cf. L'intuition philosophique, dans P.M., p. 117-121: L'image médiatrice.

104 Il n'y a évidemment pas de doctrine du jugement comme tel chez Bergson.

105 Cf. P.M., p. 105-109.

106 Ibid., p. 239-242. - Voir à ce sujet E. GILSON, Le philosophe et la théologie, chap. VIII: La revanche de Bergson.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous sommes ici au coeur de l'ambiguïté bergsonienne, et peut-être même aussi au coeur de l'ambiguïté inhérente à toute philosophie humaine. Qu'on ait conçu l'être d'une façon plus satisfaisante pour l'esprit après que Dieu eut parlé aux hommes[107] et se fut nommé Lui-même "Celui qui Est"; qu'on ait dès lors mieux conçu la réalité d'une création ex nihilo, et par le fait même élucidé effectivement le concept de "puissance" au point d'une rencontre entre l'acte créateur de Dieu et la mobilité essentielle de la contingence, cela n'autorise pas une philosophie naturelle à tenter de rejoindre l'au-delà de l'expérience humaine autrement que par l'expérience elle-même[108].

Monsieur Maritain a peut-être raison de dire que "[la] formation première de Bergson a été toute scientifique, voire scientiste"; que "c'est de Spencer qu'il est venu", et que "cela explique [...] certaines déficiences" de "l'oeuvre qu'il a faite de ré-invention du spirituel[109]";

---

107 Nous traduisons ainsi le mot célèbre de saint Anselme: "Fides quaerens intellectum".

108 Nous laissons entendre par là qu'en dehors de l'hypothèse d'une révélation surnaturelle, la métaphysique ne réussit que péniblement à s'élever au dessus d'une philosophie de la nature.

109 Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, Paris, Hartman, 1944, p. 33. - Pierre D'AUREC (De Bergson spencerien au Bergson de l'Essai, p. 121) dit avec plus de nuance du "retournement intellectuel qui nous valut l'Essai", que "plus complet, il eût été encore plus fécond". (Nous soulignons).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

mais ces déficiences, remarquables surtout pour celui qui les aperçoit du point de vue d'une philosophie chrétienne, ne sont-elles pas la rançon d'une métaphysique concrètement incapable de se rassurer tout à fait sur l'origine de l'être?

Si la métaphysique d'Aristote, par exemple, a su mieux parler de l'être que ne l'a fait celle de Bergson, c'est, croyons-nous, parce qu'elle a pu confondre l'acte d'exister avec l'idée que la raison s'en donne. Et si la métaphysique chrétienne a su mieux parler de l'acte d'exister que ne l'avait fait celle d'Aristote, c'est parce qu'elle était chrétienne. Aucun philosophe ne peut reprocher à Bergson de ne pas établir que Dieu, "qui existe en fait", est "infiniment nécessaire de droit[110]". Concevoir l'évolution comme créatrice, et cela, s'il le faut, même à partir de la durée, ce peut être, avec un moyen humain, s'élever aussi haut que de faire du principe du monde un acte pur incapable de le créer[111].

---

110 Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 41.

111 Le mot "création", à l'époque de Bergson, a fait peur, surtout dans certains milieux chrétiens. Il avait pris jusque-là une connotation théologique. On l'emploie pourtant de façon courante dans le domaine artistique. C'est sans doute qu'on tentait de lui faire dire, en même temps que ce qu'il disait, ce qu'il ne voulait pas dire. On l'a mieux compris depuis. En déclarant par exemple que "la nature a créé l'exigence sociale", ou que la vie en général est "créatrice de la nature" (D.S., p. 286), Bergson laisse assez clairement entendre en quel sens limitatif (phénoméniste) il prend la "création". (Voir encore Lettre au Père de Tonquédec, dans E.P., t. II, p. [365]-366).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

L'un des côtés intéressants par où Bergson reste spencerien est donc d'abord l'un de ceux par où il reste philosophe et ne fait pas de "théologie". Même si Bergson a par exemple reproché à Spencer son agnosticisme, et même s'il n'aime pas parler de la source de l'Univers comme d'un inconnaissable, les efforts prudents qu'il déploie pour la trouver montrent assez comment, selon lui, cette source dépasse notre entendement sinon notre espérance.

On a donc amplement raison de dire que Bergson "est venu" de Spencer. Et non seulement cela, il en a retenu tant de choses, avec son évolutionnisme et son goût des faits, qu'il n'est pas exagéré de penser, avec John Dewey, que "Spencer [...] est logiquement le père du bergsonisme[112]". Mais par l'intention de dépasser Spencer[113], et surtout par une recherche originale de la nouveauté incessante du réel, et même de son principe, - dans la conscience, d'abord, puis hors de la conscience individuelle, en une supraconscience, et finalement en Dieu -, il faut admettre que "la rupture de Bergson avec

---

112 John DEWEY, Un inédit de John Dewey: Spencer et Bergson, p. 332. (Nous soulignons). La traduction est de Gérard Deledalle. L'anglais donne: "the [...] parent of Bergsonianism [...] once given the divergent thought of duration" (p. 329). (Nous soulignons).

113 Cf. Jacques MARITAIN, La philosophie bergsonienne, 4e éd., Paris, Téqui, 1948, 3ème partie, chapitre 1: Bergsonisme d'intention et bergsonisme de fait.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

le spencerisme [...] constitue un abîme infranchissable[114]". Dewey restreint ici cette rupture à la "conception de la durée[115]", mais il dédaigne en cela le prolongement réel de cette rupture, en lui reprochant d'être un "évangile en habit métaphysique[116]".

Ce qui, à notre avis, constitue avec la durée l'indice le moins douteux de cette rupture - qui est en même temps une fidélité -, c'est d'avoir, dans une philosophie de la conscience et de l'univers, attribué à l'homme une place unique et privilégiée d'où il peut tout espérer. Par là Bergson anticipait la philosophie d'aujourd'hui, rejoignait la philosophie de toujours, celle qui doit être, qui tente d'être, et avait raison de croire qu'il s'était "dépris" de son spencerisme[117].

---

114 Un inédit de John Dewey, p. 332. L'anglais donne (p. 328): "an unpassable gap" et parle aussi d'"obvious break". - Bergson lui-même, dans la lettre du 9 mai 1908 à William James (E.P., t. II, p. 295), avait dit très précisément (et on voudra bien remarqué la nuance, que nous soulignons): "Ceci [la découverte du temps réel] fut le point de départ d'une série de réflexions qui m'amenèrent, de degré en degré, à rejeter presque tout ce que j'avais accepté jusqu'alors, et à changer complètement de point de vue".

115 John DEWEY, Un inédit, p. 329.

116 John DEWEY, Experience and Nature, 2e éd., 1929, p. 51, cité par G. Deledalle, dans l'article précité: Un inédit de John Dewey, p. 326.

117 J. CHEVALIER, Entretiens, ouvrage et propos déjà cités, p. 121.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

Il n'est pas douteux que la philosophie de Bergson ait à l'origine trouvé son aiguillon dans le rejet du spencerisme. Non seulement nous avons là-dessus les nombreux témoignages de Bergson lui-même, mais une étude comparative des deux philosophies en cause nous a abondamment démontré qu'une bonne partie du bergsonisme est de fait constituée par la reprise et le dépassement de l'évolutionnisme spencerien.

Il serait toutefois injuste de dire après cela que Spencer se situe du côté de l'erreur, et Bergson, du côté de la vérité. Ce que Spencer a réussi à faire magistralement en philosophie, c'est d'illustrer comment un certain mécanicisme préside à l'activité du cosmos, même à celle qui se déploie sous la forme de l'énergie spirituelle humaine. Or le propre de tout mécanicisme est de reconstruire l'évolué avec des fragments de l'évolué, comme on fait d'un montage ingénieusement conçu. Il est compréhensible que la création soit absente d'une explication de ce genre. Il est même compréhensible que la liberté et toute autre forme de transcendance y soient repoussées dans la région de l'inconnaissable.

Et alors surgit spontanément d'un vieux fonds de fierté humaine une protestation qui tente de revaloriser

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

un habitat terrestre où l'homme n'avait pour ainsi dire plus de place.

Les uns iront jusqu'à déclarer que tout est esprit et referont le monde selon un schéma idéal, dématérialisé, où cette fois c'est l'expérience et le sens commun qui perdent leur raison d'être.

A l'époque où la psychologie et l'idée d'évolution prenaient place, avec les sciences, dans la spéculation, Bergson crut avoir trouvé un moyen terme: la durée, qui respectât en même temps les exigences de la matière et celles de l'esprit, et où, en "se faisant" elle-même dans le temporel, la liberté pût en quelque sorte éclore sur l'acte humain. Dans la mesure où sa philosophie nouvelle se limitait à ce point de vue, tout pouvait alors reprendre un sens, l'humain en nous était rassuré, la science était sauve, et nos incompréhensions philosophiques étaient encore une fois portées au compte de la matière. Mais est-ce que par là Bergson expliquait vraiment la totalité du réel? Est-ce qu'il faisait plus que contourner d'une autre manière ingénieuse un mystère qu'il croyait éluder et qui semble au contraire devoir toujours nous échapper?

Il est vrai qu'on peut se rassurer par un troisième artifice et dire, au nom de l'hylémorphisme le plus respectable, que tout point de vue privilégiant un aspect du réel ne donnera jamais plus à comprendre qu'une

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

part de la vérité; que le réel est à la fois un et bivalent, à la manière de l'oeuvre d'art où le contour informe le matériau. Mais appliquer nos schèmes d'artisan à la vertu créatrice de la première cause du monde n'est-il pas adopter encore un point de vue anthropomorphique, légitime sans doute, mais limitatif?

Nous verrions donc volontiers le discours spencerien comme celui qui, parmi tant d'autres, à son heure et selon son mérite, a su exprimer un des innombrables aspects de l'indéfinissable qui nous entoure et que nous sommes. Parce qu'il n'avait rien appris des dieux ni des écoles, ce discours voulut dire, en termes irréligieux et à peine métaphysiques, le phénomène multiforme selon lequel se déploie mécaniquement la toute-puissance dans l'univers. Il s'est récusé plus délibérément devant ce qui est impalpable; il a exigé pour ainsi dire de toucher du doigt et de mesurer une vérité plus modeste. Il a choisi l'espace comme lieu de son étonnement.

Bergson, au contraire, a pensé que le temps détenait le secret de toutes choses, et que de lui une mémoire attentive pouvait mieux les en faire sortir, tout en sauvegardant l'esprit.

D'autres penseurs, enfin, ignorant cette pénétrante sagesse, tenteront encore après lui d'expliquer de façon différente le destin mystérieux de l'univers et de l'homme,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

ces êtres qui ne sont pas leur propre cause et dont l'existence ne semble posée que pour attester une certaine absence...

Ne nous en surprenons pas. Il faut en effet prendre garde que la philosophie vivra toujours d'aventures de cette sorte. On aura beau d'une génération à l'autre parler de dépassement, l'énigme demeure. Mais en même temps on ne pourra empêcher que la philosophie ne se relève des ruines auxquelles la condamne périodiquement le progrès relatif de l'histoire. La philosophie se doit de se détruire elle-même pour reparaître ailleurs, comme toute vie, dans la dialectique infatigable de l'affirmation.

En ce sens, il est vain de se demander si Bergson, un philosophe parmi les autres, a pu être contre ceci ou pour cela. Il a seulement pris une place honorable parmi des penseurs que le génie avait su visiter d'une autre manière. Il a rappelé des valeurs que le siècle allait probablement oublier; il a su, comme tout vrai philosophe, redonner à une pensée précaire - la pensée humaine - l'élan qu'elle demandait de lui, à son époque, pour continuer de vivre et d'interroger.

Notre époque est plus avide de paix que la sienne. Elle croit devoir moins miser sur l'intransigeance. Et c'est pourquoi, sans doute, elle devrait récupérer Spencer

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

avec Bergson, et même d'autres philosophes de mérite à propos de qui Bergson a jugé bon d'ironiser.

L'aventure bergsonienne qui, au début du XXème siècle, a fait suite à la gloire de Spencer, nous instruit d'autant de choses que les ouvrages qui rappellent l'une et l'autre à notre mémoire. Et il en sera toujours ainsi d'une histoire véridique de la philosophie. Mais encore faut-il pour cela que les ouvrages demeurent et que nous prenions plaisir à les ouvrir. Car c'est par eux que se maintient et s'accroît la tradition spéculative d'une humanité à qui il n'est pas donné d'expliquer parfaitement son intuition de l'absolu.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE

Comme une bibliographie excellente et exhaustive a déjà été établie à ce jour, dans le cas des oeuvres de Spencer et de Bergson aussi bien que des études nombreuses faites sur ces deux auteurs (voir cependant nos remarques ci-après sur la bibliographie des études faites sur Spencer), il s'imposait de mentionner d'abord ces instruments de première valeur.

Nous produisons ensuite la liste des principaux ouvrages de Bergson et de Spencer. C'est principalement dans les oeuvres elles-mêmes que nous avons dû travailler au cours de notre recherche, étant donné qu'il n'existe qu'un tout petit nombre d'études s'y rapportant de façon explicite.

Notre bibliographie fait enfin état d'ouvrages ou d'articles de revues qui nous ont été plus particulièrement utiles ou que nous avons cités en cours de route.

---

1. Ouvrages bibliographiques.

DUNCAN, David, List of Herbert Spencer's Writings, dans Life and Letters of Herbert Spencer, London, Williams and Norgate, 1911, Appendix C, p. 577-587.

ELLIOT, Hugh, List of the Works of Herbert Spencer, dans Herbert Spencer, London, Constable and Co. Ltd., 1917, p. [315]-317.

ELLIOT, Hugh, List of Works Dealing with Herbert Spencer, ibid., p. 317-318.

L'auteur rejette une centaine d'ouvrages ou d'articles qu'il considère de peu de valeur, et ne fournit que les noms de ceux qu'il juge importants.

****** Les Etudes bergsoniennes, Vol. I, II, III, IV, V, VI, Paris, P.U.F., 1948-61.

MOSSE-BASTIDE, Rose-Marie, Bibliographie de Bergson avec les grandes dates de sa vie, dans Bergson éducateur, Paris, P.U.F., 1955, p. [359]-379.

--------, Bibliographie générale des études sur le bergsonisme, ibid., p. [381]-448.

Cette bibliographie va de 1878 à 1952 et fait mention des bibliographies antérieures.

MOURELOS, Georges, Bibliographie, dans Bergson et les niveaux de réalité. Paris, P.U.F., 1964, p. [245]-254.

Cette bibliographie des études récentes faites sur Bergson fait suite à celle de R.-M. Mossé-Bastide et va de 1953 à 1961.

RAND, Benjamin, Herbert Spencer (1820-1903), dans Bibliography of philosophy, psychology and cognate subjects, Gloucester, Mass., Peter Smith, 1960, p. 483-488.

Cet ouvrage fait partie (tome 3) d'un ouvrage plus considérable édité par JAMES MARK BALDWIN et intitulé Dictionary of Philosophy and Psychology, Reprint. ed., New York, Macmillan, 1949. Il fournit la liste des publications de Spencer ainsi qu'une liste considérable, quoique probablement encore incomplète, des ouvrages se rapportant à lui.

2. Principaux ouvrages de Spencer.

Nous reproduisons ici textuellement (à quelques réarrangements près) la liste établie par DUNCAN, et la

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

référons en même temps à la dernière édition complète des Oeuvres: The Works of Herbert Spencer, 21 vol., Osnabrück, Otto Zeller, 1966. C'est cette édition que nous avons consultée. (On pourra retrouver dans DUNCAN, p. 578-587, le titre et l'année de publication des articles de périodiques, etc., qui ne sont pas inclus dans l'Oeuvre: il s'agit alors de morceaux que Spencer lui-même n'a pas jugé bon d'inclure dans ses recueils d'essais).

A System of Synthetic Philosophy (10 vol.).

Vol. I. First Principles. (Reprint of the edition 1904). First edition, 1862; second edition, 1967; third edition, 1875; fourth edition, 1880; fifth edition, 1884, sixth edition, and finally revised, 1900. Reprinted with an additional appendix and a new index, 1904.

Vol. II. The Principles of Biology, vol. i. (Reprint of the edition 1898). First edition, 1864; revised and enlarged edition, 1898.

Vol. III. The Principles of Biology, vol. ii. (Reprint of the edition 1899). First edition, 1867; revised and enlarged edition, 1899.

Vol. IV. The Principles of Psychology, vol. i. (Reprint of the edition 1899). First edition, 1870 (la première édition proprement dite de l'ouvrage, en un tome, date de 1855; nous appelons donc ici First edition ce qui, rigoureusement parlant, est une seconde édition); second (third) edition, 1880; third (fourth) edition, 1899.

Vol. V. The Principles of Psychology, vol. ii. (Reprint of the edition 1899). First edition, 1872 (voir remarque ci-avant); second (third) edition, 1880; third (fourth) edition, 1899.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

Vol. VI. The Principles of Sociology, vol. i. (Reprint of the edition 1904). First edition, 1876; second edition, 1877; third and enlarged edition, 1885.

Vol. VII. The Principles of Sociology, vol. ii. (Reprint of the edition 1902). Part IV, 1879; Part V, 1882.

Vol. VIII. The Principles of Sociology, vol. iii. (Reprint of the edition 1897). Part VI, 1885; Parts VII and VIII, 1896. (C'est en 1896 que Spencer paracheva la publication du Système de philosophie synthétique. Il en avait annoncé à l'avance le programme en 1860, et le premier des dix volumes, les Premiers principes, paraissait en 1862).

Vol. IX. The Principles of Ethics, vol. i. (Reprint of the edition 1892). Part I, 1879; Parts II and III, 1892.

Vol. X. The Principles of Fthics, vol. ii. (Reprint of the edition 1893). Part IV, 1891; Parts V and VI, 1893.

Other Works (11 vol.).

Vol. XI. Social Statics. (Reprint of the edition 1892). First edition 1850; abridged and revised edition, 1892.

The Man versus the State. (Reprint of the edition 1892). First edition, 1884; reprinted with abridged and revised edition of Social Statics, 1892.

Vol. XII. The Study of Sociology. (Reprint of the edition 1880). International Scientific Series, first edition, 1873; second to seventh editions, 1873-78; library edition, 1880.

Vol. XIII-XIV-XV. Essays: Scientific, Political, & Speculative. (Reprint of the edition 1891). First Series, 1857. Second Series, 1863. Third Series, 1874. Revised edition in three volumes, 1890.

Vol. XVI. Education: Intellectual, Moral, and Physical. (Reprint of the edition 1890). First edition, 1861; cheap edition, 1878; sixpenny edition, published by the Rationalist Press Association, 1903. Reprinted 1905.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Vol. XVII. The Inadequacy of Natural Selection. - A Rejoinder to Prof. Weismann. - Weismannism once more. (Reprinted form "The Contemporary Review" 1893-1894). (Ce petit recueil est sorti de presse en 1967 et, dans le cas du premier des trois articles, ne fait que rééditer l'appendice B du tome I des Principes de biologie).

Vol. XVIII. Various Fragments. (Reprint of the edition 1907). First edition, 1897; enlarged edition, 1900.

Vol. XIX. Facts and Comments. (Reprint of the edition 1902).

Vol. XX-XXI. An Autobiography. (Reprint of the edition 1904).

Divers.

Physical Traits and Some Sequences (1902), dans David DUNCAN, Appendix A, p. 527-532.

The Filiation of Ideas (1899), ibid., Appendix B, p. 533-576.

Préface de M. Herbert Spencer dans Résumé de la philosophie de Herbert Spencer par F. HOWARD COLLINS, trad. Henry de Varigny, Paris, Alcan, 1891, p. [VII]-XI. Nous référons ici à la version française parce que c'est le texte que nous avions en main et que nous avons consulté. L'ouvrage original de COLLINS, préfacé par Spencer, avait paru en anglais à Londres, en 1889, sous le titre: An Epitome of the Synthetic philosophy.

Descriptive Sociology (ouvrages rédigés en collaboration):

English. 1873.
Ancient Amerian Races. 1874.
Lowest Races, Negrito Races, and Malayo-Polynesian Races. 1874.
African Races. 1875.
Asiatic Races. 1876.
American Races. 1878.
Hebrews and Phoenicians. 1880.
French. 1881.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

3. Principaux ouvrages de Bergson.

L'idée de lieu chez Aristote, thèse latine complémentaire (Quid Aristoteles de loco senserit), Paris, Alcan, 1889; trad. Robert Mossé-Bastide, dans Les Etudes bergsoniennes, t. II, P.U.F., 1949, p. [27]-104.

Essai sur les données immédiates de la conscience, thèse principale, Paris, Alcan, 1889.

Le Rire, Paris, Alcan, 1900.

Matière et mémoire, Paris, Alcan, 1896.

L'Evolution créatrice, Paris, Alcan, 1907.

L'Energie spirituelle, Paris, Alcan, 1919.

Durée et simultanéité, Paris, Alcan, 1922.

Les Deux sources de la morale et de la religion, Paris, Alcan, 1932.

La Pensée et le mouvant, Paris, Alcan, 1934.

****** Les mêmes, moins L'idée de lieu chez Aristote et Durée et simultanéité, publiés en un volume: Oeuvres, Edition du Centenaire; textes annotés par André Robinet; introduction par Henri Gouhier; Paris, P.U.F., 1959.

(Ecrits et Paroles), textes de Bergson rassemblés par R.-M. Mossé-Bastide, 3 vol., Paris, P.U.F., 1957 (I) et 1959 (II et III).

4. Ouvrages auxiliaires cités ou consultés.

ADOLPHE, Lydie, L'Univers bergsonien, Paris, Editions du Vieux Colombier, 1955.

AIKEN, Henry D., The Age of Ideology, Coll. Mentor Books, The Mentor Philosophers, New York, The New American Library, 1956.

ARISTOTE, Les seconds analytiques, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1962.

ARISTOTE, Aristotle's Physics, trad. Richard Hope, Lincoln, University of Nebraska Press, 1961.

--------, De l'âme, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1959.

--------, La métaphysique, trad. J. Tricot, 2 vol., Paris, Vrin, 1962.

AYER, Jules Alfred, Langage, vérité et logique, trad. J. Ohana, Paris, Flammarion, 1956.

BARTHELEMY-MADAULE, Madeleine, Bergson et Teilhard de Chardin, Paris, Seuil, 1963.

--------, Bergson adversaire de Kant, Paris, P.U.F., 1966.

BEGUIN, Albert et THEVENAZ, Pierre, Henri Bergson; essais et témoignages recueillis par Albert Béguin et Pierre Thévenaz, Les Cahiers du Rhône, Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1943.

BENRUBI, Isaac, Les sources et les courants de la philosophie contemporaine en France, 2 vol., Paris, Alcan, 1933.

--------, Souvenirs sur Henri Bergson, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1942.

BERTHELOT, René, Spencer (Herbert), dans La Grande Encyclopédie, H. Lamirault et Cie, 1885-1886, vol. 30, p. 374-376.

--------, Sur les origines de la philosophie de Spencer, dans Bulletin de la Société française de philosophie, séance du 4 fév. 1904, t. IV, p. 91 -114.

--------, Un romantisme utilitaire. Etude sur le mouvement pragmatiste, le pragmatisme de Bergson, Paris, Alcan, 1913.

BOAS, George, French philosophers of the Romantic period, Baltimore, John Hopkins, 1925.

--------, Dominant themes of modern philosophy, a history, New York, Ronald Press, 1957.

--------, Bergson and his predecessors, dans Journal of the history of ideas, t. 20, no 4, 1959, p. 503-514.

BONE, E., s.j., Devenir de l'homme, Paris, Office général du livre, 1962.

BOUTROUX, Emile, La philosophie en France depuis 1867, dans Rev. de métaphysique et de morale, XVI, 1908, p. [683]-716.

--------, Science et religion dans la philosophie contemporaine, Paris, Flammarion, 1913.

BREHIER, Emile, Histoire de la philosophie, Paris, Alcan, 1928-34, t. II: La philosophie moderne.

BUSTOS-FIERRO, R., Spencer en Bergson, Colaboracion al homenaje rendido por el Instituto de Filosofia de la Universidad de Cordoba, al prof. Henri Bergson, en la Revista de la Universidad, 1935, p. 143-177.

CARPENTER, William Benjamin, Principles of comparative physiology, 4th ed., London, 1854.

CARR, Wildon, The theory of psycho-physical parallelism as a working hypothesis in psychology, dans Proceedings of the Aristotelian Society, New Series, Vol. XI, 1911, p. 129-143.

CARRAU, Ludovic, La philosophie religieuse en Angleterre depuis Locke jusqu'à nos jours, Paris, Ancienne Librairie Baillière (Alcan), 1888.

CAZELLES, E., Introduction du traducteur (1870), dans HERBERT SPENCER, Les Premiers principes, 7ème éd., Paris, Alcan, 1894, p. [1]-LXXX.

CHEVALIER, Jacques, Henri Bergson, Paris, Plon, 1926.

--------, Entretiens avec Bergson, Paris, Plon, 1959.

--------, Histoire de la pensée, t. IV: La pensée moderne, Paris, Flammarion, 1966.

COLLINS, Fred. Howard, Résumé de la philosophie de Herbert Spencer (An Epitome of the Synthetic Philosophy), précédé d'une préface de M. Herbert Spencer, trad. Henry de Varigny, (XII-568 pp.), Paris, Alcan, 1891.

COUCHOUD, Paul-Louis, La métaphysique nouvelle, "Matière et mémoire" de M. Bergson, dans Rev. de métaphysique et de morale, mars 1902 (10), p. [225]-243.

D'AQUIN, Thomas, In Librum Boethii de Trinitate (Quaest. 5 et 6), éd. Paul Wyser, o.p., Louvain, Nauwelaerts, 1948.

DARWIN, Charles, The Origin of Species (1859) [and] The Descent of Man (1871), édition populaire, The Modern Library, Random House, New York.

D'AUREC, Pierre, De Bergson spencerien au Bergson de l''Essai', dans Archives de philosophie, XVII, Paris, Beauchesne, 1947, p. [102]-121.

DE CHARDIN, Teilhard, Le phénomène humain, Paris, Seuil, 1955.

DELATTRE, Floris, La personnalité d'Henri Bergson et l'Angleterre, dans Revue de littérature comparée, avril 1927, p. [300]-315.

--------, Bergson et l'Angleterre, dans Les Etudes bergsoniennes, II, 1949, p. 199-208.

DELHOMME, Jeanne, Vie et conscience de la vie, Essai sur Bergson, Paris, P.U.F., 1954.

DE TONQUEDEC, J., Sur la philosophie bergsonienne, Paris, Beauchesne, 1936.

DEWEY, John, The Philosophical Work of Herbert Spencer, dans The Philosophical Review, mars 1904, p. 159-175.

--------, The Influence of Darwin on philosophy, and other essays in contemporary thought (1910), Bloomington, Indiana, University Press, 1965.

--------, Perception and Organic Action, dans Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods, Vol. IX, No. 24, Nov. 1912, p. 645-668.

--------, Un inédit de John Dewey: Spencer et Bergson (c. 1916), édité, présenté et traduit par Gérard Deledalle, dans Rev. de métaphysique et de morale, no 3, juillet-septembre, 1965, p. 325-333.

DU BOS, Charles, Journal (1921-23), Paris, Corréa, 1946.

DUNCAN, David, Life and Letters of Herbert Spencer, London, Williams and Norgate, 1911.

ELLIOT, Hugh, Modern science and the illusions of Professor Bergson, Longmans, Green and Co., London and New York, 1912, XIX-257 pp. Ouvrage recensé par John Dewey, dans The Philosophical Review, Nov. 1912, p. 705-707.

--------, Herbert Spencer, Coll. Makers of the nineteenth century, London, Constable and Co., 1917. (Bibliographies).

FORSYTH, Thomas, English Philosophy: a study of its method and general development, London, Adam and Chs. Black, 1910.

FOUILLEE, Alfred, L'avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience, Paris, Alcan, 1889.

GENY, Paul, s.j., Brevis Conspectus Historiae Philosophiae, 4ème éd., Rome, 1932.

GILSON, Etienne, L'Etre et l'essence, 2ème éd., Paris, Vrin, 1962.

--------, Le philosophe et la théologie, Paris, Arthème Fayard, 1960.

GOUHIER, Henri, Bergson et l'histoire des idées, dans Revue internationale de philosophie, III, oct. 1949, p. [434]-444.

--------, Le bergsonisme dans l'histoire de la philosophie française, dans Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, 4ème série, année 1959, 1er semestre.

--------, Introduction, dans HENRI BERGSON, Oeuvres, Ed. du Centenaire, Paris, P.U.F., 1959, p. [VII]-XXX.

GRUBER, Hermann Joseph, s.j., Le positivisme depuis Comte jusqu'à nos jours, traduit de l'allemand par l'abbé Ph. Mazoyer, Paris, Lethielleux, 1893.

GUITTON, Jean, L'existence temporelle, Paris, Aubier, 1949.

--------, La vocation de Bergson, Paris, Gallimard, 1960.

GURVITCH, Georges, Une source oubliée des concepts de "structure sociale", "fonction sociale" et "institution": Herbert Spencer, dans Cahiers internationaux de sociologie, Paris, 1957 (23), p. 111-121.

GUSDORF, Georges, Introduction aux sciences humaines; essai critique sur leurs origines et leur développement, Paris, Les Belles-Lettres, 1960.

GUYAU, Marie-Jean, La morale anglaise contemporaine, morale de l'utilité et de l'évolution, Paris, Baillière, 1879.

--------, La genèse de l'idée de temps, 2ème édition, Paris, Alcan, 1902.

HAUSHEER, Herman, Bergson's critique of scientific psychology, dans The Philosophical Review, No. 36, 1927, p. [450]-461.

HEIDEGGER, Martin, L'être et le temps, trad. R. Boehm et A. de Waelhens, Paris, Gallimard, 1964.

HOFFDING, Harald, Histoire de la philosophie moderne, trad. P. Bordier, 2 vol., 2ème éd., Paris, Alcan, 1908.

--------, Modern philosophers -, lectures delivered at the University of Copenhaguen, 1902; and lectures on Bergson, delivered in 1913; traduction anglaise A.C. Mason, London, Macmillan, 1915.

HUDSON, William Henry, An Introduction to the Philosophy of Herbert Spencer, London: Chapman and Hall, Ld., 1895.

JANET, Paul, Principes de métaphysique et de psychologie, 2 vol., Paris, Delagrave, 1897.

--------, (et SEAILLES, Gabriel), Histoire de la philosophie: les problèmes et les écoles, (éd. originale Paul Janet, 1886), Paris, Delagrave, 1938-39.

KANT, Emmanuel, Critique de la raison pure, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, P.U.F., 1963.

KUCHARSKI, Paul, Sur le point de départ de la philosophie de Bergson, dans Archives de philosophie, Paris, Beauchesne, 1947, p. [56]-80.

JAMES, William, Remarks on Spencer's definition of mind as correspondence, dans The Journal of Speculative Philosophy, Vol. XII, No. 1, Jan. 1878, p. [1]-18.

--------, The Principles of Psychology (Long Course), 2 vol., New York, Dover Publications, Inc., 1950.

JASPERS, Karl, Introduction à la philosophie, trad. Jeanne Hersch, Paris, Plon, 1951.

LACHELIER, Jules, Du fondement de l'induction -, suivi de Psychologie et métaphysique, et de Notes sur le pari de Pascal, 7ème éd., Paris, Alcan, 1916.

LALANDE, André, Les illusions évolutionnistes, Paris, Alcan, 1930.

LEGRAND, Joseph, s.j., L'univers et l'homme dans la philosophie de saint Thomas, 2 vol., Paris, Desclée, 1946.

LE ROY, Edouard, Une philosophie nouvelle, H. Bergson, Paris, Alcan, 1912.

LEWES, George Henry, The History of Philosophy from Thales to Comte, 3rd ed., London, Longmans, 1867. Cet ouvrage est une réédition de Biographical History of Philosophy, qui avait paru originellement en 1845-1846, et qui, à partir de 1851, servit à l'initiation philosophique de Spencer. L'intention en est nettement positiviste.

LIARD, Louis, La science positive et la métaphysique, (1ère éd. 1878), 4ème éd., Paris, Alcan, 1898.

LIPPMAN, Walter, The most dangerous man in the world, dans Everybody's Magazine, juillet 1912.

LITTRE, Emile, Auguste Comte et la philosophie positive (1ère éd. 1863), 3ème éd., Paris, Hachette, 1877.

LYELL, Sir Charles, Principles of Geology, (1st ed.) 3 vol., London, 1830-32-33. Ninth ed., new and entirely revised, New York, P. Appleton and Co., 1853.

MAINE DE BIRAN, L'effort., Textes choisis et présentés par A. Drevet, Coll. Les grands textes, Paris, P.U.F., 1966.

MANSEL, Henry Longueville, The limits of religious thought, London and Oxford, 1858.

MARCEL, Gabriel, Note sur les limites du spiritualisme bergsonien, dans La vie intellectuelle, t. V, no 2, nov. 1929, p. [267]-270.

MARITAIN, Jacques, De Bergson à Thomas d'Aquin, Paris, Hartman, 1944.

MARITAIN, Jacques, La philosophie bergsonienne, (1ère éd. Paris, Rivière, 1914), 4ème éd., Paris, Téqui, 1948.

MARITAIN, Raissa, Les grandes amitiés, Coll. Livre de vie, Paris, Desclée, 1949.

MARX, Karl (et ENGELS, F.), L'idéologie allemande, Coll. Classiques du marxisme, Paris, Editions sociales, 1965.

MELSEN, Andrew G. Van, Evolution and Philosophy, Pittsburg, Pa., Duquesne University Press, 1965.

MERCIER, Désiré, Les origines de la psychologie contemporaine (1ère éd. 1897), 3ème éd., Louvain et Paris (Alcan), 1925.

--------, La Philosophie de Herbert Spencer, dans Revue néo-scolastique, no 17, 1898, p. [5]-29.

MERLEAU-PONTY, Maurice, Eloge de la philosophie, Paris, Gallimard, 1953.

MILL, John Stuart, A System of Logic, etc. (1st ed. 1843), New impressions, London, Longmans, 1961 and 1965.

MOSSE-BASTIDE, Rose-Marie, Bergson éducateur, Paris, P.U.F. 1955. (Bibliographies).

MOURELOS, Georges, Bergson et les niveaux de réalité, Paris, P.U.F., 1964. (Bibliographie).

NAVILLE, Ernest, La doctrine de l'évolution comme système philosophique, dans Revue philosophique, t. XX, 1885, p. [561]-582.

NOGAR, R.J., The Wisdom of Evolution, New York, Doubleday, 1963.

PARODI, Dominique, La philosophie contemporaine en France: essai de classification des doctrines, 2ème éd. rev., Paris, Alcan, 1920.

PEGUY, Charles, Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne, dans Cahiers de la Quinzaine, 8ème cahier de la 15ème série, 1914; réédité avec Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne, sous le titre commun: Note conjointe, Paris, Gallimard, 1935.

PIAGET, Jean, Sagesse et Illusions de la philosophie, Paris, P.U.F., 1965.

RAVAISSON, Félix, De l'habitude (1838), reproduit dans Revue de métaphysique et de morale, no 2, 1894, p. [1]-35.

--------, La philosophie en France au XIXème siècle (1867), suivie du Rapport sur le prix Victor Cousin (1884), 3ème éd., Paris, Hachette, 1889.

RIBOT, Théodule, La psychologie anglaise contemporaine, 3ème éd., Paris, Germer Baillière et Cie, 1881.

ROSTAND, Jean, Esquisse d'une histoire de la biologie, Paris, Gallimard, 1945.

ROYCE, Josiah, Herbert Spencer, dans Americana, A Universal Reference Library, New York, Scientific American Compiling Dep't., 1903-1916, Vol. XIV.

SANTAYANA, George, The Philosophy of Mr. Henri Bergson, dans Works, 14 vol., New York, Chs. Scribner's Sons, 1937, Vol. VII: Winds of Doctrine, Section III: p. 49-90.

SCHARFSTEIN, Ben-Ami, Roots of Bergson's Philosophy, New York, Columbia University Press, 1943.

SORLEY, William Ritchie, A History of British Philosophy to 1900 (1st ed. 1920), Cambridge, University Press, 1965.

STEWART, John McKellar, A critical exposition of Bergson's philosophy, London, Macmillan, 1911.

TAINE, Hippolyte, De l'intelligence, 2 vol., Paris, 1870.

VACHEROT, Etienne, La métaphysique et la science [ou] Principes de métaphysique positive, 2ème éd., 3 vol., Paris, Librairie de F. Chamerot, 1863.

WARD, James, Naturalism and Agnosticism, (The Gifford lectures delivered before the University of Aberdeen, in the years 1896-98), 2 vol., London, Adam and Chs. Black, 1899.

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

WATSON, John, The world as force, with especial reference to the philosophy of Herbert Spencer, dans The Journal of Speculative Philosophy, XII, 1878, No. 2, p. [113]-137.

WELTE, Bernard, La foi philosophique chez Jaspers et saint Thomas d'Aquin, trad. Marc Zemb, Paris, Desclée, 1958.

****** Les Etudes bergsoniennes, Vol. I, II, III, IV, V, VI, Paris, P.U.F., 1948-1961.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

SOMMAIRE

La réaction anti-spencerienne de Bergson (1859-1941) est un fait notoire. Elle n'avait pourtant jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude systématique, probablement à cause du déclin rapide de la philosophie spencerienne, parce que la lecture de Spencer (1820-1903) exige une longue patience, et parce que d'autres préoccupations philosophiques, dont le bergsonisme lui-même, donnaient déjà assez à faire aux philosophes au début du XXème siècle. Ensuite l'essor prestigieux des sciences et de la technique les deux guerres mondiales, et finalement, en philosophie, le positivisme logique, la phénoménologie, l'existentialisme, et plus récemment le structuralisme, ont fait totalement oublier Spencer et jusqu'au retentissement de la question bergsonienne.

Mais la philosophie est essentiellement une tradition. Elle n'a pas le droit d'oublier. Au contraire, les systèmes qui ont pris une place historiquement valable dans son sein demandent toujours d'être réexaminés pour que l'homme se reconnaisse à travers les âges et qu'il se remémore que, tout en ayant droit à l'acte philosophique, il ne sait le tout de rien.

La présente thèse veut à cet égard être un acte philosophique. Tout en faisant mieux connaître Spencer et

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

Bergson, - et surtout Spencer, le plus oublié des deux -, elle veut profiter d'un certain recul et tirer de leur rencontre une nouvelle leçon pour l'histoire de la pensée.

* * *

Nous avons cru qu'en exposant d'abord les déclarations expresses par lesquelles Bergson formule sa dénonciation de Spencer, nous ferions naître dans notre lecteur le désir d'en savoir davantage, non seulement sur Bergson, qui est devenu un classique de la philosophie, mais sur Spencer, à qui Bergson semble tant devoir.

Notre analyse des déclarations expresses de Bergson sur les thèses du spencerisme formaient donc d'abord une espèce de totalité et répondaient de façon en quelque sorte exemplaire aux questions suivantes: de quoi est surgie la philosophie de Bergson et en quoi Bergson est-il anti-spencerien? à quel moment Bergson commença-t-il d'être anti-spencerien? de quelle façon son oeuvre prit-elle officiellement position en face du spencerisme?

Nous avons ainsi suivi Bergson au cours de dix-neuf déclarations publiques, diversement étendues, (cf. tableau de ces déclarations, page I-10), et à travers quelques confidences de Bergson (cf. tableau des confidences utilisées, page I-12) qui étaient de nature à éclairer son attitude anti-spencerienne. Tous ces dires confirment ce qu'on savait déjà, pour une bonne part, et

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

illustrent les divers aspects de la rupture qui, chez Bergson, aurait commencé vers 1883-84 (Bergson avait auparavant été un admirateur fervent de Spencer) et se serait transformée, à travers L'Evolution créatrice (1907), et jusqu'en 1932, année de publication des Deux sources de la morale et de la religion. Au terme de notre première partie, un résumé-conclusion faisait un bilan des questions posées et nous invitait à regarder, de plus près cette fois, et l'oeuvre de Spencer et l'oeuvre de Bergson, pour déterminer, autant que cela était possible, la portée et la signification totale de la réaction anti-spencerienne chez Bergson. Nous pouvions en effet supposer que Bergson ayant contesté Spencer et ayant ensuite été lui-même jugé contestable par des philosophes qui ne seraient pas pour cela retournés à Spencer, il devait y avoir plus d'affinité entre Spencer et Bergson que ne le laissait croire ordinairement la réaction bergsonienne.

Au cours de notre deuxième partie, nous avons donc voulu exposer en toute objectivité le système philosophique de Spencer, nous rendant ainsi en mesure de pouvoir, par la suite, comparer par thèmes le bergsonisme au spencerisme, et surtout "reconnaître" en chemin les ressemblances de fond et de forme qui pourraient jusqu'à un certain point avoir retenu Bergson dans le champ du spencerisme.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

La difficulté était alors de rendre justice à une philosophie systématique et fort étendue, celle de Spencer, qui ne se prête guère à une description sommaire et encore moins à une synthèse. Synthétique par nature, cette philosophie ne pouvait en effet que se raconter elle-même, dans les structures nombreuses et souvent imprévisibles où elle cherche plutôt à persuader par l'accumulation des exemples qu'à susciter une intuition de base d'où le reste pourrait sortir.

Nous avons donc cheminé avec Spencer et lui avons longuement laissé la parole, après l'avoir présenté comme un philosophe hors-cadre, comme un témoin enthousiaste de l'essor des sciences et de la révolution industrielle, et comme le créateur ingénieux d'un système philosophique fondé essentiellement sur les idées abstraites d'inconnaissable, de force et d'évolution.

C'est alors que nous avons fait voir comment ses contacts avec des hommes comme John Stuart Mill, T. H. Huxley et George Lewes ont rehaussé progressivement le niveau de ses méditations philosophiques et l'ont amené, par un curieux retournement des choses, à placer la psychologie - une psychologie évolutionniste - au centre de ses préoccupations. L'année 1855, au cours de laquelle parut la première version des Principes de psychologie, marquait indéniablement l'entrée de Spencer dans les

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

lettres philosophiques. C'est à compter de cet ouvrage que Spencer crut possible la construction d'un système complet de philosophie positive, synthétique et évolutionniste, où le phénomène humain viendrait occuper "spatialement" une place centrale en termes de "correspondance" et de "sympathie".

En voyant ainsi passer Spencer de l'idée de développement (ou d'évolution) à la psychologie, (et cela après être au tout début parti de la réalité sociale et politique, voire même de la technique), nous nous préparions à croire que sa psychologie pouvait constituer un lieu idéal d'observation. Car il fallait tout de même choisir dans cette oeuvre considérable, et en même temps n'en laisser s'échapper rien d'essentiel.

De fait, la psychologie spencerienne résume elle-même, et mieux que nous aurions jamais pu le faire, tout le spencerisme. Elle illustre le style philosophique de Spencer, recueille et oriente toute l'explication spencerienne de l'univers; sans compter qu'elle demeure la plus célèbre de ses réalisations. Par le bas elle voisine avec la physiologie et la biologie; d'elle-même elle est amenée éventuellement à poser le problème critique de la connaissance; partout elle fait appel aux principes premiers de l'inconnaissable, de la force, et du développement universel; et enfin elle débouche explicitement sur le

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

comportement moral, sur l'esthétique et même sur le fait religieux.

Pourquoi aurions-nous tenté imprudemment de faire mieux que Spencer ce que son style incisif et son propre effort de synthèse faisaient déjà si bien? En ce sens nous reconnaissons que notre deuxième partie a l'allure d'un commentaire littéral. Nous ne croyons pas d'ailleurs devoir trop nous le reprocher si ce commentaire a su se montrer fidèle, et surtout si nous n'avons manqué aucune occasion d'y insérer, en marge, les points de repère qui allaient ensuite rendre possible une comparaison instructive entre Spencer et Bergson. Tout le monde admet que Spencer finit par être long et fastidieux à lire: nous n'avions pas le droit de montrer le spencerisme sous un jour plus attrayant qui n'eût pas été le sien. Nous avons même cru que l'impression d'épuisante densité "imaginative" que Spencer finirait par laisser à notre lecteur, devait ressembler à celle qu'éprouva Bergson et qui, au bout de sa patience, contribua pour une part à susciter sa réaction.

Notre troisième partie, au contraire, reprend l'allure plus libre d'une pensée qui voudrait tenir Spencer à quelque distance et comparer cette fois le spencerisme comme tel au déroulement de la réaction bergsonienne. Car, ainsi que nous l'avons montré, la

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

réaction bergsonienne s'étage - comme le bergsonisme lui-même - selon les différents problèmes qu'elle met en cause. Nettement psychologique et libertaire au départ, cette réaction s'en prend ensuite à la pensée proprement évolutionniste de Spencer et propose audacieusement une "évolution créatrice": ce à quoi Bergson ne songeait pas encore à l'époque de l'Essai, et ce à quoi Spencer n'aurait jamais songé. Elle pousse même au delà de la définition du réel et entreprend encore, plus de quarante ans après son expression originelle, de révéler une source anti-spencerienne de la morale et de la religion.

Ainsi se trouvait totalement confirmé, cette fois par l'analyse des oeuvres elles-mêmes, le fait déjà avoué et notoire, et même déjà amplement illustré, de la réaction bergsonienne. Mais nous avions en cours de route aperçu beaucoup de motifs de croire que Bergson, aussi bien par le fond que par la forme de sa pensée, était malgré tout demeuré spencerien: une admiration de jeunesse, son amour des faits et de la simplicité d'expression, son indépendance d'esprit, sa prédilection pour la mobilité, son dédain du pur finalisme et d'une certaine tradition, sa sympathie secrète pour Kant, sa réserve religieuse, et pour tout dire son positivisme - même qualifié par lui de métaphysique -, nous laissaient amplement présager que sa démarche intellectuelle n'allait pas tout à fait à

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

l'encontre de la pensée de Spencer. C'est ainsi que nous avons pu parler, sinon d'influence directe, du moins de coïncidences et même d'affinités, rassuré en cela par l'éminent témoignage de John Dewey.

Mais alors, peut-être, donnions-nous tout bonnement raison à ceux qui, comme Maritain, ont cru pouvoir faire dans le bergsonisme une distinction entre l'intention et le fait. Il n'en fut pas uniquement ainsi cependant, car nous proposions, plutôt que de briser l'unité de la pensée bergsonienne, de penser que le bergsonisme avait été, avant la lettre, une anthropologie philosophique. Avant la lettre, car la lettre chez Bergson a encore une allure métaphysique. Et c'était pour cela, croyions-nous, que le bergsonisme avait pu être mal reçu par les partis les plus opposés.

Nous remettions ainsi la philosophie de Bergson à la place singulière qui lui revient et pouvions dire, après cela, que son anti-spencerisme, même conjugé avec ses affinités spenceriennes, n'avait rien qui dût nous surprendre.

Mais alors nous retrouvions aussi notre dessein originel: apprendre de l'histoire une nouvelle leçon de philosophie. C'est presque exclusivement de cette leçon que nous avons fait notre conclusion, d'une part pour

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D OTTAWA ÉCOLE DES GRADUES

éviter de reformuler les conclusions particulières dont notre travail était déjà parsemé, et surtout, avouons-le, pour bien mettre en évidence le respect que nous portons à ceux qui ont écrit la philosophie, sous quelque bannière que l'histoire les ait finalement rangés.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES